

Editions Saint Brice

Champignons d'Alsace et des Vosges

Patrick LAURENT



1
le massif
vosgien

Préface

L'auteur est un passionné, il appartient à cette phalange de mycologues amateurs de haut niveau, il a réussi en autodidacte, à acquérir une connaissance approfondie du monde exigeant des champignons dits « macromycètes ». Il s'est formé auprès des grands noms de la mycologie nationale et alsacienne avec notamment le maître incontesté Paul Hertzog. Ne faut-il pas pour localiser une espèce et vu la fugacité d'apparition des sporophores, qu'un observateur compétent soit présent au moment venu ?

Domicilié dans les Vosges, Patrick LAURENT s'est tout naturellement attaché à l'étude des champignons du massif vosgien et voilà qu'il nous livre dans ce premier tome, les longues listes de ses récoltes et trouvailles, regroupées en ensembles végétaux à larges spectres à travers le massif.

Au fil des pages apparaissent bien des raretés, des observations inédites élargissant nos connaissances sur la répartition des espèces. En tête de chapitres, consacrés à des entités assez vastes, l'auteur tente un essai intéressant, celui qui consiste à proposer une terminologie nouvelle, récemment introduite. Il désigne trois espèces comme étant représentatives de ces entités et nommées respectivement « espèce parapluie », « espèce déterminante » et « espèce caractéristique ». L'avenir nous dira la maniabilité de ces concepts, liée à la fiabilité de leur définition. Nul doute que l'on devrait pouvoir progresser vers un rapprochement avec les concepts de phytosociologie dûment éprouvés, d'espèces caractéristiques, différentielles, de groupement végétaux plus étroitement définis. Les données accumulées dans cet ouvrage pourront y contribuer. Le livre fourmille de découvertes hautement intéressantes sur la répartition des espèces sur des extensions altitudinales jusqu'ici non recensées. Qu'il me soit permis d'en citer un exemple tiré du chapitre « forêt de ravins » qu'il intitule - érablaies sur éboulis -. Il y cite comme espèce parapluie, la rareté *Hypsizygus ulmarius* trouvée en 2004 sur orme de montagne dans la réserve naturelle du Frankenthal. Ce taxon actuellement en perte, électif des ormes en milieu tempéré, était connu jusqu'ici comme centré sur le corridor rhénan, les allées urbaines bordées d'ormes. Or en Scandinavie, il est donné comme pas rare sur bouleau et tremble jusque dans l'étage subarctique. Voilà que la station de l'étage montagnard supérieur du Frankenthal fait le lien. Le présent ouvrage ouvre donc bien des perspectives. De plus, Patrick LAURENT nous fait découvrir des curiosités s'intéressant par exemple à de petits ascomycètes hautement spécialisés, comme cette minuscule espèce poussant sur crottes de Grand tétras au Gazon du Faing. Je souhaite que cet ouvrage trouve un accueil très favorable auprès de la communauté mycologique et naturaliste en général, tout en félicitant l'auteur.

Roland Carbiener

Sommaire

TOME I - LE MASSIF VOSGIEN

- 1 - Les champignons des hautes-chaumes
- 2 - Les champignons de la hêtraie d'altitude
- 3 - Les champignons des érablaies sur éboulis
- 4 - Les champignons des forêts primaires ou à forte naturalité
- 5 - Les champignons des pessières
- 6 - Les champignons des tourbières
- 7 - Les champignons de la hêtraie sapinière
- 8 - Les champignons des chênaies
- 9 - Les champignons des pinèdes
- 10 - Les champignons des prairies naturelles
- 11 - Les champignons des collines thermo-calcicoles sous-vosgiennes



*A mon père,
qui a su me transmettre son amour pour la nature,
son savoir des champignons.*

*A mes enfants et petits enfants,
qu'ils puissent trouver dans la nature un refuge,
des plaisirs et enrichissements personnels.*

*A ma femme,
pour sa patience, son soutien et ses encouragements.*

Les champignons du massif vosgien

Isolé au cœur de la forêt vosgienne, je me surprends à deviner la propagation des mycéliums sous terre ou rampant entre écorce et aubier de ces cathédrales ligneuses qui ornent nos bois. J'imagine la spore de l'Hébélome radicant germant au fond du trou de taupe ou de lérot qui l'ont creusé pour elle sans le savoir et dont le sporophore embaumera l'air ambiant de son parfum léger d'amande amère. J'entends le bruissement des feuilles que le Cèpe de Bordeaux soulève en développant son chapeau dressé sur son pied robuste, ou le Bolet élégant traversant le tapis d'aiguilles du Mélèze avec lequel il a émis le souhait de vivre en symbiose. En foulant les feuilles d'automne aux mille couleurs, mes pas dégagent cette bonne odeur d'humus si agréable à cette saison, à peine perturbée par une odeur plus forte de bonbon anglais provenant d'*Entoloma icterinum*, plus loin l'Hygrophore à odeur de jacinthe exhale son doux parfum. Je suis saisi par le bleu intense d'*Entoloma euchroum* attelé à son travail de décomposition d'une vieille souche d'aulne. Je me laisse aussi aller à savourer la chair acidulée de la langue de bœuf ayant élu domicile sur une souche de chêne, puis terminant par le dessert, je goûte la chair sucrée de la Clavaire tronquée. Ma curiosité de naturaliste me pousse ensuite à découvrir quelles arabesques les sporées de l'Amanite phalloïde ou du Paxille enroulé ont bien pu dessiner au sol. Je ressens l'absolue nécessité de l'existence des champignons dans la nature, les uns décomposant les feuilles et le bois mort afin de les transformer en un humus nourricier pour les futures générations d'arbres et de végétaux en tous genres, tandis que les mycéliums s'accouplent aux radicelles de ces géants des forêts pour former des mycorhizes. Ces symbioses dont l'homme devrait bien prendre exemple dans sa vie quotidienne, car il s'agit en fait d'un échange à bénéfices réciproques. Le champignon puise, puis stocke les minéraux indispensables aux arbres. Enfin, à dose homéopathique le champignon distribue généreusement ces précieux oligoéléments à son hôte, tout aussi généreux puisqu'il permet au champignon de se nourrir à ses dépens en puisant dans ses réserves de nourriture à travers la sève. Continuant mon chemin je remarque que le sol a été fouillé par des sangliers. Que cherchaient-ils dans la terre? J'entrevois des filaments jaune ocre, je les découvre dans la terre meuble et j'atteins à quelques centimètres sous terre une boule de couleur rouille, c'est la Truffe du cerf, un peu plus loin elle-même parasitée par une sorte de massue noirâtre à base jaune ochracé : *Cordyceps ophioglossoides*. Les champignons ne sont que magie, ils apparaissent là où on ne les attend pas, prenant les formes les plus inattendues, tel ce

Phallus impudique en érection et malodorant qui n'a pas échappé au ballet des mouches qui viennent sucer la gléba afin d'en mieux disperser les spores. Pas étonnant alors que dans le même périmètre, on aperçoive une troupe d'Inocybes à l'odeur spermatique tous alignés le long d'un chemin bien découvert. Je rêve au bal des sorcières dansant sur le pourtour d'un rond de champignons, invoquant les cieux pour ne jamais rencontrer le Bolet Satan.

Tout aussi fasciné que l'astrologue découvrant de nouvelles galaxies dans l'oculaire de son télescope, de retour à mon laboratoire et à l'aide du microscope, mes yeux découvrent le monde de l'infiniment petit, au travers de la vie privée des champignons et de leurs parties les plus intimes. C'est à cet instant que brillent parfois les prismes irisés de cristaux d'oxalate de calcium maintenus au bout d'une cystide se dévoilant au milieu de millions de spores hyalines.

Bref, loin de l'aspect purement culinaire, les champignons offrent l'occasion de découvrir un monde fascinant, aux formes éclectiques, formes des plus ingénieuses, parfois surprenantes et arborant des couleurs riches et variées tout comme les parfums innombrables qu'ils exhalent. Ils sont l'occasion d'aborder une promenade sur le massif vosgien de façon ludique, où rien n'empêche que l'on prélève quelques exemplaires des meilleurs comestibles, afin d'améliorer la cuisine familiale au retour de la randonnée. Les champignons sont vecteurs d'un grand savoir, où se mêle la connaissance du latin et du grec pour pouvoir traduire les noms scientifiques des espèces, la maîtrise de la photographie pour ne pas trahir la réalité, la maîtrise de l'informatique afin d'enregistrer les milliers de données et de photos prises sur le terrain ou au microscope, mais aussi quelques connaissances médicales afin d'appréhender la toxicologie, un brin de biologie pour mieux comprendre leur mode d'existence et de chimie pour manipuler les réactifs nécessaires à leur identification. On l'aura compris, cet univers ne cesse de surprendre par son infinie diversité, encore à peine connue à notre siècle, offrant donc des possibilités de découvertes et d'émerveillement exponentiels. Cet ouvrage est donc une invitation à aborder ce règne à part des champignons (les Fungi ou Mycota) et par la même occasion, un massif particulier, ô combien riche en diversités géologiques et paysagères.

Patrick LAURENT

Introduction

Les champignons sont les éternels ignorés, oubliés, délaissés, dans les démarches naturalistes. Les mycologues se sont trop souvent contentés de rechercher et décrire les espèces, depuis deux siècles, faisant peu de place à la protection. Mais les choses changent, après quelques précurseurs, la mycologie se développe et la mycoécologie prend lentement mais sûrement sa place. Les champignons représentent l'un des plus importants groupes d'êtres vivants de notre monde après celui des insectes. On estime leur nombre à 1,5 million à la surface de la terre (Hawksworth, 1991). Pourtant ils sont le plus souvent sous-évalués, négligés dans les démarches d'inventaires, le cas du programme européen Natura 2000 est l'un des cas les plus flagrants. Ils ont été littéralement oubliés, comme dans la plupart des plans de gestion des milieux naturels. Cependant ils occupent, de par leurs particularités biologiques et d'organisation, un rôle indispensable dans le fonctionnement des écosystèmes. Ils vivent en symbiose avec 85 % des plantes terrestres, le plus souvent des arbres, mais aussi les orchidées, en formant des mycorhizes avec ceux-ci. Et surtout ils participent activement et de façon incontournable au recyclage des nutriments issus de la dégradation des matières organiques végétales et plus marginalement animales. En effet, ce sont les plus importants agents de décomposition de la matière organique de notre planète. Ils sont à l'origine de la formation des sols, modifiant la perméabilité, l'agrégation particulaire, les échanges ioniques, la rétention d'eau. Ils sont aussi une source trophique pour un large éventail d'animaux vertébrés ou invertébrés. Ils améliorent la capacité germinative des graines, contribuant ainsi à la régénération des végétaux. En Asie notamment, ils représentent depuis longtemps un gisement pour la pharmacopée, quasi ignoré ou encore à peine exploré dans nos pays occidentaux. Le seul intérêt qu'on leur porte réellement est d'ordre culinaire. Bien que peu nutritifs, mais apportant des oligo-éléments souvent essentiels, certains sont largement cultivés à travers la planète. Vénérés dans certaines régions du monde, dans de nombreuses cultures et traditions ethnologiques comme le chamanisme, ils sont méprisés dans d'autres régions en raison peut-être de la crainte qu'ils inspirent, par méconnaissance (Courtecuisse, 2004). Alors que seulement une vingtaine de champignons supérieurs sont capables de tuer et quelques centaines sont plus ou moins toxiques, la méfiance est de mise pour l'ensemble des champignons et un certain mystère les entoure encore de nos jours. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles on en parle si peu.



Un *Pluté* couleur de Cerf abrite une colonie de Coprins micacés, blottis dans les anfractuosités d'une souche de résineux pourrie.

Plaidoyer pour les champignons

C'est en lisant le remarquable supplément n° 259 du magazine Terre sauvage consacré aux Ballons des Vosges, que j'ai vu, une fois de plus, que les champignons avaient été trahis. Le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges avait là une belle occasion de parler d'eux et de faire reconnaître **la FONGE**. Il est fait mention des perles du parc, ces milieux naturels remarquables qui méritent une attention particulière pour conserver leur richesse : La faune et la flore !

Est-ce encore un oubli ? On y parle de biodiversité dans le parc et notamment dans les très vieilles forêts. Alors comment ne pas mentionner le plus vaste groupe d'êtres vivants présents dans les différents habitats du parc ? Les dirigeants et les techniciens ou scientifiques du PNRBV ne peuvent ignorer les représentants du règne fongique. Des inventaires mycologiques détaillés leur ont été remis par nos soins. Ces inventaires ont été effectués dans des tourbières, sur les hautes chaumes, dans les érablaies sur éboulis, dans la hêtraie d'altitude et la hêtraie sommitale, dans la hêtraie sapinière, sur les hautes chaumes et les prairies naturelles, dans les aulnaies, etc. Le plus important d'entre eux, l'inventaire mycologique de la réserve naturelle du Frankenthal-Missheimle a même été présenté publiquement à la préfecture de Colmar à l'automne 2009, lors de la révision du plan de gestion, où siégeaient des élus, l'ONF, différentes associations naturalistes et bien évidemment des gens du PNRBV. Rien n'y fait.

Des milliers d'espèces de champignons ont ainsi été recensées, bien plus que les animaux et les végétaux réunis. Mais pas un mot sur leur existence. Blocus complet. Haro sur les champignons. On peut se demander pourquoi ? Les mauvaises habitudes sans doute. Il n'est pas question de pointer du doigt tel ou tel organisme de gestion de cette biodiversité, mais de prendre un exemple concret afin de mettre en évidence ce qui se fait un peu partout et à tous niveaux. Car c'est également et malheureusement valable dans bien d'autres organismes environnementaux ou naturalistes, associatifs ou

administratifs. Comme nous le notons dans notre introduction, le cas du programme européen NATURA 2000 en est un « bel » exemple. Les champignons ont été oubliés. Pensez-donc, c'est le plus grand groupe d'êtres vivants terrestres, après celui des insectes ! Rayés des préoccupations des naturalistes ! C'est comme si un groupe de scientifiques se mettaient à étudier le corps humain, sans se préoccuper de la tête. Hallucinant !

Il est vrai que certaines associations mycologiques de la région n'ont pas encore acquis l'importance de la préservation et de la protection des champignons pour l'intégrer dans les principes de gestion et de protection des biotopes fragilisés et menacés. On voit bien la réticence de certains, à participer à l'élaboration et la révision de **la liste rouge**, dont l'utilité et la justification sont encore mises en doute. Il nous appartient d'œuvrer pour la protection de ce règne unique, exceptionnel à plus d'un titre, d'une extrême diversité et aux utilités multiples occupant une place cruciale dans le fonctionnement des différents écosystèmes de notre planète.

Il faut donc lutter pour leur reconnaissance. Il est navrant de constater qu'une institution comme le PNRBV, ayant pour vocation la vulgarisation, la connaissance scientifique d'un territoire, la gestion de différents milieux naturels, passe sous silence un règne complet du monde vivant dont il a la charge. Bref, c'est un constat alarmant auquel nous allons tenter de remédier par l'intermédiaire de cet ouvrage. A nous de faire l'éloge des champignons, de monter leur importance, de prouver leur utilité incontournable, de sensibiliser à leur présence au milieu de la faune et de la flore. La fonge doit enfin trouver sa place légitime dans les préoccupations de tous les naturalistes qui se targuent de connaître ou de parler de biodiversité. D'autant que les



Le Kastelberg, dans le Parc Naturel des Ballons des Vosges

champignons, fragiles et méconnus, sont certainement parmi les êtres les plus menacés. Ce livre ne peut à lui seul révéler la richesse fongique d'un territoire, d'une région, mais nous espérons qu'il soit une vitrine des espèces des plus banales aux plus remarquables.

D'où viennent-ils ?

Ils ont joué un rôle essentiel au commencement de la vie terrestre. En sortant des mers, la vie a dû trouver un terrain favorable et nourricier dans le sol. Les champignons, dès le début ont contribué à transformer les sols afin qu'ils deviennent fertiles. Les premiers sortis des mers, sont les algues du règne des végétaux, les bactéries du règne des Procaryotes et nos champignons du règne des Fungi (ou Mycota).

Tout commence véritablement voici 450 millions d'années. Les roches fraîchement émergées grâce à l'activité volcanique sont colonisées à partir des rivages. Ces organismes tout juste sortis des océans, entrent immédiatement en compétition. Mais dans cette lutte acharnée pour la vie, deux groupes d'organismes vont s'unir afin de mieux résister, ce sont les algues et les champignons. C'est donc vraisemblablement à partir de cette époque lointaine que datent les premières symbioses. En conséquence, c'est à cette époque qu'apparaissent les Lichens, placés de nos jours dans le règne des **Fungi** (ou **Mycota**).

L'algue dotée de chlorophylle est capable d'élaborer du carbone à partir de la lumière du soleil, par photosynthèse, ce dont les champignons sont dépourvus. En revanche, ces derniers sont dotés d'enzymes capables de décomposer les roches afin d'en tirer les sels minéraux tout en retenant l'eau, éléments indispensables au développement de leurs organismes. C'est alors la seule forme de vie végétale qui se développe sur terre. Les lichens fragmentent les roches les plus dures en s'infiltrant dans leurs anfractuosités, alors que les champignons les dissolvent pour en tirer les minéraux. En évoluant certains Lichens parviennent à synthétiser l'azote. En fin de vie, leur décomposition laisse les premières matières organiques qui vont être utilisées par les végétaux naissants. C'est le début de la vie terrestre. De nos jours, on peut avoir une vision de cette évolution, en observant minutieusement la progression de la vie sur des sols volcaniques fraîchement sortis des entrailles de la terre, ou sur des terrils qu'ils soient charbonniers, potassiques, ferreux ou autres.

Dans le même temps, les limons qui se forment sous l'action de l'érosion des roches, s'accumulent dans de grands deltas, vallées et plaines. Ces nouveaux sols fertiles sont des terrains favorables à l'implantation de nouveaux végétaux. C'est alors qu'apparaît, au dévonien (415-360 millions d'années) un nouveau type de symbiose : Les mycorhizes.

Des champignons, pour l'instant microscopiques, élaborent une nouvelle technique, mais cette fois non pas avec des algues, mais directement avec les végétaux. Le mycélium extrêmement fin de ces champignons s'intègre jusque dans les cellules des racines des plantes vasculaires, en formant plus précisément des endomycorhizes. Microscopiques certes, mais la structure de leurs spores est entièrement contenue dans une paroi épaisse, capable de conserver les sels minéraux et l'eau qu'ils distribuent aux plantes, qui trouvent ainsi nourriture et capacité à résister à la sécheresse. En échange les champignons absorbent les éléments carbonés élaborés par ces mêmes plantes. Un échange à bénéfices réciproques. C'est l'explosion de la vie sur terre, des milliers de végétaux en profitent pour coloniser de nouveaux territoires, pour se diversifier et se multiplier. Et le modèle perdure encore de nos jours pour environ 70 % des plantes vasculaires. Si l'on y rajoute les mousses et les hépatiques, c'est en fait 95 % de la flore terrestre actuelle qui vit de cette manière en symbiose avec des champignons, pour la grande majorité microscopiques. Un bel exemple peut être observé avec les Orchidées. Des études récentes permettent de regrouper toutes les espèces endomycorhizogènes dans le nouvel embranchement des Glomeromycota, regroupant environ 200 espèces de champignons associés à environ 225 000 espèces végétales terrestres.

Place des champignons dans le monde vivant

La fonge

Ce « nouveau » terme de fonge désigne l'ensemble des champignons, comme la flore désigne les végétaux et la faune désigne les animaux.

Dans le système binaire à deux royaumes de Linné datant de 1735 où l'on connaissait les *Plantae* et les *Animalia* qui avait longtemps prévalu, les champignons, êtres encore mal connus, avaient trouvé naturellement leur place au sein des plantes dont ils partageaient deux caractères principaux : l'immobilité et une fructification dont l'allure générale pouvait souvent être qualifiée d' « arbuscule » et bien que n'ayant pas de liquide nourricier, de racines, de tiges ou de feuilles. Or, ils s'approchent beaucoup plus du monde animal. Ceci pour plusieurs raisons : l'absence de chlorophylle donc de photosynthèse, une structure de la paroi cellulaire faite de chitine et non pas de cellulose comme chez les plantes, un stockage de glycogène, une séquence génétique de l'ARN ribosomique approchant celle des animaux et des cellules, qui, lorsqu'elles sont flagellées, présentent un flagelle propulseur en situation postérieure. La classification a ensuite beaucoup évolué, évoluera encore et à une vitesse exponentielle. Il aura donc

fallu attendre relativement longtemps (WITTAKER – 1950) pour que les champignons soient finalement reconnus comme une entité propre et érigés en royaume à part entière. Il fait effectivement apparaître le royaume des **Fungi** pour donner ce classement en 5 royaumes : les *Animalia*, les *Plantae*, les *Fungi*, les *Protoctista* et les *Monera*. Aujourd'hui, l'approche cladistique a débouché sur un résultat inattendu compte tenu de leur positionnement antérieur : ils s'avèrent pouvoir former un clade (autrement dit, un groupe monophylétique) avec... les animaux ! Le terme de « règne », traditionnellement utilisé à partir d'une traduction discutable, en la matière, de l'anglais kingdom, correspond moins bien à l'idée du champ spatial couvert par un groupe ; la traduction en terme de « royaume » tend à s'imposer désormais.

Aujourd'hui, la constitution d'un royaume à part entière, celui des *Fungi* a élevé les classes antérieures au rang de phylums impliquant désormais le suffixe « *ota* » : aux quatre phylums suivant : Les *Ascomycota*, les *Basidiomycota*, les *Chytridiomycota* (ou *chytrides*) et les *Zygomycota*. Les *Chytridiomycota* sont d'ailleurs particulièrement révélateurs de ce qu'ont pu être les champignons à l'origine : des êtres unicellulaires munis d'un flagelle et vivant essentiellement en milieu aquatique.

Des documents archéologiques attestent que les Anciens s'intéressaient déjà aux champignons pour leurs effets thérapeutiques mais l'étude des champignons remonte vraisemblablement au XVI^e siècle et l'étude scientifique débute en 1753 quand le Suédois Carl Von Linné publie son ouvrage *Species Plantarum*. Les champignons n'étaient pas vraiment séparés des plantes. Le premier ouvrage traitant exclusivement des champignons a été publié en 1801 par le Sud-africain Christiaan Hendrik Persoon. Enfin, c'est à un autre Suédois, Elias Magnus Fries, que l'on doit le premier classement des champignons entre 1821 et 1832. De cette œuvre est née la mycologie moderne. La mycologie, science qui étudie les champignons, est donc relativement jeune, vaste et très complexe.

La place des Champignons dans le monde vivant a fluctué au cours des siècles, mi animaux, mi végétaux, ils ont donc oscillé entre ces deux règnes. Puis la classification s'est répartie en cinq règnes simplifiés. Cette classification est cependant en perpétuelle évolution.



Trois grands règnes sont ici réunis : la Salamandre (faune), montant sur un Cortinaire triomphant (fonge) dans une prairie à graminées sous un bouleau (flore).

Classification simplifiée

<p>Règne des Procarvotés Individus unicellulaires sans noyau véritable. Ex : Bactéries</p> <p>Royaume des <i>Morena</i></p>	<p>Règne des Protistes Individus unicellulaires à véritable noyau. Ils sont autotrophes ou hétérotrophes. Ex : Tripanosomes, Amibes</p> <p>Royaume des <i>Protoctista</i></p>
<p>Règne des Métaphytes Individus capables de réaliser la photosynthèse. Ils vivent donc en autotrophes. On y trouve tous les végétaux Ex : Fougères, Algues, Plantes à fleurs</p> <p>Royaume des <i>Plantae</i> La FLORE</p>	<p>Règne des Métazoaires Individus se nourrissant par ingestion de substances organiques. Ils vivent donc en hétérotrophes. On y trouve tous les animaux</p> <p>Royaume des <i>Animalia</i> La FAUNE</p>
<p>Règne des Fungi (champignons) Individus unicellulaires ou pluricellulaires se nourrissant par absorption de substances organiques. Ils sont hétérotrophes</p> <p>Royaume des <i>Fungi</i> La FONGE</p>	

Mode de vie des champignons

Mycorhizogènes, saprotrophes et biotrophes

Les Mycorhizogènes, la symbiose

Les champignons mycorhizogènes vivent en symbiose, c'est-à-dire en association avec un végétal (le plus souvent un arbre). Le champignon se nourrit de glucose (=sucre) fabriqué par la plante et, en échange, il favorise la croissance de son hôte en lui offrant surtout des sels minéraux ainsi qu'une protection antiparasitaire.

Les Ectomycorhizes. Ce sont celles qui concerne 80 % des champignons supérieurs (ou macromycètes comme les Bolets, Amanites, Tricholomes, Lactaires, Russules, Hygrophores, Cortinaires, Inocybes, Hébelomes, Chanterelles...), objet de ce livre. Le

mycélium du champignon forme une gaine autour des racelles de la plante, en majeure partie des arbres. Ils augmentent en outre la capacité germinative de certaines graines.

Les Endomycorhizes. Elles concernent essentiellement des champignons microscopiques. Avec ce type de mycorhize le mycélium du champignon pénètre à l'intérieur des cellules de la racine. Les plantes à endomycorhizes sont principalement les orchidées, les bruyères, les myrtilles, les orchidées, les phanérogames. En fait, peu d'arbres européens sont concernés comme l'if, le robinier ou encore l'érable.



Racines d'épicéa mycorhizées par un champignon supérieur du genre *Lactarius*, formant une ectomycorhize.

Saprotrophie

Les champignons saprotrophes jouent un rôle essentiel dans l'écologie des sols forestiers. Absorbantotrophes, ce sont des décomposeurs. En recyclant la matière organique végétale et accessoirement animale, ils participent à l'élaboration de l'humus, jouant ainsi un rôle essentiel et primordial. Ils sont les principaux acteurs de la dégradation de la cellulose, aidés par les bactéries, et des insectes ou invertébrés du sol, mais ils sont les seuls à pouvoir dégrader la lignine, une macromolécule très complexe.

Imaginons un instant que les champignons saprotrophes n'existent pas. Les forêts seraient alors étouffées par l'accumulation de leurs propres déchets organiques, comme le bois mort et surtout les feuilles mortes qui tombent chaque automne.

Si la lignine est décomposée, on obtient alors une pourriture fibreuse blanche qui concerne la majorité des décomposeurs de bois, surtout feuillus. Si au contraire la cellulose et l'hémicellulose sont décomposées, on obtient une pourriture cubique brune, ce qui concerne environ 10% des feuillus, mais 80% des conifères.



Tas de bois délaissé en bordure de chemin, dont les troncs sont attaqués par un champignon saprotrophe *Stereum hirsutum*.

Biotrophie ou parasitisme

Les champignons biotrophes ou parasites se nourrissent au dépend d'un organisme vivant. Ils s'attaquent donc aux êtres vivants, parfois à la faveur d'une blessure, entraînant leur dépérissement souvent suivi de leur mort. De ce fait ils participent à l'équilibre des populations surtout végétales, limitant naturellement les espèces envahissantes et évitant le surpeuplement. Il existe un bon nombre d'espèces biotrophes des animaux (dont l'homme), en moindre quantité des champignons eux-mêmes, mais surtout des végétaux.



Armillaires couleur de miel *Armillaria mellea* parasitant les racines d'un hêtre.

La partie réglementaire

Dans les forêts privées (y compris les forêts communales)

Les champignons sauvages appartiennent de plein droit au propriétaire du sol. Ils ne sont pas *res nullius* comme le gibier (qui n'appartient à personne). En effet, l'article 547 du code civil est formel : « les fruits naturels ou industriels de la terre appartiennent au propriétaire par droit d'accession ». Leur cueillette n'est, par conséquent, tolérée qu'aux conditions suivantes :

Etre détenteur de l'autorisation du propriétaire, respecter les lieux, les animaux et les panneaux d'interdiction, ramasser avec parcimonie (5 litres par personne d'après les arrêtés préfectoraux types), se conformer aux arrêtés préfectoraux et communaux.

La jurisprudence est constante à propos de la cueillette des champignons : Non seulement ils appartiennent au propriétaire du sol et donc son autorisation est nécessaire ; mais encore le propriétaire du sol n'est pas obligé, pour conserver son droit sur les fruits naturels ou industriels de la terre, de clôturer son immeuble ou d'en interdire l'accès par voie d'affiches ou d'autres moyens.

Autrement dit, le fait de ne pas avertir par un panneau «cueillette de champignons interdite» n'est pas une faute et n'autorise pas les ramasseurs à pénétrer sur la propriété que ce soit un bois, un pré, un champ, etc.

Ramasser des champignons chez autrui c'est du vol (l'article 311-1 du code pénal dit bien que « le vol est la soustraction frauduleuse de la chose d'autrui) passible d'une amende proportionnelle à la collecte effectuée. Le propriétaire peut en outre réclamer la restitution des champignons cueillis et, à défaut, exiger une indemnité en vertu de l'article 549 du code civil.

Bien évidemment, sous couvert de respecter les arrêtés préfectoraux, le propriétaire du sol peut cueillir chez lui les champignons sauvages. Cette règle est valable d'ailleurs pour toutes les sortes de cueillettes : petits fruits, glands, faines, bois morts, fleurs, etc.



Arrêté pris pour réglementer la cueillette des champignons dans une forêt communale des Vosges.

En forêt domaniale (Propriété de l'Etat)

Le tout nouveau code forestier stipule ceci :

Article R163-5 du code forestier :

Le fait, sans l'autorisation du propriétaire du terrain, de prélever un volume inférieur à 10 litres de champignons, fruits et semences dans les bois et forêts est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 4^e classe. Toutefois, dans les bois et forêts relevant du régime forestier, sauf s'il existe une réglementation contraire, l'autorisation est présumée lorsque le volume prélevé n'excède pas 5 litres.

Lorsque l'infraction est le fait du concessionnaire d'un pâturage, ou de son préposé, et qu'elle est commise sur le terrain concédé, elle est punie de l'amende prévue pour les contraventions de la 3^e classe lorsque le volume prélevé est inférieur à 5 litres, et de celle prévue pour les contraventions de la 5^e classe lorsqu'il est compris entre 5 et 10 litres. (Amende pouvant aller jusqu'à 1500 €)

Article L163-11 du code forestier :

Le fait, sans autorisation du propriétaire du terrain, de prélever des truffes, quelle qu'en soit la quantité, ou un volume supérieur à 10 litres d'autres champignons, fruits ou semences des bois et forêts est puni conformément aux dispositions des articles 311-3 et suivant du code pénal.

Autrement dit, **la cueillette non autorisée de plus de 10 litres de champignons, est un délit de vol** et puni comme tel. (Amende prévue à partir de 1500 €, possibilité de confiscation de la chose ayant permis le vol (La voiture) et avec possibilité d'une peine de prison !)

AVERTISSEMENTS

Nous recommandons la plus grande prudence, quant à la consommation de champignons. Outre les nombreuses espèces désormais connues comme étant toxiques, dont certaines peuvent être mortelles, les champignons, qui nous l'avons vu, sont capables d'accumuler des métaux lourds et autres substances indésirables, peuvent faire l'objet d'intoxications graves auprès des consommateurs. D'une manière générale, il est fortement recommandé de manger des champignons en petites quantités et surtout pas de façon répétée. Il faut donc espacer les repas à base de champignons. Il est impératif d'avoir pu, avec certitude, identifier le champignon. En cas de doute un mycologue doit être à même de pouvoir identifier toutes les espèces toxiques ou éventuellement un pharmacien. On se méfiera des conseils d'autrui et des généralités. On ne récoltera les champignons comestibles qu'à des endroits réputés sains, en s'abstenant d'en récolter aux bords des routes et chemins, sur ou aux abords des composts, dans les prairies amendées de façon non naturelle à base d'engrais chimiques, dans les champs cultivés qui regorgent trop souvent de fongicides et de pesticides très toxiques pour notre santé, dans les parcs des villes et surtout aux abords immédiats des zones industrielles ou artisanales. Contentez vous de ramasser les quelques dizaines d'espèces faisant partie des meilleurs comestibles qui poussent dans les bois et les prés sains.

La valeur nutritive des champignons est faible, même si les valeurs gustatives de certains peuvent enrichir subtilement des plats cuisinés. Sur une liste de 242 champignons comestibles évalués par la Société Mycologique de France, le nombre d'espèces à réelle valeur gastronomique ne dépasse les 20 espèces. Il faut surtout garder à l'esprit que les champignons sont de remarquables accumulateurs de métaux lourds, de radionucléides (éléments radioactifs comme les *Césium* 134 et 137), ainsi

que de tout un tas d'éléments indésirables qui se retrouvent dans les sols, comme les pesticides par exemple. En conséquence le choix des cueillettes doit se faire avec certaines précautions et privilégier les zones naturelles loin des pollutions industrielles et citadines. D'autre part, nos connaissances en matière de mycotoxicologie progressent d'année en année et des espèces jusque là considérées comme comestibles, peuvent se retrouver dans le groupe des espèces toxiques, voire mortelles (Tel est le cas du Tricholome équestre, jusque là réservé aux meilleures tables !), ceci à la lumière des nouvelles connaissances. Les champignons sont des denrées alimentaires hautement périssables, on prendra donc soin aux conditions de récolte en proscrivant totalement le ramassage dans des sacs en plastique et en privilégiant les paniers en matériaux naturels (comme l'osier). Les champignons doivent être consommés de préférence dans la journée suivant leur cueillette. On peut aussi les conserver de différentes manières, par congélation, dessiccation (recommandée), ou en conserve par stérilisation. Chaque espèce peut ainsi trouver son optimum de conservation tout en conservant ses facultés gustatives. Encore, certaines espèces sont réputées comestibles comme l'Amanite rougissante, les Morilles, certaines Pézizes, elles devraient cependant figurer dans un groupe intermédiaire précisant que ce sont des espèces toxiques à l'état sauvage (crue) et ne deviennent comestibles qu'après cuisson adéquate, leurs toxines thermolabiles étant détruites par la chaleur généralement autour des 70 à 80°. De même il ne faut jamais consommer de champignons crus.



Il ne nous est donc pas possible de garantir la totale innocuité des espèces réputées comestibles, citées ou décrites dans cet ouvrage. La valeur culinaire des champignons n'est d'ailleurs pas systématiquement mentionnée, sauf pour les pires, les espèces toxiques et les meilleurs.

Les mycophages, les mycophiles, les mycologues.

Qui sont ces gens ?

En fait, nous naissons tous mycophages par définition. En effet, l'homme n'est autre qu'un chasseur-cueilleur qui a évolué dans la quête de nourriture et les champignons font évidemment partie de celle-ci. La plupart des personnes qui s'intéressent de près aux champignons et plus particulièrement d'une façon plus scientifique, sont passés par ces trois étapes.



Les mycologues, avant tout des gens passionnés de nature, essayant de comprendre comment fonctionnent les champignons dans les écosystèmes.

Le premier attrait pour les champignons est culinaire. Quand il a épuisé les quelques 40 espèces comestibles dignes de ce qualificatif, devant une telle diversité et abondance d'espèces, le mycophage devient mycophile. Il les aime pour la palette de couleurs qu'ils arborent, pour leurs formes inventives et curieuses, pour leurs odeurs aussi variées que surprenantes, ainsi que pour la saveur attirante ou repoussante. On se prend à les dessiner, à les peindre ou à les photographier. Enfin la collection devient si importante que le besoin de nommer, de classifier, se fait sentir et on passe alors à l'étape suivante pour devenir tout naturellement mycologue. Il existe une sorte de hiérarchie chez ces derniers, même si elle n'est pas affirmée. Au sens du dictionnaire, le mycologue n'est autre que celui qui étudie les champignons, mais il y a les grands et les petits mycologues, ceux qui passent et restent discrets et ceux qui impriment leur nom dans l'histoire par leurs différents travaux ou ceux qui laissent leur nom à des genres ou des espèces que quelques autres mycologues de renom leur auront dédiées à titre de reconnaissance ou d'admiration.

Les champignons sont souvent classés de façon radicale en bons ou mauvais, c'est-à-dire en comestibles ou vénéneux. Le but de cet ouvrage est de susciter un autre intérêt car ils méritent bien mieux que cette simple vision de manne providentielle ou de créations éphémères vouées aux gémonies. Sans nier cette activité ancestrale consistant à reconnaître le bon grain de l'ivraie, on doit pouvoir poser un regard différent pour découvrir un univers fascinant d'une étonnante diversité de formes, de couleurs, d'odeurs, de saveurs, évoluant dans des habitats variés et spécifiques, s'alliant aux arbres pour les faire vivre ou transformant les branches et autres feuilles mortes tombées au sol. Gageons que ce volume soit le départ d'une prise de conscience, qu'il puisse susciter des vocations ou qu'au moins il amène au respect de ce règne à part ou mieux, à sa protection.

Les différentes parties du champignon

LE MYCELIUM

Il faut ensuite distinguer deux éléments principaux dans ce que nous appelons un champignon. Tout d'abord, il existe la partie « invisible » car enfouie dans l'humus, dans le sol ou dans le bois en décomposition, nommée : Le mycélium. Ce mycélium est issu de la germination d'une spore, qui n'est autre que la « graine » de notre champignon. Celle-ci va germer pour donner des filaments, puis un tissu mycélien d'une certaine polarité ou sexe (A.B.C ou D). La fusion de deux mycéliums primaires de polarités différentes, va donner naissance à un mycélium secondaire fertile. Ce dernier est la partie végétative, annuelle ou pérenne qui se développe sans qu'on le voie dans son milieu de prédilection. Le mycélium peut se mêler à des algues unicellulaires ou à des cyanobactéries en association symbiotique nommée Lichen. Mais pour les champignons supérieurs ou macromycètes, les seuls traités ici, le mycélium souvent appelé « blanc de champignon » quoiqu'il puisse être de couleurs variées, reste discret et caché. Il peut cependant et exceptionnellement être observé sous forme de cordon blanc, les filaments sont alors entourés d'une enveloppe différenciée, d'autres espèces produisent des rhizomorphes blancs ou noirs, aux filaments non différenciés pour pouvoir résister à de longues périodes défavorables. Chez certaines espèces, le mycélium s'enveloppe d'un cortex en masse compacte appelée sclérote. Celui-ci peut ressembler à une petite graine noire ou brune, voire à un pépin de pomme.

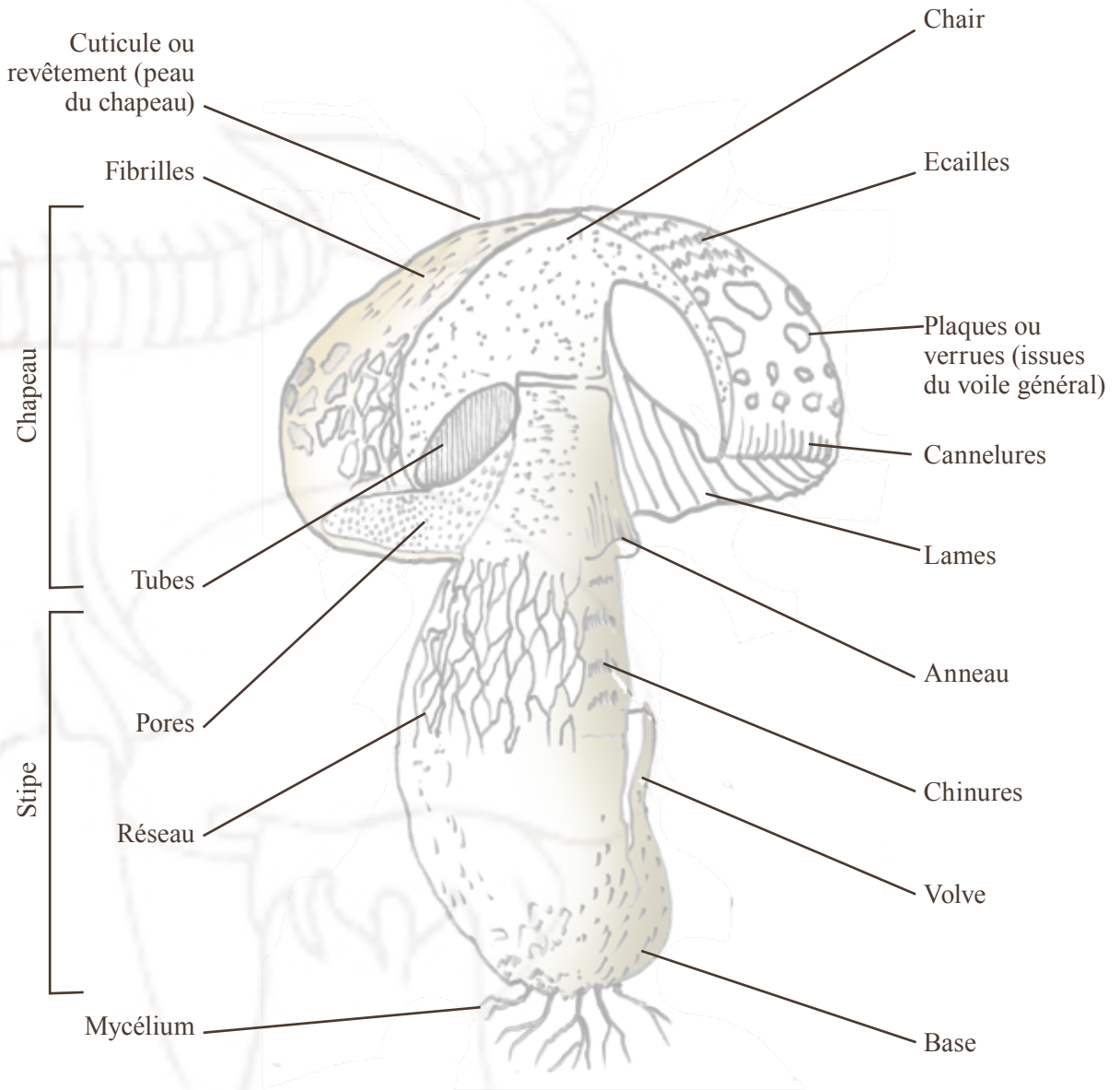


Mycélium de champignon supérieur, colonisant la matière organique d'origine végétale, feuilles mortes et bois mort.

LA SPORE

Ce n'est qu'à une saison donnée, à la faveur de l'humidité, d'une certaine quantité de chaleur, parfois à la faveur d'un stress, que ce mycélium va donner naissance au « fruit », le sporophore (du grec : « je porte les spores »). C'est cette partie aérienne, visible, qui peut faire quelques millimètres, voire quelques dixièmes de millimètres, à plusieurs dizaines de centimètres de hauteur ou de largeur, qui formera de nouvelles spores indispensables à la reproduction. Par exemple, un sporophore de champignon de Paris *Agaricus bisporus* est capable de produire 1 million de spores à la minute.

Schéma simplifié de l'anatomie d'un champignon



Lame libre



Lame adnée



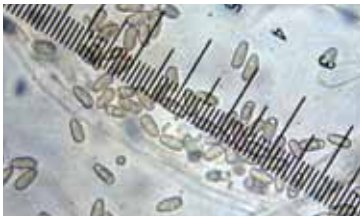
Lame échancrée



Lame décurrente

Les spores se situent dans la partie fertile du sporophore : l'hyménophore. Ce dernier se présente sous différentes formes, que sont les lames ou lamelles, les plis, les aiguillons, les tubes terminés par des pores, ou plus simplement parfois une surface lisse comme chez les Pezizes ou les Stérées. Mais les spores peuvent se trouver également dans une structure interne appelée la gléba, c'est le cas notamment chez les Gastéromycètes dont les *Lycoperdon* appelés vulgairement Vesses de loup. Cette gléba est une masse fertile qui peut contenir des millions de spores, voire des milliards chez la Vesse géante *Langermania gigantea*.

Les spores, elles aussi sont très diversifiées dans leurs dimensions, leurs couleurs, leurs ornements. Leurs tailles varient de quelques microns à 80 microns pour les plus grosses. Elles sont blanches ou colorées en vert, rose, pourpre, brun, ocre, rouille, marron, noir, etc. Leur paroi est lisse ou bosselée, présentant des petits aiguillons ou des « ailes ». En effet la nature n'est pas avare d'imagination en terme de diversité et surtout d'efficacité.



Spore d'*Inocybe vulpinella* mesurées sous l'objectif du microscope.

LE SPOROPHORE

Le terme de fructification devrait disparaître du langage mycologique, les champignons, nous l'avons vu, ne possèdent pas de fruit. Le sporophore issu du développement d'un mycélium de basidiomycète porte le nom de basidiome (ou encore *basidioma*) et celui issu d'un ascomycète porte celui d'ascome (ou *ascoma*). On désignera donc l'ascome d'une Truffe du Périgord *Tuber melanosporum* et on parlera du basidiome de l'Agaric champêtre *Agaricus campestris* lorsqu'on voudra parler de leur « fructification ». Le mycélium comme le sporophore sont constitués de cellules appelées hyphes.



Partie visible et reproductrice du champignon, dont l'hyménium est formé ici par les lames, chez ce **Lentin** *Lentinellus cochleatus* var. *inolens*.

Le massif vosgien

Les Vosges ont connu autrefois des sommets himalayens de plus de 8000 mètres avec la chaîne hercynienne. C'est la cassure du bassin rhénan lors du soulèvement des Alpes qui sépara cette chaîne en deux massifs, que sont la Forêt Noire à l'Est et les Vosges à l'Ouest. L'érosion et le temps ont façonné ces montagnes, arrondissant leurs sommets dont on découvre de nos jours les rondeurs qui ont donné le nom de ballon. La « ligne bleue » traduit la présence des forêts de sapins, de la hêtraie d'altitude ou des chaumes tapissées de myrtilles. Du Massif des Vosges, on retiendra des images de douceur paisible et de nature tranquille. Cette montagne aux mille visages vous conduira de la toundra nordique aux rives du bassin méditerranéen.



Le massif des Vosges depuis la crête des Vosges du Sud au Hohneck.

Depuis cette célèbre ligne bleue des Vosges, on peut facilement s'adonner à la randonnée sur le GR5 qui traverse le massif du Nord au Sud, s'étendant sur près de 180 km et sur une largeur variant entre 20 km au nord, 4 km dans l'étranglement de Saverne et 60 km au sud. C'est le plus petit massif montagneux de l'hexagone. Il culmine de nos jours à 1424 m au Grand Ballon. Tour à tour alsacien, lorrain ou franc-comtois, le massif des Vosges regroupe une zone de montagne couvrant partiellement 7 départements : la Meurthe et Moselle, la Moselle, le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, la Haute-Saône, les

Vosges et le Territoire de Belfort. Les écosystèmes forestiers prédominent largement en couvrant 44 000 ha, soit 60 % de sa superficie. Il est ainsi délimité au Nord-Ouest par les villes de Sarrebourg, Phalsbourg, Sarre-Union, Sarreguemines du département de la Moselle, au Nord-Est par les villes de Wissembourg, Pfaffenhoffen, Truchtersheim, Molsheim, Obernai, Barr et Châtenois du département du Bas-Rhin, au Sud-Est par les villes de Bergheim, Wintzenheim, Rouffach, Soultz, Cernay et Masevaux du département du Haut-Rhin, au Sud par les villes de Rougemont le château, Etueffont, Plancher-bas et Champagny du Territoire de Belfort, au Sud-Ouest par les villes de Lure et Luxeuil-les-bains du département de la Haute-Saône et enfin au Sud-Ouest par les villes d'Épinal, Bruyères, Rambervillers et Raon l'Étape du département des Vosges ainsi que les villes de Badonviller et Lorquin du département de la Meurthe et Moselle. C'est donc une moyenne montagne aux attraits multiformes, cadencée par des saisons bien marquées offrant ainsi une fresque merveilleusement diversifiée. Sa densité démographique de 80 habitants au km², soit une population de 580 000 habitants, en fait un des massifs les plus peuplés de France, ce qui n'est pas sans conséquence pour la nature et la conservation de ses habitats.

On délimite le massif en deux parties géographiques : les Vosges du Nord d'une part et les Vosges du Sud d'autre part. Les Vosges du Nord entièrement gréseuses sont caractérisées par un moutonnement de forêts délimitées au Sud par Saverne et au Nord par la frontière allemande (Le massif se poursuit d'ailleurs au delà de la frontière vers le Nord), d'une altitude moyenne de 350 m. Les Vosges du Sud cristallines sont dominées par la grande crête qui culmine entre 1000 et 1400 m. Ces deux entités géographiques ont donné deux parcs naturels régionaux : Le parc naturel régional des Vosges du Nord, devenu en 1989 réserve de biosphère par l'UNESCO dont le siège social est basé à La Petite Pierre (67) ainsi que le Parc naturel régional des Ballons des Vosges basé quant à lui à Munster (68).

De ces ondulations tranquilles, de ces formes apaisantes au chatoiement vert profond, çà et là ourlées d'un léger voile de brume, le paysage vosgien évoque la quiétude et la sérénité. Tout a pourtant commencé dans le fracas et le chaos. En effet, la montagne vosgienne n'est autre qu'une partie des restes usés, avec le massif central et le massif armoricain, d'un massif plus important : le massif hercynien qui a vu le jour dans la deuxième partie de l'aire primaire, soit entre 400 et 250 millions d'années. C'est donc un massif montagneux maintes fois remanié au cours des temps géologiques. Sa configuration actuelle est en revanche assez récente, elle ne date que de quelques millions d'années. Granite et gneiss constituent l'essentiel des Vosges du Sud, tandis que les grès dominent dans les Vosges du Nord.



Les blocs de roche de granite émergent de la nature verdoyante à LA BRESSE dans les Vosges du Sud.

Les granites se sont donc mis en place, issus du magma qui s'est refroidi lentement à quelques kilomètres de la surface du globe. Ces roches, témoins de l'ancienne chaîne montagneuse, ne forme qu'une partie de la montagne, le massif cristallin des Vosges. La chaîne hercynienne a été érodée, arasée et s'est en même temps enfoncée dans la lithosphère durant le permien. Les sédiments secondaires provenant notamment du bassin parisien s'accumulèrent alors entre 245 à 65 millions d'années. Le massif cristallin constitue de nos jours un affleurement récent qui n'est autre que l'épaule du rift avorté qui s'est formé au tertiaire donnant alors naissance à la plaine d'Alsace, sous laquelle se trouve la plus grande réserve d'eau potable de toute l'Europe.

Au quaternaire, d'importants changements climatiques accompagnés d'une période de glaciation vont assurer au relief son caractère dissymétrique typique des Hautes Vosges, celui que nous connaissons actuellement. Le côté Est, alsacien, est caractérisé par une faille abrupte qui tranche avec le côté Ouest lorrain et se décline en pente douce.

Vient ensuite la période glaciaire du Würm qui s'achève voici environ 12000 ans. C'est lui qui façonnera une ultime fois le paysage, avec les cirques glaciaires qui nous sont coutumiers de nos jours. Désormais, ils abritent les lacs et tourbières vosgiennes aux mille richesses fongiques.



Des cathédrales naturelles en grès rose se dressent sur les crêtes des Vosges du Sud dans la région de Hanau.

On distingue ensuite les Vosges gréseuses, plus basses et davantage situées au Nord, issues de l'érosion de cette chaîne hercynienne. Cette dernière a livré un volume considérable de sédiments. A cette époque géologique, un climat semi-aride régnait dans la région. Il a altéré et coloré en rouge les sédiments par la libération des oxydes de fer, donnant aujourd'hui les fameux Grès roses du permien, mis en valeur par les constructions de cathédrales, comme celle de Strasbourg ou de Saint Dié des Vosges. Les congressistes de la session de la société mycologique de France ont pu les apprécier en octobre 2003 lors du congrès.

Ce n'est qu'au trias inférieur que se sont formés les différents grès roses vosgiens, dont le grès à Voltzia de la région de Jeuxey, ou encore le grès bigarré. L'érosion a décapé le relief sur ses parties les plus élevées emportant ainsi les roches sédimentaires qui recouvraient le socle hercynien et se sont déversées dans les vallées en formation et surtout dans le fossé rhénan. L'épaisseur des grès a diminué du nord au sud. On le constate aujourd'hui en comparant la couche de plus de 500 m d'épaisseur près de Wissembourg, qui n'atteint plus que 200 m au Taennchel aux environs de Ribeauvillé. Les sommets des Vosges gréseuses se caractérisent par des rochers géants tels des monuments de l'éternité dominant les trapèzes de grès érodés caractéristiques de la région, issus du conglomérat très résistant à l'érosion qui couronnait cette couche sédimentaire. On remarque des grès fins très silicifiés ou des poudingues formés de galets très arrondis, en général des quartz ou quartzites très durs noyés dans le grès, comme c'est le cas pour la roche Saint-Martin qui domine Saint-Dié-des-Vosges. Ces Vosges gréseuses sont généralement couvertes de forêts où dominent principalement les conifères.



Dans les collines pré-vosgiennes du côté alsacien tout comme sur le plateau lorrain ici à Romont, les strates calcaires s'empilent.

De part et d'autre de la plaine alsacienne, les reliefs pré-vosgiens forment des collines et des terrasses lœssiques, ayant en commun un substrat à dominante calcaire, ce qui les distingue radicalement du reste du massif vosgien. Thermo-calcicoles de type subméditerranéen, ces collines sous-vosgiennes se dispersent de Thann à Bouxvillers en îlots continus ou isolés. Le site le plus remarquable de ces collines est sans conteste le Bollenberg sur la commune de Westhalten, objet d'un inventaire suivi et d'une étude collégiale de plusieurs mycologues de la région.

Côté lorrain, il est une particularité à Saint-Dié-des-Vosges, dont la géologie a été singulièrement bouleversée au cours des âges. Il en résulte une carte géologique complexe dont ressort une bande de grès dolomitique étroite orientée plein sud au niveau de Robache et précisément au col de la Culotte qui valu le titre d'un des bulletins annuels de la Société Mycologique des Hautes Vosges : « La Culotte, un site remarquable ! ». La fonge y est quelque peu identique à celle des collines de l'Est, thermophile à tendance méditerranéenne et tranche donc fortement avec le contexte environnant.

Le climat

Le climat de la grande crête des Vosges réagit comme s'il était directement exposé à l'océan Atlantique. Un eldorado pour la fonge qui apprécie justement l'abondance des précipitations. En altitude, ce climat très rude exprime les mêmes courbes thermiques qu'à Reykjavik en Islande, à savoir une moyenne de 11°C en été, des pluies abondantes autour de 2000 mm par an. Il correspond également à une zone alpine d'environ 2500 m d'altitude. Il n'est donc pas rare de voir des névés persister au printemps. La pluviométrie moyenne des Vosges du Nord est plus modeste, environ 800 à 900 mm par an et surtout un climat continental plus marqué. C'est avec les collines calcaires sous vosgiennes, que le climat affiche un contraste marqué. Elles s'échauffent rapidement sous l'effet du soleil, accentué par un sol peu enclin à la rétention d'eau, créant ainsi des microclimats marginaux intéressants. Notre île montagnaise marque une limite où s'opposent climat atlantique à l'ouest et climat continental au nord et à l'est. Mais l'originalité du climat vosgien, est marquée par l'inversion des températures en hiver. Il est assez coutumier que les températures soient plus chaudes de 10 à 15° en montagne par rapport à la plaine lors des hautes pressions. Le brouillard envahit alors la plaine masquant le soleil et laisse dans le même temps un champ de visibilité lumineux unique à la montagne où les températures s'adoucissent notablement. La vue imprenable sur les Alpes bordées de ouate moelleuse devient alors un spectacle que personne ne parvient à oublier. Cette inversion des températures est l'une des raisons pour lesquelles la forêt qui domine les sommets vosgiens est formée par des hêtres, alors que l'on y trouve normalement les résineux sur les autres massifs.



Un climat froid en hiver sur les sommets des Vosges

Avec ce climat de type semi-continental, sec et chaud l'été, très froid et enneigé l'hiver, ponctué de merveilleuses avant et arrière-saisons, le massif des Vosges se découvre tout au long de l'année. Dans ce contexte du Nord-Est de la France, la montagne vosgienne tire ses particularités biologiques de l'existence d'un étage montagnard à subalpin, de cirques glaciaires soumis à la persistance de névés notamment dans la région du Hohneck et de fortes pentes boisées dont l'inaccessibilité les a conservés naturellement. C'est ainsi que se sont maintenus des milieux des plus originaux, mais aussi des plus sensibles. On peut citer : les hautes chaumes et notamment les hautes chaumes primaires ; la hêtraie sommitale et la hêtraie d'altitude ; les forêts « primaires » montrant une très forte naturalité, parmi lesquelles les érablaies sur éboulis, les formations primaires des hauts de cirques glaciaires avec les épicéas autochtones, les tourbières avec les milieux humides ornés d'aulnaies majestueuses. Ces milieux à tendance boréale s'opposent donc aux collines calcaires subméditerranéennes. C'est ainsi que l'on peut récolter *Omphalina chlorocyanea* au Gazon du Faing près du Hohneck sur les crêtes vosgiennes, connue du Groenland et à environ une quinzaine de kilomètres de latitude sud, au Bollenberg, on récolte des espèces méditerranéennes comme *Hygrophorus roseodiscoideus* et bien d'autres.

Enfin, on ne peut parler du massif vosgien sans évoquer le plateau des mille étangs situé au sud-ouest du massif. Débordant de la vallée de la Moselle, les glaciers du quaternaire ont ainsi modelé une topographie adoucie entre le Ballon de Servance et la Vôge, façonnant ce paysage unique qui incarne une force tranquille. Se mêlent ainsi en parfaite harmonie, landes, prairies, forêts, rupts et rivières, ainsi que de nombreux étangs rappelant par certains aspects des paysages finlandais. Ceux-ci n'ont cessé d'augmenter

de façon notable au Moyen Âge, en raison de la population qui en exploitait la tourbe et creusait d'autres plans d'eau pour l'élevage du poisson.

Commençons donc notre itinéraire à la quête de la fonge remarquable du massif vosgien en partant des collines sous-vosgiennes calcaires et thermophiles. Ces pelouses sèches calcicoles du piémont vosgien sont des milieux particulièrement riches en espèces, où l'on trouvera les plus jolis mais aussi les plus rares, en voie de raréfaction ou particulièrement menacés. Menaces qui s'accroissent encore par la pression viticole qui voudrait voir se transformer ces reliques naturelles éparses, en vignobles de grands crus. Souvent orientées en exposition sud et fréquemment situées sur des pentes, deux facteurs favorisant un ensoleillement optimal, ces collines absorbent les premiers rayons de soleil au printemps et le calcaire joue alors son rôle de radiateur. La pente et la faible épaisseur du sol empêchent l'eau de rester sur place en quantité importante. Comme la chaleur accélère par ailleurs l'évaporation, les pelouses sont donc sèches. On pourrait alors penser que ces pelouses qui affichent un déficit hydrique estival important, ainsi qu'un niveau trophique faible en raison de la roche mère calcaire affleurante, ajoutés à la topographie désavantageuse, sont des biotopes défavorables à la fonge. Or il n'en est rien, mais il faut alors savoir saisir le bon moment pour prospecter en ces lieux magiques. Un recensement des espèces au Bollenberg par exemple, fait apparaître une large diversité de plus de 450 taxons, d'un intérêt patrimonial souvent important. Herboriser au Bollenberg à un moment favorable, soit environ une huitaine de jours après un bon arrosage, reste un véritable privilège. C'est le matin à la fraîche, comme on dit chez nous, qu'il faut se rendre sur le terrain. Avec beaucoup de chance on peut alors admirer une espèce remarquable *Floccularia luteovirens*, qui s'abrite et se dissimule sous un buisson d'épine vinette entouré de rosiers sauvages, comme si elle voulait conserver son intimité. Les teintes de cette magnifique espèce veulent certainement démontrer qu'ici le soleil brille autant qu'à Marseille, tant il est vrai que les relevés pluviométriques de cette région correspondent à ceux de l'arrière-pays phocéén.



Le Bollenberg au dessus de Rouffach, un paradis pour les mycologues.

Hissons-nous ensuite sur les hauteurs en remontant la vallée de Munster, puis celle de Stosswihr, pour atteindre un des lieux qui m'est le plus cher sur les hautes Vosges, le site du Frankenthal. Situé dans un cirque glaciaire sous le Hohneck et sous le regard de

nombreux chamois, ce site perché à 1030 m d'altitude abrite l'une des plus remarquables tourbières de la région à haute valeur patrimoniale, comme le souligne D. Doll (La fonge de la tourbière du Frankenthal, in Bull. SMHV, n° 11, p. 38-46 – 2006). A la bonne période en septembre, on peut alors voir des champignons peu courants : *Entoloma sphagnum*, *Sarcoleotia turficola*, des dizaines (en 2006 des centaines) d'exemplaires d'*Armillaria ectypa*, première espèce proposée pour la liste des champignons à protéger par la convention de Berne, entre de nombreux classiques de ces milieux. Nous sommes alors dans la réserve naturelle du Frankenthal-Missheimle située au cœur des Hautes-Vosges, sur le versant alsacien du massif du Hohneck. Longue de près de 6 km, la crête formant la limite Ouest de la réserve naturelle est encadrée par le Hohneck au Sud et par le Haut-Fourneau au Nord. Premier chaînon du massif vosgien par son importance et son altitude, la chaîne du Hohneck-Grand Ballon constitue la ligne de partage des eaux entre les vallées de la Fecht, de la Weiss et de la Lauch à l'Est, et les vallées de la Moselotte, de la trop célèbre Vologne et de la Meurthe à l'Ouest. Du côté alsacien, on peut accéder à ce site remarquable par la route départementale D 417 et du côté vosgien, par le col de la Schlucht puis par la route des crêtes qui longe sa limite Ouest sur toute sa longueur.



Le Frankenthal, une tourbière surveillée de très près par ce chamois réintroduit dans les Vosges dans les années cinquante.

Poursuivons donc notre virée en remontant par le col du Falimont, une grimpette escarpée d'un dénivelé de plus de 250 mètres. Une coulée d'avalanche a encore modifié le paysage cet hiver. On rejoint les hautes chaumes primaires et secondaires situées plus au Nord, entre le col de la Schlucht et le col du Calvaire. Nous entrons alors dans la réserve naturelle du Tanet-Gazon du Faing. Ce site, comme le précédent, fait l'objet d'un inventaire et d'une étude mycologique particulière depuis 8 ans par la SMHV. Une visite au cours d'après-midi d'août, nous révélait la présence de 61 espèces, dont la remarquable *Amanita betulae* Neuville & Poumarat dans les fourrés à *Betula pubescens* ssp. *Carpatica* sur sol granitique acidiphile.

J'aime alors à flâner sur les hauteurs des Vosges où je retrouve les paysages de Laponie qui m'ont fasciné par leur splendeur et leur naturalité. Milieux façonnés par des vents dominants d'Ouest, de fortes neiges et des gelées souvent tardives, qui rendent le développement de la forêt au dessus des 1200 à 1300 mètres impossible. S'étalent alors

des pelouses de l'étage montagnard, des landes à Myrtilles et à Callunes, parsemées d'anémones des Alpes, qui couvrent les sommets et s'étirent sur une quinzaine de kilomètres vers le Nord. Cette formation végétale se présente comme une pelouse dense, marquée par de petits bombements réguliers, dominée par des plantes qui vivent en symbiose avec des champignons microscopiques formant des endomycorhizes avec les Poacées, les Ericacées, avec les Myrtilles (*Vaccinium myrtillis*), les Airelles (*V. vitis-idae*), et surtout la Callune fausse bruyère (*Calluna vulgaris*), omniprésentes ou encore *Trichophorum caespitosum* qui arbore des couleurs flamboyantes à l'automne, le tout ponctué par la Grande gentiane *Gentiana lutea*. Ces buttes gazonnées sont le résultat d'un phénomène de cryoturbation généralement connu sous des latitudes plus septentrionales et notamment dans les toundras nordiques. La fonge n'y est pas particulièrement riche, mais on dénombre néanmoins quelques espèces remarquables : *Clavaria argilacea*, *Omphalina chlorocyanea*, *Hygrocybe spadicea*. Difficile alors de résister à l'appel de ce que je nomme le plus beau cirque glaciaire des hautes-Vosges, le cirque du Forlet situé sous cette réserve côté alsacien. On entend alors le croassement du Grand corbeau, rescapé mais vulnérable. Une forêt miniature de *Trichoglossum hirsutum* et d'*Entolma sphagnorum* se dresse dans les sphaignes rouges de Magellan, au milieu des canneberges et des Andromèdes parasitées elles-mêmes par différents *Exobasidium*.



Les hautes chaumes de la réserve naturelle du Tanet - Gazon du Faing, réservent bien des surprises en dehors des champignons.

Mais la zone des mille mètres d'altitude est occupée par la hêtraie sommitale, ceci en raison des conditions particulières des hautes Vosges. Seul le hêtre à feuilles caduques peut se maintenir face au vent, sujet alors à une forte déshydratation, accentuée par des conditions hivernales très rudes. En effet, les résineux sont absents. Ce sont les hêtres

qui dominent la forêt vosgienne, avant de céder la place aux chaumes primaires et secondaires. On pourrait croire que cette forêt originale est habitée par des fantômes, les hêtres nains y sont si tourmentés. Mais le naturaliste sait bien que c'est en raison du climat particulièrement difficile, que ces arbres ont du mal à s'épanouir comme dans les grandes futaies de la plaine ou des versants bien exposés. Le vent d'ouest dominant, le froid, les fortes gelées, la hauteur de neige qui voit ses records battus certains hivers à la fin février, avec plus de trois mètres de hauteur, sont des conditions bien trop difficiles pour le développement de la forêt. C'est au milieu de ces hêtres tortueux, noueux à souhait, courbés et hissés en drapeaux, que l'on peut trouver quelques merveilles comme *Tectella patellaris*, *Tubararia confragosa* ou *Lactarius decipiens*.



Le plateau des Mille étangs, une région paisible aux nombreux milieux préservés.

Côté vosgien (lorrain), la source de la Moselotte s'écoule dans un petit lac, le lac de Retournermer, logé en fond de vallée sur la commune de Xonrupt-Longemer, qui était voici 10 000 ans occupée par un énorme glacier. Ce dernier donna naissance à deux autres lacs situés plus à l'ouest, ceux de Longemer et de Gérardmer plus célèbre et qui abritent tous deux de jolies aulnaies fort intéressantes d'un point de vue mycologique. Le site de Retournermer abrite de nombreux biotopes bien différenciés. Le lac est cerné par la hêtraie sapinière, qui s'accroche sur les roches granitiques. Une petite tourbière flottante tente par l'Est de combler ce lac en s'accrochant à une cariçaie qui fait suite à une prairie humide régulièrement fauchée. C'est dans cette limite entre cariçaie et prairie de fauche que fut découverte la rarissime *Hohenbuehelia longipes*. Une jolie saulaie, bientôt mêlée aux aulnes, puis une aulnaie pure agrémentent cet endroit paisible, classé en ZNIEFFF (le troisième F étant celui pour la fonge). Chaque biotope amène

son cortège d'espèces spécifiques s'associant ainsi aux nombreuses autres espèces plus ou moins banales et familières de ces zones humides. Bien évidemment l'aulnaie de Retourner fait l'objet d'un suivi particulier et s'inscrit dans le programme Aulnaie initié par Pierre-Arthur Moreau. On a pu y relever des espèces peu banales comme : *Entoloma caccabus*, *Nidularia deformis*, *Flammulaster limulatoides*, ainsi que de nombreuses *Alnicola* sans oublier les Lactaires du groupe *obscuratus* et *Lactarius clethrophilus*.



Le lac du Lispach à La Bresse, avec sa tourbière et ses radeaux flottants.

On a alors vite fait d'aller faire un tour au dessus de La Bresse, dans la haute vallée du Chajoux et ainsi découvrir un autre beau et grand milieu tourbeux des Vosges, le site du Lispach sur la commune de LA BRESSE, un des plus étendus avec ses 14,44 ha. qui nous dévoile différents types de tourbières. Au centre du lac se meut au gré des vents un radeau flottant d'une superficie assez conséquente. Dans le fond nord se maintient une belle tourbière flottante qui se transforme peu à peu en tourbière bombée dans sa partie plus ancienne au nord-est. Celle-ci est progressivement envahie par les arbres pionniers, bouleaux pubescents, pins sylvestres et épicéas. On a plaisir à découvrir de nombreux *Lactarius vietus*, *Cortinarius triumphans* au milieu de nombreuses *Amanita muscaria*. C'est la tourbière boisée la plus riche en champignons avec les hôtes incontournables des bouleaux comme les *Leccinum*. La ripisylve à aulnes et à saules bordant ce lac n'est pas inintéressante, tout comme la hêtraie sapinière alentour qui mérite que l'on y fasse un détour à chaque herborisation afin d'y rencontrer *Porphyrellus porphyrosporus*, *Strobilomyces strobilaceus* ou encore *Phylloporus pelletierii*, pour ne citer que quelques bolétacées.

On ne peut pas quitter le monde fascinant et mythique des tourbières, sans passer par la réserve intégrale du Machais, qui abrite une tourbière remarquable et bien protégée sur le plan juridique, seule tourbière vosgienne à verrou naturel, véritable havre de paix. Une autorisation préfectorale nous a été nécessaire, pour nous rendre sur la tourbière elle-même et effectuer les clichés du site, mais surtout afin d'y effectuer l'inventaire de la fonge. Le site fut visité sous la neige, lors du congrès SMF 2003 par quelques spécialistes qui en conservent me semble-t-il, un excellent souvenir. Comme à la tourbière de Retourner, du Frankenthal et du Lispach, *Armillaria ectypa* y est présent, parfois en grand nombre, mais toujours en bordure de tourbière, notamment sur le branlant qui s'avance sur le lac ou en bordure du radeau comme au Lispach, parfois au côté de *Sarcoleotia turficola*.



Le lac du Machais à La Bresse, véritable sanctuaire au cœur de la réserve naturelle intégrale.

Enfin un dernier clin d'œil sur l'univers mystique des tourbières vosgiennes, avec un détour au Sud des Vosges du sud, à la tête des Neufs Bois où se tient une splendide petite tourbière qui donne sur le Grand Ballon, point culminant des Vosges avec ses 1424 m. Ce site est un régal pour le simple randonneur, un joli point de chute pour le naturaliste et un endroit fort intéressant pour le mycologue habitué de ces milieux. A l'automne, les couleurs d'automne rajoutent encore à la beauté du petit cirque glaciaire, quand les touradons de Molinies bleues se parent d'or qui scintille sous les rayons horizontaux du soleil, tranchant alors avec le vert foncé des Carex. En fouillant justement ces derniers, on récolte *Mycena bulbosa*, *Psilachnum acutum*, ou encore *Cistella albidolutea*.



La tourbière des Neufs Bois près de Rouge Gazon, havre de paix aux herborisations fructueuses.

Il est un massif qui frappe, tant par sa forme singulière que par ses rouges dégradés, c'est le massif volcanique du Rossberg. A partir du col du Hundsrück, on monte vers le Rossberg par le GR 5 balisé par un rectangle rouge. On est d'emblée assez surpris par la couleur des chemins, rouge brique. Le site est d'ailleurs reconnu d'intérêt international du fait de ses origines géologiques liées au volcanisme de l'ère primaire (Viséen supérieur), qui s'est formé en même temps que les grauwackes et granites des Ballons. Il s'agit de roches métamorphiques, les rhyolites, roches volcaniques acides dont les débris maculent le sol et dont deux ensembles rocheux se dressent de part et d'autre de cette montagne assez originale pour être ici soulignée



Le Rossberg et ses Rhyolites d'un beau rouge brique abritant prairies des hautes chaumes et hêtraie sommitale.

Quittons cette fois les Vosges du Sud pour visiter les Vosges du Nord, gréseuses et en particulier le Pays de Bitche. Il présente une réelle particularité avec un écotype du pin sylvestre : le Pin de Hanau. Cette race locale a su s'adapter à des sols ingrats pauvres en nutriments ; soit sur des sols secs, sur des dalles rocheuses ou au contraire sur des sols gorgés d'eau. La pinède sur tourbe envahit alors les tourbières arrivées à leur stade ultime. C'est le seul site en France où s'est maintenue une forêt de ce type. On rencontre souvent les pins en formations pures, mais ils se mêlent volontiers aux autres essences, comme les chênes sur sols pauvres, les hêtres qu'ils tentent de concurrencer aux abords des tourbières avec les sapins et les épicéas, voire les bouleaux. Dans cette région les aulnaies pures se transforment en aulnaies-frênaies dont on compte de nombreuses formations et dont certaines sont entretenues par des vaches highlandaises, bovins rustiques, notamment dans la vallée du Schwartzbach à Dambach. Ce n'est pas la meilleure solution, car la nature des sols est modifiée par une eutrophisation récurrente. On trouve aussi des évolutions en frênaie-ormaie, avant d'évoluer à terme vers la chênaie sessile ou d'autres types de forêts mêlées plus ou moins humides. Je suis toujours émerveillé par ces cathédrales de roche qui se dressent naturellement devant nous sur les sommets des Vosges du Nord, traversant les siècles, résistant aux tremblements de terre, aux tempêtes et modelées lentement par l'érosion qui les façonne artistiquement.



Des vaches highlandaises ont été introduites afin de maintenir les milieux ouverts.

Voici donc livrées quelques unes des facettes merveilleuses de la montagne vosgienne. Il ne s'agit bien évidemment que d'un aperçu des richesses tant paysagères que naturalistes d'une montagne attachante malgré la rudesse de son climat hivernal et relativement bien préservée.

Historique

Dans cette région de l'Est de la France, les gens sont assez mycophages. Pour s'en rendre compte il suffit de voir le nombre de personnes qui déambulent dans les bois en automne, avec paniers à la main. D'autre part, il n'est pas un restaurant de la région qui ne propose une bonne recette de champignons. Les champignons comestibles sont dans leur ensemble assez bien connus, on leur donne d'ailleurs de trop nombreux noms vernaculaires. Les marchés sont richement achalandés, signe que les clients achètent les champignons pour les cuisiner. Les mycophiles sont légion également à en voir le succès de nos expositions respectives qui rassemblent en général plus d'un millier de visiteurs à chaque édition, même si ce chiffre est en légère baisse depuis les dernières années, mais certainement due à d'autres causes que la désaffection pure et simple de ces êtres si particuliers. Quant aux mycologues, ils n'ont pas de quoi décevoir. Les naturalistes se sont depuis longtemps penchés sur les champignons des Vosges.

Ce fut le cas du grand naturaliste Jean-Baptiste Mougeot (1776-1858) de Bruyères, qui bien qu'étant grand spécialiste des plantes cryptogames des Vosges, ne s'intéressa que partiellement aux champignons de la région. Il publia néanmoins : « énumération des champignons du département des Vosges » Epinal, 1887, 1-196. Il décrit une *Pezize Peziza aspera* Mougeot et Nestler, Strip. 9 : 886 – 1926, ainsi que *Sphaeria miribelii* Mougeot ex Fries dans Linnaea 5 : 548 – 1930.

Dans la nomenclature plusieurs espèces sont dédiées à Mougeot. C'est le cas de *Hymenochaete mougeotii* (Fr. : Fr.) Cooke = *Stereum mougeotii* (Fr. : Fr.) Quélet = *Thelephora mougeotii* Fr. : Fr. et dont le nom valide est actuellement *Hymenochaete cruenta* (Pers. : Fr.) Donk.

Entoloma mougeotii (Fr.) Hesler = *Leptonia mougeotii* (Fr.) Orton = *Rhodophyllus ardosiacus* (Bulliard : Fr.) Kühner et Romagnesi = *Leptonia serrulata* var. *berkeleyi* Maire et la variété créée dernièrement par Noordeloos *Entoloma mougeotii* var. *fuscumarginatum* Noordeloos.

Les Vosges ont donné leur nom à deux espèces :

Pseudoplectania vogesiaca (Pers.) Seaver, qui porte désormais le nom prioritaire de *Melascypha melaena* (Fr.) Boudier et dont on trouve un autre synonyme : *Otidella fuscocana* (Albertini et Schweiniz) Schröter.

Et aussi : *Hypoxylon vogesiacum* (Pers.) Saccardo = *Sphaeria vogesiaca* Pers. = *Hypoxylon oregonense* Kauffman et sa variété *Hypoxylon vogesiacum* var. *macrosporum* (Karsten) J.H. Miller = *Hypoxylon macrosporum* Karsten.

De 1872 à 1875, Lucien Quélet publie dans les mémoires de la société d'émulation de

Montbéliard : « Les champignons du Jura et des Vosges. De 1876 à 1901 il publie ensuite des compléments dans les Bulletins suivants : *Bull. Soc. Bot. Fr.* en 1876, *Grevillea* en 1879, *Bull. Soc. des Amis des Sc. Nat. de Rouen* en 1879, et enfin *C. R. Ass. Fr. pour l'Avanc. des Sciences* entre 1881 et 1901. On voit en 1964 une réimpression de « Les Champignons du Jura et des Vosges » et de ses Suppléments, avec « Bibliographical note » de A. DONK. (Amsterdam, A. Asher & CO).

C'est à cette période, en 1984, sous le patronage de la société d'émulation du département des Vosges, qu'un petit groupe de mycologues dont Lucien Quélet, avec le Dr. Antoine Mougeot et M. René Ferry, puis deux pharmaciens MM. Emile Boudier, Narcisse Patouillard et le Pr. Forquignon, fondent la Société Mycologique de France, dont le bureau fut constitué au chef lieu du département des Vosges, à Epinal. Ce fut la première société mycologique au monde qui compta dès 1885 un groupe de 128 membres. Forquignon, né à Pont-à-Mousson est décédé à la Madeleine à Saint-Dié. Il herborisa souvent dans les Vosges il en rapporta des exemplaires à son ami Emile Boudier alors au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris. Ce dernier illustre l'une de ces récoltes vosgiennes, *Otidea cantharella* Fr. var. *minor* dans son ouvrage monumental « *Icones mycologiae* », à la page 181, icône 126 du tome IV, espèce qui avait été récoltée justement à la Bolle à Saint Dié.

Le professeur Forquignon a ensuite publié un article « Contributions mycologiques à la connaissance de la flore des Vosges » dans la Revue Mycologique en 1883. Charles BERNARDIN édite un ouvrage chez Ad. Weick, éditeur à Saint-Dié (Vosges), intitulé : « 60 champignons comestibles » orné de 12 planches colorées par M. Max Gillard, artiste peintre. Il sera suivi de sept éditions, dont la dernière éditée en 1946 a été revue et complétée par M. Claude PARADIS et Me Pierre MOUROT, avocat et président de la section mycologique de la Société d'Horticulture de Saint-Dié.



En fouillant dans la littérature on peut encore trouver chez les bouquinistes l'« Iconographie des Champignons supérieurs » réalisée en 1919 par G. Juillard –

Hartmann, Volume 1 à 5, sans indication de l'édition et dont les seuls renseignements disponibles sur la couverture sont : En vente chez Juillard & Fils, Champ-du-Pin à EPINAL (Vosges) et aux Etablissements du Dr AUZOUX, 56, rue de Vaugirard à Paris. Cet ouvrage présente une iconographie de 2513 espèces, pas seulement vosgiennes, avec les textes les accompagnant. C'est à l'époque un monument et cet ouvrage reste très intéressant de nos jours, vu la qualité de ses icônes, tant d'un point de vue scientifique qu'artistique.

Plus près de nous, un mycologue alsacien Vincent RASTETTER a également contribué à la connaissance des champignons de la région. Il eut son premier contact avec la communauté mycologique en 1962 lors d'une exposition avec la Société Montbéliardaise à Ottmarsheim 68 organisée par les pharmaciens alsaciens.

Plus tard avec le Dr. Henry de Vesoul, il devenait co-auteur de *Cortinarius vixolivascens* découvert en forêt de la Harth dans la plaine d'Alsace. Henry lui rendit plus tard hommage en lui dédiant l'une de ses créations *Cortinarius rastetteri* Henry. Il est l'auteur de pas moins de 105 publications, tant sur les champignons et les bryophytes dont il était grand spécialiste, que sur les plantes en général et les phanérogames en particulier. On peut citer entre autres, « les champignons des Vosges » publié en 1978 dans le *Bull. Soc. Industr. Mulhouse*, 3/771 : 35-40.

Contemporain de ce dernier, Pierre BARBAS œuvrait côté lorrain dès 1933, la forêt étant sa principale distraction. Passionné par la nature en général, il était très bon mycologue ne négligeant aucun genre il appréciait beaucoup les Polypores au sens large et les Corticiacées. Instituteur sachant transmettre ses connaissances, il fonda en 1959 le GMV Groupe Mycologique Vosgien. Outre ses articles publiés dans le bulletin annuel du GMV il entreprit la publication d'une liste de plus de 1600 espèces classées, répertoriées et décrites du massif vosgien et d'une partie de la plaine côté lorrain, dans le bulletin de la société philomatique des Vosges à Saint-Dié de 1977 à 1994.

Un autre membre du Club vosgien ayant beaucoup prospecté les Hautes-Vosges, c'est Hubert Antoine de Lénizeul en Haute-Marne. Il nous a laissé, entre autres un fascicule « Flore des champignons du Nord-Est de la France, Les Polypores » publié par le centre national de documentation pédagogique en 1977, de nombreuses publications dans divers bulletins mycologiques, dont la Clé analytique des Cortinaires du Nord-est de la France dans les Documents mycologiques Tome XII, fasc. 45, oct. 1981, toujours très utile pour la détermination de ce genre difficile, dans notre région.

Sur les pas des anciens, les mycologues actuels sont très actifs. Nous ne pouvons pas les nommer tous, ni énumérer toutes les publications et travaux qu'ils effectuent. Cependant il nous paraît incontournable de citer quelques personnages de la mycologie régionale actuelle.

Le premier qui me vient à l'esprit est Paul HERTZOG, ancien instituteur, mycologue discret qui a une connaissance immense sur les champignons, surtout les agaricales mais survolant les corticiacés et les ascomycètes. Il transmet oralement son savoir sans compter. On peut alors lui reprocher de ne pas avoir suffisamment publié. Il est néanmoins l'auteur de quelques articles dans les bulletins de la société mycologique du Haut-Rhin ainsi que dans celui de la société mycologique de Strasbourg. Il a en outre publié quelques ouvrages de vulgarisation, dont « Champignons des Vosges et de la plaine d'Alsace » aux éditions S.A.E.P. d'Ingersheim en 1979. Il a largement contribué, avec l'ensemble des mycologues régionaux, à l'inventaire mycologique de la région Alsace réalisé par Bernard CROZE et publié dans un numéro spécial de la SMHR, puis complété régulièrement, dans lequel les champignons des hautes Vosges sont compris puisque la ligne artificielle qui sépare la Lorraine de l'Alsace, passe justement par les crêtes du massif. C'est d'ailleurs à partir de cet inventaire, que nous avons réalisé la liste rouge des champignons menacés d'Alsace, avec l'aide précieuse de Daniel DOLL, fin et insatiable découvreur d'espèces nouvelles pour la région. Liste qui a été publiée en premier lieu en 2002 dans le Bulletin n° 7 de la SMHV, puis officiellement dans le livre, référence en la matière, « Les listes rouges de la nature menacée en Alsace » Odonat Strasbourg en 2003 dont la révision vient d'être réalisée sur les nouveaux critères de l'UICN (Union mondiale pour la protection de la nature) avec nos collègues de la SMS et de la SMHR. La liste validée par l'UICN et par le CSRPN et sera publiée dès 2015 par ODONAT.

Côté lorrain une cartographie est réalisée depuis une vingtaine d'années, les données étant collectées par Jean-Paul MAURICE du GMV et SLM, Bernard DANGIEN du laboratoire de cryptogamie de la faculté de pharmacie de Nancy et nous même, là encore en étroite collaboration avec les mycologues régionaux. Si nous devons l'inventaire des agaricales à de nombreux mycologues, nous devons en revanche les Ascomycètes et les Corticiés à deux mycologues en particulier qui s'intéressent chacun à ces deux grands groupes. C'est Jacques DENY qui durant des décennies a emmagasiné une liste impressionnante de récoltes d'ascomycètes, surtout dans les environs de Gérardmer où il possède une résidence.

Quant à la liste tout aussi impressionnante des Corticiacés et autres Aphylophorales, nous la devons à un autre instituteur à la retraite, Gérard TRICHIES de Neuf-Chef en Moselle. Il est d'ailleurs l'auteur de nombreuses publications scientifiques concernant des espèces nouvelles pour la région et même pour la science.

Comment ne pas évoquer le livre trop célèbre « J'ai dû manger des amanites mortelles » du Dr. Pierre BASTIEN aux éditions Flammarion, La maison rustique, Paris, paru en 1985. Livre dans lequel le docteur tente de prouver que son protocole est incontournable. Mais à l'heure actuelle, tous les centres anti-poisons ont abandonné le traitement du

Dr Bastien, y compris les centres de Nancy et Angers qui l'ont pourtant soutenu en son temps.

Notons encore les travaux du Pr. Pierre LECTARD qui a publié son « Cours public de mycologie », à la société Lorraine de mycologie dont la première édition date de 1980, la seconde de 1986. En 1993 sortait le « Cours public de mycologie » niveau 2.

Jean-Paul MAURICE mycologue et pharmacien à NEUCHATEAU 88, est également une figure incontournable de la mycologie régionale.

Quant à nous, nous nous sommes inspiré des travaux de Pierre-Arthur MOREAU, afin d'entreprendre au sein de la SMHV, une étude inventoriale et patrimoniale des champignons des tourbières et aulnaies remarquables des Hautes-Vosges, avec le soutien du conseil général des Vosges, en concertation avec le parc naturel des Ballons des Vosges et le conservatoire des sites lorrains. Nous avons produit notre premier ouvrage de vulgarisation en étroite collaboration avec Yves LANCEAU, photographe professionnel et Isabelle MASSON DEBLAISE, « Les champignons en 1000 photos » aux éditions Solar à Paris en 1997. Puis nous avons publié un second ouvrage, sorte d'invitation à la mycologie, « Regard sur les champignons » aux éditions SAEP à Ingersheim en 2003. Plus récemment nous avons édité « Les champignons, les reconnaître et les trouver » aux Editions Sud-ouest en 2010.

Le département des Vosges a accueilli quatre sessions de la société mycologique de France. La première se déroulait entre Saint-Dié et Gérardmer en 1905, retour dans les Vosges à Plombières en 1959, puis en 1965 le groupe mycologique vosgien l'organisait à nouveau à Saint Dié. Plus récemment, en 2003 et toujours à Saint Dié des Vosges, cette session était organisée par la société mycologique des hautes Vosges (S.M.H.V.). Mais le massif vosgien, plus précisément les Vosges du nord ont été explorées lors des sessions SMF en 1921 à Strasbourg, les collines sous vosgiennes et les Vosges du sud l'ont été lors de la session organisée à Colmar en 1982 par la société mycologique de centre Alsace. Ces Vosges du sud ont fait l'objet de quelques excursions lors de la session organisée par la société mycologique du Territoire de Belfort qui s'est tenue à Belfort en 1998.

Les sociétés mycologiques des départements bordant le massif vosgien

FME Récemment, en 2002, une nouvelle fédération mycologique a vu le jour, la troisième en France, il s'agit de la Fédération Mycologique de l'Est fondée par Jean-Pierre CHEVROLET actuel président, dont le siège est basé au 19, rue d'Eguenigue - 90380 ROPPE - Tel : 03 84 28 74 20. La fédération édite un bulletin mycologique annuel. Pour la contacter : jeanpierre.chevrolet@wanadoo.fr ou adresse : Fédération Mycologique de l'Est 19 rue d' Eguenigue F-90380 ROPPE

SMLE La société Mycologique de Luxeuil et environs a été fondée en 1968 par André MARTIN principal du Collège à Luxeuil les bains. L'actuelle présidente est Madeleine GALLAIRE. Coordonnées : 15, avenue du Breuchin - 70300 FROIDCONCHE - Tel 03 84 40 16 86 - La société n'édite pas de bulletin et n'a pas de site Internet. La présidente actuelle est Bernadette Thouvenot.

SLM La société Lorraine de Mycologie a été fondée en 1911 par le Pr. GODFRIN, Directeur de l'école supérieure de Pharmacie de Nancy. Coordonnées : 20, rue Lionois 54000 NANCY - Tel : 03 83 68 21 69

La société édite un bulletin mycologique annuel.

Pour la contacter : slm@pharma.uhp.nancy.fr et slm@poincare.ciril.fr

SMME La société Mycologique de Moselle-Est. Pour la contacter : etienne.charles@laposte.net - Site Internet : <http://perso.wanadoo.fr/smme>

SMTB La Société Mycologique du Territoire de Belfort a été fondée en 1986, par Jean-Pierre CHEVROLET. Coordonnées : Cité des associations, rue Jean-Pierre Melville - BP 10293 - 90005 BELFORT Cedex - Tel : 03 84 22 58 97 ou 03 84 28 74 20.

SMHR La Société Mycologique de Mulhouse est fondée en 1964 avec pour Président Pierre WILD. Elle devient Société Mycologique du Haut-Rhin en 1978. Son actuel Président est Jean-Luc MULLER. Coordonnées : Espace 110 - 1 avenue des Rives de L'Ilh - 68110 ILLZACH - Tel 03 89 52 18 81 – Fax : 03 89 46 46 90

La société édite un bulletin mycologique annuel. Pour la contacter :

mycohautrhin@evhr.net - Site Internet : <http://www.myco-haut-rhin.com>

SMCA Société Mycologique du Centre Alsace. Président actuel Jean CABALION -52 avenue du Dr. Houillon - 67000 SELESTAT jeancabalion@gmail.com

SMS La Société Mycologique de Strasbourg a été fondée en 1979 avec comme Président Michel FIX. Son président actuel est Dominique SCHOTT. Coordonnées : Centre socio-culturel le Galet - Maison de l'Enfance - 67200 STRASBOURG
La société édite un bulletin mycologique annuel. Pour la contacter : d.schott@sdv.free
- Site Internet : <http://mycostra.free.fr>

GMV Le Groupe Mycologique Vosgien a été fondé par Pierre BARBAS en 1959.. Coordonnées : 16 rue du Général de Gaulle à 88600 BRUYERES. La société édite un bulletin mycologique annuel.

SEMHV Station d'Etudes Mycologiques des Hautes Vosges, fondée par Patrick LAURENT en mai 2010, actuel directeur. - 26, route du Repas - 88520 WISEMBACH - Tel 03.29.57.39.13. laurentmyco@gmail.com www.merule-expert.com



Le siège de la S.E.M.H.V. est blotti en pleine nature au cœur des hautes Vosges, à Wisembach, à mi-chemin entre les Vosges du Nord et les Vosges du Sud.

SMHV La Société Mycologique des Hautes-Vosges a été fondée en 1996, par Patrick LAURENT, actuel président d'honneur. Coordonnées - 26-28 route du Repas - 88520 WISEMBACH - Tel 03 29 57 39 13. La société édite un bulletin mycologique annuel, dont les index des articles sont sur le site Internet <http://www.smhv.net>
Pour la contacter : laurentpatrick8410@neuf.fr

Les espèces déterminantes

Dans un document collectif réalisé par Régis Courtecuisse, Christophe Lécuro et Pierre-Arthur Moreau de la Société Mycologique du Nord de la France, ces mycologues établissaient une liste d'espèces déterminantes suivant des critères précis, visant avant tout, la protection de leur habitat. Cette liste d'espèces déterminantes ne se substitue aucunement à la Liste rouge des espèces menacées.

Cette démarche a donné la hiérarchie suivante d'évaluation (avec deux « cas » distingués pour chaque catégorie) :

Espèces « parapluie » : espèce à valeur écologique forte et déterminabilité élevée.

1 Espèces caractéristiques de mycocoenoses rares ou vulnérables

2 Espèces inféodées à des milieux rares ou vulnérables

Espèces faciles à observer au moment de leur fructification et déterminables in situ (voire médiatisables au besoin).

Espèces « déterminantes » : espèces à valeur écologique forte/moyenne et déterminabilité élevée à moyenne.

1 Espèces caractéristiques de mycocoenoses riches en espèces ou espèces compagnes de mycocoenoses rares

2 Espèces préférentielles de milieux rares ou vulnérables

Espèces faciles à observer, ou demandant une recherche orientée mais déterminables in situ.

Espèces « caractéristiques » : espèces à valeur écologique médiocre mais liées à des conditions déterminées et caractéristiques d'associations d'espèces plus rares. La présence de ces espèces sur un site doit inciter à y rechercher plus spécifiquement les espèces déterminantes ou parapluie associées au même habitat.

Espèces « éteintes » : espèces non revues dans la région depuis 1990.

1 Espèces faciles à observer ou au moins identifiables in situ ;

2 Espèces inféodées à des milieux en très forte régression ou très perturbés.

L'ouvrage n'ayant pas pour but de lister l'ensemble des espèces déterminantes pour chaque habitat, nous avons cependant opté pour la présentation d'au moins une espèce

déterminante de chaque catégorie, en début de chaque chapitre consacré aux différents habitats généraux du massif vosgien.

On peut donc fonder une évaluation sur les critères suivants :

Valeur écologique par rapport à un milieu donné	Milieu rare	Milieu vulnérable/ en régression	Milieu banal	Milieu en expansion (espèces anthropiques)
Espèces inféodées au milieu	FORTE	FORTE	BIO-INDICATEUR	FAIBLE
Espèces préférentiellement associées au milieu	FORTE	MOYENNE	FAIBLE	FAIBLE
Espèces ubiquistes	FAIBLE	FAIBLE	FAIBLE	FAIBLE
Espèces théoriquement absentes du milieu	A RECHERCHER	A RECHERCHER	ETEINTES ?	A SURVEILLER

On pondère cette grille d'évaluation par deux autres paramètres :

la fréquence d'observation réelle des espèces, indépendamment de leur habitat (rareté apparente), d'après les données de l'Inventaire Mycologique Régional (Courtecuisse & Lécuru, en prép.) ;

la visibilité et l'identifiabilité des espèces indépendamment des autres paramètres. Ceci repose sur les critères subjectifs de volume du sporophore, de sa couleur, de son appartenance à des groupes plus ou moins bien documentés par la littérature, de l'accessibilité de cette littérature etc. Les ESPÈCES PARAPLUIES seront choisies parmi les espèces les plus visibles ou les plus remarquables, inféodées à un type de milieu et représentatives des espèces plus discrètes (et parfois d'intérêt patrimonial supérieur) partageant le même habitat.

Pour les catégories « Moyenne » et « Faible », la répartition biogéographique de l'espèce est considérée.

- Espèces hors aire de répartition (populations isolées) : maintenues.
- Espèces en limite d'aire dans la région : considérées comme « à surveiller ».
- Espèces non en limite d'aire : supprimées.



Espèce emblématique, l'Hygrophore en bonnet *Hygrocybe calyptraeformis* est une espèce parapluie des prairies naturelles des hautes Vosges, mais elle a été également choisie comme espèce vulnérable proposée pour l'annexe de la convention de Bern, des espèces menacées en Europe.

Les Biotopes :



On peut aller aux champignons autour de son village, dans les prairies, les haies, les lisières de forêts ou dans les bois.

Le mycophage va orienter ses recherches vers ses coins privilégiés où abondent des espèces comestibles. Il a déjà perçu que la « Girolle » poussait à tel ou tel endroit, mais qu'elle était absente de tel autre. Cependant le Cèpe de Bordeaux lui, pousse sur une autre station. Si la pousse des champignons se fait en fonction de la proximité des arbres avec lesquels ils vivent en relation, la nature du sol influence également fortement sur la sélection des espèces présentes sur ces sols. De même que la température joue un rôle important, les uns préférant la chaleur et les autres le froid. Certaines espèces comme les Pieds bleus des bois et des prés *Lepista saeva* et *Lepista nuda*, n'apparaissent souvent qu'à la faveur des premières gelées automnales.

Les pelouses calcaires sont des milieux très riches en taxons rares. Ces milieux se raréfient dans certaines régions, comme en Alsace par exemple sous la pression des viticulteurs qui convoitent les quelques reliques de terroirs qui subsistent encore dans cette région. Pour pouvoir conserver ces biotopes précieux, il faut les protéger par des arrêtés de protection, soit au niveau local, départemental, régional ou national. Pour se rendre compte que des espèces ont des exigences quant à la nature du sol, il suffit d'en dresser la cartographie suite aux récoltes successives dans le temps. Ce travail a été effectué dans l'Est de la France depuis de nombreuses années. Cette région est donc découpée en petits carrés d'environ 2.5 km de côté. Il suffit alors de cocher la case ou le champignon est présent. C'est ainsi que l'on verra se dessiner naturellement le massif Vosgien sur cette carte en négatif ou en positif. En effet, la montagne vosgienne comporte des sols acides, granitiques ou siliceux et son pourtour est composé de sols calcaires ou argilo-calcaires. Ainsi, pour ne prendre que ces exemples, l'Amanite citrine *Amanita citrina* acidiphile n'est présente que sur le massif Vosgien et ses cônes de déjection drainés par les rivières vers le nord, et quasiment absente ailleurs, alors que le Tricholome de la St Georges *Calocybe gambosa* n'est au contraire présent que sur le pourtour du massif, préférant ainsi les sols calciclins. Il ne viendrait donc à l'idée de personne, de rechercher en vain des Truffes sur des sols acides, alors qu'elles sont strictement calcicoles.

L'altitude a également un rôle prépondérant dans la répartition des espèces dans nos contrées. Celles-ci se raréfient au fur et à mesure que l'on monte. Cependant, certains Myxomycètes ne se développent qu'à la fonte des neiges, on les nomme d'ailleurs les espèces nivales. Ils sont « chassés » par des spécialistes chaque année, afin d'en dresser l'inventaire. De même qu'en montagne, le versant aura son importance. Nous ne récolterons pas les mêmes champignons sur le versant Nord souvent froid, que sur le versant sud plutôt chaud, ou encore à l'est très venteux ou à l'ouest plus humide. Tous ces facteurs sont pris en compte par les mycologues qui prospectent leur station d'une manière tout à fait différente de celle de l'amateur de promenades sylvestres et à l'occasion ramasseur de champignons. Nous ciblons d'abord nos biotopes, car nous savons à peu près ce que nous sommes susceptibles d'y rencontrer. Nous nous aidons des cartes IGN, mais aussi parfois des cartes géologiques. Il faut encore connaître les essences qui y sont présentes, afin d'affiner le biotope et pressentir les espèces susceptibles de s'y trouver.

La sélection se fait, nous l'avons vu, entre les différents types de végétation. On trouvera en conséquence des espèces différentes dans les haies, les bois et forêts, et dans les prés, les champs ou encore les clairières. En ce qui concerne les espèces toxiques, il faut faire très attention. On sait que l'Amanite phalloïde *Amanita phalloides* est une espèce mortelle et sylvestre. On ne devrait donc la rencontrer que dans les bois. Mais il ne faut

pas oublier que les racines des arbres sont souvent très longues. Ainsi en lisière de forêt, il n'est pas rare de la rencontrer à quelques dizaines de mètres de la forêt, en plein pré. Donc, méfiance ! Les limites ne sont pas aussi délimitées dans la nature que sur nos cartes.

Il existe des biotopes mythiques, plusieurs fois millénaires et évidemment fort précieux. Ce sont les tourbières. Elles sont peu nombreuses en France, souvent nichées en montagne dans d'anciens cirques glaciaires. Elles révèlent là encore toute leur magie en abritant des espèces magnifiques et rarissimes, malgré la rudesse du climat qui les rend plutôt hostiles.

Mais on trouve des champignons partout, comme sur les crassiers des hauts fourneaux, dans les cuves à kérosène des avions ou du fioul des bateaux, sur les excréments de lézards ou encore sur le miellat de pucerons. Il en existe même à 4600 m de profondeur dans l'océan Atlantique Nord. Certains (*les Termitomyces*) sont cultivés par les termites en Afrique, alors que d'autres comme les rouilles ont besoin de deux hôtes différents pour se développer, généralement un arbre et une plante herbacée.

	SIGNIFICATION		SIGNIFICATION
	Sans intérêt culinaire	EnM	Endomycorhizogène, champignon dit « inférieur » dont le mycélium est rattaché au système racinaire d'arbres ou arbustes pour former une association à bénéfices réciproques (symbiose).
	Comestible	EcM	Ectomycorhizogène, champignon dit « supérieur » dont le mycélium est rattaché au système racinaire d'arbres ou arbustes pour former une association à bénéfices réciproques (symbiose).
	Toxique	Mo	Muscicole, champignon associé à certaines espèces de mousses.
	Mortel	S	Saprotrophe, champignon se nourrissant de l'humus à divers stades de décomposition.
	Hors liste rouge	SC	Saprotrophe coprophile, champignon se développant sur des excréments animaux.
	Données insuffisantes (taxon pour lequel l'évaluation n'a pas pu être réalisée faute de données suffisantes)	Scar	Saprotrophe carbonicole
		Sfo	Saprotrophe foliicole, champignon se nourrissant de feuilles en décomposition.
	Préoccupation mineure (taxon pour lequel le risque de disparition d'Alsace est faible)	Sfu	Saprotrophe fongicole, champignon se nourrissant de champignons en décomposition.
	Quasi menacé (taxon proche du seuil des taxons menacés ou qui pourrait être menacé si des mesures de conservation spécifiques	SL	Saprotrophe lignicole, champignon se développant seulement sur des substrats ligneux morts (souches, troncs, branches, rameaux).
		She	Saprotrophe gramicole, champignon se nourrissant de plantes herbacées en décomposition.
	Vulnérable	P	Parasite, champignon ne se développant que sur des hôtes vivants et à leurs dépens
	En danger	Pn	Parasite nécrotrophe, champignon évoluant d'abord en parasites, mais pouvant ensuite poursuivre leur développement après la mort de l'hôte.
	Non applicable (taxon non soumis à évaluation car introduit en Alsace dans la période récente, après 1500)	Pb	Parasite biotrophe, champignon ne se développant que sur des hôtes vivants et se nourrissant aux dépens des feuilles, rameaux, branches ou troncs.
		PnL	Parasite nécrotrophe lignicole
	En extension	PbFu	Parasite biotrophe fongicole
	En danger critique	PbHe	Parasite biotrophe gramicole



Les champignons des Hautes-Chaumes



En raison des vents dominants d'ouest, des fortes neiges et des gelées souvent tardives, le développement de la forêt au dessus des 1200 à 1300 mètres devient impossible dans les Vosges. En raison de son altitude réduite, le massif vosgien est entièrement compris dans l'étage montagnard.

Des landes à myrtilles et à callunes, parsemées d'anémones des Alpes, couvrent les sommets et s'étirent sur une trentaine de kilomètres de part et d'autre du Hohneck. Cette formation végétale se présente comme une pelouse dense, marquée par des petits bombements réguliers, dominée par les Poacées et les Ericacées avec les myrtilles (*Vaccinium myrtillus*), les airelles (*V. vitis-idaea*) ou la callune fausse bruyère (*Calluna vulgaris*), omniprésentes. Ces buttes gazonnées

sont le résultat d'un phénomène de cryoturbation généralement connu sous des latitudes plus septentrionales et notamment dans les toundras nordiques.

Les études les plus récentes tendent à montrer qu'il existe des hautes chaumes naturelles. En effet l'étude des sols révèle que la forêt ne s'est jamais établie à une altitude supérieure à 1250-1300 m. Cette calvitie naturelle de chaumes primaires a été augmentée plus récemment de chaumes secondaires, fruit d'un défrichement de la hêtraie voisine pour les besoins de pâturages, dès l'essor démographique de 1840. La couche humifère des deux chaumes (se distinguent l'une de l'autre), la terre formant les chaumes primaires est d'une couleur noirâtre, riche en racines filamenteuses en décomposition, quant à celle des chaumes secondaires, elle est ocre, témoin d'un enrichissement en matières organiques.

Les hautes chaumes primaires ne couvrent malheureusement qu'environ 270 hectares contre plus de 5000 hectares pour les chaumes secondaires. Sur celles-ci on découvre de nombreuses plantes et champignons relatifs aux reposoirs à troupeaux. La rudesse des conditions climatiques rend très difficile la reconstitution d'un peuplement forestier ce qui expliquerait le maintien de la lande, même en l'absence d'actions humaines. Encore que ceci doive être modéré, car une partie des pelouses du Gazon du Faing est mise en protection depuis une dizaine d'années et les surfaces ont été colonisées par les sorbiers (*Sorbus acuparia*) souvent accompagnés de l'alisier blanc (*Sorbus aria*) et de leur hybride l'alisier de Mougeot (*Sorbus mougeotii*) mêlés à des épicéas et quelques pins. Au dessus du lac Blanc, les pins de montagne (*Pinus mugo*) sans véritable tronc, ont été introduits vers 1870. Ces chaumes couvrent l'ensemble du Gazon de Faîte, le Gazon du Faing dont une partie est en réserve intégrale, le Reisberg et le Champ du feu vers le nord, jusqu'au grand Ballon, Ballon d'Alsace et Ballon de Servance vers le Sud. Notons encore la chaume du Rossberg avec sa flore particulière située à un carrefour floristique important, entre la flore et la fonge montagnardes provenant du Hohneck, jurassiennes du fait de certains caractères du substrat proche entre grauwackes et les calcaires du Jura et subméditerranéennes en provenance des plaines et des collines calcaires.

La flore relictuelle subsistante illustre les origines complexes de cet ensemble constituant pour certaines espèces un ultime refuge. Enfin, sur l'extrême bord de la crête, on peut trouver l'alisier nain, *Sorbus chamaemespilus*. Certes, on est encore loin d'un peuplement forestier mais il y a une reconquête lente, mais évidente, des végétaux ligneux. Quoi qu'il en soit, ces formations sont peu propices au développement d'une grande diversité fongique, mais on peut y rencontrer quelques raretés intéressantes.

L'espèce Parapluie

Hygrocybe spadicea (Scop.) Karsten

Hygrocybe brun de datte



Hygrophoraceae Shu ☹️ VU

Description : Ce remarquable Hygrocybe possède un chapeau (4-6 cm), fibrilleux vergeté, d'aspect gras, de couleur allant du marron au brun datte assez chaud. Les lames libres sont jaunes. Le stipe soyeux, sec, est jaune sulfurin, mais vite assombri par les fibrilles brun datte. La chair jaune pâle est insipide et inodore.

Habitat et phénologie : Cette magnifique espèce pousse sur les sommets vosgiens, dans les hautes chaumes herbeuses et les prairies naturelles rases, en été jusqu'en automne.

Notes : Il s'agit d'une espèce sensible, ne présentant aucun intérêt culinaire et donc, à priori, plus facile à protéger que les espèces convoitées. Cependant la menace pèse sur ses habitats qui ont tendance à se réduire notablement.

espèce déterminante

Cantharellula umbonata (Gmelin : Fr.) Singer
Chanterelle umbonée



Tricholomataceae mo ☹️ LC

Description : On reconnaît cette espèce à son port de Clitocybe, son chapeau (4 cm) en court entonnoir, mamelonné, tomenteux, variant avec l'humidité, de gris noirâtre

quand il est imbu, à lilacin bleuâtre au sec, ses lames dichotomiques, blanches puis vaguement saumonée, décurrentes sur long stipe fibrilleux et subconcolore. La chair est un peu rosissante.

Habitat et phénologie : On trouve cette rare espèce généralement dans les landes acido-hygrophiles, dans la mousse, parfois en forêt sous les résineux, en été et en automne.

Notes : Cette espèce était autrefois considérée comme un Clitocybe ou un *Hygrophoropsis*.

espèce caractéristique

Clavaria argillacea Pers.
Clavaire argilacée



Clavariaceae Shu ☹️ LC

Description : Petite Clavaire non ramifiée, en forme de massue plus ou moins aplatie, de couleur jaunâtre à jaune argileux ou crème jaunâtre. La chair n'a ni odeur, ni saveur particulières.

Habitat et phénologie : Cette espèce rare sur le massif, (classée éteinte sur la Liste Rouge de Franche-Comté) pousse parfois en groupe de plusieurs individus, souvent au milieu des mousses, souvent les *Tortula* ou comme ici au sein d'un tapis de *Campilopus introflexus*. On peut la rencontrer jusqu'en zone alpine.

Notes : Cette espèce saprotrophe comme toutes les Clavaires ou Ramaires, demande un examen microscopique attentif avant de pouvoir se prononcer sur des espèces qui se ressemblent beaucoup.



Arrhenia acerosa (Fr.) Kühner
Leptoglosse flabelliforme

Tricholomataceae mo ☹️ (HL)

Description : C'est une espèce à chapeau (1-2 cm), en spatule ou réniforme, mince et un peu translucide, à marge flexueuse et au revêtement feutré surtout à la marge, gris à

gris blanchâtre dans la vieillesse. Les lames sont réduites à des plis au début puis plus nettes, serrées, adnées à décurrentes, grises à gris blanchâtre. Le stipe trapu très court, latéral, pubescent est grisâtre avec une zone cotonneuse mycélienne blanche. La chair très mince est grisâtre.

Habitat et phénologie : Elle pousse dans les débris pourrissants de graminées sur sol moussu, de l'été au début de l'hiver. Cette récolte a été faite sur la même station que *Galerina vittaeformis* dans les Lycopodes.

notes : La variété *tenella* (Kühner) Aronsen, vient sur les tiges pourries de joncs.



Arrhenia rickenii (Hora) Watling
Syn. *Omphalina rickenii* Hora
Omphale de Ricken

Tricholomataceae mo ☹️ (LC)

Description : C'est un basidiome omphaloïde avec un chapeau nettement ridé, voire veiné, au centre moins irrégulier, brun grisâtre plus foncé au disque et dans les rides profondes, à marge irrégulière, festonnée,

parfois avec l'extrême bord un peu relevé. Les lames larges et épaisses sont peu nombreuses, très espacées, décurrentes, crispées veinées dans les sinus et concolores au chapeau. Le stipe est droit ou faiblement courbé, régulier sauf sous les lames où il est évasé. Très finement ridé et un peu poudré à la loupe, un peu plus pâle que le chapeau. La chair fine, brun gris, a une odeur rappelant *Lepiota cristata*.

Habitat et phénologie : Cette espèce peu abondante en montagne apparaît dans les pelouses rases, parfois sur la mousse des roches et même sur des vieux murs.

notes : Cette espèce, autrefois placée dans le genre *Phaeolotus* apparaît en fin d'automne et au début de l'hiver, toujours discrète, elle se reconnaît à son habitat dans les mousses, sa petite taille et son aspect omphaloïde.

Arrhenia spathulata (Fr.) Redhead



Tricholomataceae mo ☹️ LC

Description : Son chapeau (1-2 cm) en forme de spatule ou de coquille, lobé et flexueux, a un revêtement feutré, beige pâle à gris blanchâtre sale, pâlissant fortement par zones concentriques. Les lames plus ou

moins bien formées sont parfois réduites à de simples plis ou des veines plus ou moins anastomosées, blanc grisâtre à beige sale. Le stipe pratiquement nul ou alors très réduit est velouté, blanchâtre. La chair très mince et membraneuse est grisâtre.

Habitat et phénologie : Cette minuscule espèce est souvent greffée sur les mousses (comme les *Tortula*) des pelouses, des chaumes, parfois dans des endroits anthropiques, surtout l'été.

notes : Elle est rare sur le massif vosgien, nous n'avons que quelques récoltes lors d'étés chauds.

Bovista paludosa Lév.

Boviste de marais



Lycoperdaceae Shu ☹️ NT

Description : C'est un basidiome turbiné à piriforme (2-5 x 1-3 cm), avec un pseudostipe plus ou moins scrobiculé à cordonnets mycéliens attenants. L'exopéridie est lisse, mince et blanchâtre.

L'endopéridie papyracée est brun-jaunâtre, brun-bronzé à brun-noirâtre s'ouvrant par une ouverture irrégulière.

Habitat et phénologie : C'est une espèce des montagnes venant dans les tourbières, les marécages, parfois dans les mousses humides au cours de l'été jusqu'en automne.

notes : Cette espèce rare et non comestible est présente sur les tourbières de pente ou bombées des hautes chaumes, parfois amendées.



Calvatia cyathiformis (Bosc) Morgan
Vesse de loup cupuliforme

Lycoperdaceae Shu ☹️ LC

Description : Le basidiome globuleux, ovale puis piriforme, turbiné ou irrégulier, est souvent plissé ou sillonné depuis la base. L'exopéridie mince, lisse ou écailleux, aréolé-craquelé au sommet est blanche puis

brun pourpré. L'endopéridie plus épaisse est gris-brun violacé, se fragmentant à maturité. La gléba blanche à l'origine devient vite jaune, puis jaunâtre à brun pourpré, poudreuse. La base stérile robuste est compacte, celluleuse et longtemps persistante.

Habitat et phénologie : C'est une espèce rare, récoltée sur les prairies à chevaux et bovins des hautes chaumes, en été.

notes : Seules, trois récoltes de cette espèce sont connues pour la région.



Calvatia utriformis (Bull. : Pers.) Jaap
Vesse en forme d'outre

Lycoperdaceae Shu ☹️ LC

Description : C'est un basidiome (5-15 cm) globuleux, s'évasant à maturité pour garder un sommet aplati et à base rétrécie en pseudostipe. L'exopéridie blanche, grossièrement bosselée dans la jeunesse

se pare de verrues pyramidales à la fin. A maturité elle s'ouvre en aréole et l'ensemble devient crème à brun clair et dans l'extrême vétusté, il ne reste plus que l'endopéridie gris brun se désagrégant à son tour à partir de l'aréole sommitale. La gléba d'abord blanche, devient jaune verdâtre pour libérer un amas de spores brun olivâtre.

Habitat et phénologie : C'est une habituée de l'étage montagnard et alpin, également boréale, présente dans les prairies ou les landes sèches bien exposées au soleil, en été ou à l'automne.

notes : Médiocre comestible très jeune, elle vient souvent isolée et elle est assez rare dans notre région.

Clitopilus scyphoides (Fr.) Singer



Entolomataceae Shu ☹️ (DD)

Description : Le chapeau (1-3 cm), convexe, puis plan est plus ou moins creusé à l'allure omphaliforme, à marge enroulée, flexueuse parfois un peu striée, au revêtement mat, pruineux puis soyeux,

blanc, blanc grisâtre de craie. Les lames décurrentes et assez étroites sont blanches puis crème et enfin rose pâle. Le stipe plus ou moins courbe et excentré est un peu élargi au sommet, plus ou moins pruineux, blanc. La chair mince est blanche, à odeur et saveur faibles de farine.

Habitat et phénologie : Cette petite espèce vient au sol, sur terre nue, dans l'herbe ou dans la mousse, jusque dans les marais, de l'été à l'automne.

notes : Il s'agit d'une espèce très variable à laquelle on rattache de nombreuses variétés et formes.

Cheilymenia granulata (Bull.) J. Moravec
Syn. *Coprobria granulata* (Bulliard : Fr.) Boudier



Pyronemataceae Sst ☹️ (DD)

Description : Apothécie (1-3 mm) orbiculaire, plate et sessile, d'un jaune orange dans la jeunesse et devenant plus rouge à maturité ou au sec. Hyménium a une apparence granuleuse, d'où l'épithète

de cette espèce. La surface externe est finement furfuracée.

Habitat et phénologie : On doit la présence de cette espèce aux bouses des vaches qui paissent l'été sur les chaumes sommitales. Ces minuscules pezizes apparaissent sur les bouses de l'année où on les voit nettement en raison de leur croissance grégaire et serrée, colorant du même coup leur support.

notes : Cette miniature n'est en rien comestible et de nombreuses espèces lui ressemblent et demandent une étude spécifique.

Claviceps microcephala

(Wallr.) Tul.



Clavicipitaceae P



Description : Lorsque le grain des céréales est mûr, les sclérotés se détachent facilement et plusieurs d'entre eux tombent au sol pendant la récolte. Le sclérote correspond au stade de repos ou d'hivernation du champignon. Il survit à la surface du sol. Les sclérotés peuvent aussi bien provenir des céréales ou des graminées environnantes. Dans des conditions favorables au printemps et en été, les sclérotés en surface au sol peuvent germer et produire des stromas. Les stromas vont dans les conditions propices relâcher les ascospores. Les ascospores sont entraînées par le vent. L'infection débute lorsque des ascospores atteignent des fleurons ouverts sur les épis. Le champignon germe sur les stigmates et infecte rapidement l'ovaire. Après quelques jours, le champignon commence son stade imparfait dit conidial. A partir des restes de l'ovaire, il produit les conidies et le miellat. Les conidies sont des cellules reproductrices asexuées. Elles sont transportées par le vent, la pluie, mais aussi les insectes. Comme l'ascospore, la conidie infecte l'ovaire. A l'intérieur de celui-ci, elle se développe pour former une structure ramifiée qui prend la place du grain, le sclérote de couleur noire.

Habitat et phénologie : Cette espèce se trouve généralement sur la Molinie bleue *Monilia caerulea*, graminée courante des milieux humides, comme les abords des tourbières, les hautes chaumes humides.

Notes : Les molécules qu'il contient, proches de l'acide lysergique (L.S.D.), provoquent une diminution du diamètre des vaisseaux sanguins et à terme une gangrène. Les différents ergots des graminées, comme *Claviceps purpurea*, ne contiennent que des traces de dérivés de l'acide lysergique classés comme substances stupéfiantes. Le législateur a donc sanctionné leur détention au titre de la possession de précurseurs permettant la fabrication de substances classées comme stupéfiants ! Il serait également possible d'infliger une sanction au titre de la possession de substances vénéneuses. *Claviceps purpurea* (Fr.) Tul. synonymisé par certains, vient sur les céréales, comme le seigle.



Cheilymenia stercorea f. *alpina*

Syn. *Sarcotrochila alpina* (Fuckel) Höhn.



Habitat et phénologie : Cette minuscule espèce rare, pousse sur les fumées de cerf qui viennent s'aventurer sur les hautes-chaumes les nuits d'été.

notes : Seule une étude microscopique permet l'identification de telles espèces, tout en se basant sur leur écologie pour orienter leur détermination. Celle des *Cheilymenia* est basée sur la présence et l'ornementation des poils en périphérie des apothécies.

Pyronemataceae Sst ☹️ (DD)

Description : Ascome en forme de coupe (0,5 à 4 mm), orange rougeâtre à surface supérieure devenant jaunâtre. La surface inférieure est concolore ou plus pâle, avec des poils marginaux allant du brun au jaunâtre. La chair mince est insignifiante.

Clavulinopsis fusiformis

(Sowerby) Corner



jaune d'œuf, brunissant aux extrémités à la fin. La chair jaune, fragile, est recouverte d'une zone fibreuse formant comme une «écorce» jaunâtre, de saveur un peu amère.

Habitat et phénologie : Cette petite Clavaire discrète à tendance acidophile pousse en petites touffes dans les prairies «maigres» moussues, parfois en lisière ou clairière forestière herbeuse, elle trouve dans les chaumes vosgiennes un habitat propice au cours de l'été, jusqu'au début de l'automne.

Clavariaceae Shu ☹️ (NT)

Description : Le basidiome est dressé, fusiforme, à base atténuée et ondulée, plus ou moins torsadée, à extrémité pointue, creuse et à surface lisse ou sillonnée, de 5-12 cm de haut sur 0,3-0,8 cm, jaune d'or,

notes : Il existe d'autres petites Clavaires jaunes ou orangées à écologie distincte ou semblable, où la différenciation entre espèces est déterminée par des caractères microscopiques.



Clitocybe rivulosa (Pers. : Fr.) Kummer
Clitocybe du bord des routes

Tricholomataceae Shu ☒ (HL)

Description : Le chapeau (2-4 cm), d'aspect grêle est plat puis creusé, à marge mince un peu onduleuse, avec un revêtement pruineux, blanc mais laissant apparaître un fond ocre sous forme de

cercles concentriques. Les lames serrées, pentues ou légèrement décurrentes, assez peu serrées, sont crème à reflets rosés ou chamois rosé. Le stipe assez grêle, laineux à la base, est blanc. La chair blanche à chamois pâle, a une odeur fongique banale, de saveur douce.

Habitat et phénologie : On rencontre habituellement cette espèce à l'orée des bois, à leur lisière, dans les clairières, s'égarant parfois sur les hautes chaumes, mais toujours à proximité de bosquets (souvent sous Prunus), de l'été à l'automne.

notes : Il s'agit d'une espèce toxique qui contient de la muscarine, provoquant de sérieux troubles gastriques et cardiaques, moins courante que le *Clitocybe blanchi*, auquel il ressemble.



Conocybe subpubescens
Kühner ex Orton

Bolbitiaceae Shu ☒ (DD)

Description : Le chapeau (1-2,5 cm) est conique obtus puis campanulé et mamelonné, hygrophane, fortement strié, à revêtement brillant par temps humide,

très finement velouté par temps sec, brun rouillé, brun orangé, brun ochracé, pâlisant en crème ochracé à partir de la marge. Les lames étroitement adnées, peu serrées, peu larges, sont crème puis ochracées et enfin brun rouillé. Le stipe fistuleux, pruineux à finement duveteux est strié, à base subbulbilleuse et feutrée, crème ochracé devenant progressivement brun roux à partir de la base.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une espèce à tendance hygrophile venant généralement sous les feuillus ou à proximité, dans l'herbe plus ou moins hygrophile ou moussue des zones humides.

notes : Ce champignon légèrement toxique est proche de *Conocybe pubescens* (Gillet) Kühner, espèce fimicole poussant sur crottin de cheval ou sur sol très fumé.

Cortinarius albovariegatus

Vel. ss J. Melot



Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le chapeau (1,5-4 cm) est conique à conico-campanulé, vite déployé, à mamelon variable, obtus à pointu, brun fauve souvent foncé puis paille ocré par le sec. Les lames sont jaune d'ocre puis

cannelle, à arête blanche floconneuse. Le stipe est muni d'un voile blanchâtre laissant une zone annulaire assez large, égal ou souvent rétréci au sommet et dilaté à la base, flexueux, bosselé, fauvâtre roussâtre sous un revêtement de fibrilles pâles, blanchâtres, fibrillo-laineux. La chair exhale une faible odeur d'iodoforme.

Habitat et phénologie : Nous avons récolté cette espèce parmi les sphaignes ombrotrophes à *Sphagnum palustris*, aux abords de quelques épicéas et bouleaux, sur les hautes chaumes, en septembre.

notes : Non comestible, c'est une espèce proche de *C. junghuhnii* Fr. mais les spores sont plus largement elliptiques.

Cortinarius casimiri (Velen.)

Huijsman



Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le chapeau (2-3,5 cm) convexe, obtus et un mamelon bien individualisé, bai brun plus foncé au centre et recouvert de fibrilles blanchâtres, surtout visible dans la jeunesse, à marge

relevée, plus terne et ruguleuse. Les lames subégales, ventruées, échancrées sont cannelle ferrugineuse à reflets lilacins. Le stipe subflexueux, égal mais légèrement épaissi à la base, est couvert de fibrilles blanchâtres à reflets violacés. La chair mince, brune à reflets lilas, de saveur douce, a une odeur légère de pelargonium.

Habitat et phénologie : C'est un montagnard des milieux hygrophiles, venant à proximité des saules, de l'été à l'automne.

notes : Ce *Telamonia* a pris des teintes brun noir qui ne lui sont pas coutumières, les spores amygdaliformes verruqueuses de 10.1-13(15) x 6-7.2 correspondent bien à cette espèce.



Cortinarius croceoconus Fr.

Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le chapeau (1-4 cm) umboné présente en son centre un mamelon pointu caractéristique, à revêtement (fibrillo)-feutré, rouge brique à brun rouge, brun orange à brun châtain, à marge plus claire.

Les lames sont d'abord d'un beau jaune sulfurin, puis jaune olivacé et enfin brun cannelle à maturité. Le stipe fibrilleux est rougeâtre pâle à brun rouge, jaune ochracé, souvent assez long. La chair fragile n'a ni odeur ni saveur particulière.

Habitat et phénologie : Ce Dermocybe à tendance hygrophile ne dédaigne pas les tapis de sphagnes sur les hautes chaumes, aux abords des bosquets ou touffes d'arbres, en automne.

Notes : Cette espèce non comestible, est assez caractéristique avec sa couleur brique et son mamelon pointu.



Cortinarius gentilis (Fr. : Fr.) Fr.
Cortinaire rouille

Cortinariaceae EcM ✖️ (HL)

Description : Le chapeau (2-4 cm) à peine charnu est plan-convexe et mamelonné, à marge infléchie avec des restes de voile, au revêtement fibrilleux et un peu feutré,

hygrophane, jaune orangé, fauve vif au début puis jaunâtre en séchant, à marge plus claire. Les lames épaisses, très espacées et larges, sont jaune orangé puis brun roussâtre, fauve cannelle. Le stipe égal, mince, rarement un peu épaissi à la base, est guirlandé de jaune doré sur fond brun-cannelle en dessous d'une zone annuliforme fibrilleuse. La chair jaunâtre safrané, a une faible odeur raphanoïde.

Habitat et phénologie : C'est un Cortinaire acidophile peu courant qui vient, généralement dans les pessières à myrtilles, de l'été à l'automne.

Notes : Ces spécimens toxiques ont été découverts dans un bouquet de bouleaux et d'épicéas, sur les hautes chaumes à myrtilles, au Gazon du Faing sur les hauteurs de Plainfaing 88.

Cudonia circinans (Pers.) Fr.



Cudoniaceae S ☹️ (DD)

Description : C'est un petit ascome au chapeau d'abord globuleux, boursoufflé et découpé en lobes arrondis par des sillons, puis déprimé, peint d'ochracé pâle. Le stipe presque cylindrique et flexueux est un peu bulbeux dans le bas, strié sur toute

sa longueur, sa surface fortement colorée apparaît brun violacé. La chair ochracée a une consistance tenace, sans odeur ni saveur particulière.

Habitat et phénologie : Cette espèce montagnarde pousse dans les bois de conifères, mais aussi à leur lisière, dans les tapis de mousse sur les hautes chaumes secondaires, en été et en automne.

Notes : C'est une espèce réputée toxique qui peut être confondue avec de vieux exemplaires de la Léotie visqueuse *Leotia lubrica*.

Entoloma cetratum (Fr. : Fr.) Moser
Entolome ocellé



Entolomataceae Shu ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (1-4 cm), conique, campanulé puis convexe avec le centre papillé ou alors déprimé, hygrophane, à marge infléchie assez longuement striée, est lisse et soyeux au sec, avec des colorations chaudes brun jaunâtre, jaune ochracé, brun rougeâtre, brun de miel, pâlisant en ochracé

à partir de la marge le centre conservant une petite tache circulaire plus colorée. Lames assez espacées, étroitement adnées, ventruées, ocre jaune puis rosâtres. Le stipe plus ou moins comprimé, parfois sillonné et tordu, fistuleux et cassant, fibrilleux de fibrilles argentées, base tomenteuse blanche, est brun jaunâtre pâle sous les fibrilles. La chair brun jaunâtre pâle, a une saveur et une odeur non caractéristiques ou très faiblement farineuses.

Habitat et phénologie : Cet Entolome à tendance acidophile et hydrophile, pousse dans la mousse des lisières herbeuses des forêts de conifères notamment, de l'été à l'automne.

Notes : Cet Entolome légèrement toxique est macroscopiquement assez semblable à d'autres espèces du même genre, où seuls les caractères microscopiques différents permettent l'identification.



Entoloma conferendum (Britz.) Noordel.
Entolome à spores étoilées

Entolomataceae Shu ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (2-6 cm), conique à hémisphérique puis convexe à plan-convexe avec un mamelon plus ou moins net, hygrophane est délimité par une marge striée, lisse sauf au centre un peu rugueux, brun bistre, gris brunâtre, brun

jaune, sépia, brun rougeâtre, plus sombre au centre, pâlisant fortement en séchant. Les lames assez espacées, émarginées à libres, ventruées, sont brunâtre très pâle puis roses et enfin brun rose. Le stipe fragile, parfois un peu tordu, strié longitudinalement de fibrilles argentées bien nettes, est pruineux au sommet, bulbeux et tomenteux à la base, brun jaunâtre, gris brunâtre sous les fibrilles. La chair gris brunâtre ou gris jaunâtre pâle a une odeur plus ou moins nette de farine et une saveur de farine rance.

Habitat et phénologie : C'est une espèce commune dans les pelouses, les prairies humides, jusque dans les tourbières, de l'été à l'automne.

Notes : Cette espèce commune est très variable ce qui a généré de très nombreuses formes ou variétés, non comestible, voire légèrement toxique.



Entoloma farinogustus Arnolds & Noordeloos
Entolome à odeur de farine

Entolomataceae Shu ☹️ (CR)

Description : Le chapeau n'excède pas 2 cm, hygrophane il va du brun sombre surtout au disque, à brun grisâtre puis plus pâle, brun ochracé, pâlisant encore vers la

marge striée, les lames peu serrées sont gris brun. Le stipe cylindrique, fragile est subconcolore ou plus pâle. La chair comme on s'en doute en raison du nom, sent fort la farine fraîche.

Habitat et phénologie : Ce petit et rare Entolome, vient dans l'herbe rase, sur sol acide moussu, souvent parmi les Callunes, de préférence en été. Il est présent dans la réserve naturelle du Tanet-Gazon du Faing.

Notes : C'est une miniature de *E. cetratum* à forte odeur farineuse.

Entoloma lanuginosipes

Noordeloos

Entoloma à pied laineux



très pâles se teintent de rose à maturité des spores. Le stipe assez long est concolore au chapeau ou plus clair, entièrement pruineux sur toute sa longueur. La chair peu charnue, fibreuse dans le stipe, a une saveur insipide, sans odeur particulière.

Habitat et phénologie : Cette espèce de description récente vient dans l'herbe sous feuillus et conifères, de l'été à l'automne.

notes : C'est une espèce non comestible, de répartition encore mal connue, présente sur sol acide des hautes chaumes, dans une partie à Canche flexueuse.

Entolomataceae Shu ☹️ (DD)

Description : Le Chapeau (2-3 cm) est conique s'étalant dans l'âge, à revêtement fibrilleux, d'un brun très pâle et marge encore plus claire. Les lames blanc beige

Entoloma sericeum var. *cinereoopacum* Noordel.



pâle à la marge, hygrophane. Les lames peu serrées à insertion variable, sont gris brun pâle puis brun gris rougeâtre. Le stipe creux ou tubuleux, cassant, plus ou moins tordu, est fortement fibrilleux par des fibrilles blanchâtres, à base tomenteuse blanche, brun grisâtre sous les fibrilles. La chair assez fragile est brun grisâtre en surface plus pâle en profondeur, à odeur et saveur fortes de farine.

Habitat et phénologie : On trouve le type dans les gazons, les prairies, la récolte de cette variété provient du bord de la route des crêtes, au Gazon du Faing, dans la berme, sur arène granitique, en septembre.

Entolomataceae Shu ☹️ (DD)

Description : Le chapeau (2-7 cm), conico-convexe, plan-convexe puis plan et plus ou moins mamelonné, hygrophane, à marge striée flexueuse et ondulée, un peu recourbée au début, lisse puis soyeux brillant au sec, est brun sépia sombre, brun chocolat foncé, gris brun noirâtre, plus

notes : Cette variété est donnée à tendance côtière, dans les prairies des bords de mer et les dunes herbeuses dans la littérature. Champignon non comestible.



Entoloma turbidum (Fr. : Fr.) Quélet

Entolomataceae Shu ☹️ (LC)

Description : Le chapeau (2-7 cm), conique à campanulé puis plan-convexe possède un large mamelon, hygrophane, à marge plus ou moins infléchie, striée, lisse et soyeux, mat à l'état sec, gris brunâtre,

gris beige, à reflets chocolat, pâlisant en séchant. Les lames moyennement serrées, ventruées, plus ou moins libres, sont blanches puis gris pâle enfin rose brunâtre sale, à arête érodée. Le stipe flexueux est renflé à la base, fistuleux, fibrilleux à strié, gris brun pâle argenté soyeux, jaunâtre sale en bas. La chair gris brunâtre pâle en surface est plus claire au centre, à odeur nulle ou un peu farineuse, de saveur légèrement rance à la mastication.

Habitat et phénologie : C'est un champignon à tendance acidophile et montagnarde, venant dans les forêts humides de conifères, mais aussi dans les marais et les landes tourbeuses, notamment en été.

Notes : C'est un Entolome pouvant rappeler certains Tricholomes, parfois assez trapu, qui se révèle être légèrement toxique.



Galerina atkinsoniana A. H. Smith

Cortinariaceae mo ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (0,5-1 cm), hémisphérique puis convexe est délimité par une marge peu striée sauf par temps humide, brun jaunâtre pâlisant en ochracé. Les lames adnées, brun ochracé sont plus pâles que le stipe prumineux, ochracé pâle en

haut, brun ochracé assez sombre en bas. La chair ochracée a une saveur et une odeur faible de farine.

Habitat et phénologie : C'est une Galère à tendance montagnarde, venant dans les mousses ou les sphaignes, en été et en automne.

Notes : Cette dernière n'est pas connue pour être toxique, mais bien de ses congénères le sont et lui ressemblent beaucoup.

Galerina hypnorum (Schrank : Fr.)

Kühner

Galère des hypnes



Cortinariaceae mo



Description : Cette petite espèce a un chapeau (1 cm) campanulé à revêtement lisse et hygrophane, brun orangé et strié par transparence puis beige crème au sec.

La marge appendiculée conserve dans la jeunesse des restes vélaire blancs. Les lames étroitement adnées sont larges pour la taille du chapeau, ochracées. Le stipe assez élastique est lui aussi orné de restes vélaire blancs sur toute sa longueur sur un fond subconcolore. La chair possède l'odeur et la saveur de farine fraîche.

Habitat et phénologie : Les hypnes sont des mousses qui croissent dans les milieux humides, aux abords ou dans les tourbières, en bordure de ruisseaux acides. Cette Galère y a trouvé son hôte privilégié mais pas exclusif, en été et en automne.

notes : Les espèces du genre *Galerina* sont presque toutes considérées comme toxiques, voire mortelles.

Galerina vittaeformis

(Fr.) Singer



Cortinariaceae mo



Description : Le chapeau (0,5-2,5 cm), hémisphérique puis convexe et un peu campanulé, très strié, est brun rougeâtre pâlisant en cannelle ochracé. Les lames adnées à ascendantes, espacées, étroites,

sont brun ochracé. Le stipe non voilé et seulement un peu prumineux au sommet, est de couleur miel en haut, brun rougeâtre sale en bas. La chair brun rougeâtre assez pâle n'a ni odeur, ni saveur particulière.

Habitat et phénologie : C'est une Galère acidophile qui vient dans la mousse, à terre, dans les prairies humides et plus rarement dans les débris ligneux, de préférence en été.

notes : Cette espèce toxique a été récoltée en bordure de la route des crêtes, sur un talus bordant les chaumes secondaires, sur sol sableux et arènes granitiques, au milieu des Lycopodes *Lycopodium clavatum*, en septembre. *Galerina rubiginosa* sensu stricto a des spores plus grandes et des *piléocystides* visibles au microscope.



Geoglossum umbratile Sacc.

Geoglossaceae S ☹️ VU

Description : C'est un étrange champignon en forme de langue, de petite taille (2 à 6 cm), subdivisée en un capitule linguiforme à cylindrique, rond ou comprimé et souvent sillonné, noir à brun noir, lisse puis finement prumineux. Le stipe concolore et faiblement

prumineux s'évase jusqu'au capitule fertile. La chair fragile n'a pas d'odeur ou de saveur particulière.

Habitat et phénologie : Cette « Langue de terre » vient de préférence dans les prairies maigres et humides, où elle peut être fréquente par endroit, d'août à septembre.

Notes : Les Géoglosses se ressemblent tous plus ou moins sur le terrain, la différenciation se fait exclusivement au microscope. Proche de lui, *G. cookeianum* a des spores à sept cloisons et l'espèce diffère de *G. umbratile* par des clavules plus élargies et par des paraphyses à articles terminaux courts globuleux ou clavés.



Helvella atra J. König

Helvellaceae S ☹️ LC

Description : Le chapeau (3-4 cm) est constitué de deux lobes plus ou moins ondulés et enroulés, en forme de selle de cheval, qui peuvent s'étaler pour présenter une forme de coupe, gris foncé à noirâtre sur ses deux faces, la supérieure fertile

étant lisse et brillante, l'inférieure étant furfuracée. La chair est élastique, mince et rigide. Le stipe gris sale, plus pâle vers la base, grêle, furfuracé, est profondément sillonné par une seule côte longitudinale parcourant le stipe de bas en haut.

Habitat et phénologie : On trouve cette espèce à la lisière des bois, dans les zones découvertes comme les hautes chaumes, mais toujours à proximité des ligneux, de préférence en été, jusqu'en automne.

Notes : Comme toutes les Helvelles, ce sont des champignons toxiques, hémolytiques, qu'il convient en plus de faire protéger.

Hygrophorus olivaceoalbus (Fr. : Fr.) Fr.

Hygrophore blanc olivâtre



assez grêle, blanc, est fibrilleux, couvert de squames brunes sur fond blanc sauf au sommet qui reste blanc floconneux. La chair blanche est douce et inodore.

Habitat et phénologie : On trouve ce champignon assez courant, sous les épicéas, mais aussi dans les landes sur sol acide, dans les mousses parmi les myrtilles, surtout en montagne, en été ainsi qu'en automne.

notes : Il existe une variété *gracilis* plus grêle et non mamelonnée qui vient dans la mousse de la hêtraie d'altitude voisine.

Hygrophoraceae EcM ☹️ LC

Description : Le chapeau (6 cm) a un revêtement fibrilleux, séparable, brun olivacé, visqueux puis sec, en dessous des lames arquées brusquement décurrentes, espacées, interveinées, blanches. Le stipe

ventrués ont l'arête plus pâle. Le stipe pseudobulbeux est subconcolore et la chair pâle a une odeur fongique banale.

Inocybe vulpinella Bruylants

Inocybe renard



Habitat et phénologie : Il pousse sur les éboulis des torrents en montagne, ou comme ici sur les chaumes primaires du Hohneck, mais aussi dans les dunes fixées du littoral atlantique, en été.

notes : La détermination de chaque Inocybe doit impérativement être confirmée par une étude microscopique, ce dernier faisant partie des leio-cystidiés (Spores lisses et cystides présentes). Rappelons également qu'ils sont tous considérés comme toxiques.

Inocybaceae EcM ☒ LC

Description : Son chapeau (3-5 cm) conique ou mamelonné est typiquement ébouriffé, squamuleux à marge fibrilleuse vergetée, brun foncé à roussâtre plus ou moins vif. Les lames ascendantes ou



Omphalina chlorocyanea var.
tomentosa Laurent ad. Interim (inédit)

Tricholomataceae Mo ☹️ VU

Description : Le chapeau (7-9 mm) est d'un bleu intense, bleu roi à bleu acier, infundibuliforme, à forte dépression, non mamelonné, à disque concolore ou plus foncé, au revêtement nettement vilieux, fibrilleux laineux. La marge est striée par transparence sur presque la moitié du chapeau, plus pâle

entre les stries, nettement appendiculé. Les lames blanc grisâtre à reflet bleuté plus ou moins intense sont inégales, anastomosées et très décurrentes. Le stipe plein, centré, brillant est concolore au chapeau et vilieux à la base. La chair mince, insignifiante, est gris bleuâtre, sans odeur ni saveur particulière.

Habitat et phénologie : Nous avons une récolte des hautes chaumes, au Gazon du Faing (2004). Cette espèce a été récoltée régulièrement à Wisembach de 2000 à 2005 sur des lichens du genre *Cladonia*, au printemps et en été. On retrouve le type de cette espèce dans les pays nordiques et jusqu'au Groenland.

Notes : La variété diffère du type par son revêtement nettement fibrilleux laineux. Nous attendons d'autres récoltes afin de confirmer et publier officiellement cette variété.



Pseudombrophila petrakii
(Sacc.) Brumm.

Pyronemataceae Sl ☹️ DD

Description : Les apothécies superficielles sont sessiles, charnues, (1-6 mm), en forme de disque, brun-rouge, concave. La marge du réceptacle tomenteux est couverte de poils très abondants, de deux types, les

deux provenant de la couche externe de l'excipulum. Les poils marginaux à paroi brune, parfois fasciculés, et cloisonnés ont l'extrémité arrondie et des poils hyphoïdes, hyalins, lisses, ondulés qui sont peu cloisonnés. L'hyménium est brun jaunâtre pâlisant dans l'âge.

Habitat et phénologie : Les apothécies sont éparpillées sur des excréments d'animaux sauvages, ici des crottes du Grand tétras au Gazon du Faing, en été.

Notes : Seule la consultation d'une bibliothèque spécialisée peut amener à la détermination de ces ascomycètes de taille réduite, sur des habitats aussi particuliers.

Psilocybe montana (Pers. : Fr.)

Kummer



Strophariaceae mo



Description : C'est une petite espèce avec un chapeau (1,5 cm) viscidule, hygrophane, brun roux sombre et ocre pâle au sec, avec la marge striée et des lames subdécurrentes brun pourpre à maturité.

Le stipe fibrilleux pruineux est souvent court.

Habitat et phénologie : Bien que cette espèce soit très courante sur le littoral atlantique dans les lichens de la dune grise, on la retrouve aussi en montagne, parfois en groupe, sur sol sablonneux comme les grès et même sur le granite décomposé des chaumes, souvent dans les zones humides, en été et en automne.

notes : Rappelons que tous les Psilocybes sont des espèces toxiques. Ils abondent parfois à l'automne, dans les prairies naturelles amendées.

Rickenella swartzii (Fr. : Fr.) Kuyper

Omphale de Swartz



violacé ou brun au disque, plus pâle vers la marge striée. Les lames décurrentes sont blanches. Le stipe beige blanchâtre a des teintes brun violacé foncé au sommet. La chair est insignifiante.

Habitat et phénologie : De réputation plutôt héliophile, on retrouve cette espèce parmi les mousses rases des hautes chaumes, surtout les étés chauds.

notes : Ce minuscule champignon est morphologiquement le sosie de *R. fibula*, mais en noir, ce qui évite toute confusion.

Tricholomataceae mo



Description : Il faut de bons yeux pour observer cette minuscule espèce avec un chapeau de moins d'1 cm de diamètre, convexe à ombiliqué, noirâtre à reflet



Russula aquosa Leclair
Russule aqueuse

Russulaceae EcM ☹️ NT

Description : Elle possède un chapeau (6-10 cm), plan-convexe à plan-concave souvent creusé par la suite, à marge aiguë et mince, un peu striée à cannelée, au revêtement un peu visqueux ou plus ou

moins brillant, à coloration d'un rouge violacé à lilacin particulier, carminé, avec des tons brunâtres au disque. Les lames assez espacées sont blanc terne. Le stipe un peu clavé, mou et compressible est blanc, puis lavé de gris jaunâtre. La chair cassante (molle dans le pied), aqueuse, est elle aussi blanchâtre et un peu hyaline ou vitreuse, de saveur moyennement âcre et à odeur faible d'iode ou de pomme, comme le groupe de *Russula emetica*.

Habitat et phénologie : Elle vient généralement sous les conifères en milieu humide avec les sphaignes, on la retrouve donc naturellement en périphérie des bosquets à épicéas, sur les hautes chaumes vosgiennes.

Notes : Toxique, cette espèce a une réaction positive mais lente au gaïac et violette au phénol.



Russula fragilis Fr.
Russule fragile

Russulaceae EcM ☹️ HL

Description : Le chapeau (3-6 cm) est fragile, convexe puis vite étalé et déprimé, à marge striée et cuticule humide et brillante, séparable, très variable de coloration : violacé, vert, lilacin, olivâtre, purpurin... avec en général le centre plus sombre et un

peu brun verdâtre. Les lames relativement peu serrées sont blanches, serrulées denticulées. Le stipe un peu clavé, fragile, creux, lisse ou finement ridulé, est blanc puis blanc sale un peu jaunissant en séchant. La chair mince, blanche a une saveur très âcre et une odeur forte typique d'acétate d'amyle (bonbons anglais) mêlée de «coco» ou de pèlargonium.

Habitat et phénologie : Cette russule est une espèce silicicole qui vient généralement sous les feuillus, ou feuillus mêlés. On la trouve sur les hautes chaumes, dans les bouquets de bouleaux des Carpates et d'épicéas.

Notes : Cette Russule ne réagit pas au gaïac, tout au plus une très faible réaction. Emétique, son âcreté la rend de surcroît inconsommable, elle a causé des irritations gastriques chez certains dégustateurs qui ont bien tenté de l'essayer !

Russula nitida (Pers. : Fr.) Fr.
Russule luisante



Russulaceae EcM ☹️ LC

Description : Le chapeau (6-8 cm), charnu, plan-convexe à plan-concave est plus ou moins mamelonné avec une petite dépression autour du disque, à marge sillonnée à plus ou moins cannelée. La cuticule est brillante ou

un peu chagrinée, ridulée, séparable, rose vineux, pourpre vineux, palissandre, pelure d'oignon à la fin avec des tons verdâtres au centre, rarement entièrement verdâtre. Les lames larges et ventruées, assez espacées, sont crème à ochracé pâle, à arête rougeâtre vers la marge. Le stipe ferme est blanc, à base rosée au moins d'un côté et un peu jaunissante. La chair assez ferme est blanche mais jaunissant un peu dans les blessures, de saveur douce.

Habitat et phénologie : C'est une espèce à tendance acidophile, qui vient sous les feuillus des endroits humides, souvent avec les bouleaux ou les épicéas, de l'été à l'automne.

notes : Cette Russule comestible a une réaction positive au gaïac et rosâtre au sulfate de fer.

Russula subrubens (J.E. Lange) Bon
Syn. *Russula graveolens* var. *subrubens* J.E. Lange



Russulaceae EcM ☹️ LC

Description : Le chapeau (8-9 cm) est rouge assez vif à revêtement mat plus ou moins taché. Les lames sont blanches à

sporée ocre. Le stipe est blanchâtre plus ou moins teinté de rosâtre. La chair ferme est douce à odeur faiblement fruitée.

Habitat et phénologie : C'est une espèce ectomycorhizogène des saulaies et des aulnaies à sphaignes, que l'on trouve occasionnellement près des saules sur les hautes chaumes en été.

notes : C'est un médiocre comestible. Rappelons que l'étude des Russules nécessite la réalisation de sporées, la manipulation de plusieurs réactifs chimiques et l'utilisation du microscope pour l'étude du piléipellis, des spores...).



Sphaerobolus stellatus Tode
Sphère étoilée

Geastraceae S ☹️ HL

Description : Le basidiome se présente sous la forme d'une coupe blanche, profonde, avec une péridie ouverte en étoile contenant au centre une masse contenue dans une sphérule baignant dans une couche gélatineuse. Les sphérules fertiles sont molles, de couleur claire mais deviennent très foncées et possèdent une coque très résistante à maturité.

Habitat et phénologie : D'après la littérature, il s'agit d'une espèce coprophile. Personnellement nous ne l'avons récoltée que sur des débris ligneux, sur des résidus de bois, des branchettes tombées au sol, parfois sur terre nue nettement rudéralisée. Coprophile, elle apparaît alors sur les déjections de ruminants ou rongeurs que son mycélium recouvrira en totalité, du printemps à l'automne.

Notes : Il s'agit d'un bien curieux champignon, qui ne mesure pas plus de deux millimètres de diamètre. Il transite par le tube digestif des herbivores. Ses spores sont projetées tels des sauts de puces. Malgré sa taille minuscule, le champignon est pourtant capable d'envahir le sol sur plusieurs dizaines de cm² par de nombreuses plaques séparées ou agglomérées détectables grâce aux couleurs blanches et jaunes à rouge orangé.



Tephrocycbe graminicola M. Bon
Tephrocycbe graminicole

plomb au disque. Les lames peu serrées sont grisâtres. Le stipe fragile est poudré en haut, entièrement gris. La chair grisâtre pâle exhale une odeur de rance ou de "cambouis" et une saveur un peu farineuse.

Habitat et phénologie : Il se fait plutôt discret dans les stations herbeuses des Hautes chaumes, comme dans les prairies naturelles voisines d'altitude, à la fin de l'été et en automne.

Notes : Non comestible, il est peu abondant dans les pelouses ou les chaumes sableuses, identifiable à son odeur et sa saveur.

Lyophyllaceae Shu ☹️ VU

Description : Cette espèce a un chapeau (1-3 cm) vite plat, mince, à marge non striée et argentée soyeuse, brun grisâtre, gris

Trichoglossum walterii (Berk.) E.J.

Durand



Geoglossaceae S



Description : Il s'agit d'un ascome formé d'un capitule fertile et d'un stipe indistinct dont le capitule mesure 1-2 cm de hauteur et 0,3-0,5 cm de diamètre, étroitement ellipsoïde à lancéolé, comprimé, noir brunâtre. Le stipe est aplati ou comprimé,

densément velouté, concolore au capitule tout comme la chair.

Habitat et phénologie : On connaît assez mal la répartition de cette espèce et en conséquence de ses habitats de prédilection. Nous l'avons cependant toujours récoltée dans des mousses humides, aux pieds de résineux (Sapinette pour la première récolte et épicéas pour les deux suivantes), toujours sur sol humide mais pas trempé.

notes : La première récolte de cette espèce rare, provient de notre jardin d'agrément à Wisembach, deux autres récoltes ont été réalisées par la suite sur les chaumes du Tanet Gazon du Faing.

Les champignons de la hêtraie d'altitude dite aussi hêtraie sommitale



C'est au dessus de 1000 - 1100 mètres d'altitude que s'installe ce type de forêt, là où le climat se durcit, où les vents se renforcent et les brouillards givrants sont fréquents dès l'automne. La hêtraie sapinière cède alors la place à un boisement unique de feuillus, composé principalement par des hêtres. Les conditions particulièrement froides à cette latitude, gênent le sapin qui garde ses aiguilles dans son évapotranspiration. Le hêtre dépourvu de ses feuilles l'hiver, plus souple, résiste mieux à la surcharge due justement au givre et à la neige. Ici, les précipitations sont élevées, supérieures à 1750 mm par an et la neige est donc abondante, présente en moyenne 130 jours par an. Quant aux gelées, elles sont signalées au moins 160 jours dans l'année. Ces massifs sont donc soumis à des conditions climatiques particulièrement rigoureuses qui

forment de remarquables paysages forestiers. Avec les vents d'Ouest dominants, la courte durée de la végétation, on constate de fréquentes anémomorphoses en situation de crête. La nature façonne les arbres en drapeau, comme si celle-ci voulait dresser pavillon, afin de symboliser ces endroits si singuliers. Les troncs courts, deviennent noueux, tortueux et trapus avec l'âge, à superbes couronnes, ramifiés presque jusqu'à fleur de terre, au port bien différent de ceux des futaies des versants inférieurs, ceux-ci atteignant de 3 à 4 mètres seulement. Ils offrent alors des paysages d'un autre âge où l'on peut soupçonner que le Seigneur des Anneaux y a séjourné en des temps reculés. Chaque arbre se fait tantôt animal, tantôt humanoïde, chaque forme pouvant en effet évoquer une multitude de facettes qui inspire le peintre et fascine le naturaliste. Ce type de hêtraie est généralement commun dans tous les massifs montagneux d'altitude moyenne au climat atlantique, mais c'est dans les Vosges qu'elle est la plus étendue et surtout la plus homogène. De régénération lente en raison des conditions climatiques difficiles, elle est très peu productive et donc sensible à cet égard. Ces hêtraies des hauteurs offrent un spectacle rarement égalé et abritent une fonge montagnarde à subalpine pauvre mais particulière. On y rencontre néanmoins quelques espèces rares ou peu courantes. Le caractère subalpin de cette hêtraie est attesté par la présence de l'oseille à feuilles d'Arum des Vosges (*Rumex arifolius*) et le sceau de Salomon verticillé (*Polygonatum verticillatum*) aux stations les plus typiques, mais d'autres plantes sont observées en raison des variations dues à l'altitude, du niveau trophique des sols et de leur bilan hydrique. La strate arborescente dominée par le Hêtre peut s'accompagner de l'Erable sycomore et du Sorbier des oiseleurs, sur les sols moins acides, aux ourlets ou en bordure des failles escarpées du côté alsacien. Même si en raison de l'altitude les champignons n'y sont pas légion et la poussée relativement courte, le cadre idyllique, le caractère particulier de cette forêt atypique, incitent néanmoins à y faire quelques herborisations automnales où l'on pourra tour à tour récolter de belles espèces si l'on sait observer avec attention le sol couvert de l'humus des feuilles et du bois mort. Cette forêt joue d'ailleurs un rôle prépondérant dans la protection de l'érosion constatée sur les sommets vosgiens, en raison des précipitations, du vent et du froid, mais aussi des activités humaines trop denses.

L'espèce Parapluie

Oudemansiella mucida (Schrader : Fr.) V. Höhnelt
Collybie visqueuse



Physalacriaceae Sl ☹️ HL

Description : On est toujours émerveillé par cette Collybie lignicole qui se singularise par son chapeau blanc pur devenant grisonnant, très visqueux et brillant. Les lames sont presque libres et sinuées et le stipe élancé, strié au sommet, porte un anneau membraneux haut perché. La chair est concolore de saveur douce.

Habitat et phénologie : C'est une espèce automnale qui vient en touffes sur les troncs morts ou les branches en place ou tombées de hêtres exclusivement.

notes : On peut difficilement confondre cette espèce blanche et visqueuse, qui n'a aucun intérêt culinaire.

espèce déterminante

Tectella patellaris (Fr.) Murrill



Mycenaceae Sl ☹️ LC

Description : Ce champignon pleurotoïde (1 cm) se caractérise par son chapeau en forme de coquille renversée, circulaire à réniforme, par son revêtement gélatineux, sa cuticule floconneuse et sa

chair gélatineuse. Basidiome résupiné à lames assez serrées et rayonnantes, d'un brun ochracé, oblitérées par un voile pelliculaire éphémère dans la jeunesse.

Habitat et phénologie : L'espèce vient plus volontiers en automne, sur les branches ou troncs affaiblis ou morts, adhérant moins souvent sur branches tombées au sol. Cette rare espèce peut être commune à certains endroits en montagne, en particulier sur les noisetiers.

Notes : Ce champignon est suffisamment caractérisé par son voile blanc, pour ne pas être confondu. C'est la raison pour laquelle en 1909, Earle donna à ce pleurote le nom de genre *Tectella*, venant du latin *tectus* qui veut dire couvert ou caché. Il s'agit d'une espèce en nette expansion dans le massif des Vosges.

espèce caractéristique

Neobulgaria pura

(Pers. : Fr.) Petrak



Helotiaceae Sl ☹️ DD

Description : Le champignon aggloméré à d'autres vient en bouquets denses, en forme de toupies tronquées, rosâtre pâle, à chair gélatineuse et translucide, à face

supérieure fertile et plane ne dépassant pas 1 à 2 cm individuellement.

Habitat et phénologie : Cette espèce est visible dès le début de l'été et jusqu'en décembre, sur les branches de hêtres munies de leur écorce, son habitat préférentiel.

Notes : Confusion possible avec les *Ascocoryne* dans l'extrême jeunesse. La variété *foliacea* est également courante à haute altitude.



Armillaria cepistipes Velenovsky
Armillaire à pied cespiteux

Tricholomataceae Sl ☒ (HL)

Description : Le chapeau (5-8 cm), gracile, convexe à plan convexe a une marge hygrophane, striée, enroulée, jaunâtre puis brunissante. Le revêtement est couvert au centre de squamules brunes sur fond brun

ochracé pâle jusqu'à crème ocracé donnant toutefois une coloration générale toujours pâle (les jeunes sont recouverts de flocons blanchâtres détersiles), avec des lames décourbées, blanchâtres se tachant de brun rougeâtre. Le stipe grêle, plus ou moins creux, clavé à bulbeux, est brun jaune à la base restant blanchâtre en haut de l'anneau fibrilleux et fragile. La chair blanche a une saveur amarescente, sans odeur particulière.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient en touffes sur les feuillus. Nous avons observé cette espèce vivant en parasite sur les hêtres affaiblis en altitude.

Notes : Cette espèce ne doit pas être consommée, en raison des troubles gastriques parfois graves qu'elle peut provoquer. Elle ressemble par ailleurs aux autres Armillaires.



Ascocoryne cylichnium
(Tulasne) Korf

la taille n'excède pas 1,5 cm. Elle apparaît en troupe de nombreux individus sur le hêtre dont elle fait éclater l'écorce pour dévorer ensuite la lignine du bois.

Habitat et phénologie : On la trouve quasiment toute l'année, mais elle ne repousse pas sur le même substrat tous les ans.

Notes : Cette espèce peut être confondue avec *Ascocoryne sarchoides* dont les spores sont différentes et qui vient plus volontiers sur résineux. Sur la photo on voit des spécimens immatures ou anamorphes nommés *Coryne dubia*.

Helotiales Sl ☹ (DD)

Description : Sorte de Pezize sessile, charnue, ridée, concave, de teinte violet-rose à chair gélatineuse mais coriace, poussant sur du bois mort, adhérent au substrat, dont

Calocera cornea (Batsch : Fr.) Fr.
Calocère cornée



Dacrymycetaceae Sl ☹️ (HL)

Description : C'est une petite espèce d'un jaune orangé vif, vivant en colonie, rarement isolément, de 1 à 2 cm de haut sur 1 mm de diamètre en forme de corne. La chair est gélatineuse, insipide.

Habitat et phénologie : On peut voir cette miniature de la Calocère visqueuse pratiquement toute l'année, érompant les troncs généralement décortiqués de hêtres et plus rarement sur d'autres feuillus.

notes : Le sporophore est revivifiant, il peut donc continuer à croître même après une période de sécheresse alors que la chair était devenue dure et cassante.

Ceriporia purpurea
(Fr. : Fr.) Donk



Hapalopilaceae Sl ☹️ (LC)

Description : Le basidiome rose à rose saumon, virant au violet au toucher, est généralement résupiné, mesurant jusqu'à 20 cm sur quelques centimètres de largeur.

La trame est molle issue d'un subiculum mince et unicolore, avec une marge étroite. Les pores sont assez irréguliers, ronds à légèrement anguleux et très petits.

Habitat et phénologie : C'est une espèce assez rare qui se rencontre sur hêtres, mais aussi sur chênes, frênes, aulnes, très rarement sur d'autres feuillus, de l'été jusqu'en hiver doux.

notes : D'autres espèces proches comme *C. herinkii* et *C. excelsa*, peuvent être confondues. Le genre *Ceriporia* se caractérise par des basidiomes mous, des spores cylindriques souvent courbées et des hyphes non bouclées.



Cortinarius cinnabarinus Fr.
Cortinaire rouge cinabre

Cortinariaceae EcM  

Description : Ce Dermocybe se reconnaît d'emblée par sa coloration inégalée, d'un magnifique rouge cinabre vif, rehaussée par une brillance due aux fibrilles du revêtement. La détermination est

confortée par l'odeur raphanoïde de la chair nettement perceptible. Le chapeau banal des Dermocybes est monté sur un stipe trapu et concolore.

Habitat et phénologie : C'est l'hôte parfait de la hêtraie montagnarde en automne, ici mêlée à quelques épicéas invasifs.

Notes : Par sa couleur rutilante, il est quasi impossible de le confondre avec d'autres Dermocybes, tant elle est frappante.



Cortinarius lebretonii Quélet

Cortinariaceae EcM  

Description : Ce Sericeocybe n'est autre qu'un *Cortinarius anomalus* à voile jaune reconnaissable à son chapeau (8-10 cm) convexe puis aplani, brun violeté puis brun argilacé masquant des lames longtemps

lilacin vif et son stipe lilacin guirlandé de vagues bracelets ou en simples mouchetures jaunes en zigzags.

Habitat et phénologie : Il préfère les hêtres sur sol acide, de l'été à l'automne.

Notes : On peut le confondre avec d'autres espèces proches du groupe complexe *Anomalus*.

Cortinarius orellanus Fr.

Cortinaire des montagnes
ou Cortinaire couleur de Rocou.



Cortinariaceae EcM



Description : Ce champignon trop souvent méconnu est un redoutable **mortel**. Son chapeau jusqu'à 8 cm de diamètre est roux orangé à fauve, revêtu de fibrilles feutrées à squamuleuses très denses. Les lames concolores ou plus orangées sont larges et espacées. Le stipe concolore, fauvâtre ou plus

clair est couvert de fibrilles rousses, souvent rouille à cause des spores qui s'y retrouvent piégées. La chair roussâtre exhale une nette odeur raphanoïde.

Habitat et phénologie : Bien que nommé Cortinaire des montagnes, il n'en fréquente pas moins la plaine. Il s'agit d'une espèce qui préfère les hêtres, les chênes, des milieux assez secs et acidoclines.

Notes : Il provoque des troubles gastro-intestinaux, des vomissements, des constipations, des soifs intenses, des insuffisances rénales aiguës, des cytolyses hépatiques modérées, puis après une période de rémission des insuffisances rénales et chroniques, qui peuvent entraîner la mort. Une dialyse rénale ou une intervention chirurgicale avec greffe sont souvent les seules issues possibles pour une guérison. C'est le syndrome orellanien qui intervient de 3 à 15 jours après la consommation des champignons.

Cortinarius safranopes Henry



Cortinariaceae EcM



Description : Dans le tumulte des innombrables espèces de Cortinaires, on peut identifier celui-ci, par la teinte de la

chair safranée et la brillance des reflets visibles à la base du pied en pratiquant une coupe ; ainsi que par la réaction violette intense et persistante qui apparaît sur la chair sous l'action des bases fortes. Le chapeau (2-6 cm) est proche de *C. hinnuleus* mais plus pâle. La chair est inodore.

Habitat et phénologie : On rencontre ce Cortinaire assez courant dans ce biotope de l'été à l'automne.

Notes : Rappelons que les Cortinaires sont généralement non comestibles et attention aux confusions avec des Cortinaires mortels à coloration rousse.



Fomes fomentarius (L. : Fr.) Fr.

Polyporaceae Pn1 ☹️ (HL)

Description : C'est un champignon (20-30 cm) en forme de sabot ou de grosse console, gris blanchâtre à beige, la chair est appelée amadou. L'hyménium est constitué de tubes

stratifiés de couleur cannelle, terminés par de petits pores ochracés et noirissants.

Habitat et phénologie : Ce champignon vit plusieurs années sur son hôte qu'il finira par détruire. On peut compter l'âge du champignon en comptant les différentes strates de sa trame. Il s'agit d'un champignon saprotrophe ou parasite de faiblesse qui nettoie les vieilles forêts en s'installant sur les arbres âgés ou déficients.

Notes : Cette espèce ubiquiste et très courante est connue. Elle était déjà utilisée par l'homme depuis des temps très reculés.



Hericium clathroides (Pall.:Fr.) Pers.
Hydne rameux

Hericiaceae Sl ☹️ (VU)

Description : Le champignon (10-25 cm) évoque un organisme marin des mers de corail, dont les aiguillons pendent en petits stalactites d'une masse écumeuse blanchâtre

et fragile constituant le stipe, blanc crème à jaunâtre avec l'âge.

Habitat et phénologie : On le trouve de la fin de l'été à l'automne sur de vieux hêtres.

Notes : C'est une espèce rare, à protéger, comme la plupart des espèces Hydnoïdes (munies d'aiguillons). Une espèce très semblable *Hericium flagellum* vient quant à elle sur les vieux résineux, surtout dans les forêts anciennes, voire primaires.

Lactarius azonites (Bulliard) Fr.



Russulaceae EcM ☹️ NT

Description : Ce Lactaire est généralement plus petit que le précédent avec un chapeau (3-5cm) bombé, à peine creusé, café au lait foncé puis très pâlisant, avec des lames arquées ondulées, inégales,

ochracé devenant orangé au toucher. Le stipe de taille variable, mais trapu est typiquement blanc se salissant cependant en ochracé au froissement. La chair à saveur douce exsude un lait devenant saumoné en 1 h 30 environ sur les lames.

Habitat et phénologie : Là encore, diverses écologies lui sont connues comme dans les sous-bois ombragés acides, sous chênes et châtaigniers, il est fréquent dans la période estivale dans la hêtraie d'altitude et la hêtraie en général.

notes : On peut le différencier par son stipe bien blanc, d'où sa synonymie avec *L. albipes* qui veut dire Lactaire à pied blanc.

Lactarius fluens Boudier

Lactaire à lait abondant



Russulaceae EcM ☹️ HL

Description : La principale caractéristique de ce Lactaire est justement l'abondance du lait blanc qui s'écoule de la chair à la cassure, tachant ainsi les lames crème en bistre roussâtre. Le chapeau (8-

11 cm) assez charnu est ocre roussâtre à gris bistré olivâtre pâle, çà et là zoné et guttulé de brun verdâtre. Relativement peu visqueux il possède une marge flexueuse. Le stipe souvent ventru devient vite creux. La chair est blanchâtre de saveur âcre et odeur faible mais fruitée.

Habitat et phénologie : Ce Lactaire vient particulièrement sous les hêtres, occasionnellement sous les noisetiers et les charmes, en été et à l'automne.

notes : Il est très proche de *L. blennius*, mais avec un lait nettement plus abondant.



Mycena pelianthina (Fr. : Fr.) Quélet.
Mycène gris-violet

Mycenaceae Shu  

Description : Elle se distingue des autres Mycènes de la section Calodontes, par ses lames violacé terne bordées de pourpre noirâtre caractéristiques et la bicolouration

de son chapeau (5 cm) brun violacé à gris lilacin à marge nettement plus sombre.

Habitat et phénologie : C'est une espèce assez peu courante que l'on rencontre en été et en automne, surtout sous les hêtres, souvent dans l'humus des feuilles mortes

Notes : Il s'agit là aussi d'une espèce toxique proche de *Mycena pura* que l'on reconnaît assez facilement grâce à ses arêtes soulignées fortement colorées.



Panellus serotinus (Pers. : Fr.)
Kühner

Pezizaceae Sl  

Description : Cette Panelle possède un pied latéral très court, duquel partent des lames serrées, blanc jaunâtre. La teinte du revêtement varie avec l'âge ou le degré

d'humidité, brun sombre puis brun jaunâtre, avec des reflets vert olivâtre provenant d'un tomentum externe éphémère laissant place à une légère viscosité, la chair quant à elle est épaisse, mucilagineuse et élastique, légèrement amarescente.

Habitat et phénologie : C'est une espèce tardive ou hivernale que l'on rencontre aussi sur saules dans les endroits fangeux.

Notes : La chair gélatineuse ne rend pas cette espèce impropre à la consommation.

Peziza arvernensis Roze et
Boudier



furfuracée, blanchâtre à la base. La chair est extrêmement cassante.

Habitat et phénologie : On la rencontre dans les bois, elle est occasionnelle dans la hêtraie d'altitude, sur terre nue, en début d'automne.

notes : On peut toujours la confondre avec d'autres Pezizes concolores, d'où la nécessité d'un examen microscopique approfondi. Le champignon peut être consommé cuit.

Pezizaceae Sl ☒ ☹️ (HL)

Description : C'est une apothécie sessile ou subsessile d'assez grande taille, jusqu'à 10 cm, ondulée à l'âge adulte, ochracé ferrugineux et teinté d'olivâtre. La face extérieure est concolore lisse ou à peine

Phlebia livida (Pers. : Fr.)
Bresadola



brunâtre, voire avec des teintes lilacines en fonction de l'âge.

Habitat et phénologie : On rencontre cette espèce peu courante surtout au printemps et parfois en automne.

notes : Espèce très variable se distinguant surtout par la microscopie. Bien que ne l'ayant jamais récoltée sur ce support, cette *Phlebia* viendrait également sur épicéa ?

Meruliaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Le basidiome est entièrement résupiné et étroitement fixé au substrat, dont l'hyménium verruqueux et bosselé vire de l'ochracé au rouge-



Phleogenafaginea (Fr. : Fr.) Link

Phleogenaceae Sl ☹️ (DD)

Description : Ce petit ascome sphérique à légèrement aplati, capitulé et pédonculé, granuleux, est ochracé à brun, ne dépassant pas 6 mm de diamètre. A la coupe, la chair exhale une odeur de « Maggi ».

Habitat et phénologie : Cette minuscule espèce pousse sur les souches de hêtres bien humides, en été mais on peut la trouver plus rarement sur écorce de chêne.

Notes : Miniature facilement reconnaissable à sa taille et sa forme un peu en clou de girofle.



Stereum rugosum Pers. : Fr.
Stérée rugueuse

Stereaceae Sl ☹️ (LC)

Description : Comme toutes les stérées, ce qui les caractérise est l'hyménium lisse. Celle-ci ne déroge pas à la règle avec ses fructifications résupinées à revêtement

velouté brun ochracé à fuligineux, cependant l'hyménium est légèrement plissé à rugueux, brun pâle à rosé, qui rougit au toucher. En hiver l'espèce persiste et la chair devient alors dure et cassante.

Habitat et phénologie : Espèce pérenne sur les branches ou les troncs que l'on peut voir toute l'année. C'est certainement l'espèce la plus courante et la plus abondante de la hêtraie sommitale. Les fructifications de la Stérée rugueuse, couvrent parfois des surfaces impressionnantes sur troncs de vieux hêtres affaiblis ou morts.

Notes : Elle pourrait être confondue avec d'autres Stérées rougissantes.

Xylaria carpophila (Pers. : Fr.) Fr.



refermés, puis le mycélium envahit toute la bogue.

Habitat et phénologie : Espèce assez fréquente à l'étage montagnard, que l'on trouve à la chute des fruits du hêtre en automne.

notes : Les Xylaires sont suffisamment caractérisés pour ne pas être confondus avec d'autres genres.

Xylariaceae SI ☹️ (DD)

Description : Le champignon est en forme de Clavules simples, filiformes et coriaces de teinte noire à l'état imbué, mais devenant gris noir au sec, à sommet effilé poudré de blanc par les conidies. Il s'installe sur les fruits encore fermés ou

Les érablaies *sur éboulis*



Les érables se développent dans des milieux particulièrement inaccessibles. De grandes érablaies occupent en effet des niches écologiques particulières. Pendant la période froide qui suivit la dernière glaciation, les grauwackes, des grès riches en éléments volcaniques de l'ère primaire qui recouvrent les flancs des Ballons des Vosges, très gélifs, ont éclaté et se sont détachés en blocs descendant ainsi les pentes Est du massif des Vosges du sud. On retrouve aussi, en moindre importance, des éboulis de granites, notamment dans la réserve naturelle du Frankenthal Missheimle ainsi qu'au Machais. Ces érablaies sur éboulis sont l'une des principales originalités du versant alsacien du massif des Vosges du Sud, disposées en mosaïques naturelles sur ces blocs rocheux et représentant des climax stationnels généralement implantés dans des ravins abrupts. En raison des difficultés d'exploitation : inaccessibilité, forte pente, hydromorphie fréquente, ces forêts ont souvent conservé un caractère naturel élevé. Notons que les érablaies de ravins ou d'éboulis (*Tilion platyphylli-Acerion pseudo-platani*) sont des habitats prioritaires à l'échelle européenne, en raison de leurs aires de répartition restreintes.

On distingue, en fonction de l'altitude et des caractéristiques du sol, trois types différents d'érablaies de ravins :

- l'érablaie à lunaire (*Lunario-Aceretum*) qui est une forêt à érables (surtout sycomores) parfois accompagnés de frênes (*Fraxinus excelsior*) ou d'ormes (*Ulmus glabra*). Ce type d'érablaie caractérisée par la lunaire (*Lunaria rediviva*), l'actée en épi (*Actaea spicata*) ou la stellaire des bois (*Stellaria nemorum*) colonise localement les éboulis en ubac.
- l'érablaie acidiphile (*Dicranum scoparii-Aceretum*) que l'on trouve en exposition plus ensoleillée. Elle est caractérisée par un cortège floristique plus acidiphile que l'érablaie à lunaire : canche flexueuse, luzule blanchâtre et myrtille.
- l'érablaie à ormes (*Ulmo-Aceretum*) est une association climacique édaphique subalpine qui remplace en altitude l'érablaie à lunaire. Cette formation forestière, souvent appauvrie en orme (victime de la graphiose) est considérée comme la plus diversifiée du massif vosgien. En effet, elle abrite fréquemment un important cortège de plantes montagnardes et hygrophiles des mégaphorbiaies comme la mulgédie (ou laiteron), de Plumier (*Cicerbita plumierii*), les aconits napel et tue loup (*Aconit napellus et vulparia*), l'impatiante ne me touchez pas (*Impatiens noli-tangere*) ou la campanule à larges feuilles (*Campanula latifolia*). Parfois, comme on peut le voir au Frankenthal, cette érablaie à ormes peut accueillir des stations forestières de jonquilles (*Narcissus jonquillus*).

Ces sols inhospitaliers sont donc très pauvres en champignons, d'autant que les érables ne développent pas d'ectomycorhizes, c'est à dire des symbioses avec des champignons supérieurs, mais ils vivent cependant en symbiose avec des champignons microscopiques, qui forment des endomycorhizes avec les racines des arbres. Sans celles-ci, ils ne pourraient pas vivre dans ces milieux hostiles. Ils ne possèdent à priori pas d'espèces saprophytes spécifiques, seuls quelques opportunistes se développent sur leur bois mort, ou mieux, dans leur litière de feuilles mortes. En revanche ces érablaies qui se développent notamment sur les éboulis abritent de grandes concentrations de mammifères, comme le chamois et le lynx, qui y trouvent gîtes et abris. Des champignons coprophiles peuvent alors se développer ça et là. On trouvera aussi des espèces inféodées aux autres arbres fréquentant les mêmes milieux, comme les ormes, les frênes, les alisiers ou autres sorbiers... Nous présentons donc ici, quelques-unes de ces espèces, glanées au cours de prospections sporadiques et parfois périlleuses. La plus remarquable des stations d'érables sur éboulis qui recouvre une grande superficie, est celle située au Rossberg. Dans les Vosges du Nord, on trouve sur éboulis constitués de colluvions, des matériaux dus à l'érosion déposés en bas de pentes, sur lesquels se dressent de superbes forêts de ravins. C'est la frênaie érablaie, parfois mêlée ça et là de sapins dont c'est l'extrême limite nord. C'est dans une atmosphère humide et fraîche, dès le début de l'automne, que ces forêts donnent le plus de champignons. Les gelées précoces mettent alors vite un terme aux récoltes tardives qui deviennent utopiques dans ces formations forestières rares des Vosges du Nord.

L'espèce Parapluie

Hypsizygus ulmarius (Bulliard : Fr.) Redhead
Syn. *Lyophyllum ulmarium* ou encore *Pleurotus ulmarius*
Pleurote de l'orme



Lyophyllaceae Sl  

Description : Son chapeau (7- 20 cm) de couleur crème à brun sale est souvent maculé voire tesselé. Il abrite des lames blanches et émarginées. Le stipe est blanc crème ou lavé de brunâtre en bas, subexcentrique, renflé à la base et parfois très long. La chair douce est savoureuse.

Habitat et phénologie : Cette récolte a été réalisée sur orme de montagne, dans la réserve naturelle du Frankenthal au niveau de l'érablaie à ormes au bas du ravin, en septembre 2004. Les ormes ayant perdu une grande partie de leur population ces dernières années, cette espèce est donc devenue rare. Elle peut aussi pousser plus rarement sur érables planes ou sycomores, des récoltes ont été également signalées sur Marronniers d'Inde.

Notes : Les stations d'érablaies à ormes, voire les ormes isolés sur lesquels ce champignon se développe, sont rares et à protéger.

espèce déterminante

Xylaria longipes Nitschke

Xylaire à long pied



Xylariaceae SI



Description : L'ascome est formé d'une tête fertile et d'un stipe stérile. La tête est cylindrique à claviforme, souvent tordue, noire, ruguleuse à verruqueuse en raison des ostioles des périthèces

contenant les spores. Le stipe cylindrique, brun noir, finement feutré à la base est légèrement renflé, lisse en haut et passant insensiblement dans la partie fertile.

Habitat et phénologie : Il pousse souvent fasciculé et plus rarement isolé sur branche, tronc ou souche cortiqués d'*Acer* ou de *Sorbus* notamment, tout au long de l'année, au stade imparfait (anamorphe) puis au stade parfait (téléomorphe).

notes : Il existe de nombreux Xylaires, qui demandent tous une étude macroscopique poussée et une littérature spécialisée pas toujours évidente à réunir.

espèce caractéristique

Cerrena unicolor

(Bulliard : Fr.) Murrill



Polyporaceae SI



Description : C'est un basidiome résupiné ou étalé réfléchi quand le support est vertical, ce qui est fréquent. Il forme de petits chapeaux de quelques centimètres de projection, avec un revêtement feutré velouté, ondulé et bosselé, zoné concentriquement, à marge gris clair, gris

brunâtre à franchement brun vers le point d'insertion. L'hyménium est finement poré ou labyrinthe, déchiré en petites dents plates gris brun à reflet lilacin. La chair coriace est subéreuse, crème, également séparée par une ligne noire nette du tomentum.

Habitat et phénologie : Cette croûte si elle n'est pas spécifique de l'érable, a une nette préférence pour ce dernier, surtout les érables sycomores, mais elle vient aussi en saprotrophe ou même en parasite, sur d'autres feuillus comme les marronniers, les hêtres et chênes, préférant encore l'étage montagnard à l'étage collinéen, assez peu courant mais présent toute l'année.

notes : Ce champignon relativement courant se reconnaît assez facilement, mais il est vite envahi par des algues vertes qui le colorent entièrement vert de chlorophylle.



Aurantioporus croceus

(Pers. : Fr.) Kolt. & Pouzar

Hapalopilaceae Sl ☹️ Ⓡ

Description : Le basidiome (3-15 cm) en forme de sabot arrondi et mal formé est finement velouté en surface puis glabre dans l'âge, et arbore une même couleur orangée à brun orangé que les tubes et les pores. Les

tubes sont bien distincts de la chair molle et spongieuse qui a la même belle couleur orange safranée. Les pores petits sont arrondis.

Habitat et phénologie : Le mycélium pérenne attaque l'hôte à la faveur d'une blessure, souvent les chênes, érables et tilleuls, produit parfois plusieurs sporophores annuels, c'est en outre un champignon saprotrophe extrêmement rare, plutôt nordique, annuel mais les sporophores sont visibles de l'été à l'hiver.

notes : C'est sa belle couleur orange safranée devenant rouge carmin au KOH, qui attire l'attention, mais il n'est pas rare de trouver de vieux exemplaires tout noirs de l'année passée, aux côtés de jeunes spécimens.



Climacodon pulcherrimus

(Berk. & Curt.) Nicolajeva

Meruliaceae Sfo ☹️ Ⓣ

Description : Le basidiome sessile, voire avec partie effusée à la base, descend au début, puis devient plus ou moins horizontal et aplani, dimidié, charnu au frais, coriace au sec, 4,5-9 x 2,5-4,5 cm. La face supérieure est strigieuse à spinuleuse avec des projections jusqu'à 3 mm de longueur vers la base,

fibrilleuse et strigieuse avec des projections plus dispersées, plus ou moins apprimées et plus courtes vers la marge, blanche puis fauve pâle au frais, cannelle à brun orangé ou encore brun rougeâtre au sec. La marge est entière à fimbriée, mince ou obtuse, concolore à la surface supérieure. L'hyménophore hydnoïde porte des aiguillons décurrents, serrées, subulés, rarement renflés, lisses, concolores au chapeau avec l'extrémité blanchâtre. La chair fibreuse est légèrement tenace, fibrilleuse, non lacuneuse, blanchâtre et légèrement zonée.

Habitat et phénologie : Ce sont des basidiomes annuels, pilés à dimidiés. Les spécimens poussaient isolés, mais la littérature précise qu'ils peuvent parfois croître en gros amas imbriqués de plus de 10 cm de diamètre.

notes : La chair subéreuse inconsommable rougit légèrement au KOH.

Bjerkandera fumosa (Fr.) Karsten
Polypore fumé



Bjerkanderaceae Sl ☹️ (HL)

Description : C'est un polypore (8-10 cm) en forme de console dimidiée, flabelliforme à revêtement velouté, hygrophane, brun café puis ochracé au sec, dont la marge aiguë est sinueuse ou

crénelée. L'hyménium est finement poré, crème blanchâtre brunissant légèrement au toucher. Une ligne noire nette sépare la trame spongieuse et brun ocre, des tubes clairs de l'hyménophore.

Habitat et phénologie : Très souvent sur saule, ce polypore peu courant vient de temps à autre sur d'autres feuillus comme sur cet érable, ou sur frêne, hêtre... toute l'année.

notes : On connaît trois formes de cette espèce (*fumosa*, *cinerata* et *corticola*), très proches de *B. adusta* bien plus courante, cette dernière ne possédant pas de ligne noire entre le contexte et le tomentum.

Chondrostereum purpureum

(Pers. : Fr.) Pouzar Syn. *Stereum purpureum*
Stérée pourpre



Meruliaceae Pn1 ☹️ (HL)

Description : C'est un basidiome résupiné ou étalé réfléchi formant des petits chapeaux de quelques centimètres de projection, avec un revêtement fibreux

strigieux gris blanchâtre à marge plus claire et nettement délimitée, dont le tomentum est séparé du contexte par une ligne noire. L'hyménium lisse est ondulé bosselé, faiblement ridulé, crevassé au sec, d'un beau rose violacé devenant brun violet dans l'âge. La chair coriace est douce au goût.

Habitat et phénologie : Avec une certaine prédilection pour s'implanter sur la tranche des troncs coupés comme sur cet érable. Cette belle espèce pourpre s'installe sur les troncs de bois mort de feuillus, très rarement de conifères, il peut à l'occasion vivre en parasite de faiblesse, toute l'année.

notes : Non comestible, cette espèce relativement courante, ne peut guère être confondue, d'autant qu'elle est bien différenciée microscopiquement.



Flammulina velutipes (Curtis : Fr.)
Singer Syn. *Collybia velutipes*
Collybie à pied velouté

Physalariaceae Sl 🍄 NT

Description : Son chapeau (2-10 cm) est jaune rouille, jaune orangé à fauve plus pâle à la marge à revêtement visqueux à



Ganoderma adspersum
(Schulzer) Donk

Ganodermataceae Pn1 - Sl 😞 (HL)

Description : Le chapeau (10-40 cm) est épais, en console, brun à marge blanchâtre jaunâtre, à surface bosselée et renflée, compressible comme chez tous les Ganodermes, à croûte laquée, souvent recouverte d'une épaisse sporée brune.

cireux. Les lames crème sont fines, larges et inégales, émarginées sur le stipe à revêtement velouté, jaune, jaune rouille, puis noir à partir de la base. La chair a une consistance molle et élastique, fibreuse dans le stipe à odeur et saveur agréables et fruitées.

Habitat et phénologie : Littéralement hivernale, elle n'apparaît pas avant les gelées de fin d'automne et poursuit son développement en hiver, parfois sous la neige, en touffes sur les troncs et branches de feuillus, profitant des fissures de l'écorce.

notes : Bien que cultivée en Asie, sous forme de bottes à petits chapeaux et très longs pieds, ce n'est pas un comestible très savoureux.

Les tubes sont superposés en couches annuelles à pores blancs. La trame est brun roux foncé.

Habitat et phénologie : On trouve cette espèce assez rare sur les feuillus, qu'ils soient vivants ou morts. Saprotrophe, mais aussi parasite occasionnel qui affaiblit son hôte vivant et fragilise le tronc qui finit par s'effondrer au sol, où d'autres lignicoles prendront le relais afin de réduire le malheureux en humus fertile et donc utile. Les sporophores sont visibles parfois plusieurs années durant.

notes : Au premier coup d'œil, afin d'orienter le « diagnostic », il suffit de regarder si l'hyménophore est parasité par des insectes qui forment des galles, généralement nombreuses sous le chapeau. Si ce dernier est sain, il s'agit vraisemblablement de *G. adspersum*.

Marasmius tenuiparietalis

Singer



Marasmiaceae Sl



Description : Son chapeau (1 cm) d'un blanc pur cache des lames bien développées jusqu'à la marge, espacées, peu veinées, adnées décourantes ou pseudocolariées, blanches. Le stipe blanc également, mais

brunâtre vers la base, est légèrement pubescent. La chair est insignifiante.

Habitat et phénologie : Rare, ce dernier pousse sur diverses feuilles mortes tombées au sol, comme ici sur pétiole de feuille d'érable, en automne.

notes : On remarque de nombreux spécimens à forme bisporique.

Mycena erubescens Höhnelt

Mycène rougissante



Mycenaceae Sl



Description : C'est un petit champignon greffé sur l'écorce des arbres présentant un chapeau (1 cm) brun rougeâtre, lubrifié à marge plus pâle, et des lames pâles peu

serrées. Le stipe fragile concolore est juteux à la cassure et la chair est amère.

Habitat et phénologie : Il n'est pas spécifique des érables, mais nous l'avons souvent rencontré sur l'écorce des troncs moussus d'arbres de ces milieux, en été et en automne.

notes : Vu leur taille généralement petite voire minuscule, les Mycènes n'ont aucun intérêt culinaire et celui-ci est particulièrement amer.



Mycoacia fuscoatra (Fr. : Fr.)
Donk

Polyporaceae Pn1 ☹️ NT

Description : Le basidiome (sporophore) tout entier se dresse en dents de 1 à 3 mm de hauteur d'abord ocre jaune puis très vite brunissantes, les aiguillons mûrs de l'hyménophore deviennent même brun noir



Perenniporia fraxinea (Chaillat ex Fr. : Fr.) Cooke
Polypore du frêne

Meruliaceae Sl ☹️ EN

Description : En forme de sabot ou de console, ce basidiome possède un revêtement ondulé à bosselé, finement velouté, crème ochracé puis, dans l'âge glabrescent devenant brun noirâtre, souvent

à noirs à leur base et plus clairs ou ochracés en leur sommet. Le basidiome est donc entièrement résupiné à marge fimbriée et pâle.

Habitat et phénologie : On trouve cette rare espèce (ou passant inaperçue) de juillet à décembre, colonisant la face inférieure des branches de bois de feuillus tombées au sol et pourries.

Notes : A la loupe (Grossissement 10 fois), cette *Corticaceae* n'est pas sans me rappeler le massif des Tsingy sur l'île rouge de Madagascar.

taché de vert par la présence d'algues. La marge ondulée est orangée au début puis brunâtre foncé. L'hyménium est finement garni de pores arrondis ou anguleux, crème, se teintant de rose à brun lilacin en séchant ou au toucher. La trame subéreuse est coriace, avec une odeur assez désagréable et une saveur amarescente.

Habitat et phénologie : Comme on peut s'en douter, cette espèce fructifie principalement sur les frênes, mais aussi et plus rarement sur chêne ou Robinier, voire sur érables, le plus souvent à la base des troncs, toute l'année.

Notes : Cette magnifique espèce pourrait être confondue avec *Rigidoporus ulmarius* qui s'en distingue par des pores orange à rouge briqueté et une structure monomitique et des cloisons sans boucle, et que l'on pourrait rencontrer sur les mêmes stations.

Phlebia merismoides (Fr. : Fr.) Fr.
Syn. *Phlebia radiata* ou *P. aurantiaca*.



Meruliaceae Sl



Description : C'est un basidiome entièrement résupiné et étroitement lié au substrat pouvant couvrir de grandes surfaces. L'hyménium sillonné est tremelloïde, ondulé, bosselé puis

verruqueux avec l'âge, d'un bel orange pâle ou vif, mais aussi rosâtre à lilacin grisâtre. La marge plus claire est cristulée, fimbriée, parfois légèrement infléchie sur les gros et vieux exemplaires. La chair gélatineuse tendre sur les jeunes spécimens devient coriace avec l'âge.

Habitat et phénologie : Très rare sur résineux, elle affecte plutôt les souches, les troncs ou les branches de feuillus de la fin de l'été au printemps.

notes : On pourrait éventuellement la confondre avec *P. rufa* pourtant plus jaune roux, en raison de la variabilité de ses formes et couleurs.

Pholiota squarrosa (Weigel : Fr.)
Kummer
Pholiote écailleuse



Strophariaceae Pn1 - Sl



Description : Ce gros et beau champignon offre un chapeau (10-15 cm) couvert d'écailles triangulaires d'un roux assez foncé qui tranchent sur le fond jaune,

masquant des lames grasses et jaune citrin puis rouille à maturité. Les squames du stipe long et dur forment une armille et supportent un anneau situé presque au sommet. La chair jaunâtre, très fibreuse dans le stipe a une odeur désagréable et une saveur raphanoïde.

Habitat et phénologie : Ils se développent en grosses touffes au pied des souches ou sur le trajet de racines sur feuillus et conifères, souvent en parasite, avec une tendance montagnarde, en été et en automne.

notes : Non comestible, de très jeunes exemplaires pourraient être confondus avec des Armillaires.



Pluteus cervinus (Schaeffer) Kummer
Plutée couleur de cerf

Pluteaceae SI  

Description : C'est peut-être parce que le cerf fréquente les mêmes lieux, que ce champignon s'est paré d'une robe similaire. Son chapeau d'abord campanulé puis convexe conserve souvent un petit

mamelon, le revêtement brun bistre, finement fibrilleux est comme lustré. Les lames libres, typiquement écartées du stipe, blanches, rosissent à maturité. Le stipe rayé par les fibrilles brunes s'évase à la base. La chair plutôt molle libère une odeur raphanoïde et possède une saveur douce.

Habitat et phénologie : Précoce ou tardif, ce Plutéé vient sur bois mort de feuillus, généralement bien décomposé, pourri, assez ubiquiste il ne s'installe qu'occasionnellement sur érable.

notes : C'est un bien piètre comestible avec des sosies qui ne se distinguent qu'après une étude microscopique.



Rhytisma acerinum (Pers. Ex St.
Amans) Fr.
Maladie de la tache noire de l'érable

Rhytismataceae P  

Description : Le stroma en forme de tache de 1 à 2 cm, noire, arrondie ou anguleuse, ridée un peu cérébriforme qui se déchire à maturité par des fentes longilignes et sinuées libérant les apothécies en forme de

disque de couleur gris ocre visibles sous la loupe.

Habitat et phénologie : Ces « taches » isolées ou réunies en petit nombre se forment sur les feuilles vivantes d'érables planes, plus rarement sur sycomores, dès le printemps et persistent ensuite sur les feuilles tombées en automne et en hiver où il arrive que l'on ne retrouve simplement qu'un trou dans la feuille à l'emplacement de la tache.

notes : On ne saurait se poser la question de savoir si cette espèce est comestible.

Rhytisma pseudoplatani (D.C.) Müll.
Tache noire de la feuille de Sycomore



Rhytismataceae P ☹️ NE

Description : Le stroma assez semblable au précédent est en forme de tache mais de taille nettement plus petite que celle de l'espèce ci-dessus, ne dépassant guère 0,5 – 1 cm, noire et ronde, ridée un peu cérébriforme se déchirant à maturité par des fentes sinuées en libérant les apothécies.

Habitat et phénologie : Ces « taches » réunies en grand nombre et plus rarement isolées se forment aussi sur les feuilles vivantes, mais cette fois d'érables sycomores, dès le printemps et persistent également sur les feuilles tombées en automne et en hiver, les feuilles étant rarement trouées. Rares sont les feuilles d'érables qui ne sont pas affectées par ce pyrénomycète saprotrophe, à tel point qu'il serait préférable de noter son absence dans les relevés, plutôt que sa présence.

notes : Les deux espèces décrites, ainsi que d'autres *Rhytisma*, comme *R. punctatum* assez courant, sont généralement signalées sous le même vocable de *Rhytisma acerinum* sans distinction, ne tenant compte ni des différences microscopiques, ni même de l'aspect macroscopique, voire de l'habitat.

Schizophyllum commune Fr. : Fr.
Schizophylle commune



Schizophyllaceae Sl ✖️ (HL)

Description : Ce curieux champignon avec son chapeau (1-4 cm) en forme de coquillage, sillonné radialement est couvert d'un feutrage laineux ou hirsute, blanc grisâtre à gris brunâtre à l'humidité, masquant des lames disposées en éventail,

très particulières en raison de l'arête fendue dans le sens de la longueur, fait unique. La chair est coriace à élastique.

Habitat et phénologie : C'est certainement l'espèce la plus ubiquiste au monde, que l'on retrouve sur les cinq continents sur toutes sortes de bois, feuillus ou résineux. Les érables ne font pas exception, bien que ce ne soit pas l'habitat le plus courant pour cette espèce ce qui mérite d'être signalé.

notes : Impossible de confondre ce champignon avec ses lames fendues. Il est mastiqué comme du chewing-gum dans certaines régions du monde, il aurait des vertus thérapeutiques. Rihs, Padhye et Good (1996), prétendent qu'il peut se nicher sur les ongles, dans le nez, les poumons ou le cerveau !



Schizopora paradoxa

(Schrader : Fr.) Donk

Schizoporaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Ce basidiome résupiné et étroitement fixé à son substrat s'étale sur de longues surfaces, présentant son hyménium aux pores anguleux, labyrinthés, déchirés et hirpicoïdes et alors irrégulièrement denticulé

avec de petits pseudoaiguillons aplatis ou noduleux, de couleur crème blanchâtre devenant avec l'âge ocre jaunâtre, gardant la marge plus claire, fibreuse et nettement délimitée. La chair molle devient dure et cassante en séchant.

Habitat et phénologie : Cette espèce ubiquiste et fréquente en plaine, sur branches mortes cortiquées ou pas, attenantes ou tombées, se hasarde en montagne, sur érables, hêtres, chênes, charmes, et même sur sapins, toute l'année, provoquant une pourriture blanche très active.

Notes : C'est l'un des champignons des plus polymorphes, qui oblige pratiquement à chaque récolte de cette espèce pourtant commune, un examen attentif des caractères macroscopiques et microscopiques.



Scutellinia crinita (Bulliard : Fr.)

Lambotte

Pyronemataceae Sl ☹️ (DD)

Description : Ces petits discomycètes (0,5-1,5 cm) attirent l'attention par la couleur de leur hyménium d'un rouge très vif, bordés de poils brun noir à base multifourchue, quelques poils ayant plus

d'un millimètre de longueur, qui se retrouvent sur toute la partie externe de l'apothécie.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient principalement en troupes sur excréments bien décomposés des mammifères fréquentant ces lieux, souvent mêlés à des particules de bois ou d'humus, pratiquement toute l'année, sauf en hiver.

Notes : De nombreuses espèces de *Scutellinia* existent, celle-ci se différencie entre autre par son habitat coprophile et ses spores de 16,6-21,2 x 11,1-13,8 µm.

Spongipellis pachyodon (Pers.)

Kotlaba et Pouzar

Irpex dentelé



Hapalopilaceae Pn1 - Sl
(Bjerkanderaceae)



Description : Le basidiome résupiné puis réfléchi forme des revêtements de plusieurs centimètres, disposés latéralement, confluents ou imbriqués. La surface supérieure est finement feutrée,

glabre mais ruguleuse avec l'âge, blanc crème puis brunâtre. L'hyménium est constitué d'aiguillons aplatis formant dans l'extrême jeunesse des pores labyrintés, concolores, longs d'environ 1 cm. La chair a une couche superficielle molle et élastique, celle inférieure étant plus dure et coriace, subéreuse.

Habitat et phénologie : Cette rareté annuelle vient sur les troncs affaiblis ou abattus et donc morts de feuillus, notamment d'érables et aussi de hêtres, noyers ou de chênes, les basidiomes peuvent persister en hiver et provoquent une pourriture blanche.

notes : Il s'agit d'une espèce non comestible à placer en liste rouge des espèces menacées d'extinction. Syn. *Irpex pachyodon* qui peut être confondu avec *Irpex lacteus*.

Spongipellis spumeus (Sow. ex Fr.) Pat.

Syn. : *Polyporus spumeus* Sow. ex Fr.,

Polyporus suberosus Fr.



Hapalopilaceae Pn1 - Sl
(Bjerkanderaceae)



Description : Le basidiome en forme de console 5–20 (30) cm, 3 à 10 cm de rayon et 2 à 6 cm d'épaisseur, pilé à dimidié, souvent imbriqué, assez charnu, mou mais coriace et fortement fixé à son support, (Cassant au sec), à marge arrondie. La

surface supérieure blanc crème sur le frais puis ochracé au sec est finement velue dans la jeunesse, plus grossièrement dans l'âge. Le contexte blanchâtre possède une double structure, dont la supérieure mesure environ 1 cm d'épaisseur et la couche inférieure, plus épaisse peut atteindre 5 cm. Les pores ronds, crème puis ocre, de 1 à 5 par mm.

Habitat et phénologie : Nous avons récolté cette rare espèce, de distribution américaine et européenne, sur un Erable sycomore malade et affaibli, à l'automne 2009, dans la forêt de Ventron.

notes : Le genre *Spongipellis* à chair très subéreuse, n'est pas un genre courant et d'identification pas toujours aisée. Cette espèce présente une structure monomitique à hyphes hyalines, à paroi peu épaisse. Les spores blanches sont elliptiques à subglobuleuses de 6,5-9 x 5-7 µm.



***Stemonitis fusca* Roth**

Pas vraiment champignon, et désormais classé dans un règne à part : Les Myxomycètes

Myxomycète S ☹️ (NE)

Description : La fructification de 5 à 10 mm de hauteur, en forme de tubes gélatineux allongés arrondis au sommet, étroitement serrés à d'autres individus forment ainsi un plasmode de 2 à 10 cm semblant être une concrétion de nodules blancs et translucides.

Ils se transforment ensuite en fins tubes cylindriques dressés et courbés au sommet aplati et devenant alors brunâtres en vieillissant puis pulvérulents à maturité. Le tout est monté sur un filament très court de couleur noire, de 2 à 5 mm de longueur.

Habitat et phénologie : Ces minuscules espèces, s'épanouissent sur des souches, des troncs ou des branches pourries de feuillus surtout, mais aussi de conifères. Elles se nourrissent de bactéries mortes qui ont contribué elles aussi, à la biodégradation du bois mort.

Notes : Il est impossible d'identifier un Myxomycète à son stade végétatif quand il est encore gluant et visqueux. Il faut donc attendre le stade de reproduction. Quant à la comestibilité de ces « champignons » spéciaux, vu leur aspect et surtout leur taille, il n'est venu à l'idée de personne de tenter de les goûter !



***Tarzetta cupularis* (L. : Fr.) Lambotte**

Pezize en coupe

voile aranéux gris blanchâtre à gris ocre dont l'hyménium lisse est grisâtre à blanchâtre. La surface externe presque furfuracée surtout vers la marge est recouverte de fines pustules brunes. Le stipe indistinct ou nettement développé s'enfonce dans la terre. La chair concolore est fragile et cassante.

Habitat et phénologie : Peu courante voire même rare, cette petite Pezize vient, isolée ou plus rarement en groupe, dès le printemps jusqu'en début d'été, sur sol humide, terre nue ou enrichie en humus, sous les feuillus, parfois comme ici sous érables.

Pezizaceae S ☹️ (DD)

Description : Se présentant sous la forme d'une cupule ou de calice de 1 à 2 cm, cet ascome est orné d'une marge finement dentelée recouverte dans la jeunesse d'un

Notes : Très proche de *Tarzetta catinus*, elle s'en distingue par des spores plus larges et des paraphyses non lobées.

Tephrocybe boudieri (Kühner & Romagnesi) Derbsch.
Tephrocybe de Boudier



Lyophyllaceae Shu ☹️ LC

Description : Il possède un chapeau (4 cm) conico-convexe puis étalé à maturité ou restant légèrement mamelonné, lisse à soyeux, ocre brunâtre mais plus sombre au

disque, hygrophane par touches radiales, avec la marge longuement striée sur le frais. Les lames crème pâle sont assez peu serrées. Le stipe brunâtre est couvert de petits flocons blanc argenté, franchement blanchâtre à la base. La chair est mince, concolore, avec une nette odeur de farine rance.

Habitat et phénologie : On récolte cette espèce non comestible et discrète, surtout sous les feuillus, parfois sous érables dans les milieux riches en humus.

notes : La saveur et l'odeur n'engagent pas à le consommer. Le genre *Tephrocybe* s'identifie en général assez bien, la différence entre espèces est plus délicate et demande un examen microscopique approfondi.

Les champignons des « forêts primaires » ou à forte naturalité



Il reste çà et là quelques bribes de forêts « vierges », notamment sur les pentes inaccessibles ou sur les éboulis, là où l'homme ne pouvait exploiter la forêt. Dans ces forêts inexploitées où les haches n'ont pas sévi et les tronçonneuses se sont tues, les arbres séculaires ont pu s'épanouir à leur guise. Cette forêt primaire peut être considérée comme notre forêt « vierge » vosgienne, même s'il y a inévitablement abus de langage. Elle est généralement constituée de hêtres et de sapins mêlés, ou sur les éboulis, d'érables parfois mêlés aux tilleuls ou aux ormes, plus rarement de charmes, de sorbiers des oiseleurs et d'alisiers blancs, voire quelques épicéas dans les cirques glaciaires ou dans le défilé de Straiture qui est certainement la forêt la plus sauvage de Lorraine. Certains secteurs sont probablement restés inexploités de tout temps. C'est l'un des rares secteurs où

l'épicéa est autochtone dans les Vosges et où se trouvent les épicéas les plus hauts de France. Au Spitzenfels, au nord de la Schlucht, on note quelques ifs indigènes. Ces milieux sont d'un intérêt écologique et mycologique considérable. Les champignons mycorhizogènes y sont nombreux, car les mycéliums ne sont pas dérangés par les engins et la forêt s'autogère sans l'aide de l'homme. Quant aux champignons saprotrophes, ils sont les élagueurs, les nettoyeurs et jouent ainsi parfaitement leur rôle en recyclant les arbres morts, les branches cassées tombées au sol et les feuilles mortes en les transformant en un humus riche et nourricier pour les futures générations sylvestres. Seul le vent et la foudre abattent les arbres qui pourrissent sur place, les jeunes pousses profitant du même coup de la trouée où la lumière abonde à nouveau. Ainsi la forêt se régénère en bouquets selon un long cycle de plusieurs siècles. Cet équilibre naturel engendre des changements lents peu visibles dans la vie d'un homme. La réserve naturelle du Ventron dans les Vosges du Sud en est un bel exemple, véritable sanctuaire de la sylvigénèse primaire et témoin naturel de notre patrimoine forestier vosgien, où des relevés mycologiques sont effectués depuis de nombreuses années. Nous présentons dans ce chapitre, quelques espèces calcicoles des grandes forêts peu exploitées du sud vosgien, qui ne sont pas à proprement parler des forêts primaires, mais en revanche, ces forêts exploitées conservent un bon degré de naturalité par leur composition proche de la végétation naturelle, leur structure complexe, l'ancienneté des sols et des humus, la diversité biologique et la présence de bois mort dans des secteurs inexploités comme les zones rocheuses, par le mode d'exploitation ou de fréquentation modérée. Dans ce cas nous considérons que la résilience de l'écosystème, si elle apparaît toujours plus cruciale, est pensée non pas en vue de restaurer une stabilité, forcément toujours dynamique, mais en vue de maintenir les fonctionnalités de l'écosystème en lui permettant de s'adapter sans cesse, au fur et à mesure des évolutions du climat, des perturbations, des espèces... Ce qui caractérise la forêt primaire, c'est justement le nombre d'arbres morts ou à cavité que l'on y trouve. Plusieurs études menées depuis des années montrent nettement qu'ils sont indispensables à la survie de nombreuses espèces et par la même au maintien d'une biodiversité maximale. Les arbres morts, de feuillus ou de résineux, sont sans danger pour les peuplements voisins. Les champignons saprotrophes sont pour la plupart incapables d'attaquer un arbre vivant. Ces peuplements primaires sont à conserver et à protéger en priorité. Comme le précise J.M. Walter, loin d'exprimer le chaos, l'intrication étroite des processus de rajeunissement et de sénescence, la coexistence de la vie et de la mort, le recyclage complet des matières organiques et minérales à travers les flux énergétiques dans lesquels s'insèrent les organismes en réseaux alimentaires complexes, traduisent au contraire le plus haut niveau d'organisation que puisse atteindre un écosystème terrestre. Le bois mort est donc un élément

caractéristique des forêts naturelles. Par bois mort, l'on entend les arbres ou parties d'arbres morts qui se décomposent plus ou moins rapidement. Selon que l'arbre mort est encore debout ou déjà renversé, on parle de bois mort sur pied ou à terre. La quantité de bois mort dans les forêts dépend d'une part de la fertilité de la station et de la rapidité avec laquelle le bois se décompose, d'autre part du mode d'exploitation. D'après Werner Suter de l'institut fédéral de recherches suisse, dans les forêts primaires, les chercheurs forestiers ont trouvé entre 50 et 200 m³ de bois mort par hectare. Dans de très vieux peuplements, jusqu'à 400 m³ peuvent même s'accumuler. Par contre, les forêts de production du massif ne renferment que peu de bois mort. C'est en moyenne de 5-10 m³ par hectare. Par le passé, lorsque le bois était utilisé comme source d'énergie pour cuisiner ou chauffer, il ne restait sans doute que peu de bois mort à terre dans les forêts. Aujourd'hui, à l'heure des prix bas du bois et d'une économie forestière souvent synonyme de pertes, les volumes de bois mort se mettent de nouveau à augmenter en maints endroits. On considère qu'il existe en moyenne dix fois moins de bois mort dans la forêt de production que dans la forêt naturelle. Près d'un cinquième de l'ensemble des animaux forestiers et plus de 3500 espèces de champignons dépendent d'une façon ou d'une autre du bois mort. S'y ajoute un nombre indéterminé de plantes, de lichens, de bactéries ou d'algues. Une forêt riche en bois mort est par conséquent une forêt riche en espèces et la diversité des formes de bois mort est à la mesure de la diversité des espèces. A un stade de décomposition avancé, l'écorce commence à se détacher du tronc et est colonisée par de nombreuses espèces d'insectes comme des coléoptères, des mouches, des moustiques, mais aussi des araignées, des escargots ou encore des buprestes. La partie extérieure du bois mis à nu (le liber et l'aubier) est rapidement décomposée par les champignons et les bactéries. Cette partie du bois mort a de ce fait une vie très brève. Des champignons pénètrent ensuite à l'intérieur du bois, le rendant attrayant pour de nombreuses autres espèces d'insectes. En se décomposant, le bois se transforme progressivement en humus. Il peut alors être colonisé par des isopodes ou des lombrics. Les forêts pauvres en bois mort sont plus souvent et plus gravement touchées par les pullulations d'insectes que les forêts riches en cet élément. Dans le silence de ces forêts, il est donc bien sympathique d'herboriser et de s'adonner ainsi à sa passion favorite et de mesurer les effets bénéfiques de la non intervention de l'homme.

L'espèce Parapluie

Hericium cirrhatum (Pers.) Nikol.

Creolophus cirrhatus (Pers. : Fr.) Karst.



Hericiaceae Sl ☹️ NT

Description : Le basidiome est constitué de chapeaux irrégulièrement dimidiés et imbriqués et fixés en console au substrat. Le chapeau (3–10 cm) sinueux à ondulé offre un revêtement ruguleux à verruqueux, crème ochracé devenant dans l'âge brun orangé à brun rouille, terminé par une marge souvent fine et incurvée. L'hyménophore est constitué d'aiguillons subulés, ochracé à saumoné devenant brun rougeâtre au sec. La chair épaisse et molle à saveur douce dégage une bonne odeur agréable.

Habitat et phénologie : Rare, c'est encore une espèce emblématique des forêts anciennes, qui vient principalement et isolément sur les vieux hêtres déperissants de l'étage montagnard, également sur les saules ou bouleaux, en été et à l'automne.

Notes : Ce n'est pas un champignon vénéneux, souvent coriace, il est plus à protéger qu'à consommer.

espèce déterminante

Hericium erinaceus (Bulliard)

Persoon
Hydne hérisson



Hericiaceae Pn1 - Sl



Description : Le basidiome de taille assez variable (10 cm), rappelle une chevelure tenue par un pseudo-stipe trapu, court et

subglobuleux, dont l'hyménophore est constitué de longs et nombreux aiguillons, très serrés, longs d'environ 3 cm, d'abord blancs puis jaunissants et enfin brun rougeâtre plus ou moins sombre. La chair est blanche mais jaunissante à la fin, présentant des petites cavités plus ou moins circulaires, à saveur et odeur agréables.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce vient sur le bois mort de feuillus, notamment sur chêne, mais aussi sur d'autres feuillus comme les Tilleuls.

notes : Cette rare espèce est proposée pour l'annexe des espèces menacées de la convention de Bern.

espèce caractéristique

Fomes fomentarius Pers. : Pers.

Amadouvier, Amadou



Polyporaceae Pn1 - Sl



Description : Ce « polypore » de 15 à 30, voire 50 cm, est bossu au sommet, gravé de sillons concentriques formant entre eux des bourrelets plus amples au début, plus étroits avec l'âge. Légèrement velouté, le revêtement devient glabre, brillant, par la formation d'une croûte dure, blanc sale, brun foncé et enfin gris plus ou moins sombre. Les tubes formant l'hyménium sont longs, de couleur brun rouille et multistratifiés. Les pores fins et arrondis

sont de couleur gris clair puis brunâtres. La chair immédiatement sous la croûte dure peut mesurer de 2 à 5 cm d'épaisseur, de couleur brun fauve, ressemblant à du liège, excoriée en flocons de bourre, de consistance ouatinée et cotonneuse, exhalant une bonne et forte odeur fongique à la coupe dans la jeunesse.

Habitat et phénologie : Les jeunes exemplaires apparaissent en été et en automne sur les troncs d'arbres morts, ou vivants quand ils sont malades ou affaiblis. Mais les sporophores peuvent persister plusieurs années sur leurs hôtes. On trouve cette espèce essentiellement sur le hêtre, plus rarement sur d'autres feuillus et exceptionnellement sur résineux comme le sapin ou l'épicéa, où elle est fort présente dans ce type de forêt.

notes : L'amadouvier n'est pas comestible. On en tirait l'amadou de sa chair spongieuse combustible. Il était utilisé comme substance inflammable dès la préhistoire (les briquets d'amadou étaient eux équipés de mèches «en coton» trempées dans un bain chimique pour le rendre très inflammable).

Amanita submembranacea

(Bon) Gröger

Amanite submembraneuse



Amanitaceae EcM ☹️ LC

Description : Cette Amanite vaginée se reconnaît à son chapeau (6-10 cm), convexe puis plan, à marge striée et au revêtement gras couvert de lambeaux grisâtre pâle ou brunâtre pâle sur fond brun olivâtre. Les

lames assez serrées sont blanchâtres à arête floconneuse. Le stipe renflé à la base est blanchâtre et légèrement chiné d'olivâtre sauf à la base qui est plus ou moins gris bistre ; il est engainé dans une volve bien formée, grise à l'intérieur et gris ochracé à l'extérieur, peu fragile. La chair blanchâtre sans odeur particulière a une saveur douce.

Habitat et phénologie : Typiquement montagnarde, elle affectionne particulièrement les vieilles forêts où elle est visible de l'été à l'automne.

notes : Elle n'est pas toxique. Sa teinte brun ochracé olivâtre à volve membraneuse grise, la distingue des *Amanitopsis* (*Amanita* sans anneau) de haute montagne telles *A. hyperborea* P. Karsten et *A. subalpina* Moser.

Bankera fuligineoalba (Schmidt :

Fr.) Pouzar

Hydne blanc fuligineux



Bankeraceae EcM ☹️ VU

Description : Le chapeau pulviné s'aplanit irrégulièrement ensuite, avec un revêtement velouté, blanchâtre à l'état jeune il se teinte ensuite d'une couleur brun

rougeâtre à brun jaunâtre, sauf la marge qui reste claire. Les aiguillons courts d'abord blancs se tachent de couleur suie ensuite et surtout au toucher. Le stipe souvent conique et feutré est concolore, avec une zone annulaire blanche en haut. Comme beaucoup d'Hydnes, une forte odeur de « Maggi » se dégage de la chair en séchant.

Habitat et phénologie : Rare, ce champignon vient toujours sous conifères, en été et parfois jusqu'en automne. Quelques rares stations sont connues, au massif de Ventron, une au Faudé et à la Chipotte.

notes : C'est une espèce rare et menacée à placer en liste rouge, non comestible.



Boletus impolitus Fr.

Boletaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Il se différencie des autres Bolets par son chapeau (10-15 cm), hémisphérique à revêtement sec, velouté à feutré, beige, gris ochracé, gris fauve, brun fauve. Les tubes jaunes le plus souvent immuables sont ouverts par

des pores arrondis fins, jaunes, légèrement roussissants, le plus souvent immuables même à la pression. Le stipe fusiforme, granuleux mais non réticulé, est jaunâtre en haut, blanchâtre en bas sous un cerne rougeâtre, base parfois rouge vineux. La chair blanche à jaune pâle, jaune sous les tubes est immuable ou faiblement rosissante à la coupe, elle exhale une odeur iodée surtout à la base du pied.

Habitat et phénologie : Ce Bolet rare, sporadique, croît surtout sur sols acides ou sur sols neutres dans les forêts de feuillus des stations argileuses de préférence, au cours de l'été.

Notes : Sa saveur très acidulée et l'odeur iodée de son stipe, rendent cette espèce non comestible et sa rareté incite à le protéger.



Boletus persoonii Bon
Bolet de Persoon

Boletaceae EcM 👑 (HL)

Description : Nous n'avons que trois récoltes de ce majestueux Bolet blanc. Semblable au Cèpe de Bordeaux, il s'en distingue par son chapeau, ses pores et son stipe entièrement blanc, blanchâtre à

crème blanchâtre. A noter que les pores ne jaunissent pas ni ne verdissent en vieillissant. La chair ferme, très pâle a une saveur douce et agréable.

Habitat et phénologie : Cette récolte a été faite en octobre 2000 dans la réserve naturelle de Ventron dans la hêtraie sapinière. Une précédente récolte avait été effectuée dans une vieille forêt du massif de Rambervillers et une troisième dans les environs de Schirmeck.

Notes : Espèce comestible à placer en liste rouge des espèces menacées. Cette espèce est considérée par certains auteurs, comme une simple forme blanche de *Boletus edulis*.

Bondarzewia mesenterica

(Schaeffer) Kreisel

Polypore des montagnes



Bondarzewiaceae Pn1 - SI ☹️ LC

Description : Sur le terrain, il se distingue assez bien du Polypore géant par les zonations concentriques bien marquées du ou des chapeaux flabelliformes issus d'un tronc commun. La face inférieure

montre des pores anguleux blanc jaune pâle, plus ou moins dentés déchirés dans la décurrence. La chair blanchâtre et juteuse, bien qu'ayant une odeur plutôt agréable, a une saveur amère parfois piquante. Ne pouvant rivaliser par la taille avec son cousin, il peut cependant atteindre la taille respectable de 40 cm.

Habitat et phénologie : Ce polypore annuel est un saprophyte ou parasite de faiblesse du sapin blanc, préférant les racines aux souches il apparaît alors souvent terricole. Peu fréquent il se montre cependant plus commun certaines années.

notes : Pour le différencier, on considérera son habitat sur résineux et sa chair amère immuable. Les spores sont arrondies à larges verrues. A noter que la microscopie est totalement différente chez le genre *Meripilus*.

Cantharellus subpruinus

Eyssartier et Buyck

Girolle subpruinose



Cantharellaceae EcM 🍄 LC

Description : C'est la pruine blanche la recouvrant, qui la différencie de la Girolle. Cette pruine recouvre entièrement le sporophore dans la jeunesse qui est donc tout blanc, puis en grossissant, le jaune à

orangé assez vif apparaît, laissant la pruine plus ou moins dense sur le chapeau et le stipe. L'hyménophore est constitué de plis et non de lames. La chair ferme, fibreuse, est savoureuse.

Habitat et phénologie : C'est une Chanterelle moins courante que la vraie Girolle *C. cibarius* qui pousse dans les vieilles forêts, en été après les orages et plus rarement en automne.

notes : Elle est tout aussi comestible que les autres Girolles, mais plus rare, donc encore plus menacée. C'est une espèce décrite et publiée en 2000 Bull. Soc. Myc. de France 116-2, p. 129-130.



Chrysomphalina chrysophylla
(Fr.) Cléménçon
Gerronema chrysophyllum (Fr. : Fr.) Singer

Tricholomataceae Sl ☹️ LC

Description : Cette ancienne *Omphalina* a un chapeau (2-5 cm), convexe ombiliqué à revêtement brun jaunâtre subsquamuleux au disque et à marge fine, et possède des lames

d'un beau jaune d'or qui justifie son nom. Ces dernières sont décurrentes sur le stipe plus ocre. Le stipe tout comme et la chair sont concolores.

Habitat et phénologie : Avec un peu de chance, on peut rencontrer cette espèce rare sur bois pourri, en été ou en automne, parfois tard dans la saison.

Notes : Une vingtaine d'espèces de « *Gerronema* » sont décrites dans la littérature, mais celle-ci est facilement reconnaissable en raison de sa taille et sa couleur vive.



Climacocystis borealis (Fr. : Fr.)
Kotlaba et Pouzar
Polypore boréal

Hapalopilaceae Pn1 - Sl ☹️ LC

Description : Le chapeau est souvent en gros amas imbriqués, largement attaché, dimidié, flabelliforme à semi-circulaire, parfois irrégulièrement tordu, aplani, légèrement convexe à triquètre. La face

supérieure est blanche, crème pâle à paille et tomenteuse à hirsute au frais, paille foncé au sec, glabre à rugueuse et souvent striée radialement au sec. La face poroïde (hyménophore) est blanche, crème à paille pâle, souvent oblique. Les tubes concolores ouverts par des pores anguleux et minces sont plus irréguliers par endroits parfois. La chair ou contexte est blanc à crème, duplexe, à partie inférieure dense, rigide et plus dure, et partie supérieure plus lâche et molle, de saveur douce.

Habitat et phénologie : Il pousse en automne où il colonise soit les souches de sapins abattus ou la base des troncs de vieux arbres. On rencontre cette espèce jusque dans les pays nordiques, sur sapins et épicéas.

Notes : Trop coriace, ce polypore est inconsommable.

Collybia fuscopurpurea

(Pers. : Fr.) Kummer

Syn. *Gymnopus fuscopurpureus* (Pers.)

Antonín, Halling & Noordel.



Marasmiaceae Shu



Description : Elle présente un chapeau (2-4 cm), convexe puis plan-convexe, parfois déprimé au centre, lisse, brun vineux sombre, brun chocolat, pâliissant

en bistre en séchant. Les lames adnées, moyennement serrées, sont brun rougeâtre à brun chocolat. Le stipe creux, brillant, à base tomenteuse par des poils brun sombre à brun rougeâtre sombre, verdissent à la potasse (KOH). La chair est brun rougeâtre, sans odeur ou saveur notable.

Habitat et phénologie : On rencontre cette rare Collybie de la fin de l'été à l'automne, dans la litière des feuilles de hêtres, dans les milieux hygrophiles à tendance calcicole.

notes : Confusion possible avec *Collybia alkalivirens* Singer, d'ailleurs synonymisée par M. Bon. On trouve d'ailleurs deux orthographes latines : *C. alcalivirens* chez Bon, et *C. alkalivirens* chez Antonin & Noordeloos.

Collybia oclor Pers.



Marasmiaceae Shu



Description : Le chapeau (1 – 4 cm), conique ou convexe et enfin aplani présente des couleurs brun cuir à brun rougeâtre, lisse. Les lames sont échancrées, serrées et jaunâtre pâle. Le stipe jaune ochracé à brun rougeâtre, lisse et brillant, est garni à la

base d'un tomentum de filaments jaunâtres et abondants. La chair douce est jaunâtre, de saveur et odeur fongiques agréables.

Habitat et phénologie : Cette Collybie décrite comme assez ubiquiste, n'en reste pas moins assez peu courante sur le massif vosgien. Elle se montre dès le printemps et subsiste jusqu'au début de l'été, dans les forêts, parfois dans les jardins, également dans l'herbe plus ou moins moussue. Elle aime la matière organique riche et bien décomposée.

notes : Comestible souvent abondant, on peut la confondre avec les Collybies *Collybia extuberans* (Fr.) Quélet et *Collybia succinea* (Fr.) Quélet, décrites par Quélet dans son ouvrage « Champignons du Jura et des Vosges ».



Cortinarius acutovelatus Henry ex Henry
Cortinaire pointu et voilé

Cortinariaceae EcM ☹️ (HL)

Description : C'est un joli Cortinaire d'un beau fauve orangé, même fauve rougeâtre sur le frais, hygrophane et donc pâlissant au sec, avec un chapeau (2,5 cm) campanulé

avec un mamelon pointu remarquable, recouvert d'un voile blanc assez développé. Les lames chamois ochracé révèlent une arête plus pâle et finement denticulée. Le stipe fibrillo-soyeux est parfois, comme ici, multizoné et presque chiné par le voile blanc. La chair concolore a une odeur légèrement iodée et une saveur plutôt raphanoïde.

Habitat et phénologie : Comme de nombreux Cortinaires de la section des *Acuti*, il pousse sous conifères, où il est assez courant dans les milieux humides de montagne, en automne.

Notes : C'est une espèce non comestible proche de *C. acutus*.



Cortinarius dionysae Henry
Cortinaire de Denise

Cortinariaceae EcM ☹️ (LC)

Description : Ce remarquable Cortinaire présente un chapeau (5-11 cm), hémisphérique, convexe, à marge infléchie et un revêtement visqueux, vergeté à fibrilleux de grisâtre sur fond gris brunâtre, gris olivâtre, marge ochracé grisâtre à tons

lilacins. Les lames assez serrées sont bleu cendré à gris violeté puis argilacé brunâtre, à arête crénelée. Le stipe soyeux a un bulbe peu marginé, violacé puis se décolorant en ochracé très pâle. La chair gris bleuté, ochracé pâle dans le bulbe possède une odeur et une saveur farineuses.

Habitat et phénologie : Peu fréquent sur le massif vosgien, en raison de son habitat calcicole, voire sur sol argileux lourd et humide, il vient indifféremment sous les feuillus ou sous les conifères, en été ou en automne, de préférence dans les vieilles forêts à forte naturalité.

Notes : Non comestible cette espèce a une réaction jaune orangé sur la chair au Lugol.

Cortinarius diosmus Kühner



Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Cette belle espèce a un chapeau (3-12 cm) convexe à légèrement conique, étalé, à marge peu enroulée et parfois retroussée, voire ondulée flexueuse au revêtement cabossé dans l'âge, à fibrilles soyeuses, à peine hygrophane, d'un beau blanc argenté dans la jeunesse, passant au

gris bleuâtre pâle et enfin ochracé ou sali dans l'âge. Les lames uncinées sont d'abord gris pâle à reflets bleutés puis ochracé argilacé à brun terne à la fin. Le stipe cylindracé ou clavé, parfois fortement comme ces spécimens, subbulbeux, est concolore au chapeau avec une cortine abondante. La chair argentée à blanchâtre brunit avec l'âge et dégage une odeur raphanoïde et parfois légèrement aromatique à la coupe, de saveur douce banale.

Habitat et phénologie : Peu courante elle vient sous feuillus et conifères, en plaine et en montagne, dans les grands ensembles forestiers peu exploités, à l'automne.

notes : Non comestible. Des nuances parfois lilacines et un port plus grêle à stipe cylindrique peuvent désorienter le déterminateur.

Cortinarius eburneus

(Velen.) Rob. Henry



Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le chapeau (3-5 cm) peu charnu et convexe, possède un large mamelon, au revêtement unicolore blanc à blanc crème, ivoire, visqueux à marge brisée. Les lames larges et ventruées,

d'abord blanchâtre deviennent ochracées à arête blanchâtre et subtilement crénelée. Le stipe concolore, presque cylindrique est souvent atténué à la base, parfois radicaire. La chair jaunâtre pâle dans le stipe est amère, tout comme la viscosité du revêtement, à odeur d'iodoforme très faible.

Habitat et phénologie : Peu fréquent, cette espèce vient dans les vieux bois de hêtres, parfois mêlés de bouleaux, en été et en automne.

notes : Non comestible. Cette espèce (collective ?) est proche de *C. crystallinus* au revêtement visqueux plus abondant.



Cortinarius elegantissimus Henry
Cortinaire élégant

Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Ce chapeau (5-10 cm), convexe puis aplani a une marge infléchié et un revêtement très visqueux, jaune, jaune orangé au disque. Les lames moyennement serrées et adnées sont jaunes, jaune olivacé

puis brun jaunâtre olivacé et enfin rouille. Le stipe fibrilleux se termine par un bulbe marginé, jaune soufre puis jaune verdâtre, chamois, avec des fibrilles brun orangé. La chair blanchâtre, jaunâtre en périphérie, bleu lilas pâle en haut du stipe, jaune dans le bulbe, exhale une odeur de fenouil, de boulangerie.

Habitat et phénologie : C'est une espèce calcicole et thermophile, qui vient sous les feuillus, particulièrement sous les hêtres et notamment dans les anciennes forêts sud-vosgiennes peu perturbées ou peu exploitées à bonne naturalité.

Notes : Non comestible voire toxique, la var. *bergeronii* (Melot) Bidaux et Reumaux est plus pâle sans plage roux orangé, on note une réaction violet rosé à la potasse sur la chair, rouge sur la cuticule.



Cortinarius fulgoalbus Henry

Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le chapeau plus modeste que le précédent (5-7 cm) d'abord robuste et très charnu est convexe puis plus ou moins plan, à marge remarquablement enroulée d'un beau jaune vif, jaune ocre à mate (bien que légèrement visqueux dans l'extrême

jeunesse). Les lames assez serrées sont blanches puis crème argilacé à arête entière concolore. Le stipe élancé, blanc, fibrilleux, à bulbe nettement marginé devient fauve bronzé avec l'âge. La chair blanche jaunissant légèrement à jaunâtre, n'a ni odeur, ni saveur particulière.

Habitat et phénologie : Peu fréquente, cette espèce vient sous les feuillus, de préférence dans les anciennes futaies en été et lors des automnes doux et humides.

Notes : Non comestible. Il est sans réaction au TL4 et lentement rouge à la phénolaniline, brun lilacin à la soude sur le revêtement.

Cortinarius infractus (Pers. : Fr.) Fr.
Cortinaire à marge brisée



Cortinariaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (5-10 cm), convexe puis étalé est un peu hygrophane, à marge lobée olivâtre, au revêtement peu visqueux, vergeté et comme gribouillé de taches plus sombres, bistre olive foncé, brun sale olivacé puis brun ochracé bistré et enfin brun olivâtre un peu glauque. Les lames assez serrées et plus ou moins sinueuses

sont brun fuligineux olivâtre, bistre olivacé sombre et enfin brun rouillé sombre. Le stipe plein puis creux est légèrement épaissi vers la base, fibrilleux et voilé d'une cortine blanc grisâtre, teinté de violet pâle en haut au début, brun olivâtre, brun jaunâtre sale. La chair élastique, blanchâtre est teintée d'olivâtre ou de grisâtre sale, avec des tons violacés en haut du stipe, d'ochracé en bas, à saveur fortement amère et sans odeur notable.

Habitat et phénologie : C'est une espèce à tendance calcicole, mais non stricte, venant indifféremment sous les feuillus et les conifères, assez rare en France, mais relativement bien présente sur le pourtour du massif vosgien de la fin de l'été à l'automne.

Notes : Réputée toxique, cette espèce comporte de nombreuses formes et variétés, selon les habitats qu'elle occupe. On note une réaction jaune au TL4 et grise à la soude.

Cortinarius odorifer Britz.
Cortinaire à bonne odeur



Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le chapeau (6-12 cm), assez charnu, hémisphérique, convexe possède une marge enroulée, avec un revêtement lisse, très visqueux puis brillant au sec, brun roussâtre, cuivré, à

marge plus claire et plus jaunâtre parfois avec des tons lilacins. Les lames serrées sont jaune olivâtre puis brun rougeâtre. Le stipe fibrilleux a un bulbe marginé, jaune verdâtre, brunâtre, parfois rougeâtre cuivré en bas. La chair jaune verdâtre est plus jaune dans le stipe, avec une odeur d'anis ou de fenouil très nette.

Habitat et phénologie : C'est un Cortinaire à tendance montagnarde, que l'on retrouve jusque dans les collines du Sundgau, plutôt calcicole et venant principalement sous conifères de l'été à l'automne.

Notes : Non comestible, il se reconnaît aisément à sa forte odeur anisée et à ses belles couleurs. Il a une réaction rouge cuivré à la potasse.



Cortinarius olidus Lange
Syn. *Cortinarius cephalixus* Henry
Cortinaire à chapeau visqueux

Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le chapeau (4-10 cm), hémisphérique, longtemps fortement convexe puis plan-convexe, à marge infléchie, au revêtement visqueux, finement squamuleux au disque en séchant, est brun



Cortinarius privignus (Fr.) Fr.

Cortinariaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (3-7 cm), peu charnu, convexe et hygrophane a un revêtement fibrilleux à reflets argentés, ainsi qu'une marge voilée de grisâtre, brunâtre, brun fauve, fauve, pâlisant en ochracé terne, alutacé prenant alors un aspect bicolore. Les lames peu serrées sont

ochracé pâle, brun jaune, plus sombre au centre. Les lames émarginées, sont crème puis brun ochracé pâle et enfin brun rougeâtre, à arête érodée. Le stipe clavé est blanchâtre bigarré sous une zone annulaire blanchâtre par des restes d'un voile jaune brunâtre olivacé. La chair blanche a une odeur terreuse ou de moisi forte et une réaction nulle à la potasse, mais brunâtre sur la cuticule.

Habitat et phénologie : Peu courant, c'est encore une espèce à tendance calcicole, venant sous les feuilles et notamment dans les grandes futaies de hêtraies, en été jusqu'en automne quand il fait chaud.

Notes : Non comestible on le dissocie de *Cortinarius cephalixus* (parfois synonymisé), très proche, dont l'odeur est herbacée et les spores très légèrement plus petites.

café au lait puis cannelle rougeâtre, ochracé rouillé, à arête plus pâle. Le stipe fibrilleux, égal est peu souvent clavé ou bulbeux et même parfois atténué à la base, blanchâtre, plus ou moins violacé en haut. La chair est blanchâtre sale à ochracé pâle, sans saveur ou odeur remarquable.

Habitat et phénologie : C'est une espèce des feuillus, que nous avons eu l'occasion de rencontrer çà et là dans les anciennes forêts, des grands massifs plus ou moins uniformes de bonne conservation, en été surtout et accessoirement en automne.

Notes : Non comestible, ce taxon est vraisemblablement une espèce collective d'où l'on peut observer de nombreuses «espèces», variétés ou formes très voisines. *C. privignus* est par exemple très voisin de *Cortinarius biformis* et *Cortinarius privignioides*.

Cortinarius purpurascens var.
largusoides Cetto

Cortinaire purpurescent, variété ressemblant à *Cortinarius largus*.



Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le chapeau (10-15 cm), charnu, convexe, plan-convexe possède un revêtement formé d'un lacis inné fibrilleux à vergeté, visqueux, brun châtain gribouillé à début puis brun roussâtre, brun rougeâtre, gris violacé, à marge plus ou moins violacée et plus sombre. Les lames assez serrées, étroites

et adnexées, sont d'un beau lilas violacé, gris violacé, violacé, puis brun rouillé, violet sombre dans les meurtrissures. Le stipe trapu, bulbeux et plus ou moins largement marginé, fibrilleux, avec une cortine violacée, est violacé, se tachant typiquement de violet sombre aux endroits froissés. La chair ferme, violacé pâle, lilacin pâle, devient violet foncé au froissement, de saveur douce avec une odeur fruitée un peu écœurante.

Habitat et phénologie : C'est un Cortinaire peu courant à tendance acidophile, venant sous les feuillus ou les conifères, de l'été à l'automne.

notes : Non comestible, il existe des espèces semblables dont la chair ne devient pas violet foncé au froissement. On note une réaction rouge vineux à l'iode sur cette espèce. Elle est malheureusement parfois confondue avec le Pied bleu *Lepista nuda*, pour l'instant confusion sans gravité.

Cyphella digitalis (Albertini et
Schweiniz : Fr.) Fr.



Cyphellaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Cette Scrofulariacée en forme de dé à coudre, a un revêtement fibrilleux, tomenteux brun jaune à brun rougeâtre ou violacé, dont la marge s'éclaircit. L'hyménium est lisse, comme

feutré, crème glauque. La chair est insignifiante.

Habitat et phénologie : Cette fausse pezize renversée vient sur l'écorce des branches et troncs de sapin blanc en automne et jusqu'en hiver, en montagne.

notes : Impossible de confondre cette Cyphelle si caractéristique. Les basides sont énormes et atteignent les 100 à 120 µm de long sur 20 µm de large.



Cystoderma terreyi (Berk. & Br.)

Harmaja

Cystoderme cinabre

Cystodermataceae Shu ☹️ LC

Description : Cette remarquable espèce porte un chapeau (4-6 cm), convexe puis vite plat, très finement granuleux ou farineux, d'un beau brun rouge à brun orangé, roux

orangé, vif, avec des lames assez serrées, échancrées, crème. Le stipe porte une armille fragile avec une zone annulaire peu nette, floconneux à granuleux au dessous, blanchâtre en haut et rouge brique en bas. La chair cassante, blanchâtre est inodore et elle réagit en brun rougeâtre à la potasse sur le chapeau.

Habitat et phénologie : On rencontre cette magnifique et rare espèce sous conifères ou dans les bois mêlés hygrophiles, comme ici dans la hêtraie sapinière humide en montagne.

Notes : C'est une espèce sans saveur particulière d'un point de vue comestible, mais d'un grand intérêt patrimonial. Elle est parfois synonymisée avec une espèce proche *Cystoderma cinnabarinum*.



Dichomitus campestris (Quélet)

Dom. & Orton

Polyporaceae Sl ☹️ LC

Description : Ce polypore (3 – 5 cm) résupiné à pulviné, se présente donc par ses pores irréguliers et anguleux, de couleur crème dans l'extrême jeunesse puis brun à brun rouille dans l'âge avec la marge

progressivement noirâtre. Les pores sont stratifiés chez les exemplaires pérennes. La chair concolore est subéreuse, mais assez flexible.

Habitat et phénologie : C'est une espèce annuelle ou pluriannuelle rare, dont nous ne connaissons qu'une seule station dans les Vosges, à Lapoutroie (68). Elle se rencontre toute l'année sur les très vieux noisetiers vivants ou morts et plus rarement d'après la littérature, sur vieux chênes ou noyers.

Notes : Sa chair subéreuse bien qu'assez molle, ne rend pas cette espèce consommable et sa rareté mériterait une protection de l'espèce.

Ditiola peziziformis (Léveillé) Reid



Habitat et phénologie : Cette espèce vit en troupe sur le bois mort, préférant les résineux, en été et en automne.

notes : On peut difficilement confondre cette petite espèce, en raison de sa bicoloration blanche et jaune.

Dacrymycetaceae Sl ☹️ (DD)

Description : Basidiome en forme de pezize comme son nom l'indique, dont la face fertile est jaune d'or, alors que la face externe est blanchâtre et finement veloutée. La chair jaune est gélatineuse.

Exidia thuretiana (Léveillé) Fr.



intumescents d'un blanc opalescent virant à l'ochracé clair dans l'âge, à chair gélatineuse et hyaline.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce vient principalement sur les rameaux de feuillus, en place ou à terre en fin d'automne jusqu'aux premières gelées, persistant parfois sous la neige.

notes : On la distingue des autres Exidies en raison de la faculté d'opalescence de la chair qui lui donne des reflets bleutés caractéristiques.

Exidiaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Cette Tremellacée se présente sous forme de fructifications isolées, plus ou moins sphériques de 4 à 5 mm qui s'étirent en longues masses confluentes, aplanies festonnées et parfois



Gyroporus cyanescens (Bulliard : Fr.)
 Quélet
 Bolet bleuisant

Gyroporaceae EcM  

Description : Ce Bolet est caractérisé par un chapeau (8-12 cm), convexe et un peu irrégulier, à marge feutrée débordante, mat à feutré fibrilleux, blanchâtre à jaune pâle.

Les tubes échancrés à libres, sont blancs puis jaunâtres, bleuisant ou verdissant au toucher. Les pores fins, sont blancs puis jaunâtres. Le stipe dur mais fragile est farci à caverneux, feutré en haut, blanc jaunâtre. Comme son nom l'indique, la chair dure et cassante comme du verre, blanchâtre, est très bleuisante.

Habitat et phénologie : C'est en été qu'on trouvera cette espèce thermophile et acidophile, sur les sols grossiers et bien drainés, à texture sableuse en particulier. Il s'aventure en montagne, à la faveur du hêtre, éventuellement sous les conifères en bonne exposition.

Notes : Malgré son aspect peu engageant, cette espèce est néanmoins comestible, mais elle se raréfie sur le massif.



Gymnopilus liquiritiae
 (Pers.) P. Karst.

Cortinariaceae Sl  

Description : Sur le terrain, cette espèce lignicole, dans les tons jaune roux, à saveur amère, nous oriente immédiatement vers les Gymnopiles. Ce dernier se distingue par son chapeau (1-3 cm) orange rougeâtre à brun

rouge vif, à marge enroulée ochracée. Les lames subdécurrentes par une dent sont d'un beau jaune citrin vif. Le stipe roux rougeâtre à base plus sombre est fibrilleux et pruineux au sommet. La chair brun ochracé à saveur nettement amère est sans odeur particulière.

Habitat et phénologie : On le trouve de l'été à l'automne, sur bois de résineux et en particulier sur le bois mort assez pourri de sapin en montagne, notamment dans les vieilles forêts peu exploitées où le bois mort est laissé sur place.

Notes : Non comestible en raison de son amertume, on peut le confondre avec les autres *Gymnopilus* de détermination pas toujours aisée.

Hericium flagellum (Pall.:Fr.) Pers.
Syn. *Hericium alpestre* Pers.



Hericiaceae Sl ☹️ VU

Description : Le basidiome (10 à 40 cm), se présente sous forme buissonnante comme un bouquet de corail composé de plusieurs rameaux, de couleur blanche à blanchâtre ou crème. Les aiguillons

pendent sous la face inférieure de chaque «branche», concolores au sporophore. La chair, molle, est blanche à blanchâtre et devient plus foncée en vieillissant. Lorsqu'il fait humide, ce champignon exsude souvent des larmes de couleur ambre.

Habitat et phénologie : De l'été à l'automne, il pousse sur les souches, sur les troncs et les branches mortes dans les bois de feuillus, appréciant particulièrement le bois des hêtres.

notes : C'est une espèce rare, à protéger, placée en liste rouge des espèces menacées. Il peut être confondu avec une espèce très semblable *Hericium coralloides* qui vient aussi sur vieux feuillus comme le hêtre, surtout dans les forêts primaires.

Hydnellum scrobiculatum (Fr.)
Karsten
Hydne scrobiculé



Bankeraceae EcM ☹️ NT

Description : Le chapeau brun ferrugineux est en forme de cyathe aux contours irréguliers, avec des anfractuosités radiales et une marge blanche stérile. L'hyménium est constitué d'aiguillons

courts et châtons, décurrents sur un stipe concolore, élané et radican, ces derniers sont d'ailleurs souvent confluent. La chair a la consistance du liège.

Habitat et phénologie : Ce curieux champignon vient surtout dans la litière des aiguilles de résineux, moins souvent sous feuillus, dès l'été et jusqu'à l'automne où il peut persister tardivement.

notes : Ces espèces sont inconsommables en raison de leur chair subéreuse. Plusieurs espèces sont assez proches, les confusions ne sont donc pas rares.



Lactarius subumbonatus Lindgren
Lactaire ridé

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (5 cm) est très chagriné, voire plissé, brun noirâtre à gris fuligineux à marge lobée et flexueuse. Les lames plutôt espacées vont de l'ocre jaunâtre à l'ocre orangé plus ou moins foncé. Le

stipe creux est assez concolore en surface, mais souvent plus pâle vers l'insertion des lames. La chair fragile et ocre, laisse suinter un lait peu abondant et aqueux immuable et doux, elle exhale en revanche une forte odeur de punaise et de chicorée mêlée.

Habitat et phénologie : De préférence sous les hêtres, mais sous feuillus en général, le Lactaire ridé se rencontre de l'été à l'automne sur la terre nue des endroits humides.

Notes : Il peut être confondu avec d'autres Lactaires de la section des *Serifluini*.



Lentinellus ursinus f. *luxurians*
P.-A. Moreau

Auriscalpiaceae Sl ☹️ (NT)

Description : Les basidiomes sont groupés, superposés, en touffes ou plus rarement isolés et formés de chapeaux sessiles, jusqu'à 4-7 cm, brun plus ou moins roussâtre à brun noir au centre en raison des

poils dressés en cathédrales du tomentum, alors que la marge est glabrescente. Les lames sont inégales et serrées, crème pâle à beige devenant ocre rouille à la dessiccation avec l'arête blanchâtre, irrégulière, denticulée à fortement dentelée, parfois même laciniée. La chair a une saveur très âcre, brûlante, tant sur le frais que sur exsiccata.

Habitat et phénologie : Cette variété luxuriante du Lentin ours, vient en été et tardivement en automne, de préférence sur les troncs morts de sapins debout ou abattus, souvent dans les vieilles forêts peu empreintes des activités de l'homme, plus rarement sur épicéas.

Notes : Le genre Lentinus est décrit dans la monographie de MOREAU *et al.*, 1999 - *Bull. Soc. Mycol. France* 115 (3) : 312.

Lyophyllum infumatum (Bresadola)

Kühner
Lyophylle enfumé



Lyophyllaceae Shu ☹️ LC

Description : Ce champignon légèrement collybioïde a un chapeau (5-7 cm) dont le revêtement est lubrifié à subgélifié, à disque légèrement granuleux à fibrillo-réticulé et dont la marge est striolée. Les lames assez serrées uncinées à subdécurrentes sont blanchâtres à vagues reflets gris bleuté ou bleuissant avant

de noircir surtout au toucher. Le stipe glabre est feutré au sommet, blanc, grisonnant lentement. La chair a une odeur rance à la coupe, elle grisonne ou brunit lentement.

Habitat et phénologie : Cette espèce donnée des chênes verts par Bon est récoltée dans la hêtraie sapinière s'aventurant sur le piémont calciphile, sur des versants bien exposés au sud et donc assez thermophiles. Il se plaît dans les bois mêlés sur sol plus ou moins calcaire, mais comme on peut le voir ici, il s'accommode très bien d'une litière acide formée par les aiguilles d'épicéas, en montagne, à l'automne.

Notes : C'est aux spores losangiques, à ses lames longtemps blanchâtres et au revêtement particulier, que l'on reconnaît ce Lyophylle, mais la détermination des *Lyophyllum* n'est pas chose aisée, tant du point de vue de la microscopie que des nombreuses synonymies existantes et embrouillées.

Oligoporus fragilis (Fr. : Fr.)

Gilbertson et Ryvarden



orangé et les pores anguleux et labyrinthés blancs, dont l'ensemble se macule immédiatement de brun au toucher et dont la chair a une saveur douce.

Habitat et phénologie : Ce Polypore annuel et rare vient sur sapin, mais aussi sur épicéa et pin et provoque une pourriture cubique brun rouge.

Notes : Le brunissement intense au toucher, permet de séparer cette espèce des autres *Oligoporus*.

Fomitopsidaceae Sl ☹️ HL

Description : Il présente un chapeau (2-6 cm) en forme de console, souvent superposé à d'autres, dont le revêtement ondulé bosselé est jaune ochracé à brun



Oudemansiella caussiei (Maire) Moser
Xerula caussiei Maire

et le stipe pubescent lui aussi est beige, décolorant à gris jaunâtre, à base villose mais non hérissée. La chair cartilagineuse est douce.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce vient sous les hêtres à l'étage collinéen et montagnard, en automne. Nous n'avons que deux récoltes de cette espèce sur le massif vosgien.

Notes : On notera deux espèces proches *Oudemansiella renati* et *O. nigra*.

Physalacriaceae Shu ☹️ LC

Description : Le chapeau de 4 à 6 cm, est rugueux ou pubescent brun à marge beige grisonnante. Les lames blanches, ventruées et échancrées sont çà et là interveinées



Phellinus chrysoloma (Fr.) Donk
Syn. *Fomes abietis* Karst.

dans l'âge, de teinte brun rouille à brun clair puis plus foncé à maturité. Une fine ligne noire caractéristique sépare le tomentum du contexte. Les tubes sont indistinctement stratifiés au cours des années. Les pores anguleux brun jaunâtre, clairs sur le frais se teintent progressivement de brun grisâtre. La chair est très dure, surtout au sec.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce montagnarde est pérenne.

Notes : Elle vient généralement sur l'écorce des épicéas morts et alors en saprotrophe, voire sur des arbres vivant en parasite de faiblesse ; plus rarement sur sapins, mélèzes ou pins.

Hymenochaetaceae Pn1 - Sl ☹️ LC

Description : Le sporophore résupiné, étalé ou réfléchi (2 – 10 cm). La face supérieure rugueuse est garnie de poils drus dans la jeunesse, puis glabrescent et zoné

Pholiota lenta (Pers. : Fr.) Singer
Pholiote glutineuse



Strophariaceae S1 ☹️ (HL)

Description : Rien ne dispose au premier abord, à reconnaître ici une Pholiote, tant elle ressemble peu à ce genre. Néanmoins, avec un peu d'attention on remarquera de fines squames sur le stipe sous un anneau

fugace. Le chapeau d'une couleur très particulière beige brunâtre pâle sur fond jaune verdâtre ou encore ochracé olivâtre est faiblement écaillé, portant des lames étroites, jaunâtre pâle devenant brunâtres. La couleur de la chair varie aussi beaucoup allant de blanchâtre à brunâtre en passant par le citrin.

Habitat et phénologie : Pholiote assez fréquente qui vient isolée ou cespiteuse, assez tardivement en automne, sur les débris ligneux de conifères ou de feuillus enfouis dans le sol, ce qui lui confère un aspect terricole.

notes : Son abondante viscosité, sa couleur terne, n'engagent en rien à la consommer.

Pseudoplectania vogesiaca
(Pers.) Seav.



Sarcosomataceae S ☹️ (VU)

Description : L'apothécie (2-5 cm) est stipitée, cupulée. L'hyménium est noir, mais il se décolore dans l'âge où il prend alors une teinte fuligineuse olivâtre. La partie externe de la coupe noire également,

sillonnée, est garnie d'une pilosité de poils courts, septés et échinulés en brosse à leur sommet. La marge est finement denticulée et légèrement courbée vers l'extérieur. Le stipe très court est concolore, fibrilleux et fixé au substrat par de longs et nombreux filaments noirs caractéristiques.

Habitat et phénologie : Elle se rencontre au printemps, mais elle reste rare et surtout très discrète, souvent cachée par la mousse.

notes : Cette rare espèce, décrite par Boudier sous le nom de *Melascypha melanea* (Fr.) Boudier, vient sur bois pourri de résineux, notamment sur sapins, plus rarement au sol, dans les vieilles forêts. Elle peut être confondue avec *Pseudoplectania nigrella* à microscopie différente.



Ramicola sumptuosa (Orton) Watling
Simocybe somptueux

Crepidotaceae Sl ☹️ LC

Description : Semblable à *R. centunculus*, mais plus imposant par la taille, cette espèce porte bien son nom. Elle en impose par son chapeau velouté chagriné brun foncé. Hygrophane comme le premier il se teinte

ensuite de brun olivâtre au sec. Les lames sont comme celles de *R. centunculus* en plus grandes. Le stipe est plus pâle que le chapeau, couvert d'une fine pruine blanchâtre.

Habitat et phénologie : Plus rare que son cousin grêle, il se développe sur le bois mort de feuillus déjà bien décomposé, en été et en automne.

Notes : Sur le terrain on différencie ce *Simocybe* par la taille essentiellement et par sa couleur généralement moins olivâtre.



Resupinatus kavinii
(Pilát) Moser

Pleurotaceae Sl ☹️ HL

Description : Bien plus petit que *Resupinatus applicatus* (0,3 cm), cette minuscule espèce se remarque sans doute en raison de l'abondance de ses sporophores, qui forment une plaque presque compacte,

tellement les sujets sont serrés. Suspendus par le sommet ils offrent alors l'hyménium composé d'une dizaine de minuscules lamelles.

Habitat et phénologie : Rare espèce automnale également tardive, on la recherchera davantage sur les écorces de bois mort de feuillus.

Notes : La taille minuscule, la forme en coquillage et la couleur gris violacé de cette espèce, peuvent permettre son identification. Certains n'y voient qu'une forme de *Resupinatus applicatus*.

Tricholoma viridilutescens Moser

Tricholome jaune vert



Tricholomataceae EcM



Description : Il est bien caractérisé par son chapeau (8 cm) conique à convexe, brun olive à contre jour et jaune orangé vers

la marge bordée d'un liseré jaune verdâtre vif. Cette espèce a des lames blanchâtres à arête jaune près de la marge. Le stipe blanc jaunâtre est faiblement fibrilleux et la chair a une odeur et une saveur farineuses.

Habitat et phénologie : C'est un champignon peu courant qui vient dans la hêtraie sapinière acidophile, moussue et hygrophile, des versants ouest ou bien exposés à la pluie, en montagne, en fin d'été et en automne.

notes : Non comestible. L'examen de ces Tricholomes jaunes à jaune orangé demande une certaine attention, pour une parfaite identification.

Tubaria confragosa (Fr.) Kühner ex

Harmaja

Tubaire annelé



Tubariaceae Sl



Description : Il présente un chapeau (1-4 cm), campanulé convexe, puis étalé à maturité, à marge incurvée dans la jeunesse, très hygrophane, imbu il est brun roux tirant presque sur le pourpre, avec un voile inné à peine visible à la marge, puis au sec il devient plus pâle et nettement sublaineux

furfuracé. Les lames relativement espacées avec de nombreuses lamelles et lamellules, subhorizontales, adnées, montrent des couleurs chaudes caractéristiques de l'espèce, d'un brun roux pourpré à roux briqueté, dont l'arête est nettement crénelée et à peine blanchâtre. Le stipe parcouru de mèches blanchâtres provenant du voile, plus ou moins chiné sur fond roux pourpre brique plus ou moins foncé, fibrilleux entre l'anneau et les lames sur environ 1 cm. L'anneau est blanchâtre. La chair est concolore, fibreuse, à odeur fruitée acidulée, subpélagonée à saveur douce.

Habitat et phénologie : Cette remarquable et rare espèce grégaire ou cespiteuse vient sur bois pourri, branches, ramilles, tiges d'herbacées et débris ligneux, surtout d'épicéas et de sapins, souvent dans les endroits très humides, en été et en automne.

notes : Il s'agit d'une espèce occasionnelle à placer sur liste rouge.

Les champignons des Pessières



Pessières, c'est le nom donné aux formations d'épicéas, connues sous le nom de pessas dans le Jura par exemple et de agis dans les Vosges. Généralement les épicéas, ces « sapins de Noël », sont rangés en rangs réguliers et serrés dans une plantation, où la forêt est très sombre et semble sans vie. Pourtant certains champignons dont le cèpe de Bordeaux arrivent à pousser dans ces lieux, parfois même en abondance. Les terrains acides limitent la diversité fongique. Les sols du massif vosgien sont déjà particulièrement acides, mais ceci est considérablement accentué par la chute des aiguilles des résineux. L'activité biologique y est donc très réduite. S'agissant de forêts artificielles, créées pour la plupart de la main de l'homme, ces pessières ont été plantées de façon très serrée. Dès la fin de la seconde guerre mondiale, pour des besoins stricts de rendement, le massif vosgien s'est vu doté d'une surface

considérable de ce type de plantations. Les forestiers et les privés ont planté l'épicéa jusque dans les marais et dans les vallées, souvent étroites, édifiant ainsi le long des routes de véritables couloirs sombres, lugubres et monotones. De récentes études montrent que la structure spatiale des peuplements forestiers de montagne joue un rôle déterminant dans leur dynamique. La pessière est donc le modèle à ne pas suivre, la répartition de la ressource lumineuse étant un facteur essentiel à la vie, l'ombre occasionnée par la couverture végétale très serrée de ce type de plantation empêche toute biodiversité. Mais la prise de conscience récente et croissante de la valeur patrimoniale des milieux, ainsi que l'exigence de sécurité à l'égard des biens et des personnes en matière de risques naturels, stimulée par la tempête de 1999, ont conduit les gestionnaires à poursuivre des recherches sur la biodiversité et les changements environnementaux, sur la réhabilitation d'espaces dégradés, sur la dynamique forestière, les risques naturels et sur l'ingénierie de projets collectifs de paysage. Ainsi voit-on de nos jours, à notre grande satisfaction, de nombreuses pessières disparaître de ces vallées, par des coupes significatives et de grande envergure. Ces sites retrouvent ainsi progressivement leur visage d'autrefois, surtout dans les endroits où la colonisation se fait naturellement par les saules, aulnes et autres bouleaux. D'ailleurs ces milieux ouverts depuis déjà une dizaine d'années, montrent une diversité fongique des plus optimistes fort réjouissante. En revanche, en arrivant vers les 1000 mètres, la pessière gagne parfois, mais heureusement concurrencée par la lande à myrtilles. Cette mosaïque forestière est donc représentée d'une part par des arbres groupés en collectifs et dont la régénération devient plus ou moins naturelle en périphérie, d'autre part par la myrtille, et çà et là, à l'occasion d'une ouverture d'origine naturelle (tempête) ou humaine (coupe), par la présence temporaire d'herbacées où la fonge se mêle plus facilement. Dans la zone forestière à humus moder, les champignons mycorhiziens sont plus strictement inféodés à l'épicéa et on note une présence significative d'espèces à la fois saprotrophes et mycorhiziennes, caractéristiques des litières épaisses et peu décomposées, comme les Lycoperdons et les Clitocybes, entre autres. Mais ces populations restent très pauvres en champignons, seules quelques espèces subsistent malgré tout dans ces milieux hostiles et austères. On trouve quelques rares aires naturelles de peuplement d'épicéas *Picea abies* autochtones, au dessus de 900 m, dans les stations froides, dans les anciens cirques glaciaires et sur certaines parois rocheuses, formant ainsi des îlots dispersés très souvent mêlés à d'autres essences, telles que le pin sylvestre, le sapin ou des feuillus tels que le hêtre, bouleau, sorbier, érable, saule et plus marginalement tilleul et orme, comme dans le défilé de Straiture. Les champignons y sont plus nombreux et surtout plus diversifiés. On trouvera aussi quelques exceptionnelles stations d'épicéas sur sol calcaire dans le Sundgau alsacien, au sud du massif vosgien donnant lieu à des récoltes surprenantes d'espèces peu courantes sur le massif en général.

L'espèce Parapluie

Hygrophorus marzuolus (Fr. : Fr.) Bresadola

Hygrophore de mars



Hygrophoraceae EcM



Description : Il possède un chapeau en entonnoir difforme, viscidule de teinte blanc à gris métallique, noircissant qui se confond parfaitement avec son environnement. Ses lames à peine décourbées et épaisses sont blanches puis grisonnantes ou glauques. Le stipe est court et trapu, d'un blanc grisonnant. Quant à la chair blanche inodore elle offre cependant une saveur très délicate.

Habitat et phénologie : Il vient dans les bois siliceux de l'étage montagnard ou même collinéen où il peut former de belles colonies dans les stations où on le connaît, de la fonte des neiges à fin avril. Cependant nous l'avons déjà récolté fin décembre dans la région de Senones.

Notes : On le traque dès la fin de l'hiver car c'est un excellent comestible, mais c'est une espèce sensible (et les stations peu nombreuses). C'est l'Arlésienne, on en parle mais on le voit peu car il est vrai qu'à cette période de l'année, on va peu aux champignons.

espèce déterminante

Leccinum piceinum Pilat & Dermek

Bolet des épicéas



Boletaceae EcM



Description : Ce Bolet présente un chapeau (5-15 cm) hémisphérique au début puis convexe et enfin plan-convexe, à revêtement velouté brun roux, roux orangé, rouille et à marge appendiculée.

Les tubes longs, blanchâtres puis grisâtres brunissant tardivement se terminent par des pores blanchâtres puis grisâtres se tachant d'ochracé. Le stipe blanchâtre est orné de squamules grisâtres puis brun noirâtre. La chair violacée dans le chapeau est lentement rosissante puis noircissante dans le haut du stipe, parfois avec du vert à la base, de saveur agréable.

Habitat et phénologie : Il vient sous les épicéas purs ou mêlés, notamment dans les endroits humides et les formations à forte naturalité, en été et au début de l'automne.

notes : Il s'agit d'un médiocre comestible, que l'on peut confondre avec d'autres *Leccinum* proches aux tons orangés, surtout quand les épicéas sont mêlés aux bouleaux.

espèce caractéristique

Lactarius deterrimus Gröger

Lactaire très mauvais, certains le baptise Lactaire de l'épicéa.



Russulaceae EcM



Description : On le reconnaîtra outre son habitat au verdissement intense de son chapeau (4-10 cm) d'abord orange rougeâtre, parfois finement zoné concentriquement, visqueux, avec des

lames concolores ou plus saumonées. Le stipe concolore est généralement sans scrobilcules. La chair amarescente exsude un lait orange carotte abondant devenant rouge vineux après un quart d'heure à l'air et vert après plusieurs heures.

Habitat et phénologie : C'est un mycorhizien strict de l'épicéa, courant partout suivant son hôte dans toutes ses stations, de la plaine à la montagne sur tout type de sol, dès l'été et en automne.

notes : Il est confondu quasi systématiquement par les mycophages avec les deux autres Lactaires à lait couleur carotte *L. deliciosus* inféodé au pin et *L. salmonicolor* étant inféodé au sapin. Il est même vendu frauduleusement comme succédané du Lactaire sanguin plus volontiers méditerranéen et plus savoureux s'il en est.



Agaricus excellens (Möller) Möller
 Syn. *Agaricus urinascens* var. *excellens* (F.H. Möller) Nauta

Agaricaceae Shu 🍄 NT

Description : Cette grosse espèce (10-20 cm) reste longtemps blanche à revêtement orné de très minces flocons jusqu'à la marge enroulée et excédante se déchirant parfois en dents de scie. Les lames très serrées sont

à peine rosées avant de brunir. Le stipe est très élancé, évasé vers la base par un bulbe parfois imposant, floconneux jusqu'en dessous de l'anneau laineux sur sa face inférieure. La chair jaunit à peine ou rosit faiblement surtout dans le bulbe du stipe qui devient lentement brun safrané, elle exhale une odeur fongique agréable parfois d'amande amère.

Habitat et phénologie : Très sporadique cette Psaliothe se rencontre en été et en automne, dans les pessières ajourées ou à leurs lisières, parfois même jusque dans les prairies ou les clairières herbacées.

Notes : C'est une espèce comestible offrant l'avantage d'être charnue, mais peu courante, il est donc préférable de la laisser sur place. Des confusions sont possibles pour les néophytes avec les Agarics jaunissants toxiques.



Agaricus subfloccosus (J. E. Lange)
 Hlaváček
 Agaric subfloconneux

Agaricaceae Shu 😞 VU

Description : Le chapeau (6-8 cm) de couleur relativement pâle, à disque plus grisâtre ou couleur de cerf clair est garni de fibrilles plus ou moins denses,

avec une marge blanche appendiculée et floconneuse. Les lames banales d'Agaric sont rose pâle. Le stipe légèrement bulbeux et subconcolore est un peu pelucheux sous un anneau double et denticulé. La chair rougit plus intensément en périphérie.

Habitat et phénologie : En été et en automne, on le trouve principalement sous les épicéas, plus rarement sous les sapins, dans les clairières, les endroits ouverts ou le long des lisières et des chemins, plus rarement dans la pessière ombragée.

Notes : Médiocre comestible, c'est une espèce proche de *A. hortensis*.

Agaricus silvaticus Sch. : Fr.
Agaric des bois



Agaricaceae Shu



Description : Ce rosé des bois offre un chapeau convexe jusqu'à 10 cm, à squames brun foncé sur fond blanchâtre portant des lames rosé vif, monté sur un stipe élancé, blanc au-dessous de l'anneau avec des squames brunes assez denses, comme sur

le chapeau et dont la chair rougit nettement à la coupe.

Habitat et phénologie : C'est un champignon avant tout estival dont la pousse peut perdurer en automne. Il vient sous conifères, rarement sous les feuillus, mais il affectionne particulièrement les épicéas. Il est comestible comme son cousin des prés.

Notes : C'est un rosé des bois. Les Agarics rappelons-le, stockent encore davantage les métaux lourds que les autres champignons. Très proche de lui, fréquentant les mêmes stations, l'Agaric sanguinolent *Agaricus heamorodarius*, possède une chair encore plus rougissante.

Amanita porphyria (Alb. & Schw. : Fr.) Mlady
Amanite porphyre



Amanitaceae EcM



Description : Le chapeau (8-10 cm), convexe puis plan-convexe a une marge non cannelée, un revêtement lisse portant peu de restes du voile général, gris porphyre, gris brun, gris violacé. Les lames serrées

sont blanches à gris violeté pâle. Le stipe à bulbe marginé blanchâtre avec des reflets ou des fibrilles concolores au chapeau, en particulier sous l'anneau, ce qui le fait paraître gris-lilacin. Il porte un anneau fugace gris violacé. La chair blanche a des reflets gris-brunâtre, une odeur de pomme de terre crue et une saveur raphanoïde.

Habitat et phénologie : C'est une espèce spécifiquement acidophile, venant dans tous les types de forêts, avec cependant une préférence pour les résineux, dont les pessières vosgiennes.

Notes : Comme l'Amanite citrine, la saveur et l'odeur de ce champignon les rendent inconsommables. Il existe une variété intermédiaire entre *Amanita citrina* et *A. porphyria* récemment décrite : *Amanita citrina* var. *intermedia* Neville et Poumarat et Hermitte.



Baeospora myosura (Fr. : Fr.) Singer
Collybie queue de souris

Mycenaceae Sl ☹️ (HL)

Description : C'est un curieux petit champignon ne dépassant guère les 2 cm à chapeau brun rosâtre, floconneux de blanc, portant des lames blanches très fines et dont

le stipe grêle est issu d'un mycélium ramifié roux farineux souvent visible sur les cônes ou à proximité.

Habitat et phénologie : Il n'est pas rare de rencontrer cette espèce en hiver, mais sa poussée débute tardivement en automne, directement sur les cônes d'épicéas tombés au sol, ou parfois enterrés, ce qui pourrait faire penser à un champignon terricole.

Notes : On peut confondre cette espèce avec *Strobilurus esculentus* qui pousse aussi sur cônes d'épicéas mais au printemps, et dont les spores ne sont pas amyloïdes.



Baeospora myriadophylla (Peck)
Singer
Collybie à mille lames

Mycenaceae Sl ☹️ VU

Description : Cette espèce est quasi identique à la précédente, mais avec un chapeau atteignant les 3 cm et mis à part le fait que ses lames sont extrêmement serrées,

blanc crème au début et se teintent de lilas et enfin entièrement violet dans l'âge.

Habitat et phénologie : Beaucoup plus rare que *B. myosura* elle n'occupe pas la même niche écologique, venant elle, sur bois pourri et moussu, particulièrement d'épicéa, plus rarement sur sapin et très occasionnellement sur hêtre. Elle peut être présente une grande partie de l'année, de l'automne au printemps, couvrant ainsi la période hivernale.

Notes : Cette dernière quand elle est jeune peut éventuellement se confondre avec la précédente, si l'on ne tient pas compte de l'habitat.

Clavaria rugosa Bulliard
Clavaire rugueuse



Clavulinaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Fructification (3-6 cm) de haut, simple ou formée d'un tronc et de quelques branches, cylindriques ou comprimées, peu ou non ramifiées, aux

extrémités obtuses, à revêtement lisse, bosselé, blanchâtre, crème ou jaunâtre, souvent ocre aux pointes, à chair cassante, blanche et insipide.

Habitat et phénologie : Peu courante, on la rencontre dispersée ou en groupes sur le sol parmi les mousses en forêt de conifères ou mixte, de la fin juillet jusqu'en septembre.

Notes : Espèce comestible mais à la chair insignifiante pour être consommée.

Clitocybe ditopa (Fr. : Fr.) Gillet



Tricholomataceae Shu ☹️ (HL)

Description : Ce qui frappe avant tout chez cette espèce, c'est son hygrophanéité, imbu son chapeau (3-6 cm) est gris et viscidule, un peu comme *Collybia butyracea* au toucher, non strié alors qu'au

sec il s'éclaircit, devient gris cendré tandis que la marge blanchit et devient pruineuse à soyeuse. Les lames sont assez serrées, inégales, arquées mais brusquement décurrentes, concolores au chapeau. Le stipe est également concolore mais masqué par un feutrage blanc détersile. Quant à la chair grise et assez épaisse, elle exhale une forte odeur de farine facilitant sa détermination, sa saveur est douce.

Habitat et phénologie : C'est une espèce montagnarde rare, poussant en automne, agglomérant la litière d'aiguilles, notamment des épicéas, voire des sapins, ou plus inhabituellement dans les aulnaies.

Notes : Les Clitocybes sont en général de piètres comestibles, comme celui-ci, quand ils ne sont pas toxiques.



Clitocybe langei Singer ex Hora
Clitocybe de Lange

Tricholomataceae Shu ☹️ (HL)

Description : De la même section que le précédent, ce *Clitocybe* partage les lames grises et l'odeur farineuse ; il se distingue par sa taille plus modeste (5 cm), une dépression centrale du chapeau plus marquée et d'un



Clitocybe vermicularis (Fr.) Quélet

Tricholomataceae Shu 🍄 (HL)

Description : Il présente un chapeau (2-6 cm) infundibuliforme à marge onduleuse et flexueuse, viscidule, brun orangé à brun marron, devenant plus clair au sec. Les lames adnées à faiblement décurrentes et d'abord blanchâtres deviennent plus ou

gris jaunâtre, pâle au sec et une marge peu striée. Le stipe est concolore et poudré.

Habitat et phénologie : Il fructifie généralement sur tapis d'aiguilles d'épicéas, plus rarement dans les forêts mixtes ou il apprécie les sols moussus et s'aventure parfois dans les landes avoisinantes, en automne.

Notes : Il est sans valeur culinaire. Les *Clitocybes* de cette section se ressemblent fortement sur le terrain.

moins concolores. Malgré qu'il soit vite creux, le stipe est assez tenace et élastique, concolore et pruineux vers le haut, mais plus pâle vers la base ornée de rhizoïdes blancs caractéristiques. La chair douce a une légère odeur herbacée.

Habitat et phénologie : C'est un des rares *Clitocybes* printaniers qui vient principalement sous épicéas, mais également dans les plantations de Mélèzes peu courants dans la montagne vosgienne.

Notes : Sa phénologie ajoutée aux rhizoïdes à la base du stipe, sont les deux caractères principaux utiles à l'identification de cette espèce sur le terrain.

Cortinarius atrovirens Kalchbrenner
Cortinaire noirissant



Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Ce Cortinaire surprend avant tout son chapeau (8-10 cm) bombé à colorations vert foncé à vert noirâtre, dont le revêtement est très visqueux et finement gercé, où les aiguilles se collent

en tombant. En le retournant on est encore surpris par la belle coloration jaune soufre à olivâtre de ses lames. Le stipe est jaune olivâtre à bulbe marginé et la chair jaune soufre doré lumineux.

Habitat et phénologie : Ce Phlegmacium automnal peu commun est exclusif des sous-bois de conifères montagnards, épicéas surtout, mais aussi sous les sapins, sur sol calcaire. Il faut le rechercher dans le Sundgau ou sur les grès dolomitiques déodatien.

notes : C'est encore une espèce à protéger en raison de l'extrême rareté de ses stations sur le massif vosgien.

Cortinarius brunneus (Pers. : Fr.) Fr.
Cortinaire brun



Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le champignon tout entier révèle une teinte uniforme brun sombre. Le chapeau (3-7cm) cependant hygrophane varie de brun noirâtre à l'humidité à brun bistre au sec. Les lames concolores

sont remarquables par leur espacement et l'alternance de lamelles inégales. Le stipe est muni de bracelets plus éclaircis, presque blancs au sec, plus soyeux et subtilement distincts les uns des autres. La chair plus ou moins concolore n'a pas d'odeur caractéristique.

Habitat et phénologie : C'est un champignon spécifiquement montagnard, attaché aux conifères des stations humides, surtout sous épicéas, en automne.

notes : Nous recommandons de ne consommer aucun Cortinaire. C'est le plus grand groupe de champignons lamellés avec environ 2000 représentants et dont la toxicologie de nombre d'entre eux est encore mal connue. En plus parmi les Cortinaires, beaucoup d'espèces brun roux sont toxiques et d'autres mortelles.



Cortinarius croceus (Schaeffer : Fr.)
Gray
Cortinaire safrané

Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le chapeau (2-3 cm) fauve roussâtre, aplani, a une marge enroulée et un revêtement sec. Les lames serrées sont remarquables par leur teinte orangé souci.



Cortinarius glaucopus var.
acyaneus (Moser) Moser ex Nezdoininogo

Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le chapeau de cette variété est orné de fibrilles innées, fauve orangé plus ou moins foncé dont la marge paraît verdâtre. Les lames sont argillacées et le stipe blanchâtre, soyeux, à bulbe pas

Le stipe grêle est vivement coloré de jaune olivacé mais assombri d'olivâtre çà et là. La chair possède une odeur raphanoïde caractéristique surtout au froissement des lames.

Habitat et phénologie : C'est là encore un champignon typiquement montagnard qui étale ses petites colonies sous les résineux en particulier, surtout sous épicéas à l'automne.

notes : C'est le genre de champignon suspect qui aime partager les stations avec les Chanterelles comestibles, alors gare aux mélanges si la cueillette n'est pas scrupuleuse.

toujours évident. La chair pâle va du gris bleuté au gris violeté.

Habitat et phénologie : Cette variété est peu courante, elle préfère les sols argilo-calcaires, de la fin de l'été à l'automne, sous les conifères, plus volontiers sous épicéas que sous les sapins.

notes : Non comestible. C'est le Cortinaire à pied glauque des conifères, le type venant plutôt sous feuillus avec un stipe franchement glauque.

Cortinarius odorifer Britzelm.

Cortinaire odorant ou à bonne odeur



Cortinariaceae EcM



Description : Le chapeau (6-12 cm) assez charnu, hémisphérique, convexe possède une marge enroulée, un revêtement lisse, visqueux puis brillant au sec, brun roussâtre, cuivré à marge plus claire et plus

jaunâtre, parfois avec des tons lilacins. Les lames serrées sont jaune olivâtre puis brun rougeâtre. Le stipe fibrilleux avec un bulbe marginé est jaune verdâtre, brunâtre, parfois rougeâtre cuivré en bas. La chair jaune verdâtre, plus jaune dans le stipe exhale une forte odeur d'anis, de fenouil.

Habitat et phénologie : C'est un Cortinaire montagnard et calcicole venant sous les résineux et particulièrement les épicéas.

notes : Il n'est pas comestible malgré l'attrance de son odeur, qui permet une bonne identification sur le terrain, avec sa réaction rouge cuivré à la potasse.

Cortinarius sanguineus (Wulfen :

Fr.) Gray

Cortinaire sanguin



Cortinariaceae EcM



Description : Avec un chapeau (5 cm) d'un rouge sang foncé, à marge pelucheuse, il est assez facilement reconnaissable. Ses lames sont concolores tout comme le stipe

grêle. La chair rosâtre a une nette odeur raphanoïde.

Habitat et phénologie : Bien que ce ne soit pas le plus courant du groupe, on le trouve lui aussi souvent mêlé aux chanterelles d'automne, où il affectionne de préférence les pessières humides sans dédaigner les sapins ou mélèzes, sur tapis d'aiguilles ou sur bois particulièrement bien décomposé.

notes : Curieusement, les Dermocybes sont considérés comme toxiques, sans que l'on puisse leur attribuer une quelconque intoxication à ce jour. C'est peut-être dû à la confusion possible avec les cortinaires roux mortels. Il n'en reste pas moins que l'on doit rester prudent et ne pas tenter la première expérience soi même, afin d'en déterminer définitivement leur toxicité.



Cortinarius stillatitius Fr.

Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : C'est l'odeur miellée de ce champignon à la base du stipe qui attire l'attention, tout comme la couleur ocre miel de son chapeau (10 cm), dont la marge est souvent teintée de lilas et striée. Les lames beige grisâtre ont l'arête givrée en nuance

de blanc ou de violet. Le stipe blanc porte un voile visqueux bleu violet sous un bourrelet formé par la cortine plus fournie à cet endroit. La chair est bleutée à brunâtre.

Habitat et phénologie : Champignon des stations acides, il affectionne les conifères comme l'épicéa et s'aventure dans les bois mêlés à l'automne.

Notes : Non comestible. Il existe plusieurs taxons assez proches parmi ces *Myxacium*, pas toujours évidents à différencier.



Cortinarius varicolor (Pers. : Fr.) Fr.
Cortinaire de couleur variable

Cortinariaceae EcM ☹️ (LC)

Description : Ce Cortinaire de taille respectable (15 cm) a un chapeau viscidule, typiquement fibrillo-vergeté, brun roussâtre à marge violette, tout comme les lames

beiges avec des nuances plus ou moins nettes de violet. Le stipe est subconcolore couvert, surtout vers la base parfois subbulbeuse, de fibrilles lilacines à violettes. La chair pâle a une forte odeur terreuse.

Habitat et phénologie : C'est le champignon des forêts moussues des conifères, principalement de l'épicéa, qu'on retrouve jusque dans la hêtraie sapinière à l'étage montagnard, de l'été au début de l'automne sur terrains acides.

Notes : C'est la « tête de série » du groupe des *Variicolor*. Les bases fortes (NH₃ - Na OH) donnent une réaction nette et rapide, d'un beau jaune sur le revêtement.

Cortinarius venetus (Fr.) Fr.



Cortinariaceae EcM



Description : La couleur olive domine ce Cortinaire, surtout dans le chapeau (2-7 cm) convexe-aplani, devenant vite sec à pelucheux avec des lames également olivacées, tout comme le stipe lisse mais à

nuance plus jaunâtre. La chair dégage une forte odeur raphanoïde.

Habitat et phénologie : S'il est courant de le rencontrer dans les forêts de feuillus en plaine, il n'en dédaigne pas moins les pessières naturelles de montagne, comme ici dans le cirque glaciaire du Lispach, sur sol acide en début d'automne.

notes : On distinguera *C. melanotus*, espèce voisine, par son stipe fibrilleux, le tomentum du chapeau abondant plus ou moins lâche, ainsi que par l'absence d'odeur raphanoïde.

Craterellus tubaeformis (Fr.) Quéll.
Chanterelle en tube ou chanterelle d'automne



Cantharellaceae EcM



Description : Espèce petite à moyenne, le chapeau peut cependant atteindre 6 ou 7 cm, de teinte gris ocre à gris brun, fortement déprimé en entonnoir percé ou non se prolongeant par un stipe creux et jaunâtre. L'hyménium est plus ou moins plissé, jaune terne.

Habitat et phénologie : Certains n'hésitent pas à la baptiser la Chanterelle des Vosges tellement elle est courante sur le massif. C'est par « taches » imposantes qu'on la rencontre sur sol acide, sous résineux, souvent les épicéas ou dans la hêtraie sapinière, tardivement à l'automne, parfois jusqu'en début de saison hivernale ou elle affectionne l'abri des fougères et dans la mousse des endroits humides.

notes : Comestible recherché malgré sa chair à consistance élastique et mince. Cette espèce pousse à profusion mais elle n'en est pas moins vulnérable, surtout quand elle fait l'objet ici sur le massif, d'un commerce outrancier. Ce champignon est parfois classé dans le genre *Cantharellus* sous le nom de *Cantharellus tubiformis* Fr. : Fr., le nom à conserver étant celui publié par Quélet en 1888 dans sa flore mycologique, que nous avons adopté ici.



Cystoderma jasonis
(Cooke et Masee) Harmaja

Cystodermataceae mo ☹️ (HL)

Description : Cette petite espèce, magnifique par ses attributs, chaussette au pied et guirlande à la marge du chapeau, ne dépasse guère 4 cm. Le revêtement de son chapeau granuleux orangé brunâtre

assez foncé, se termine par une marge appendiculée. Les lames sont crème pâle. Le stipe concolore possède une armille très floconneuse en haut.

Habitat et phénologie : Cette espèce peu courante ou parfois confondue, fréquente les terrains acides, de préférence moussus, sous les conifères, notamment les épicéas, souvent en compagnie de la Callune fausse bruyère, des myrtilles et de quelques fougères.

Notes : On le distingue de *C. amianthinum* à son absence d'odeur et ses spores plus longues.



Elaphomyces muricatus Fr.

Elaphomycetaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Ascome de 3 à 6 cm, de forme sphérique plus ou moins régulière, à enveloppe épaisse (1 à 2 mm) ponctué de petites verrues pyramidales, brun roussâtre plus ou moins clair à brun ochracé. La chair d'abord blanche devient brune puis noire à maturité des spores.

Habitat et phénologie : Cette espèce plutôt rare vient essentiellement dans le sol nu couvert de mousses des forêts de conifères, appréciant la présence des pins sylvestres et des épicéas notamment.

Notes : Il existe plusieurs *Elaphomyces* présents sous les résineux sur le massif vosgien, dont *Elaphomyces granulatus* plus courant et distinguable au microscope. Tous non comestibles pour l'homme.

Exidia saccharina (Alb. & Schwein) Fr.
Exidie pustulée



Exidiaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Fructification gélatineuse et tenace, émergeant du substrat sous forme de petites pustules qui fusionnent entre elles pour constituer une masse cérébriforme, ondulée ou lobée, brun pâle puis brune ou

brun rougeâtre, atteignant jusqu'à 10 cm d'étalement et 2 cm d'épaisseur, devenant cornée, plissée-réticulée et brun pourpre au sec.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce vient isolée, dispersée ou en groupe sur l'écorce de conifères morts, tout particulièrement après plusieurs jours de pluie, du printemps à l'automne.

notes : Cette espèce non comestible peut éventuellement être confondue avec *Tremella foliacea* plus courante sur hêtre.

Fayodia pseudoclusilis (Josserand et Konrad) Singer
Gamundia pseudoclusilis (Joss. et Konrad) Raithelhuber



Mycenaceae Sl ☹️ (LC)

Description : Cette singulière espèce a un chapeau (1,5-3 cm), convexe puis étalé et légèrement ombiliqué; à revêtement

lisse et hygrophane, beige grisâtre à brun miel, un peu gélatineuse, élastique et séparable, à marge striée par transparence à l'état humide. Les lames adnées à subdécurrentes, larges et subespacées, sont crème pâle au début puis jaunâtres. Le stipe égal, plein, est orné de fibrilles blanchâtres sur fond concolore au chapeau. La chair mince est blanchâtre à jaunâtre, à odeur fongique agréable et de saveur amarescente ou de farine rance.

Habitat et phénologie : C'est en bordure de sentiers moussus, dans la litière d'aiguilles, sur sols sableux, que l'on trouvera cette espèce rare, de préférence sous les résineux (Epicéas ou pins), surtout en été.

notes : Non comestible, le genre *Foyodia* était autrefois versé dans le genre *Omphalina*.



Geastrum quadrifidum Pers. : Pers.

Geastraceae Shu



Description : Curieux petit bonhomme à quatre pattes ! C'est en effet ce que l'on peut prétendre voir avec un peu d'imagination devant cette espèce atypique. Dans la jeunesse ce basidiome est globuleux (1-3 cm), l'exopériodie éclate ensuite en quatre

pointes incurvées vers le bas, élevant ainsi l'endopériodie plus ou moins globuleuse, la « vesse », de teinte lilacine et finement furfuracée posée sur l'exopériodie par un court pédoncule et se termine par un ostiole conique et fibrilleux net, permettant ainsi la libération des spores.

Habitat et phénologie : C'est le champignon de la litière d'aiguilles d'épicéas par excellence. La base de celui-ci agglomère d'ailleurs cette litière à la manière d'un petit nid, sous l'action du mycélium. Les spécimens fructifiant dès l'été, peuvent se retrouver à l'état sec jusque tard en automne, parfois même l'année suivante.

Notes : Il n'y a guère de confusion à faire, si ce n'est avec *G. fornicatum* beaucoup plus gros et à habitat différent.



Gloeophyllum abietinum

(Dickson : Fr.) Karsten

Gloeophyllaceae Pn1 - Sl



Description : Ce champignon lignicole se singularise par son basidiome qui s'étale tout en longueur sur son substrat, par l'écartement des ses lames qui sont

nettement espacées, ainsi que par des couleurs du revêtement du chapeau brun foncé, sans trace de jaune vif et une trame brune.

Habitat et phénologie : On rencontre ce lignivore assez peu courant, tant sur bois mort décortiqué d'épicéa que de sapin, tout au long de l'année.

Notes : Cette espèce est souvent confondue avec *G. sepiarium*, y compris dans certains ouvrages mycologiques, elle s'en distingue pourtant nettement macroscopiquement et microscopiquement par des cystides particulières.

Gloeophyllum odoratum (Wulfen)

Imazeki

Polypore odorant



pour finir noirâtre. La marge reste épaisse longtemps brun orangé à brun rouge. Les tubes disposés en couches ont des pores anguleux puis lamellés, brun ocre devenant brun. La trame subéreuse dégage une forte odeur d'anis et de miel, qui me rappelle le pain d'épice de ma grand-mère.

Habitat et phénologie : Cette espèce autrefois exclusivement montagnarde, se retrouve désormais jusqu'en plaine. Si de nombreuses espèces sont en déclin, celle-ci augmente son aire de répartition, mais toujours sur souches pourries d'épicéas, plus rarement sur sapin et quasiment toute l'année.

Gloeophyllaceae Pn1 - S1 ☹️ ⓔⓔ

Description : Le basidiome d'abord tubéreux, feutré et très jaune orangé dans la jeunesse, devient lors de sa croissance lisse, zoné de brun jaune à brun rouille,

notes : Impossible de confondre ce polypore, tant son odeur caractéristique est forte.

Gyromitra esculenta (Pers. : Fr.) Fr.

Gyromitre dit « comestible »,

la fausse Morille des vosgiens



stipe creux également, lacuneux, ruguleux à sillonné en surface et blanchâtre.

Habitat et phénologie : Cette espèce printanière vient dans les pessières ombragées ainsi qu'à leur lisière, mais aussi sous pins sylvestres, de préférence sur sol peu acide mais sablonneux.

notes : J'insiste sur le fait que cette espèce soit mortelle, bien que la traduction littérale du latin soit Gyromitre comestible. En effet cette espèce est responsable d'intoxications à incubations longues dues au syndrome gyromitrien. Les symptômes se présentent sous forme de crampes, de troubles hépatiques, rénaux, neurologiques ou sanguins, avec des accès de fièvre et parfois des comas suivis de mort. Les toxines sont en partie détruites sous l'action d'une dessiccation. Le champignon reste malgré tout interdit à la vente, même sous forme séchée.

Discinaceae S ☠️ ⓁⓈ

Description : Imaginez une cervelle posée sur un pied creux, c'est le spectacle que réserve la découverte de cette espèce. Le chapeau (5-8 cm) est donc cérébriforme, creux, brun foncé à châtain, monté sur un



Hebeloma mesophaeum (Pers.)

Quélet

Hébélome à centre sombre

Hymenogasteraceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (6 cm) est lubrifié à disque nettement marqué par une cocarde discale brun fauve et dont la marge pâlit et conserve des flocons vélaire. Les

lames pâles sont brunes à maturité. Le stipe ochracé et chiné a une cortine abondante et brunit à la base dans l'âge ou au toucher. La chair brun pâle est amère et a une odeur raphanoïde à chocolatée un peu comme pour les Hébélomes.

Habitat et phénologie : Assez ubiquiste, il est fréquent dans les pessières vosgiennes à basse ou haute altitude, sur plusieurs types de sol, en général dans les endroits humides, en été et en automne.

Notes : Le centre caractéristique nettement foncé du chapeau de cette espèce non comestible, permet de le reconnaître sur le terrain.



Helvella branzeiana Svrcek et

Moravec

Helvelle noire

Helvellaceae S ☹️ (DD)

Description : Ce petit ascome a un chapeau (1-3 cm) bi ou trilobé, à lobes irréguliers, anthracite dans la jeunesse puis noir saturé à maturité, à marge enroulée

vers le haut et souvent ciselée, finement furfuracée sur la face non hyméniale qui est noire également, monté sur un stipe cylindrique creux, anthracite à noir, parfois cannelé longitudinalement ou avec des dépressions et pouvant atteindre 8 cm de haut.

Habitat et phénologie : Récolte de cette rare espèce, en bordure d'une pessière, dans la litière d'aiguilles, à proximité d'orties, sur sol sablonneux, fin mai.

Notes : En dehors de la microscopie, cette espèce se distingue de *H. atra* par ses teintes d'emblée noires et non grises, y compris le stipe qui est plus foncé.

Hydropus marginellus

(Pers. : Fr.) Singer



Mycenaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (2,5 cm), brun gris à brun foncé, finement pruineux, prend une teinte brun noir dans l'âge et des cannelures translucides. Les lames adnées à faiblement décurrentes sont blanchâtres mais avec l'arête brune et finement

floconneuse. Le stipe concolore est lui aussi finement pruineux

Habitat et phénologie : C'est sur souche de conifère, le plus souvent d'épicéa très décomposé, à l'ombre et préférant les cavités, que l'on trouve ce champignon mycénoïde plutôt estival, peu courant, venant le plus souvent en troupe et qui préfère les zones humides de montagne.

Notes : C'est une espèce intéressante et peu courante, que l'on reconnaît à son écologie et à l'arête des lames sombres.

Hygrophorus erubescens (Fr. : Fr.)

Fr.

Hygrophore rougissant



Hygrophoraceae EcM ☹️ (NT)

Description : C'est un Hygrophore assez trapu avec un chapeau (10 cm) convexe dont le revêtement est parsemé de fibrilles radiales et visqueux, d'un beau rouge vineux à reflet rose lilas et avec ça et là des

taches jaunes. Les lamelles décurrentes blanches sont tachées de rose rougeâtre à arête plus ou moins rouge. Le stipe blanc, jaunit puis rougit en vieillissant

Habitat et phénologie : C'est bien un champignon lié à l'épicéa de montagne, qui pousse isolé ou en groupe, assez peu courant en été et en début d'automne, préférant les sols neutres ou calciclins.

Notes : L'amertume de sa chair, le rend pour le moins inconsommable.



Hygrophorus pustulatus (Pers. : Fr.)
Fr.
Hygrophore pustuleux

Hygrophoraceae EcM ☹️ LC

Description : Ce joli Hygrophore à chapeau (3-6 cm) légèrement ombiliqué dans l'âge avec un petit mamelon central, est couvert de squames concentrées

surtout au disque, gris à brun gris fonçant en vieillissant. Les lames blanches sont nettement décurrentes, espacées et assez épaisses. Le stipe blanchâtre lui aussi couvert de mèches brun gris est souvent atténué à la base. La chair n'a pas d'odeur particulière.

Habitat et phénologie : Espèce assez commune typique des forêts d'épicéas, il se risque très rarement sous feuillus, où il vient souvent en petites troupes de l'été à l'automne.

notes : On pourrait visuellement le confondre avec *H. agathosmus* mais ce serait alors sans compter avec son odeur anisée.



Hypholoma marginatum (Pers.)
Schröter
Hypholome marginé

Strophariaceae Sl ☹️ HL

Description : C'est le voile omniprésent qui caractérise cet Hypholome particulier, dont le chapeau (1,5-4 cm) est parfois mamelonné, à belle teinte roux orangé vif

jeune puis brun jaune à marge appendiculée olivacée et non striée. Les lames serrées sont gris olivâtre puis violacées. Le stipe grêle et fistuleux est gris noir vers la base rougeâtre vers le haut, fortement moucheté de blanc en zigzags. La chair roussâtre est légèrement acidulée et inodore.

Habitat et phénologie : Ce lignicole et humicole se trouve exclusivement sur bois mort de conifère et particulièrement d'épicéa, surtout en montagne, en été et en automne.

notes : Il n'est guère possible de confondre cet Hypholome non consommable.

Hypholoma epixanthum var.
radicosum (J.E. Lange) M. Bon & Roux
Syn. *Hypholoma radicosum* Lange
Hypholome radicant



Strophariaceae SI ☹️ (HL)

Description : On prendra soin de récolter ce champignon en tirant délicatement mais fermement vers le haut, afin de dégager ce long stipe qui atteint parfois plus de

15 cm de longueur, aminci en queue de souris, maculé de restes du voile souvent en cernes ; il supporte un chapeau (2-8 cm) jaunâtre à ochracé brunâtre, à marge garnie de restes vélaire blanc soyeux dont les lames olivâtres à brunâtres ont une arête plus claire. La chair a une odeur de champignon moisi et une saveur amère.

Habitat et phénologie : Généralement solitaire et peu commun, il affectionne particulièrement les souches bien pourries d'épicéa, en été et en automne, parfois même dès le printemps.

notes : C'est une espèce bien reconnaissable à son long stipe affiné et radicant, quoique certains spécimens puissent avoir un stipe plus court.

Inocybe pudica Kühner
Inocybe pudique



Inocybaceae EcM ☒ (LC)

Description : On identifie cet Inocybe à sa belle couleur blanche se maculant progressivement de rose rougeâtre, dont le chapeau (5 cm) fibrillo-soyeux porte des

lames pâles puis brun incarnat. Le stipe concolore au chapeau est poudré au sommet et la chair dégage une odeur spermatique classique de nombreux Inocybes.

Habitat et phénologie : Particulièrement à l'aise dans les stations « naturelles » d'épicéas, il l'est moins dans les pessières serrées et prend comme hôtes très occasionnels les feuillus. Il est assez peu commun sur le massif en été et en automne dans les endroits humides.

notes : Encore un champignon de détermination aisée sur le terrain, en raison de son rougissement général. Comme tous les Inocybes il est toxique.



Lactarius aurantiofulvus Blum ex
Bon
Lactaire orangé fauve

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Lactaire assez bien différencié par son chapeau (3-8 cm) déprimé, papillé à teinte orangé à orangé fauve dont la marge est incurvée parfois

guttulée. Les lames adnées et peu serrées sont irrégulières par de nombreuses lamelles et lamellules, concolores elles s'éclaircissent par la sporée blanche. Le stipe plutôt trapu est souvent incurvé, et concolore et légèrement pruineux. La chair a un lait doux puis amer, immuable et une odeur désagréable avec l'âge.

Habitat et phénologie : Ce Lactaire se complaît au voisinage des Myrtilles et Callunes vulgaires, sur sol frais et moussu, sous les épicéas bien ajourés, ce qui en fait des stations plutôt rares, notamment en automne à l'étage montagnard.

Notes : Les Lactaires roux sont souvent un casse-tête, mais ce dernier se distingue assez bien par son écologie particulière.



Lactarius badiusanguineus
Kühner et Romagnesi
Lactaire rouge sombre

Russulaceae EcM ☹️ (LC)

Description : Il a un chapeau (6 cm) ridulé, rouge brun foncé à rouge pourpre, luisant, des lames ocre roussâtre lavées d'orangé, décourtes sur un stipe creux subconcolore

mais pruineux de blanc à partir de la base. La chair fragile et cassante, crème roussâtre, exsude un lait âcre, blanc légèrement séreux, jaunissant faiblement sur le mouchoir.

Habitat et phénologie : S'il est connu pour venir sous les pins, il est très fréquent de le rencontrer dans les pessières humides de montagne en automne.

Notes : Non comestible en raison de l'âcreté de sa chair, il n'en est pas moins utile à la vitalité des arbres qu'il mycorhize.

Lactarius lignyotus Fr.

Lactaire couleur de suie ou la Tête noire



sur le brun fuligineux foncé du stipe. Le chapeau (2-6 cm) concolore au stipe, comme finement velouté, ridulé, souvent avec un petit mamelon persistant. La chair blanche exsude un lait blanc rosissant progressivement et lentement à l'air.

Habitat et phénologie : Il est localement fréquent dans des pessières acides de montagne, à l'automne.

notes : En le retournant et en observant l'insertion des lames sur le stipe, on ne peut délibérément penser qu'à lui pour l'identifier.

Russulaceae EcM



Description : C'est en ce qui nous concerne le plus joli des Lactaires par le contraste qu'il offre entre le blanc presque pur de ses lames s'insérant sur le stipe en fin filet, formant des cannelures profondes

Lactarius repraesentaneus Britz

Lactaire spectaculaire



taché d'orangé, visqueux est pubescent à la marge. Les lames assez serrées et blanc crème ont un reflet ochracé. La chair pâle à l'origine devenant violet vif est assez âcre.

Habitat et phénologie : Nous n'avons rencontré que peu souvent cette remarquable espèce, présente dans les marais de montagne et les tourbières en formation sous les épicéas, notamment en forêt domaniale du Ban d'Etival, en été et en automne.

notes : La couleur générale jaune ocre et le lait devenant violet à la coupe, sont de bons critères de détermination.

Russulaceae EcM



Description : Spectaculaire, il l'est par le changement de couleur de la chair à la coupe. Le lait blanc immuable une fois isolé, devient violet sur les lames et sur la chair. Le chapeau jaune ochracé assez vif



Lactarius vellereus (Fr. : Fr.) Fr.
Lactaire velouté

Russulaceae EcM



Description : C'est un géant avec son chapeau pouvant atteindre plus de 20 cm de diamètre, d'un blanc crayeux parfois taché d'ochracé, feutré à velouté, fortement en entonnoir, il accumule ainsi en sortant

de terre souvent une partie de l'humus qui l'entoure. Les lames blanches fortement décurrentes se tachent aussi de brun avec l'âge. Le stipe trapu et court est concolore et la chair blanche laisse s'écouler un abondant lait blanc jaunissant lentement et qui est d'une âcreté redoutable et piquante à la fois.

Habitat et phénologie : Cet opportuniste fréquent dans les bois de feuillus et mixtes, s'installe aussi souvent en bordure de pessières, dans la litière acide des aiguilles tombées au sol, parfois assez haut en altitude, en été et en automne.

Notes : Le groupe des gros Lactaires blancs demande une attention particulière pour leur détermination, mais ils sont tous immangeables.



Lepista martiorum (Favre) Bon
Syn. *Clitocybe martiorum* J. Favre
Clitocybe des Marti

Tricholomataceae Shu



Description : Cette espèce assez robuste présente un chapeau (6-12 cm) typiquement givré à pruneux comme certains Clitocybes, ocre rosâtre orné de brun roussâtre avec ça et là des taches plus sombres en périphérie. Les lames sont étroites et très serrées

subdécurrentes et concolores au chapeau. Le stipe qui devient vite creux, blanc ochracé, est entièrement feutré, velouté à pruneux vers le haut. La chair subconcolore a une odeur complexe variant du mentholé au spermatique, parfois à faible odeur farineuse et une saveur apresente à amarescente.

Habitat et phénologie : Dispersé, grégaire ou subcespiteux, il vient généralement sur tapis d'aiguilles. Nous n'avons personnellement récolté cette rare espèce que sous épicéas, ou épicéas mêlés, mais on peut la trouver aussi dans les forêts mixtes.

Notes : Il s'agit d'une espèce à protéger en raison de son extrême rareté sur le massif. C'est la sporée rosée de type *Rhodopaxillus* et les lames séparables du chapeau qui nous font ranger ce « Clitocybe » parmi les *Lepista*.

Lycoperdon perlatum Pers. : Pers.
Vesse de loup perlée



Lycoperdaceae Shu ☹️ (HL)

Description : C'est la plus commune des Vesses sylvestres. Le basidiome (2-6 cm) blanchâtre à brun clair avec quelques nuances olivâtres est recouvert de verrues plus ou moins coniques ou aiguës, coriaces, facilement détachables, laissant

des aréoles très nettes sur l'exopéridium quand elles sont tombées. Le stipe trapu est plus ou moins long cylindro-conique. La gléba d'abord blanche vire au brun olivâtre à maturité des spores.

Habitat et phénologie : Assez ubiquiste, elle n'en a pas moins quelques préférences pour les pessières dans la région, souvent en groupe de nombreux individus à la faveur d'une clairière ou des lisières, sur tapis d'aiguilles ou jusque dans l'herbe et parfois même sur bois bien décomposé des souches ou des troncs à terre.

notes : C'est la seule vesse, mis à part bien sûr la Vesse de loup géante, qui vaille qu'on l'essaye une fois pour goûter, simplement pour se faire une idée.

Lycoperdon umbrinum Pers. : Pers.
Vesse brun d'ombre



Lycoperdaceae Shu ☹️ (HL)

Description : A part son écologie, ce qui distingue cette espèce, ce sont les minuscules aiguillons minces et courts (1 mm), brun rouge foncé à brun noir, qui couvrent l'exopéridium non granuleux.

Cette masse subglobuleuse (2-5 cm) à piriforme apparaît alors brun sombre. La gléba brun olive montre une columelle très nette à la coupe

Habitat et phénologie : Cette vesse sombre se plaît particulièrement bien dans la litière d'aiguilles d'épicéas, son milieu de prédilection, mais également sous les pins comme le démontre cette photo. On la rencontre occasionnellement sous feuillus, dans la hêtraie sapinière du début de l'été à l'automne, suivant les conditions météorologiques.

notes : Les Vesses en général, n'offrent aucun avantage à être consommées, cependant aucune n'est toxique. C'est l'habitat et l'absence de granulation qui la distingue sur le terrain de son sosie *L. nigrescens*.



Marasmiellus perforans (Hoffm. : Fr.) Antonín, Halling & Noordeloos
Syn. *Micromphale perforans* (Hoffmann : Fr.) Gray

Marasmiaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (0,8 – 1,8 cm) convexe ou aplati gardant toujours une petite dépression centrale au revêtement



Mycena aurantiomarginata (Fr. : Fr.) Quélet
Mycène à marge orange

Mycenaceae Shu ☹️ (LC)

Description : Le chapeau (0,5-2 cm) campanulé puis presque plan, brun gris à brun pâle souvent teinté d'olivâtre et de jaune orangé à la marge. Les lames ventruées

strié et sillonné radialement, beige à brun carné, très luisant par temps humide. Les lames assez larges sont beige carné. Le stipe filiforme et malgré tout creux, est élastique, feutré et garni de fins poils surtout vers la base, qui s'enfoncent dans le substrat. La chair insignifiante et membraneuse dégage une forte odeur de chou pourri à l'état frais, avec une saveur douce.

Habitat et phénologie : Ce champignon miniature pousse exclusivement sur les aiguilles de résineux, surtout d'épicéas. Il est fréquent et abondant par endroits dans les pessières artificielles surtout après les grosses pluies d'orages.

Notes : Vu sa taille, il en faudrait beaucoup pour faire une livre.

et adnées orange grisâtre dans la jeunesse puis plus ochracé brunâtre s'ornent d'un joli liseré orange sur l'arête. Le stipe long et grêle est plus ou moins concolore au chapeau et pruveux.

Habitat et phénologie : C'est une petite espèce richement colorée typique des tapis d'aiguilles d'épicéas, en montagne. Elle peut ainsi couvrir des surfaces assez importantes en automne.

Notes : Cette Mycène se caractérise aisément par l'arête des lames bordée d'orange et par son écologie. Les Mycènes sont des champignons trop petits pour être convoités d'un point de vue culinaire.

Mycena galericulata (Scopoli : Fr.)

S.F. Gray

Mycène en casque ou en bonnet



et cependant assez coriace est concolore ou plus pâle. La chair a une saveur farineuse.

Habitat et phénologie : Espèce saprotrophe commune des feuillus, elle démontre ici son adaptation à se développer sur l'humus de l'épicéa. Elle est présente sur tout le massif de la fin du printemps à l'automne, même tardivement.

notes : C'est un champignon extrêmement variable, normalement facile à identifier sur le terrain en raison du rosissement de ses lames.

Mycenaceae Sl



Description : Cette Mycène banale a un chapeau (6 cm), blanchâtre à brun grisâtre, qui possède des lames espacées blanches puis rosâtres à maturité, très veinées et anastomosées dans les sinus. Le stipe long

Mycena galopus (Pers. : Fr.) Kummer

Mycène à lait blanc



Habitat et phénologie : Assez ubiquiste, dans la litière des résineux, des feuillus, des bois mêlés, il n'est pas un marais où nous ne l'ayons récolté, généralement dans la mousse et jusqu'au niveau des sphaignes, au sol ou sur des débris végétaux, de l'été à l'automne.

notes : Un geste simple permet de l'identifier à coup sûr. Casser le pied il s'en écoule alors une goutte de lait blanc pur.

Mycenaceae Sl



Description : Il a généralement un chapeau brun à gris, mat et prumineux dans la jeunesse, avec des lames assez serrées et un stipe beige grisâtre. Le lait blanc est assez abondant malgré une chair peu charnue.



Mycena rosella (Fr. : Fr.) Kummer
Mycène rosâtre

Mycenaceae Shu ☹️ (HL)

Description : C'est une petite espèce à chapeau (2 cm) rose vif ou saumon, mamelonné et strié, avec des lames rose pâle à arête plus foncée. Le stipe concolore

est légèrement pruineux et même fibrilleux à la base. La chair est insignifiante.

Habitat et phénologie : Malgré sa petite taille, la Mycène rose est capable de napper de sa belle couleur, toute une surface, couvrant ainsi la litière d'aiguilles d'épicéas qui la nourrit à l'automne.

Notes : C'est une espèce typique facile à reconnaître.



Mycena rubromarginata (Fr. : Fr.) Kummer
Mycène à marge rouge

Mycenaceae Sl ☹️ (LC)

Description : C'est avec une loupe que l'on jouira de la beauté des liserés colorés de l'arête des lames de ces Mycènes marginées. Celle-ci a un chapeau (3 cm) beige grisâtre à reflets rose à rose brunâtre, strié surtout

vers la marge aiguë, portant des lames peu serrées et blanchâtres contrastant avec l'arête justement bordée de brun rougeâtre. Le stipe banal de ce genre est parfois fibrilleux vers la base.

Habitat et phénologie : Ce dernier vient particulièrement sur le bois pourri d'épicéa, mais aussi sur d'autres conifères comme le sapin, voire à l'occasion sur feuillus, à l'automne.

Notes : Attention, ce n'est pas la seule Mycène à posséder un liseré rouge ou rose sur l'arête des lames. Une détermination microscopique est souvent nécessaire pour distinguer les différentes espèces.

Mycena sanguinolenta

(Albertini et Schweiniz : Fr.) Kummer
Mycène sanguinolente



Mycenaceae S



Description : Le chapeau brun pourpré rougeâtre a une marge striée, des lames assez serrées blanchâtres à rose rougeâtre pâle dont l'arête est brun vineux. Le stipe concolore est plus sombre à la base et

la chair laisse s'écouler un lait pourpre vineux.

Habitat et phénologie : Elle est fréquente au sol, sur des débris végétaux divers, souvent dans les endroits humides, les marais ou les abords des tourbières boisées, courant en montagne en été.

notes : Sa détermination est assez aisée, avec son lait rouge à la cassure et bien que ce ne soit pas le seul.

Mycena viridimarginata Karsten

Mycène à marge verte



Mycenaceae SI



Description : C'est la seule Mycène à avoir l'arête des lames vert olivâtre, surtout vers la marge striée du chapeau (3 cm) conique prumineux dans la jeunesse, ridé, brun olivâtre, fauve ou encore gris

verdâtre, assez hygrophane. Le stipe fragile est concolore plus jaune clair en haut et brun foncé vers la base. La chair a une odeur faible chlorée ou alcaline.

Habitat et phénologie : Assez rare en Europe, cette Mycène est cependant assez fréquente chaque année dans son biotope vosgien, toujours sur résineux, très souvent sur épicéas, participant à la transformation de bois et de souches pourris en un humus nourricier.

notes : Etant la seule à posséder cette couleur d'arête, un peu d'attention et une bonne loupe permettent de l'identifier à coup sûr.



Mycena vulgaris (Pers. : Fr.) Kummer
Mycène vulgaire ou commune

Mycenaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Avec son chapeau gris à brun gris et visqueux, une marge dentelée, des lames décourbées concolores peu nombreuses, avec une arête gélifiée et

détachable, un stipe concolore très grêle, viscidule et juteux, et enfin une chair amère, on aura vite identifié cette petite Mycène gluante.

Habitat et phénologie : Pas si commune que cela, cette minuscule espèce, trouve sa place néanmoins dans les débris ligneux et les aiguilles tombées des épicéas ou des sapins, en été et en automne.

Notes : Elle est trop petite, trop amère, pour être consommable, et c'est tant mieux pour la nature.



Mycena zephyrus (Fr. : Fr.) Kummer

Mycenaceae Shu ☹️ (LC)

Description : Le chapeau (4 cm) conique souvent mamelonné est strié radialement beige brunâtre pâle vers la marge et maculé de brun rougeâtre ou brun sombre au disque. Les lames assez espacées sont blanches puis crème rosâtre sale. Le stipe fragile, assez

concolore, pâle au début se tache lui aussi de brun rougeâtre plus ou moins foncé. La chair fragile est insipide.

Habitat et phénologie : C'est essentiellement sous résineux et préférentiellement sous épicéas que l'on trouve cette espèce peu courante à l'automne.

Notes : Elle ressemble à *M. maculata* qui vient plutôt sous les feuillus.

Oudemansiella melanotricha

(Dörfelt) Moser



Physalacriaceae Shu



Description : Le chapeau (5 cm) est velouté, subhérissé, d'un brun roux sombre ou noirâtre. Les lames sinuées sont presque libres, blanches puis ochracées. Le stipe très long, jusqu'à 15 cm, sillonné, et lui

aussi couvert d'un velours évoquant les bois des cervidés avant la mue, s'enfonce profondément dans le sol. La chair est blanc pâle, insipide.

Habitat et phénologie : Collybie acicole des conifères, venant surtout sous épicéas, en été et parfois en automne.

notes : *Oudemansiella pudens*, macroscopiquement proche, vient sous les feuillus.

Phyllotopsis nidulans

(Pers. : Fr.) Karsten



Tricholomataceae Sl



Description : Cette remarquable espèce en forme de coquillage, resplendit par ses couleurs orange vif sur tout le sporophore. Le revêtement du chapeau (4-6 cm) strigueux est plus pâle que les lames

disposées en éventail. La chair dégage une odeur alliagée assez désagréable peu évidente sur les spécimens très âgés.

Habitat et phénologie : Peu courant, il forme parfois des colonies importantes à l'automne, mais aussi lors d'hivers doux, sur les troncs abattus d'épicéas, plus rarement de sapins, tombés au sol.

notes : Si l'on ne prend pas garde à retourner les vieux exemplaires, vu du dessus, ils peuvent être pris pour d'autres lignicoles.



Porphyrellus porphyrosporus

(Fr.) Gilbert

Bolet porphyre

Boletaceae EcM



Description : Ce bolet a un chapeau (5-15 cm) finement tomenteux gris brun à brun fuligineux parfois avec des nuances olivâtres, avec en dessous des tubes et pores

gris à gris brun, les pores virant au bleu-vert au toucher. Le stipe est concolore plus clair en bas et parfois blanchâtre à la base. La chair blanchâtre rougit à la coupe, mais elle bleuit ou verdit exceptionnellement avec une saveur douce et une odeur terreuse assez désagréable.

Habitat et phénologie : C'est une espèce peu courante des milieux acidophiles, souvent hygrophiles, comme les forêts d'épicéas bordant les lacs tourbières des anciens cirques glaciaires de montagne, en été et en automne.

Notes : On se demande bien encore pourquoi cet éclatement des sous-genres élevés au rang de genres, délaissant ainsi le terme de *Boletus* à ces véritables Bolets, dont celui-ci est impropre à la consommation.



Pseudoplectania nigrella

(Pers. : Fr.) Fuckel

Pezizaceae Sl



Description : Cet ascome sessile (1-3 cm), hémisphérique puis en coupe irrégulière et aplatie est entièrement noir, portant de fins poils visibles à la loupe en périphérie. L'hyménium est luisant alors que la face inférieure est finement furfuracée.

Habitat et phénologie : Cette Pezize vient au sol, isolée ou en petits groupes, quand l'hiver décline et au printemps, sur tapis moussu parmi les aiguilles d'épicéas en décomposition.

Notes : Elle se différencie de *P. melaena* (syn. *vogesiaca*) par l'absence de stipe et des ascomes plus petits.

Pterula multifida

(Chevallier : Fr.) Fr.



Pterulaceae Sl



Description : Le basidiome est clavarioïde (1 à 6 cm de haut), sessile, ramifié à partir d'une base en rameaux obliques, fins, blanchâtres et pointus, se tachant d'ocre sale à brun rougeâtre à partir

des pointes. La chair coriace dégage une forte odeur d'ail puis fétide.

Habitat et phénologie : Cette espèce rare, vient généralement en touffes denses d'août à décembre, sur la litière formée par les rameaux et les aiguilles en décomposition particulièrement des épicéas, mais aussi des sapins et mélèzes.

notes : Bien caractérisée, il est difficile de la confondre avec des Clavaires.

Ramaria largentii Marr et Stuntz

Ramaire de l'Argent



Ramariaceae EcM



Description : C'est une belle espèce qui peut atteindre 15 cm de haut, trapue et ramifiée à partir d'une base épaisse, jaune orangé à jaune vif pâlisant dans l'âge,

mais gardant les extrémités plus foncées. La chair blanche est immuable.

Habitat et phénologie : Assez courante çà et là, de juillet à novembre, c'est une Clavaire montagnarde des conifères et particulièrement sous épicéas.

notes : Une détermination microscopique est absolument indispensable pour toutes ces Clavaires (ou Ramaires) jaunes, dont la plupart sont purgatives.



Ramaria ochraceovirens (Junghuhn
: Fr.) Donk
Clavaire verdissante

Ramariaceae Shu  

Description : Relativement petite espèce de 6 cm de haut, ce basidiome porte des rameaux irréguliers et fourchus, ochracés, puis vert olivâtre et enfin vert sombre dans l'âge ou au froissement.

Habitat et phénologie : Elle se plaît dans la litière des aiguilles d'épicéas, parfois aussi celle des autres conifères, formant souvent des groupes de plusieurs individus agglomérés, de l'été à la fin de l'automne.

Notes : *R. abietina* qui partage souvent les mêmes stations, ne verdit pas.



Rhodocybe gemina (Fr.) Kuyper et
Noordeloos
Rhodocybe tronqué

Entolomataceae Shu  

Description : La couleur beige incarnat à brun rose plus ou moins foncé domine dans tout le sporophore y compris dans la chair. Ce champignon charnu présente un chapeau (2-12 cm) convexe et flexueux,

pruineux à teinte pâlisant avec l'âge. Les lames sont échancrées et serrées, le stipe trapu et pruineux et la chair est faiblement amarescente à odeur complexe (rappelle celle d'une viande de bœuf saignante à la cuisson), agréable dans la jeunesse mais devenant fétide.

Habitat et phénologie : Particulièrement abondant dans les forêts d'épicéas, on le trouve sous d'autres résineux ainsi que sous les feuillus, de la fin du printemps à décembre. Bien qu'ayant une large distribution, il peut être rare à certains endroits.

Notes : L'amertume de sa chair et son odeur devenant fétide à maturité en font un bien piètre comestible.

Russula ochroleuca Pers.

Russule ocre et blanche



Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Très banale, elle a un chapeau (4-10 cm) à revêtement viscidule jaune ochracé assez vif, des lames blanches, un stipe pruineux ruguleux blanc mais grisonnant fortement dans la vétusté.

La chair blanche à ochracé jaunâtre et grisonnant a une saveur assez âcre.

Habitat et phénologie : C'est l'un des champignons les plus courants du massif vosgien. Cette Russule se rencontre en hêtraie sapinière, dans les pessières mêmes ombragées, voire sous quelques feuillus, toujours sur sol acide, de l'été à l'automne.

Notes : L'âcreté de sa chair la rend inconsommable.

Russula viscida Kudrna



Russulaceae EcM ☹️ (LC)

Description : Elle offre un chapeau viscidule à visqueux, rouge sombre à plages pourprées, jaunâtres ou olivâtres. Les lames ventruées sont blanchâtres

légèrement brunissantes. Le stipe blanc ochracé pâle est taché çà et là de brunâtre. La chair blanche a une bonne odeur fruitée acidulée.

Habitat et phénologie : Champignon mycorhizien des épicéas montagnards, on le rencontre çà et là, parfois en grand nombre dans ses stations de prédilections, en été et en automne.

Notes : On peut la confondre aisément avec *R. artesiensis* et *R. krombholzii* qui viennent souvent dans les mêmes biotopes.



Spathularia flavida Pers. : Fr.
Spatule jaune

Cudoniaceae S ☹️ (VU)

Description : Sa forme générale évoque une spatule de 5 à 8 cm de haut, d'un beau jaune vif ou parfois ocre crème. La tête fertile est comprimée latéralement sur un stipe blanchâtre, cylindrique. La chair molle

presque gélatineuse n'a pas d'odeur et est de saveur fade.

Habitat et phénologie : Ce splendide ascomycète apprécie tout particulièrement la mousse des endroits humides, sous les résineux. Les stations vosgiennes sont très rares.

Notes : C'est une espèce vulnérable à classer en liste rouge des espèces menacées.



Stropharia aeruginosa (Curtis : Fr.)
Quélet
Strophaire vert de gris

Strophariaceae Shu ☹️ (HL)

Description : C'est un champignon à chapeau (7 cm) très visqueux, d'un beau bleu vert foncé, souvent taché d'ocre jaune et dont la marge est garnie de flocons blancs noyés dans le mucus. Les lames ocre lilacin

au tout début deviennent vite pourpre noirâtre gardant l'arête givrée de blanc. Le stipe subconcolore à plus blanchâtre est garni d'abondants flocons blancs sous l'anneau ample et fragile.

Habitat et phénologie : Assez commun, il se plaît en pleine forêt, mais aussi à leurs lisières et le long des chemins, souvent sous les épicéas de montagne, en été et en automne.

Notes : Plusieurs espèces semblables sont de détermination délicate. Les Strophaire ne sont pas comestibles.

Tephrocycbe boudieri (Kühner et Romagnesi) Derbsch
Tephrocycbe de Boudier



Lyophyllaceae Shu ☹️ LC

Description : Le chapeau (2 – 5 cm) plat ou mamelonné possède un revêtement satiné ou soyeux, brun fuligineux à ochracé sur le sec, avec une marge lisse légèrement enroulée. Les lames plus pâles sont d'un

gris ochracé terne. Le stipe est fuligineux sous un voile blanc floconneux assez fugace. La chair pâle dégage une odeur forte de concombre et de poisson mêlés avec une saveur douce.

Habitat et phénologie : On rencontre généralement cette espèce dans les bois de feuillus, mais cette récolte provient d'une pessière mêlée montagnarde, en été.

Notes : Les Tephrocycbes doivent impérativement être déterminés après un examen microscopique même si les habitats peuvent orienter leur détermination.

Thelephora caryophylla
(Schaeffer : Fr.) Fr.
Théléphore en oeillet



Thelephoraceae EcM ☹️ LC

Description : Le basidiome (1 à 5 cm) est en forme cyathe ou d'entonnoir isolé ou plusieurs imbriqués en rosace de teinte brun chocolaté, blanchissant avec l'âge, en

particulier à la marge frangée et fimbriée et issu d'un stipe brun et tomenteux. La face hyméniale concolore est presque lisse. La chair coriace est inodore.

Habitat et phénologie : Il affectionne particulièrement les forêts d'épicéas, mais vient aussi sous les autres conifères et plus rarement sous feuillus, dans l'humus ou le bois pourri plus ou moins enfoui dans un sol sablonneux, en été et en automne.

Notes : Les Théléphores demandent un examen microscopique indispensable et les sporophores doivent être à maturité. Ils sont tous trop coriaces pour être consommables.



Thelephora palmata (Scopoli : Fr.) Fr.
Thelephore palmé

Thelephoraceae EcM ☹️ (TN)

Description : C'est à son odeur forte de chou pourri qu'on le reconnaîtra sur le terrain. C'est un champignon stipité, jusqu'à 10 cm de haut sur 5 de diamètre,

clavarioïde à rameaux, aplati, lisse, gris-brun foncé, à extrémités blanches, dont la chair assez coriace dégage une forte odeur de chou pourri.

Habitat et phénologie : C'est une espèce peu fréquente sur le massif, préférant les sols calciclins, généralement sous conifères et le plus souvent sous épicéas, mais aussi dans les landes, de l'été à l'automne.

Notes : Sa forme, sa couleur et surtout son odeur ne permettent pas de confusion.



Tricholoma pseudonictitans Bon

Tricholomataceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (8 cm) bassement convexe est de couleur brun fauve assez sombre, avec des lames serrées, blanches tachées de roussâtre. Le stipe légèrement atténué vers la base et subconcolore aux lames, plus fauve vers le bas. La chair

blanchâtre est jaune en périphérie, ce qui se constate en grattant le revêtement du stipe, de saveur amarescente.

Habitat et phénologie : C'est un Tricholome assez commun sur la zone acide du massif, venant sous les conifères, comme ici sous épicéas, moins souvent sous feuillus sempervirents comme le houx, en été et en automne.

Notes : On peut le confondre avec *T. fulvum* qui vient néanmoins sous bouleaux.

Tricholomopsis ornata (Fr.)

Singer



Tricholomataceae Sl



Description : Ce faux tricholome a un chapeau submamelonné d'un beau jaune olivâtre pâle parsemé de squamules brun fauve à brun rouge vif, à marge incurvée, appendiculée, avec des lames épaisses,

espacées, jaune vif dont l'arête est légèrement serrulée, et un stipe jaune pâle fibrilleux. Sa chair est jaune également sans odeur et insipide.

Habitat et phénologie : C'est une rare espèce lignicole, qui vient sur bois pourri d'épicéas, les souches en particulier, voire sur les autres conifères, en été et en automne.

Notes : Il est proche de *T. decora* qui n'a pas de squames aussi fortement colorées et qui est plus courant.

Xerocomus porosporus Imler ex

Imler

Bolet à spores porées



Boletaceae EcM



Description : Il ressemble à s'y méprendre au Bolet à chair jaune, mais avec un chapeau (5-10 cm) dont le revêtement, beige à brun terne et noirâtre dans l'âge, devient vite craquelé, fissuré.

Les tubes sont jaune pâle sale, plus noircissants que bleuissants et les pores irrégulièrement anguleux. Le stipe est pratiquement dépourvu de rouge, comme lavé de fuligineux ou noircissant. La chair blanchâtre est plus ou moins grisonnante.

Habitat et phénologie : Ce champignon est beaucoup plus rare qu'on ne le pense, nous n'avons personnellement que de très rares récoltes de cette espèce sur le massif vosgien. Il est donné sous feuillus dans la littérature et nous ne l'avons rencontré jusqu'à présent que sous épicéas, en automne.

Notes : Les espèces proches sont *X. chrysenteron* & *X. rubellus*, tous trois piètres comestibles.

Les champignons des tourbières



Paysages nordiques, les tourbières fascinent ou inquiètent le randonneur. Sites mythiques par excellence, elles offrent des moments d'intense satisfaction, pour qui les aborde avec un sens avisé de l'observation. Elles recèlent d'innombrables curiosités et raretés et procurent au naturaliste des moments magiques inoubliables. Elles sont les ultimes sanctuaires de plantes témoins du passé. C'est en raison d'un sol acide, d'abondantes précipitations atmosphériques, un climat froid et une topographie favorisant l'accumulation d'eau, que de nombreuses tourbières subsistent encore dans les Vosges. Plusieurs associations végétales et fongiques constituent en mosaïque ces milieux complexes et fragiles. A tel point que certains végétaux ont opté pour des stratégies de survie originales, afin de pallier à la carence en azote minéral de ces milieux. Certaines éricacées, comme

la canneberge, l'airelle des marais ou l'Andromède, vivent en symbiose avec des champignons inférieurs formant alors des endomycorhizes. En revanche les Rosolis (*Drosera rotundifolia* et *D. intermedia*), tirent elles une partie des nutriments indispensables à leur développement, de la décomposition d'insectes qu'elles capturent à l'aide de leurs feuilles spécialisées. Les champignons supérieurs y sont relativement bien représentés, avec des espèces spécifiques de ces biotopes. De grands sites tourbeux marquent le paysage de type boréal dans les Vosges du Sud, comme le Champ du feu et le Gazon du Faing, le Tanet, le Machais, la Charme ou encore le Lispach et le Beillard, pour ne citer que ceux-ci. Les grandes clairières tourbeuses comme celles de Ventron et Neufs Bois abritent des espèces des milieux forestiers ouverts. Les hautes chaumes tourbeuses sont quant à elles très pauvres en diversité fongique. Moins connues mais tout aussi intéressantes, sont les tourbières du pays de Salm sur les Vosges gréseuses, dont la plus prestigieuse est la tourbière de la Maxe. Dans les Vosges du Nord on trouve aussi de grandes formations tourbeuses notamment dans le Pays de Bitche où l'eau est retenue dans des vallées sur fond de grès. Les tourbières acides ou tourbières à sphaignes s'offrent à nous dès la première visite, comme des paysages intensément originaux, voire inquiétants. Au 10^e siècle avant les grands défrichements, elles représentaient avec les pierriers, les couloirs d'avalanche et les chaumes primaires, les seuls milieux naturels ouverts. Dans ces zones humides et très acides, constamment gorgées d'eau, sur un sol pauvre en éléments nutritifs et sous un climat rude, frais et humide, la croissance des végétaux tels que sphaignes, mousses, laîches et joncs engendre une accumulation importante de matière organique mal décomposée qui donne la tourbe. Le lent façonnage de ces milieux demande plusieurs milliers d'années, on compte généralement un siècle pour la formation d'un centimètre de tourbe. Souvent au sein de la hêtraie sapinière, les tourbières se concentrent essentiellement dans les anciens cirques glaciaires, dans ces cuvettes barrées par des verrous ou des moraines. Une forte pluviométrie, une nébulosité élevée, ajoutées à la nature imperméable et acide de la roche mère, le granite ou du grès, sont ici les dispositifs d'accueil des tourbières. Les tourbières flottantes dénommées radeaux flottants sont une spécificité vosgienne, visibles notamment au Machais et surtout au Lispach. En fin d'évolution ces dernières sont bombées, ne recevant plus que les eaux des précipitations atmosphériques, elles sont ensuite vite colonisées par les arbres, tels que les Bouleaux pubescents, les Aulnes et par les résineux comme les rares Pins à crochets au Beillard, ou les épicéas. Mais sur les pentes douces, on trouvera les plus courantes, les tourbières de pentes qui se situent sur des terrains de faible déclivité, alimentées par les ruissellements et les précipitations, le plus souvent installées sur le versant Lorrain. Les tourbières sont des monuments naturels qui par la tourbe constituent un fossile, elles sont aussi musées du patrimoine naturel

d'une région. Les bouleaux pubescents égaiant les tourbières et ces pionniers de la reconquête des terres, sont les premiers arbres qui sont apparus sur le massif, après les glaciations. Peu exigeants avec le sol, ils s'allient avec un beau cortège de champignons ectomycorhiziens, dont les *Leccinum*. Nous avons donc étendu le champ de nos trouvailles aux abords immédiats des tourbières, pour constituer cette liste qui n'est qu'une maigre démonstration de ce que l'on peut y découvrir, mais en rien une liste exhaustive. Devant tant de beauté magique, on respectera quelques règles, à savoir, ne pas cueillir les plantes et les champignons, car ils sont rares et menacés et on privilégiera des visites de tourbières aménagées ou éventuellement en suivant un guide naturaliste.

L'espèce Parapluie

Armillaria ectypa (Fr. : Fr.) Lamoure
Armillaire des sphaignes



Tricholomataceae Shu ☹️ EN

Description : Cette très rare espèce possède un chapeau jusqu'à 7 cm, étalé puis déprimé, comme translucide, hygrophane, gras à viscidule, fauve ochracé à l'état imbu puis couleur de miel au sec, à disque orné de fibrilles innées plus foncées et à marge très mince et flexueuse, strié dans l'âge. Les lames sont assez espacées, irrégulières et inégales, adnées à décurrentes, larges et épaisses, parfois à arête brun rougeâtre. Le stipe est long pour sortir des sphaignes environnantes, renflé progressivement jusqu'à la base, moelleux de blanc, à surface concolore au chapeau sauf à la base blanche et cotonneuse. La chair est cartilagineuse avec une légère saveur farineuse, âcrescente à la mastication et une odeur fruitée faible.

Habitat et phénologie : Nous l'avons toujours trouvé en bordure des tourbières à la limite avec l'eau des lacs, ce qui rend les prises de vue très scabreuses. En effet, la tourbe n'est guère épaisse en limite et peut donc difficilement supporter le poids d'un homme. Son écologie est très particulière. Les cordons mycéliens sont typiques du genre *Armillaria* diffus dans la tourbe jusqu'à environ 30 cm de profondeur, c'est l'espèce des tourbières dont le mycélium est le plus profond. Elle est présente de l'été à l'automne.

Notes : Sortie de son milieu, on peut la confondre avec d'autres Armillaires, mais son habitat est si caractéristique qu'il est impossible de la manquer. C'est le champignon qui se trouve en tête de liste des espèces rares et menacées proposées pour l'annexe de la convention de Bern. C'est une espèce vulnérable à classer en liste rouge. Malgré sa rareté reconnue en France et en Europe, cette Armillaire atypique est assez bien représentée sur le massif vosgien, où elle est présente sur plusieurs tourbières. On la trouve en mosaïque sur le radeau flottant du Lispach, et sur les tremblants des tourbières du Machais, du Frankenthal et de Retournermer.

espèce déterminante

Galerina paludosa (Fr.) Kühner
Galère des marais



Cortinariaceae mo



Description : Le chapeau (3 cm) fibrilleux ochracé roux puis plus jaunâtre ensuite se termine en une marge striée. Les lames brun jaune sont également assez larges. Le stipe est entièrement guirlandé de chinures

blanches, reste du voile disposé en zigzags de la base jusqu'à la zone annulaire, sur un centimètre sous les lames. Le stipe est tout au plus fibrilleux sur fond brun rougeâtre. La chair mince et fragile a une faible odeur et une saveur farineuse.

Habitat et phénologie : C'est une des espèces la plus répandue et la plus courante des sphaignes dans les tourbières du massif vosgien, avec *Hypholoma elongatum* et *Tephrocybe palustris*, de l'été à l'automne.

Notes : C'est un champignon très toxique voire mortel, reconnaissable à son stipe guirlandé de blanc.

espèce caractéristique

Hypholoma elongatum (Pers. : Fr.)
Ricken
Hypholome à long pied



Strophariaceae mo



Description : Le chapeau (2 cm) a une couleur particulière ocre miel à jaunâtre dont la marge est striolée et garnie de fibrilles blanchâtres. Les

lames sont jaunâtres devenant brunâtre à reflets lilacins, avec l'arête blanche. Le stipe très long, souvent flexueux est jaunâtre mais assez sombre vers la base, finement fibrilleux et blanchâtre. La chair subconcolore est insipide.

Habitat et phénologie : C'est un champignon assez courant dans les sphaignes des tourbières vosgiennes, en été et en automne.

Notes : Non comestible, c'est le seul Hypholome sphagnicole strict.

Collybia aquosa (Bulliard : Fr.)

Kummer

Collybie aqueuse



Tricholomataceae mo ☹️ LC

Description : Elle se caractérise par la base du stipe élancée et bulbeuse, blanchâtre et cotonneuse, parfois même avec quelques rhizoïdes collés aux sphaignes et par une couleur générale plus

pâle que *C. dryophila* surtout dans les lames blanches à crème.

Habitat et phénologie : On la trouve régulièrement dans les sphaignes des marais et bien qu'elle préfère largement les milieux humides, cette Collybie est assez ubiquiste, de la fin du printemps à la fin de l'automne.

notes : Elle peut évidemment être confondue avec *C. dryophila*, néanmoins l'habitat et les cystides claviformes permettent de les séparer au microscope.

Cortinarius albovariegatus

Velenovski



Tricholomataceae mo ☹️ NT

Description : Le chapeau (1-4 cm) conique au début mais vite déployé conserve un mamelon variable, de couleur brun fauve à ocre paille au sec. Les lames jaune d'ocre deviennent cannelle gardant

l'arête blanche et floconneuse. Le stipe muni d'un voile blanchâtre laisse une zone annuliforme assez large, il est rétréci en haut et dilaté à la base. La chair possède une odeur d'iodoforme.

Habitat et phénologie : C'est un Cortinaire des conifères, qui fréquente les endroits humides, notamment aux abords des marais et tourbières, en troupe jusque dans les sphaignes mêlées aux aiguilles tombées, en automne.

notes : La détermination des Cortinaires est souvent une affaire de spécialiste nécessitant une littérature conséquente vu le nombre d'espèces décrites.



Cortinarius cinnamomeoluteus

var. *porphyrovelatus* (Moser) Garnier
Cortinaire à voile porphyre

Cortinariaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau peut atteindre la taille de 7 cm, pour les gros exemplaires. Il est fibrillo-feutré à méchuleux, brun rougeâtre à brun olivâtre, avec des lames

jaune assez vif puis un peu olivacées. Le stipe est jaune olivâtre, chiné par un voile brun porphyre. La chair concolore possède une odeur iodée raphanoïde.

Habitat et phénologie : Ce Dermocybe se plaît sous les résineux, particulièrement dans la mousse des milieux hygrophiles, dans les sphaignes aux abords des tourbières, en été mais surtout à l'automne.

Notes : Cette espèce est suspectée d'être toxique.



Cortinarius obtusus (Fr. : Fr.) Fr.

Cortinaire obtus

Cortinariaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Son chapeau (1-5 cm) obtusément mamelonné, fauve roussâtre à fauve ochracé à l'état imbu puis chamois alutacé ou jaune de miel au sec est même

crème blanchâtre à la fin. Les lames adnées à émarginées sont ventruées et sinuées souvent avec l'arête pâle et crénelée. Le stipe devient vite creux, fusoïde et radican, s'enfonçant ainsi profondément dans les sphaignes. La chair a une forte odeur d'iodoforme.

Habitat et phénologie : Il vient en troupe sous les conifères hygrophiles, souvent en périphérie des marais acides et des tourbières, en automne.

Notes : Ce Cortinaire de la section des *Obtusi* a de nombreux sosies.

Cortinarius palustris (Moser)

Nezdojminogo

Cortinaire des marais



Cortinariaceae EcM ☹️ ⓁC

Description : Le chapeau (5 cm) est fibrilleux, brun jaune roussâtre. Les lames ochracées dans la jeunesse deviennent franchement olivâtres. Le stipe jaune

olivacé est guirlandé de brun rouillé à brun sombre. La chair jaunâtre n'a pas d'odeur particulière.

Habitat et phénologie : Comme son nom le précise ce Dermocybe vient dans les marais acides, les tourbières, dans la sphaigne, en automne.

notes : Afin d'aider à la détermination, une goutte de KOH sur la cuticule donne une coloration brun rouge, alors qu'elle est brun sombre sur *C. sphagnetii*.

Cortinarius speciosissimus

Kühner et Romagnesi

Syn. *Cortinarius rubellus*

Cortinaire très spécieux, Cortinaire des sphaignes



Cortinariaceae EcM ☠️ ⓁC

Description : Ce Leprocybe présente un chapeau (3-8 cm) conico-convexe puis étalé bosselé, à revêtement fibrilleux à

subsquamuleux, fauve orangé, brun fauve ou roux vif, dont la marge reste plus pâle. Les lames espacées et larges, d'abord ocre pâle deviennent rouille intense. Le stipe faiblement épaissi à la base ou bulbeux est chiné de zébrures ocre jaunâtre provenant des restes du voile. La chair jaunâtre pâle teintée de fauve sous le revêtement du chapeau, a une saveur douce et une odeur faiblement raphanoïde.

Habitat et phénologie : Ce tueur pousse surtout dans les tourbières de pentes, dans les sphaignes principalement dans les bois de résineux, sur sol acide, souvent en mélange avec les Myrtilles, de la fin de l'été à l'automne.

notes : Proche du Cortinaire couleur de rocou, il provoque le même syndrome, s'attaquant aux reins et avec le même risque d'issue fatale.



Cudoniella clavus

(Albertini et Schweiniz : Fr.) Dennis

Helotiaceae S ☹️ DD

Description : Cette apothécie anodine (0,5-1 cm) plate, légèrement déprimée ou concave, blanc ivoire à blanc carné puis grisâtre est stipitée. Le pédoncule très court, concolore et pubescent est noirâtre à la base

au niveau du substrat. L'hyménium est lisse, plissé ridulé. La chair est concolore sans odeur et de saveur insipide.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce est assez bien représentée dans les tourbières et les ruisseaux du massif vosgien, le long des eaux vives, en relation avec des débris végétaux immergés qu'elle décompose.

Notes : Il s'agit d'un excellent indicateur de qualité de l'eau, de taille trop insignifiante pour présenter un intérêt culinaire.



Entoloma polioopus

(Romagnesi) Noordeloos

Entolomataceae Shu ☹️ LC

Description : Le chapeau (3 cm) est campanulé à convexe, avec une nette dépression ombilicale, largement strié, à revêtement brun sépia à brun gris, fortement

fibrilleux à tomenteux et même squamuleux au disque plus foncé et à marge cannelée involutée. Les lames largement adnées sont espacées, ventrues, gris blanc à gris crème. Le stipe est bleu à bleu acier, garni d'un épais tomentum blanc à la base envahissant même la sphaigne alentour. La chair a une odeur nulle ou très légèrement farineuse.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce n'a été pour l'instant vue que dans le cirque du « Missheimle » réserve naturelle, dans la sphaigne et parmi les débris herbacés en été 2004.

Notes : Dans la stirpe *Asprellum* plusieurs espèces se ressemblent et peuvent donc être confondues. Ces merveilles de la nature sont à protéger, en outre leur comestibilité est inconnue.

Entoloma favrei Noordeloos
Entolome de Favre



Entolomataceae Shu ☹️ VU

Description : C'est une espèce à chapeau (1,5-2 cm) convexe aplati, avec une papille, hygrophane, gris brun à gris beige puis blanchâtre au sec, dont la marge déprimée est légèrement involutée, striée

par transparence. Les lames libres sont largement ventruées, brun grisâtre. Le stipe concolore est élancé, finement pruineux en haut, brillant ailleurs. La chair insignifiante et friable n'a pas d'odeur.

Habitat et phénologie : C'est une espèce des tourbières à bouleaux pubescents, aulnes et saules, de préférence en montagne, peu courante, se montrant en été jusqu'en automne, isolée ou grégaire.

notes : Non comestible, il peut être confondu avec *C. tenellum* ou *C. minutum*.

Entoloma sphagnum
(Romagnesi & Favre) Noordeloos
Entolome des sphaignes



Entolomataceae Shu ☹️ LC

Description : Ce dernier Entolome a un chapeau (2-3 cm) hémisphérique puis convexe à dépression centrale, strié par transparence surtout vers la marge incurvée, brun sépia à brun rosâtre ou jaunâtre. Les

lames adnées à dent décurrente sont crème puis brun rosâtre sordide et l'arête plus sombre. Le stipe brun rose légèrement plus pâle que le chapeau est pruineux sous les lames et lisse vers la base qui est quant à elle, blanche et tomenteuse. La chair friable brun pâle à brun gris, avec une odeur nulle et une saveur amarescente et rance.

Habitat et phénologie : Comme son nom l'indique, cet Entolome rare, vit dans les sphaignes des tourbières, son stipe s'y enfonçant assez profondément, en été et en automne.

notes : Non comestible, ses caractéristiques et son écologie suffisent en général à l'identifier.



Exobasidium karstenii

Saccardo et Trotter

Exobasidiaceae P



Description : Sans véritable basidiome, la fructification envahit la plante et la modifie entièrement. L'hyménium blanc recouvre la face inférieure des feuilles et même de la tige. Les feuilles hypertrophiées perdent leur couleur chlorophyllienne et deviennent



Exobasidium pachysporum

Nannf.

Exobasidiaceae P



Description : Ce sont de petites taches foliaires légèrement épaissies à tomentum blanc, renflées et visibles sous les feuilles. La face supérieure de la feuille est quant à elle maculée de petites dépressions de 1 à

rose à fuchsia, puis violet dans l'âge et enfin noir avant de tomber.

Habitat et phénologie : Ce champignon infecte les rameaux et les feuilles de l'Andromède *Andromeda polifolia* L. La plante hôte pousse dans les tourbières bombées vosgiennes de l'été à l'automne.

Notes : Les infections par *Exobasidium* se ressemblent, on en reconnaît sur le terrain par rapport à la plante hôte. Le genre *Exobasidium* serait phylogénétiquement proche des « charbons », on les considère comme des maladies des feuilles des différentes plantes atteintes. *E. vacciniimyrtilli* Juel vient quant à lui sur les feuilles des Myrtilles (Les fameuses Brimbelles des Vosges), mais assez rare, comparé à l'abondance de son hôte sur le massif.

2 mm de couleur rose rosâtre cerclées de jaune, pouvant se rejoindre pour former une tache plus importante.

Habitat et phénologie : On trouve cet *Exobasidium* sur les feuilles de l'Airelle des marais *Vaccinium uliginosum* dans les marais acides et les tourbières du massif, en été.

Notes : Une autre espèce d'*Exobasidium*, rendant les feuilles de la même plante rose fuchsia, est nommée *E. vaccinii-uliginosi*. Une autre espèce, *E. expansum* Nannf. vient également sur cet hôte dans les Vosges.

Exobasidium uvae-ursi

(Maire) Juel



Exobasidiaceae P



Description : Ce sont les feuilles du Raisin d'ours des Alpes, ou Busserole *Arctostaphylos uva-ursi* (L.) Spreng. qui sont parasitées par cette espèce. Les feuilles se recroquevillent, présentant une

sorte de tomentum blanc grisâtre sur la face inférieure et l'ensemble de la plante prend des colorations rouge bordeaux brillant de différentes tonalités suivant l'évolution du champignon.

Habitat et phénologie : Cette magnifique plante parasitée croît sur quelques rares stations vosgiennes, notamment au Hohneck et au Tanet, sur des tourbières acides, en été et en automne.

notes : Cet *Exobasidium* ne peut être confondu, en raison de sa croissance spécifique sur cette plante très rare dans les Vosges.

Exobasidium juelianum

Nannf.



Exobasidiaceae P



Description : Cet *Exobasidium* vient sur feuilles d'Airelle rouge *Vaccinium vitis-idaea*. Plante également appelée Airelle vigne du Mont Ida, Airelle à fruits rouges ou Airelle à pomme de terre. Cette dernière

est entièrement nanifiée et très ramifiée, dont les feuilles atteintes deviennent rougeâtres à rose pâle.

Habitat et phénologie : Moins fréquent que le suivant, il suit la plante le long de la chaîne des Vosges en été et en automne.

notes : Notons aussi la présence d'une autre espèce, *Exobasidium vaccinii* (Fuck.) Woron. sur feuilles et tiges de l'Airelle rouge *Vaccinium vitis-idaea*.



Exobasidium vaccinii

(Fuck.) Woron.

Exobasidiaceae P



Description : Comme celui présenté ci-dessus, cet *Exobasidium* vient sur feuilles de l'Airelle rouge *Vaccinium vitis-idaea*. Les attaques concernent les feuilles isolées ou les jeunes pousses. Les feuilles sont

alors déformées, concaves, blanches sur la face inférieure et d'un beau rouge à rose très coloré.

Habitat et phénologie : Ces plantes réparties le long de la chaîne des Vosges sont souvent parasitées par cet *Exobasidium*, en été et en automne.

Notes : Notons aussi la présence d'un autre parasite *Exobasidium juelianum* Nannf. sur feuilles et tiges de l'Airelle rouge *Vaccinium vitis-idaea*.



Exobasidium vaccinii-uliginosi

Boud.

Exobasidiaceae P



Description : Toutes les feuilles de la Myrtille des marais *Vaccinium vitis-idaea* deviennent plus grandes, d'abord jaune pâle puis rouge vif à la fin.

Habitat et phénologie : On trouve cet *Exobasidium* sur les feuilles de l'Airelle des marais *Vaccinium uliginosum* dans les marais acides et les tourbières du massif, les hautes chaumes marécageuses, en été.

Notes : Notons aussi la présence d'un autre parasite *Exobasidium pachysporum* Nannf. décrit ci-dessus, sur feuilles et tiges de l'Airelle rouge *Vaccinium vitis-idaea*.

Galerina mairei Bouteville et Moreau
Galère de Maire



Cortinariaceae mo ☠️ NT

Description : Trois distinctions par rapport à *G. paludosa* sont à faire, mis à part la silhouette générale et la couleur qui sont quasi identiques. C'est d'une part le mamelon toujours présent sur le chapeau,

d'autre part l'absence de véritable zone annulaire le stipe étant pruineux duveteux sur toute sa longueur et enfin, l'absence d'odeur et de saveur farineuse de la chair remplacée par une odeur herbacée épicée et une saveur douce fongique banale. Notons encore que la marge du chapeau (3 cm) est finement crénelée.

Habitat et phénologie : Cette galère est également assez répandue dans les tourbières vosgiennes, dans les sphaignes des milieux humides et acides, en été et en automne.

notes : Elle est très proche de *Galerina intermedia* de laquelle il est difficile de la séparer sur le terrain, les deux espèces étant très toxiques. Elle est en outre confondue avec *G. tibiicystis* espèce américaine.

Gibellula pulchra
(Saccardo) Cavara Syn. *Isaria arachnophila*



Cordycipitaceae P ☹️ NA

Description : La fructification se présente comme une « petite fleur » cotonneuse formée de nombreuses clavules d'un blanc lilacin à blanc rosâtre, cylindriques très allongées de 3 à 5 mm de longueur, couvertes de petites têtes

arrondies pulvérulentes, légèrement rosées et flexueuses. Chacune de ces clavules naissant d'un pédicule filamenteux, nu et jaune et formée d'une multitude de petites têtes globuleuses d'un blanc rosé, constituée par des hyphes qui se séparent du stipe, se renflent ensuite en une massue piriforme à arrondie.

Habitat et phénologie : Cette espèce se développe sur le corps de diverses araignées qu'elle tue et recouvre d'un mycélium blanc-jaunâtre puis fructifie ensuite à l'automne, principalement dans les zones marécageuses. Les récoltes vosgiennes sont localisées dans les tourbières à molinies bleues du Pays de Bitche dans les Vosges du Nord, en automne.

notes : Il n'est bien sûr pas question de comestibilité pour cette espèce. C'est une curiosité de la nature, passant peut-être inaperçue plutôt que véritablement rare ?



Gymnopilus fulgens

(Favre & Maire) Singer

Cortinariaceae Shu



Description : Le chapeau ne dépassant pas les 2,5 cm, hygrophane, est brun roux tirant sur le l'orangé à l'humidité et devenant fauve rouillé à fauve orangé vif, voire rouge safran au sec, finement

fibrilleux voire squaruleux dans l'âge et au sec. Les lames assez espacées sont ocre paille à roux orangé vif. Le stipe est brun rougeâtre puis brun, finement fibrilleux de blanc. La chair subconcolore a une saveur douce contrairement aux autres *Gymnopiles* généralement amères.

Habitat et phénologie : Ce très rare *Gymnopile* vient dans les sphaignes des tourbières ou comme ici dans les mousses des bords d'étang de montagne, en été.

Notes : C'est à priori, le seul *Gymnopile* des sphaignes, les autres venant sur bois, une sur place à feu et une dans l'herbe (*Dactylis*). Comme le note Kühner et Romagnesi, on distingue peu de cristaux dans l'hyménium de cette espèce.



Hygrocybe coccineocrenata

(Orton) Moser

Hygrocybe à marge crénelée

Hygrophoraceae Shu



Description : C'est un champignon omphaloïde, d'un beau rouge vif à rouge écarlate, avec un chapeau (3 cm) squameux brun noirâtre dont la marge est typiquement crénelée lobée, avec des lames blanches à

jaune pâle issues d'un stipe rougeâtre. La chair insipide est subconcolore.

Habitat et phénologie : On trouve cette espèce dans les sphaignes des tourbières, notamment sur les tremblants, dans les marais sphaigneux acides de montagne, surtout en période estivale.

Notes : Non comestible, il s'agit d'une espèce sensible à protéger.

Hygrocybe turunda

(Fr. : Fr.) Karsten



Hygrophoraceae Shu



Description : Assez semblable au précédent, ce petit *Hygrocybe* parfois plus orangé vif que rouge, à décoloration rapide vers l'orangé jaune, porte des squames brun rouge à brun noir assez abondantes

sur le chapeau (3 cm) surtout concentrées au disque du chapeau (3 cm), la marge étant unie. Les lames pâles, décurrentes descendent sur un stipe jaune orangé. La chair insipide est subconcolore.

Habitat et phénologie : Ce splendide champignon tranche par sa couleur vive dans la sphaigne dans les nombreuses tourbières vosgiennes, parmi les mousses hygrophiles, y compris sur les touradons de Molinies bleues immergés, surtout en été.

notes : Les tourbières étant des lieux vulnérables et sensibles, tous les champignons qui s'y trouvent sont à protéger.

Hygrocybe rhodophyla Kühner

Hygrocybe à lames rouges



Hygrophoraceae Shu



Description : Assez semblable aux deux précédents, l'espèce se caractérise par un chapeau, des lames et un stipe entièrement rouge carmin très vif. Le revêtement du chapeau est finement granuleux, les lames

décurrentes et le stipe cylindrique. La chair concolore n'a pas d'odeur et une saveur insipide.

Habitat et phénologie : Cet *Hygrocybe* est encore plus rare que les deux précédents, il est à placer en catégorie 1 de la liste rouge. Il vient dans les marais montagnards. Cette récolte provient d'une tourbière de pente du site remarquable du Col de Prayé dans le massif du Donon, côté lorrain.

notes : Non comestible, on trouve par ailleurs d'autres *Hygrocybes* rouges dans les sphaignes des tourbières, comme *H. cantharellus* qui sont toutes des espèces en danger d'extinction.



Hygrocybe cantharellus

(Schwein.) Murrill

Syn. *Hygrocybe lepida* Arnolds

Hygrophoraceae Shu ☹️ VU

Description : Le chapeau omphaloïde (1-3 cm) est convexe puis plat enfin déprimé à marge crénelée à lobée et un revêtement formé de fines squames orangées, rouge à

rouge orangé pâissant. Les lames espacées et décurrentes par un filet sont blanches à jaunâtre pâle avec quelques reflets orangés. Le stipe élancé et lisse, sec, arbore de jolies couleurs rouge orangé à base jaunâtre plus pâle. La chair orangé pâle est inodore et sans saveur perceptible.

Habitat et phénologie : Cette espèce acidophile, vient parfois dans les pelouses moussues et humides, au bord de marais, jusque dans les sphaignes ombrotrophes.

Notes : A protéger, cette espèce se distingue des autres, par ses lames blanchâtres pâles et les crénelures qui bordent son chapeau.



Hypholoma ericaeoides

P.D. Orton

Strophariaceae Shu ☹️ NT

Description : Le chapeau (2-4 cm), campanulé puis convexe porte un mamelon. La marge fine est un peu striée au début et le revêtement un peu lubrifié puis sec est brun chaud à marge plus jaunâtre et plus pâle, pâissant en ochracé jaunâtre, le centre

restant plus sombre. Les lames adnées et peu serrées sont jaunes puis brun olive et enfin gris lilacin sombre, à arête blanchâtre. Le stipe élancé, soyeux à finement fibrilleux, est jaunâtre pâle en haut, ochracé roussâtre en bas sous les fibrilles. La chair blanchâtre à jaunâtre pâle est brun rougeâtre à la base du stipe, sans odeur ou saveur notables.

Habitat et phénologie : Ce n'est pas à proprement parler une espèce des tourbières, Cependant très acidophile, elle vient en troupes d'individus ou plus ou moins fasciculés dans les endroits humides et plus ou moins boueux comme les ornières, dans les mousses des bordures de mare ou de tourbière.

Notes : Non comestible. *Hypholoma subericaeum* a des lames non jaunes au début et des spores plus petites et *Hypholoma ericaeum* a des lames non jaunes au début mais des spores plus grandes.

Hypholoma ericaeum

(Pers. : Fr.) Kühner



Strophariaceae Shu



Description : Le chapeau atteint les 4 cm, viscidule ou sec, sa couleur brun rougeâtre à fauve pâli au sec, en dessous, les lames assez serrées sont ochracé olivâtre devenant violacé noirâtre à

maturité avec une arête givrée de blanc. Le stipe légèrement fibrilleux est jaunâtre vers le haut et plus brun vers la base. La chair a une faible odeur iodée.

Habitat et phénologie : Plus volontiers au bord des mares, des étangs, y compris dans les ornières asséchées, on le retrouve cependant au bord des lacs tourbières de montagne, dans la boue tourbeuse, principalement en été.

notes : Non comestible. Très proche de lui, on peut le confondre avec *H. ericaeoides* ci-dessus.

Inocybe lanuginosa (Bulliard : Fr.)

Kummer

Inocybe laineux



Inocybaceae EcM



Description : On le reconnaît avec son chapeau (5 cm) tomenteux fibrilleux ébouriffé, brun sombre, avec des lames plus pâles dont l'arête est blanchâtre. Le

stipe est subconcolore à sommet poudré et base fibrilleuse ou chinée, squarreuse au milieu. La chair blanchâtre a une odeur nulle ou spermatique très faible.

Habitat et phénologie : Il vient dans les endroits humides, les marais, dans les sphaignes de tourbières, sous aulnes, saules ou sous résineux, en été et en automne.

notes : On peut éventuellement le confondre sur le terrain avec *I. casimiri* qui pousse plus volontiers sur bois pourri.



Lactarius lacunarum Romagnesi ex
Hora
Lactaire des ornières

Russulaceae EcM ☹️ NT

Description : Le chapeau (8 cm) arbore une couleur roux orangé à briqueté assez caractéristique, passant en séchant, au roux fauve ou plus sombre et conservant une

marge souvent crénelée. Les lames peu décourbées sont d'une teinte crème à beige orangé pâle, tâchées de roussâtre dans l'âge. Le stipe ridulé à l'insertion des lames est subconcolore. La chair cassante, roussâtre pâle, laisse s'écouler un lait blanc abondant jaunissant lentement sur le mouchoir, sans odeur nette et légèrement âcrescente.

Habitat et phénologie : On trouve généralement ce Lactaire au bord des mares, parfois dans les ornières, dans tous les cas sur des sols boueux envahis par les eaux, tout comme en périphérie des lacs tourbières vosgiens, en montagne, plus volontiers en période estivale.

Notes : Il fait partie de la section des *Tabidi* à lait souvent jaunissant sur le mouchoir et pas toujours aisé à distinguer. Aucun n'a d'ailleurs une valeur gustative.



Lactarius omphaliiformis
Romagn.

Russulaceae EcM ☹️ NT

Description : Le chapeau (1-3 cm) est omphaloïde avec une petite papille, une marge incurvée striée cannelée, un revêtement un peu ridé chagriné concentriquement

et plus ou moins finement squamuleux vers la marge, roux orangé rosâtre avec le centre un peu plus sombre. Les lames peu serrées et décourbées sont rosâtres, aurore à orangé rosâtre pâle. Le stipe grêle, flexueux, est roussâtre avec une base plus sombre un peu purpurine. La chair mince, orangé ochracé pâle à roux pourpré vers la base du stipe donne un lait un peu séreux, doux à un peu âcre, jaunissant faiblement et lentement sur le mouchoir.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce vient dans les lieux humides, dans les coussinets de sphaignes avec les bouleaux, les saules et surtout les aulnes, en été et au début de l'automne.

Notes : Non comestible, c'est une espèce à protéger.

Lactarius sphagneti (Fr.) Neuhoff ex Gröger
Lactaire des sphaignes



Russulaceae EcM



Description : Le chapeau (10-15 cm) possède une couleur brun rouge, bai sombre au centre et brun rosâtre terne vers la marge, avec des lames crème relativement serrées, décurrentes sur un

stipe brun vineux plus sombre vers la base. Le stipe subconcolore scrobiculé est vite creux. La chair subconcolore mais plus pâle a une odeur marquée de punaise (ou de lessive ?) et exsude un lait crémeux, blanc crème immuable.

Habitat et phénologie : Comme son nom l'indique, on trouvera cette espèce dans les sphaignes, dans les tourbières bombées et/ou boisées de conifères, dans nos montagnes, en été, automne.

notes : Il est assez proche de *L. decipiens* et s'en distingue par son écologie plus nettement hygro-acidophile et une teinte plus rougeâtre.

Lactarius trivialis (Fr. : Fr.) Fr.
Lactaire trivial



Russulaceae EcM



Description : Avec son chapeau de 10-15 et parfois 20 cm de diamètre, c'est un lactaire imposant, dont le revêtement est visqueux, de teintes variables allant de l'ochracé lilacin, au beige rougeâtre ou

brun vineux se décolorant, avec une marge givrée. Les lames adnées décurrentes sont arquées, crème pâle à ochracé. Le stipe assez trapu devient vite creux, viscidule, blanchâtre à crème ochracé pâle. La chair âcre exsude un lait abondant, séchant en perles beige verdâtre sur les lames et a une bonne odeur fruitée.

Habitat et phénologie : Cette espèce purement hygrophile, apprécie la compagnie des résineux et des bouleaux, surtout pubescents, dans les marais acides de montagne, de l'été à l'automne.

notes : Il est immangeable en raison de son âcreté.



Lactarius vietus (Fr. : Fr.) Fr.
Lactaire fané

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (8-10 cm) présente des tons lilacin, mauve, beige rosé plus ou moins chargés de grisâtre, assez chagriné, parfois mamelonné et à marge flexueuse, avec des lames crème ochracé

assez pâles. Le stipe concolore ou plus pâle devient vite creux surtout quand le champignon est dans les sphaignes, quant à la chair, elle est inodore et tardivement ârescente.

Habitat et phénologie : Cette espèce est assez fréquente en bordure des tourbières vosgiennes notamment au Lispach, ainsi que sur les pentes humides de divers versants nord, sous bouleaux et épicéas mêlés.

Notes : L'âcreté de la chair de ce lactaire le rend inconsommable.



Leccinum holopus (Rostkovius)
Watling
Bolet blanc

Boletaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (6-12 cm) est d'abord blanchâtre puis lavé de beige rosâtre pâle et enfin avec l'âge il devient verdâtre à gris olivâtre, à revêtement gras ou

sec selon le temps. Les tubes blanchâtres à crème rosâtre brunissent en vieillissant. Le stipe est élancé et souvent tortueux, concolore orné de fines squames éparses. La chair ferme devient vite molle dans le chapeau, insipide.

Habitat et phénologie : Il est relativement courant sous bouleaux, dans les sphaignes des tourbières ou de leurs environs immédiats, en été et en automne.

Notes : Il fait partie des Bolets rudes ou « Raboteux », en raison du stipe râpeux, tout comme les deux suivants.

Leccinum molle (Bon) Bon
Bolet mou



Boletaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Le chapeau (6-13 cm) revêt une palette de tons allant du crème fauvâtre, crème ochracé, au brun grisâtre, brun bistre ou brun fauve, la marge se teintant d'olivâtre dans la maturité.

Spongieux et donc mou, il est souvent cabossé. Les tubes sont grisâtres, puis beige rosâtre pour enfin terminer brun chocolat avec l'âge. Les pores concolores se tachent d'ochracé rosâtre au toucher. Le stipe élancé, est orné comme tous les *Leccinum squamules*. Sur cette espèce, elles sont fines et dispersées, blanchâtres dans la jeunesse elles se teintent au fur et à mesure de l'âge de roussâtre, voire même de noir dans l'extrême vieillesse. La chair du chapeau est molle et blanchâtre, celle du stipe vire au roussâtre ou à l'olivâtre à la coupe.

Habitat et phénologie : Il est présent dans de nombreuses tourbières vosgiennes, toujours associé aux bouleaux, de la fin de l'été à l'automne.

notes : La consistance trop molle de la chair en ferait un bien piètre comestible.

Leccinum roseofractum Watling
Bolet à chair rosissante



Boletaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (6-12 cm) est brun châtain à brun grisâtre plus ou moins mêlé de rougeâtre sombre, bai ou encore noirâtre. Les tubes crème sale deviennent ochracé brunâtre. Le stipe généralement

assez robuste et cependant élancé est blanchâtre roussissant avec des squames floconneuses grisâtres à noires. C'est à la chair rosissante à rougissante qu'il doit son nom.

Habitat et phénologie : Il vient sous les bouleaux, plus volontiers sous *B. pubescens*, notamment dans les marais, sphaigneux ou non, jusqu'en montagne et surtout l'été.

notes : Comme tous les Bolets rudes, la saveur et l'odeur de ces champignons n'ont rien de remarquable.



Leccinum variicolor Watling
C'est le Ramoneur

Boletaceae EcM



Description : Le chapeau (3-6 cm) est noirâtre à bistre noir, parfois sépia avec des plages décolorées, avec un revêtement velouté à feutré avec parfois de fines méchules apprimées. Les tubes blanchâtres

devenant gris beige puis plus foncés se tachent d'ochracé au niveau des pores. Le stipe subcylindrique est pâle, couvert de squames brunâtres à noires et bleu-vert à la base. La chair blanchâtre, dure au début, devient molle ensuite surtout dans le chapeau, elle devient bleu-vert à bleue dans la partie inférieure du stipe parfois plusieurs heures après la coupe.

Habitat et phénologie : C'est un champignon des bouleaux, parfois dans les tourbières boisées avec l'épicéa ou le sapin, que l'on rencontre assez haut en montagne, de l'été en début d'automne.

Notes : L'emploi des réactifs est utile pour la détermination des *Leccinum*. Sur cette espèce la chair devient verdâtre sous l'effet du sulfate de fer et rose sous l'effet du formol.



Leccinum variicolor f. *sphagnorum*
Lannoy et Estades
Ramoneur des sphaignes

Boletaceae EcM



Description : Il ne diffère du précédent et en dehors de son écologie, que par la couleur : brun, brunâtre à châtain qui peut évoquer d'autres espèces comme *L. pulchrum*, par son stipe non ou peu bleu-

vert et microscopiquement d'après Lannoy & Estades par l'épicutis qui ne comporte pas de cylindrocystes.

Habitat et phénologie : A l'instar du type, cette variété vient spécifiquement sous les Bouleaux pubescents, dans les sphaignes, où il est très répandu dans la tourbière du Belliard à Gérardmer, en été surtout.

Notes : Confusion possible avec le type bien sûr et aussi avec *L. pulchrum*.

Lentinus suavissimus Fries

Lentin suave



Lentinaceae Sl



Description : Il possède un chapeau cyathiforme ou infundibuliforme crème à jaune ochracé à marge enroulée, lisse et parfois légèrement striée à la marge. Les

lames longuement décurrentes blanches à jaunes montrent des anastomoses à partir du stipe très court et en bourrelet concolore aux lames. La chair blanche, coriace et douce exhale une odeur forte d'anis.

Habitat et phénologie : Cette espèce rare vient strictement sur branche morte de saule, principalement dans les marécages, aux abords des tourbières, en été ou en automne.

notes : Si sa chair n'était pas aussi coriace, on pourrait l'utiliser en cuisine pour sa saveur anisée, mais cette rare espèce tient une place mieux méritée dans son biotope.

Lichenomphalia umbellifera

(L.) Redhead, Lutzoni, Moncalvo & Vilgalys
Syn. *Gerronema ericetorum* (Pers.) Singer



Tricholomataceae BL



Description : Le chapeau (1-2 cm) convexe au départ est ensuite étalé puis progressivement omphaloïde à marge sinueuse brunâtre mais souvent très pâle. Les lames décurrentes, espacées et épaisses,

rappellent celles des Hygrophores, crème au départ puis jaunâtres avec l'arête plus ou moins soulignée de brun rougeâtre vers la périphérie. Le stipe souvent courbé est généralement concolore au chapeau. La chair banale est jaunâtre pâle.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce vient dans les sphaignes, dans les tourbières, mais aussi sur les sols hygrophiles non nitrophiles, de l'étage collinéen à l'étage alpin. Elle est connue actuellement en France dans 13 départements.

notes : Non comestible. La lichénisation des *Lichenomphalia* n'a été reconnue que récemment et les espèces de ce genre initialement placées dans divers taxons sont désormais obsolètes, d'où l'existence de nombreux synonymes : *Omphalina*, *Gerronema*, *Phytoconis*, *Botrydina* et *Coriscium*.



Mitrula paludosa Fr. : Fr.
Mitrule des marais

Sclerotiniaceae S ☹️ (HL)

Description : Très joli par sa couleur orange ou jaune vif, cet ascomycète est monté sur un stipe cylindrique, blanc translucide, fragile duquel se détache facilement la tête fertile clavée, ellipsoïde

ou encore cylindrique, translucide, fragile et creuse. La chair insignifiante est translucide, sans odeur ou saveur particulière.

Habitat et phénologie : Il n'est quasiment pas une tourbière, un ruisseau, une flaque d'eau où la Mitrule n'est présente. Elle vient sur des débris végétaux en décomposition sur tout type de sol humide, de la fin du printemps à l'automne.

Notes : Cette espèce assez courante est suffisamment caractérisée pour ne pas être confondue.



Mycena leucogala (Cooke) Sacc.
Syn. *Mycena galopus* var. *nigra* Rea

Mycenaceae Shu ☹️ (HL)

Description : C'est une Mycène à chapeau (1-2 cm), campanulé puis plan-convexe gardant un mamelon pointu, pruinoux au début, brun noirâtre, ardoisé,

noirâtre. Les lames ascendantes et adnées sont interveinées à la base, blanches à crème, à arête pubescente. Le stipe élancé est courbé à la base, gris noirâtre, brun sépia foncé en bas, brun noir en haut. La base est munie de poils blanchâtres qui tranchent fortement avec le reste. La chair est blanche, brun noirâtre sous la cuticule, avec un lait blanc abondant, dont l'odeur et la saveur sont faiblement raphanoïdes.

Habitat et phénologie : Elle vient souvent en troupe et parfois fasciculée sous feuillus ou conifères, en particulier sur sol humide dans les mousses ou les sphaignes jusque dans les tourbières, parfois même sur débris carbonés.

Notes : Non comestible, on la reconnaît grâce au lait blanc abondant qui s'écoule du stipe à la cassure et qui tranche avec la couleur du champignon.

Mycena pterigena (Fr. : Fr.) Kummer
Mycène des fougères



Mycenaceae She



Description : Cette minuscule espèce a un chapeau (0,2-0,5 cm), campanulé, à marge finement denticulée et soulignée de rose vif et un revêtement un peu duveteux sous la loupe puis lisse, saumoné, rose puis

pâlissant à blanc rosé et crème rosé. Les lames espacées et adnées sont d'un blanc rosé pâle, dont les arêtes sont bordées de rouge corail vif. Le stipe filiforme est prumineux puis lisse, fixé au substrat par une base fibrilleuse, gris brun rosé très pâle, plus rosé en bas. La chair membraneuse est insignifiante.

Habitat et phénologie : Cette Mycène très particulière est greffée sur les fougères mortes des endroits très humides, souvent sur le pourtour des tourbières ou des marais dans les Vosges.

notes : Impensable de vouloir consommer une si petite espèce bien caractérisée par son écologie, sa taille et ses bordures soulignées de rose vif.

Omphalina oniscus
(Fr. : Fr.) Quélet



espacées dont le stipe concolore est creux et glabre.

Habitat et phénologie : Il s'aventure rarement hors des endroits marécageux, et il vient très souvent dans les mousses des marais, jusque dans les tourbières, comme ici au Lispach, en été.

notes : Toutes les Omphales doivent faire l'objet d'une protection, car issues de milieux sensibles.

Tricholomataceae mo



Description : C'est une espèce ombiliquée à chapeau (3-5 cm) gris fuligineux à bistre noirâtre, glabre, à marge finement mais nettement striée et un peu ondulée, à lames gris fuligineux, assez



Omphalina philonotis
(Lasch) Quélet

Tricholomataceae mo ☹️ VU

Description : A l'inverse de l'espèce précédente, le chapeau de celle-ci possède des fibrilles innées et de fines squamules apprimées surtout à partir du centre, de



Omphalina sphagnicola (Berkeley)
Moser
Omphale des sphaignes

Tricholomataceae mo ☹️ VU

Description : C'est une espèce dont le chapeau fortement ombiliqué a un revêtement très squamuleux brun sombre ou noirâtre sur fond grisâtre, la marge

couleur beige ou brune, des lames plus claires, beige sale à blanchâtre en revanche assez serrées et un stipe creux et concolore.

Habitat et phénologie : Rarement en grand nombre dans les tourbières vosgiennes mais néanmoins assez bien représentée, on la trouve dans les sphaignes, les mousses hygrophiles, en montagne, principalement en été.

Notes : L'étude du genre *Omphalina* demande un examen attentif afin d'éviter les confusions.

plus claire, striée et même flexueuse à l'âge adulte. Les lames assez espacées et nettement décurrentes sont subconcolores. Le stipe fistuleux, légèrement feutré est blanchâtre à la base. La chair insignifiante est insipide.

Habitat et phénologie : Comme son nom le laisse supposer, c'est dans les sphaignes que l'on trouvera cette belle espèce hygrophile de l'été jusqu'à l'automne.

Notes : Espèce pouvant être confondue avec *O. philonotis* à squames centrales plus évidentes.

Arrhenia griseopallida (Desm.)
Watling
Syn. *Phaeotellus griseopallidus*
(Desmazières : Fr.) Kühner et Lamoure ex
Courtecuisse
Omphale gris pâle



Tricholomataceae mo ☹️ (LC)

Description : C'est une petite espèce ombiliquée à chapeau (2 cm) hygrophane passant du brun gris sombre au brunâtre à

blanchâtre au sec à revêtement fibrilleux, ruguleux à marge striée. Les lames espacées et concolores sont fourchues. Le stipe central ou parfois un peu excentré est concolore, prineux et revêtu d'un fin duvet blanc à la base. La chair très mince est concolore à saveur douce.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une espèce graminicole qui aime les sols sablonneux, siliceux, dans les landes, ou aux abords immédiats de tourbières comme au lac du Forlet où elle fut récoltée, en automne.

notes : Cette espèce a eu bien du mal à se trouver un genre, tour à tour *Arrhenia*, *Leptoglossum* ou *Omphalina* pour terminer enfin dans le genre *Phaeotellus* avec ses hyphes bouclées et ses spores larmiformes généralement uninucléées.

Rickenella fibula (Bulliard : Fr.)
Raithelhuber
Omphale bibelot



Tricholomataceae mo ☹️ (HL)

Description : C'est une petite épingle orange, avec son chapeau (1 cm) ombiliqué ou infundibuliforme, orangé vif mais se décolorant dans l'âge et contrastant avec

les lames blanches, décurrentes sur un stipe orangé pâle, vilieux surtout à partir de la base. La chair insignifiante et concolore est insipide.

Habitat et phénologie : On peut trouver cette espèce dans les pelouses moussues de nos jardins, en forêt, mais elle est très fréquente dans les tourbières, dans les sphaignes, surtout la variété *hydrina*, de l'été à l'automne.

notes : On notera une relative inconstance des différences avec *Rickenella fibula* var. *hydrina*, comme la longueur des cystides.



Rickenella mellea (Singer et Cléménçon) Lamoure
Omphale couleur de miel

Tricholomataceae mo ☹️ (LC)

Description : C'est la même morphologie que l'espèce précédente, mais de couleur ocre jaunâtre à miel.

Habitat et phénologie : Cette Omphale est plus spécifique des tourbières de montagne et alpines, ainsi que dans les mousses humides, en été et en automne

notes : Elle peut être confondue avec des formes décolorées de *R. fibula* y compris sa variété *hydrina*.



Russula betularum Hora
Russule des bouleaux

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Elle est si fragile qu'il est quasi impossible de la récolter dans son entier. Le chapeau (6 cm) est d'un rose rougeâtre se décolorant presque entièrement

pour devenir blanchâtre avec quelques vagues reflets rosâtres, à revêtement séparable. Les lames peu serrées sont blanches, le stipe fragile, compressible et blanc pur. La chair blanche a une saveur très âcre.

Habitat et phénologie : Il faut parfois avoir de bons yeux pour la dénicher enfouie dans les sphaignes, comme ici sur le radeau flottant de la tourbière du Lispach, toujours en relation avec des bouleaux, ici des pubescents, de l'été à l'automne.

notes : Elle fait partie des Russules émétiques toxiques, qui provoquent des vomissements.

Russula claroflava Grove

Russule jaune clair



Russulaceae EcM



Description : Son chapeau (12 cm) d'un beau jaune uniforme brille de tout son éclat, dessous les lames sont ivoire puis jaune ochracé assez vif par la coloration des spores à maturité. Le stipe blanc

grisonne puis noircit entièrement avec l'âge. La chair blanche a une saveur douce.

Habitat et phénologie : C'est par excellence, la Russule des tourbières et l'une des plus précoces. On la rencontre dans les sphaignes, sous les bouleaux, dès le printemps et tôt en été.

notes : Malgré sa chair douce elle ne présente pas d'intérêt culinaire, issue de milieux sensibles, c'est une espèce à protéger.

Russula decolorans (Fr. : Fr.) Fr.

Russule décolorante



Russulaceae EcM



Description : Le chapeau (5-10 cm) est souvent déprimé avec de belles couleurs rouge à orange brunâtre ou encore sienne rougeâtre, plus rarement cannelle ou fauve pâle, dont le revêtement est séparable

seulement à la marge. Les lames ocre pâle sont nettement interveinées. Le stipe blanc est cylindrique ou claviforme à la base. La chair de saveur douce et blanche, grisonne dans tout le sporophore à l'air avec l'âge.

Habitat et phénologie : C'est une Russule montagnarde assez peu courante qui apprécie les milieux hygrophiles, les tourbières de pentes et les abords des marais acidophiles, en automne.

notes : Le grisonnement net de cette espèce à chapeau sienne et l'habitat hygrophile, sont des caractéristiques qui ne prêtent guère à confusion.



Russula emetica (Schaeffer : Fr.) Pers.
Russule émétique

Russulaceae EcM  

Description : On ne peut pas la manquer avec son chapeau (10 cm) d'un rouge très vif, assez charnu et ferme dont la marge est légèrement cannelée. Les lames assez serrées ont un reflet crème pâle. Le stipe blanc jaunit peu à peu et la chair blanche (rose sous la cuticule) est très âcre.

Habitat et phénologie : Le type, pousse dans les tourbières, dans les sphaignes, parfois dans les marais moussus, sous les résineux en montagne, de l'été à l'automne.

Notes : Cette espèce (comme toutes les Russules du groupe *emetica*) provoque une intoxication de type muscarien ou sudorien qui provoque de forts troubles gastro-intestinaux avec douleurs abdominales, des vomissements, des diarrhées ; des hypersécrétions comme une transpiration abondante, un larmoiement ou une hypersalivation, mais aussi une bronchoconstriction et hypersécrétion des mucus des poumons, parfois des bradycardies et hypotension pouvant provoquer un coma, voire des cas mortels. Dans les cas peu graves, la régression est spontanée.



Tephroclybe palustris (Peck) Donk
Tephroclybe des marais

fragile, élancé, concolore est profondément enfoncé dans la sphaigne, il est recouvert de fibrilles blanches à partir de la base. La chair a une faible odeur farineuse.

Habitat et phénologie : On peut presque dire que c'est l'espèce emblématique des tourbières, tant nous avons recensé cette espèce dans presque toutes les tourbières vosgiennes. C'est le seul champignon parasite des sphaignes, qu'il tue, ce qui se voit sur le terrain par des « taches » ou ronds blanchâtres dans les sphaignes verdoyantes. Elle est présente de la fin du printemps au milieu de l'été.

Lyophyllaceae P - mo  

Description : Il porte un chapeau (3 cm) convexe et vite plat arbore des teintes ochracé à brun olivâtre, plus sombre au mamelon qu'à la marge fine et striolée. Les lames ochracé pâle sont peu serrées. Le stipe

Notes : Si l'on n'y prend pas garde sur le terrain, on peut confondre ce Tephroclybe avec des petits Entolomes.

Typhula villosa (Schumacher : Fr.) Fr.
Typhule velue



Typhulaceae S ☹️ (NE)

Description : Clavule cylindrique de quelques millimètres de hauteur, finement villose, crème à jaune jonquille, à stipe atténué en haut, glabre, rougeâtre à bai brun issu d'un sclérote sphérique brun.

Habitat et phénologie : Cette minuscule espèce vient en groupe, sur matériel ligneux couvert de mousse comme ici à la tourbière de Retournermer, ou sur brindilles et feuilles mortes, souvent d'aulnes, en été et en automne.

notes : La position de *T. villosa* n'est pas toujours claire dans la littérature, donnée entre autres en synonymie avec *Clavaria villosa*.

Vibrissea truncorum
(Alb. & Schwein.) Fr.



Vibrisseaceae S ☹️ (DD)

Description : Cet ascome à capitule (ou chapeau) (0,15-0,6 cm) d'abord hémisphérique puis convexe, a une marge enroulée, obtuse, lisse, orangé à orange rougeâtre, parfois jaune avec l'âge. Le

stipe subégal est légèrement rugueux, parfois pubescent à la base, blanc, gris translucide voire gris noirâtre. La chair est insignifiante.

Habitat et phénologie : C'est une petite espèce solitaire ou grégaire venant sur branches, les restes de racines, sur les feuilles très mouillées, partiellement ou complètement (submergées), au bord de cours d'eau froide, mais aussi dans les fossés ou les gouilles parmi les sphaignes des tourbières ou autres milieux très humides, surtout en été de juin à août.

notes : Ce petit ascomycète est facile à déterminer sur le terrain, par sa taille, sa forme, sa couleur et son habitat particulier.

Les champignons de la hêtraie sapinière



L'altitude et l'exposition induisent des conditions de température et de pluviométrie qui sélectionnent les espèces végétales et fongiques, dont les arbres, en localisant les plus résistantes dans les milieux les plus rudes. Bien que la théorie veuille que le sapin se rencontre à une altitude supérieure à celle du hêtre, c'est l'inverse qui se produit sur le massif vosgien, mais sapins et hêtres sont bien souvent mélangés à basse altitude constituant une association végétale communément appelée hêtraie sapinière.

C'est la formation forestière la plus répandue sur le massif, au moins dans les Vosges du Sud. On distingue la hêtraie sapinière qui s'accompagne d'un tapis herbacé de *Canche flexueuse*, de *Luzule blanchâtre* ou encore de *Luzule des bois* où les mousses sont nombreuses. Leur présence et l'acidité du sol favorisent

la germination du sapin. Sur un sol moins acide et donc plus fertile, la hêtraie sapinière se caractérise par un sous-bois à Fétuque des bois. Le Hêtre est ici favorisé par l'acidité moindre et l'exubérance de la Fétuque néfaste au sapin. Parmi les espèces herbacées, l'Aspérule des bois est également bien représentée. Sur ce sol davantage fertile la forêt sera donc plus riche en champignons que la précédente. Les milieux sont assez variables dans ces forêts en fonction de l'altitude, de la couche d'humus, de l'hygrométrie, des versants et donc de l'ensoleillement et des lessivages, ainsi que de l'acidité des sols. Elle couvre des surfaces importantes à des altitudes comprises entre 400 et 1000 m. Le hêtre *Fagus sylvatica* et le sapin *Abies alba* ont besoin d'une forte humidité atmosphérique car ce sont des plantes plutôt hygrophiles. Ils supportent peu les amplitudes thermiques excessives mais sont assez indifférents à la nature des sols. Le sapin résiste au froid, mais ses bourgeons sont très sensibles aux gelées tardives, surtout à basse altitude. Il supporte bien l'ombre émise par les grands hêtres les dix premières années, ensuite il doit trouver suffisamment de lumière pour continuer à se développer. Nous l'avons vu lors de la tempête de décembre 1999, il résiste assez bien au vent en raison de son enracinement profond qui s'infiltré même dans les roches fissurées. Quant au hêtre, c'est l'arbre forestier le plus répandu en France après le chêne. C'est un arbre montagnard qui peut atteindre 40 mètres de hauteur. Il a besoin de précipitations annuelles supérieures à 750 mm favorisées par une humidité atmosphérique élevée, supportant dans le même temps un ombrage important. Le sous bois de la hêtraie est relativement pauvre car le feuillage du hêtre capte 98% de l'énergie lumineuse reçue et maintient une forte humidité au sol. On y trouve donc de nombreuses fougères comme la fougère mâle *Dryopteris filix-mas*, la fougère aigle *Pteridium aquilinum* plus répandue ou encore cette belle fougère pectinée *Blechnum spicant* en bordure de ruisseaux, mais aussi des prêles, comme la prêle des bois *Equisetum sylvaticum*, ainsi que de nombreux lichens et mousses. A des altitudes plus élevées, les hêtres sont plus bas et laissent pénétrer plus de lumière au sol. On trouve alors des sous bois composés d'espèces sociales comme les myrtilles *Vaccinium myrtillus* dont les fruits sont si convoités à partir de la mi-juillet. Le sous bois des hêtraies sur sol calcaire du piémont ou de la partie sud alsacienne ou franc-comtoise du massif est plus riche. Mais cette formation n'est pas figée, l'épicéa *Picea abies* tente quelques percées et s'installe çà et là favorisé par les forestiers qui l'ont ajouté en raison de sa croissance rapide et de ses capacités d'adaptation, tout le comme le Houx qui supporte des pH très variables préférant cependant les sols acides, assez secs et frais, s'installant dans les limons, les sables des grès ou les argiles de décarbonatation. C'est bien évidemment dans cette formation écologique que l'on va trouver le plus grand nombre de champignons. On y trouvera aussi bien

des espèces liées au hêtre et aux feuillus en général, que des espèces liées au sapin ou aux résineux. Les conditions climatiques offrent une forte humidité favorable au développement des champignons et la surface occupée est la plus importante. La hêtraie sapinière a donc établi ici son royaume, sur ces pentes de moyenne altitude. Nous l'avons vu, ces essences dispensatrices d'ombre, engendrent par là même un sous-bois peu touffu et souvent peu diversifié, qui facilite et favorise la pénétration de l'homme. C'est donc la forêt idéale pour les cueillettes familiales ou ludiques. On sera en plus charmé par le riche cortège d'oiseaux que l'on pourra rencontrer ou du moins écouter. Les mammifères, pour leur part bien représentés, apporteront leur lot d'excréments fertilisant ainsi le sol. Les cervidés comme le cerf élaphe, le chevreuil et le chamois y sont plus ou moins abondants. Martre, chat sauvage, écureuil, renard et malheureusement le sanglier fréquentent également le massif. Dans les Vosges du Nord, mais également dans les collines du Sundgau, la hêtraie sapinière laisse souvent la place à la hêtraie pure ou mêlée de chênes ou de pins sylvestres. On trouvera donc toute une cohorte de champignons liés soit aux sapins soit aux hêtres, ainsi qu'aux autres essences présentes. Ainsi les variabilités des populations jouent avec l'altitude, l'hygrométrie, la nature des sols et l'exposition des versants, pour donner dans son ensemble une diversité de la fonge impressionnante.

L'espèce Parapluie

Strobilomyces strobilaceus (Scopoli : Fr.) Berkeley

Syn. *Strobilomyces floccopus* (Vahl) P. Karst.

Bolet pomme de pin



Boletaceae EcM ☹️ LC

Description : Ce drôle de Bolet noirâtre à chapeau hémisphérique même en vieillissant, à marge débordante et à revêtement fortement écailleux et séparable, accumule les particularités. Les pores sont gris devenant noir. Le stipe est fortement laineux se terminant par une sorte d'anneau membraneux qui est dû à la déchirure du voile général. Sa chair imputrescible rougit puis noircit intensément.

Habitat et phénologie : Cette espèce pousse en été et en automne, de préférence sous les hêtres en terrain acide.

Notes : Sa chair noircissante, insipide et fibreuse n'incite pas à le consommer. Il est préférable de protéger cette curiosité fongique relativement rare et typiquement montagnarde. Certains de ses caractères embryologiques et microscopiques le rapprochent des Gastéromycètes, notamment par ses spores rondes, brunes et réticulées.

espèce déterminante

Rozites caperatus (Pers. : Fr.) P. Karst.
Syn. *Cortinarius caperatus* (Pers.) Fr. -
Pholiota caperata (Pers.) Gillet
Pholiote ridée



Cortinariaceae EcM  

Description : Le chapeau (5-12 cm), en forme de gland puis hémisphérique et enfin convexe et plan-convexe possède une marge aiguë incurvée puis récurvée à la fin, riduleuse à ridée, revêtement

pruineux à givré de blanc grisâtre à reflets lilacins au début, ochracé, beige, beige ochracé plus ou moins voilé par la pruine blanc argenté. Les lames serrées, adnées, larges, sinueuses sont beige pâle puis brun ochracé pâle, à arête dentelée blanche. Le stipe plein puis creux est plus ou moins farci, fibrilleux à laineux, portant un anneau apprimé pendant, membraneux, blanchâtre, beige crème, beige ochracé. La chair blanchâtre est ochracée en surface, de saveur très agréable.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une espèce à tendance montagnarde, plutôt acidophile, venant sous les conifères, mais également dans les grandes forêts de bois mêlés comme la hêtraie sapinière.

Notes : Après être passée des Pholiotas, au genre Rozites, la tendance actuelle est de verser simplement cette espèce dans le genre *Cortinarius* !

espèce caractéristique

Lycoperdon echinatum Pers. : Pers.
Lycoperdon ou Vesse hérissé



Lycoperdaceae Shu  

Description : Basidiome (3-5 cm) globuleux à piriforme avec un pseudostipe court, une exopéridie hérissée d'aiguillons longs, fasciculés et groupés par 3 ou 4 en pyramides, labiles surtout à la partie

supérieure brun roussâtre dès le début, puis brun foncé, la pointe des aiguillons recourbée. A maturité un pore rond se forme au sommet et laisse passer les spores. La gléba spongieuse, blanche puis brunâtre est enfin brun chocolat. La chair du « stipe », la subgléba, peu développée, dense et peu celluleuse, est crème puis brun-jaunâtre.

Habitat et phénologie : Ce vieil ami du hêtre se reconnaît à ses longs aiguillons hérissés, qui lui ont donné son nom. Assez répandu sous les hêtres en été et en automne, il vient généralement en troupe de quelques individus.

Notes : Difficile de confondre cette vesse de loup sylvestre, avec ses aiguillons si particuliers, sauf quand ces derniers disparaissent en tombant avec l'âge.

Amanita citrina (Schaeffer) Pers.
Amanite citrine



Amanitaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Cette Amanite classique de ce milieu est une espèce banale reconnaissable à la couleur du chapeau d'un beau jaune citrin recouvert de flocons blancs à blanc sale. Les lames libres sont blanches et le stipe porte anneau et volve.

La chair blanche a une saveur de pomme de terre crue ou de radis, dite raphanoïde.

Habitat et phénologie : On la trouve parfois dès la fin du printemps et assez tardivement à l'automne, sur sol acide. Cette espèce assez ubiquiste est un bon indicateur d'acidité des sols.

notes : Cette Amanite était autrefois considérée comme mortelle, mais elle est effectivement légèrement toxique. Elle contient de la bufoténine qui provoque une tachycardie. Mais cette toxine thermolabile est détruite à la cuisson. Elle n'en reste pas moins un comestible très médiocre quand elle est cuite qu'il vaut mieux laisser à la nature.

Amanita citrina f. *alba* (Price)
Quélet et Bataille
Amanite citrine forme blanche



Amanitaceae EcM ☹️ (HL)

Description : C'est la réplique de l'Amanite citrine mais avec des teintes blanches, dont le chapeau (5-7cm) est blanc, brillant et recouvert de verrues brunissantes. Le reste du champignon,

lames, anneau et pied, sont de teinte blanche uniforme. La chair possède la même odeur de pomme de terre crue, de rave, comme chez le type. Le stipe a un bulbe élargi à marge redressée.

Habitat et phénologie : Ce champignon assez ubiquiste est cependant très présent aux abords des tourbières, dans les marais et autres lieux humides et acides du massif, en été et en automne.

notes : Attention à ne pas confondre cette espèce inoffensive avec l'Amanite vireuse ci-après, mortelle.



Amanita excelsa (Fr.) Bertill
Syn. *Amanita spissa* var. *valida* (Fr.) E.-J. Gilbert

Amanitaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Elle est assez semblable à L'Amanite épaisse par son chapeau charnu (10 cm), brun bistre à verrues grises bien individualisées et sa marge lisse, ses lames libres, blanches et immuables comme la

chair qui possède une odeur raphanoïde mêlée à celle de la pomme de terre crue. Le stipe trapu est garni quant à lui de chinures brun rougeâtre en zigzags portant un anneau strié retombant.

Habitat et phénologie : Nous avons souvent rencontré cette amanite aux abords des milieux tourbeux, sous les résineux, plus rarement sous feuillus, en été et en automne.

Notes : La saveur plus ou moins raphanoïde de ce champignon n'invite guère à sa consommation, d'autant plus que des risques de confusion existent avec l'Amanite panthère toxique.



Amanita virosa (Paulet) Fr.
Amanite vireuse

Amanitaceae EcM ☠️ (LC)

Description : Le chapeau qui peut atteindre 10 cm de diamètre est ovoïde, campanulé puis irrégulièrement étalé et souvent asymétrique, d'un blanc ivoire à crème pâle, viscidule ou brillant, glabre. Les lames libres sont assez serrées, à arête

érodée. Le stipe concolore est nettement fibrilleux pelucheux voire laineux, il est élané et muni d'un anneau blanc floconneux et fragile. Il est inséré dans une volve concolore en sac membraneuse. La chair blanche est inodore.

Habitat et phénologie : Cette espèce assez fréquente vient souvent dans les fonds de vallées, dans les endroits humides comme les abords immédiats des tourbières, sur sol assez acide, souvent sous les conifères et plus rarement sous les feuillus comme les bouleaux.

Notes : Ce beau champignon blanc provoque le syndrome phalloïdien, tout comme l'Amanite phalloïde, qui intervient de 6 à 48 heures après l'ingestion des champignons et peut provoquer la mort.

Amanita rubescens Pers. : Fr.
Amanite rougissante, Golmotte.



Amanitaceae EcM  

Description : Elle possède un chapeau (10-15 cm) blanchâtre à ocre brunâtre, à flocons confluent, irréguliers, grisâtre pâle à crème ochracé sale, rosissant à vinassant avec l'âge, des lames blanches à nuance rosâtre. Le stipe blanchâtre à brunâtre est

souvent chiné et porte un anneau blanc. Le bulbe basal est sans bourrelet marqué, en forme de navet. Le rougissement de la chair apparaît rapidement au contact de l'air, surtout du fait des morsures de limaces ou de blessures diverses qui se généralisent parfois de la tête au pied.

Habitat et phénologie : Ubiquiste, on la trouve de la fin du printemps à l'automne, de la plaine à la montagne, sous feuillus ou conifères.

notes : C'est une espèce comestible, très polychrome, qui contient des hémolysines thermolabiles toxiques. Elle doit donc être consommée bien cuite. Attention aux confusions avec l'Amanite panthère qui a des plaques blanches sur le chapeau et ne rougit pas. Il existe une variété plus grêle à anneau jaune *A. annulososulfurea*.

Armillaria ostoyae (Romagnesi)
Herink
Armillaire d'Ostoya ou Souchette



Tricholomataceae Pn1 - Sl  

Description : Cette Armillaire se distingue des autres par son chapeau (10 cm) brun rougeâtre, puis brun foncé, à squamules brunâtres assez labiles et une marge floconneuse. Les lames subdécurrentes blanches se tachent de brun

rouge dans l'âge. Le stipe souvent courbé est voilé de jaune puis de brun à la base et moucheté de brun noir, portant un anneau blanchâtre et pelucheux garni de squames brun foncé. La chair ligneuse peut avoir une saveur forte.

Habitat et phénologie : Cette espèce cespiteuse se rencontre plus volontiers sur les résineux qu'elle parasite tardivement à l'automne et jusqu'aux premières gelées.

notes : Attention à la comestibilité des Armillaires en général. Elles sont toutes réputées comestibles, cependant elles ne sont pas supportées de la même façon par tout le monde et provoquent souvent des intoxications de type gastro-intestinales, suivant l'âge des spécimens, les quantités absorbées et la santé des consommateurs. Cette espèce serait plus volontiers toxique que les autres.



Boletus calopus Pers. : Fr.
Bolet à beau pied

Boletaceae EcM ☹️ 🟢

Description : Il se distingue par son chapeau (10-15 cm) grisâtre ou mastic et surtout par son stipe aux couleurs vives d'un rouge vif à partir de la base et devenant

progressivement jaune vif en haut, le tout étant garni d'une résille blanche en relief. Les tubes sont jaunes et la chair bleuit légèrement à la coupe ou au toucher.

Habitat et phénologie : Ce Bolet au pied joliment décoré est un classique de la montagne vosgienne en été et en automne et des forêts mixtes acides en général.

Notes : Il est immangeable en raison de l'amertume de sa chair.



Boletus edulis Bulliard : Fr.
Cèpe de Bordeaux, le Polonais.

Boletaceae EcM 👑 🟡

Description : Le chapeau peut atteindre une taille colossale (20 - 30 cm). Le revêtement est viscidule ou sec, souvent chagriné rugueux, de couleur noisette, souvent comme marbré, à marge pâlie ou blanchâtre. Les tubes échancrés blancs à l'origine, deviennent jaune pâle et enfin

verdâtres dans la vétusté. Les pores concolores sont assez fins. Le stipe peut être sphérique à ventru, clavé ou cylindrique dans l'âge, blanchâtre à ochracé, garni d'un réseau blanc en relief sur la moitié haute. La chair d'un blanchâtre immuable est ferme et comme on le sait, succulente.

Habitat et phénologie : Sa silhouette se remarque de loin, quand il ne tente pas de se camoufler ici ou là, à la faveur d'une végétation dense sous les résineux ou les feuillus. Il est courant certaines années chaudes, dès la fin du printemps et parfois jusqu'à la fin de l'automne, même en altitude, sur des terrains plutôt acides.

Notes : C'est le Roi des champignons comestibles. C'est le plus connu, le plus recherché. Savez-vous que sa cuticule, c'est à dire le revêtement du chapeau, est réputée toxique pour les lapins ?

Boletus pulverulentus Opatowski
Bolet pulvérulent



Boletaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Il fait partie du groupe des Bolets bleissants, mais c'est de loin celui qui bleuit le plus intensément et instantanément. Il finit par noircir sur toutes ses parties. Son chapeau atteint 10

cm, à revêtement luisant à velouté et aux tonalités variées, cuivré, vineux, ochracé ou encore olivâtre. Les tubes jaune pâle ont des pores jaune vif devenant olivacés. Le stipe fibrilleux floconneux, brun rouge est jaune dans le haut. La chair jaune bleuit instantanément puis noircit.

Habitat et phénologie : Thermophile il est plus volontiers estival, il peut venir aussi en automne, dans la hêtraie sapinière ou dans d'autres forêts mêlées, mais aussi à leurs lisières.

notes : Certainement non comestible, son bleuissement intense le rend de toute façon peu engageant.

Calocera viscosa (Pers. : Fr.) Fr.
Calocère visqueuse



Dacrymycetaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Avec son aspect de Clavaire ramifiée, elle est souvent prise à tort pour une Clavaire. Ce champignon visqueux, gélatineux mais tenace, qui évoque une anémone de mer et arbore de

belles couleurs orangées est un saprotrophe des résineux. La chair concolore a une consistance cireuse à visqueuse, de saveur insipide et sans odeur.

Habitat et phénologie : On peut voir ce magnifique champignon toute l'année, à la faveur de températures clémentes et d'une humidité satisfaisante. Il contribue ainsi à l'élimination des souches et du bois mort de résineux dans les forêts.

notes : Confusions possibles avec des Clavaires, qui sont elles généralement terricoles, cassantes et non visqueuses.



Cantharellus cibarius Fr. : Fr.
La Girolle mais aussi chanterelle, Jaunet,
Jauniré ou encore Jaunotte !

Cantharellaceae EcM  

Description : Le chapeau turbiné à déprimé de cette belle espèce en forme d'entonnoir peut atteindre 15 cm. Il arbore des couleurs jaune orangé à ochracées. Notons bien que son hyménium est constitué



Cantharellus friesii Quélet
Chanterelle de Fries

Cantharellaceae EcM  

Description : Semblable à la Girolle par sa forme générale, cette magnifique petite Chanterelle respandit par sa couleur abricot dont elle possède d'ailleurs l'odeur

de plis et non de lamelles, caractère propre à toutes les Cantharellés. Ceux-ci sont concolores au chapeau et au stipe. La chair ferme est jaune blanchâtre, avec une saveur très agréable et une odeur très fruitée.

Habitat et phénologie : On peut récolter cet excellent champignon de la fin du printemps jusqu'en automne, mais il faut savoir que victime de son succès, il est en nette régression dans la région et qu'il serait temps de le protéger, ou au moins interdire sa cueillette intensive si l'on veut encore profiter longtemps de sa saveur exceptionnelle.

Notes : Des confusions sont possibles avec d'autres espèces de Chanterelles (Cantharellés) proches, sans conséquence pour la santé. La liste des noms vernaculaires dressée ici est loin d'être exhaustive.

caractéristique. Elle est différenciée par le revêtement du chapeau qui est peint d'une belle couleur rose orangé, plus orangé avec l'âge cependant, et finement granuleux. On retrouve la couleur saumon orangé jusque sur les plis de l'hyménium.

Habitat et phénologie : On trouve cette espèce chatoyante dans les vallées humides, parfois en bordures des tourbières ou hauts marais acides, aux abords des ruisseaux, généralement sous les hêtres sur sol acide jusque dans les fonds de vallées, en période estivale.

Notes : Vu sa rareté et la petite taille de ses exemplaires, il vaut mieux laisser cette superbe espèce à la nature.

Clavaria acuta Sowerby : Fr.
Clavaire pointue



Clavariaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Ce sont des clavules filiformes ou au moins grêles, isolées, substipitées, éparses, généralement simples

et blanches, à chair concolore, cassante, de saveur insipide et sans odeur.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une espèce automnale qui pousse sur des sols riches, sous résineux et feuillus.

notes : La distinction avec les autres clavaires blanches comme *C. vermicularis* et *C. asterospora*, ne peut se faire sans l'aide du microscope.

Clitocybe decembris Singer
Clitocybe de décembre



Tricholomataceae Shu ☹️ (HL)

Description : Les Clitocybes gris sont difficiles à départager, celui-ci se caractérise par un chapeau hygrophane remarquable sur notre photo, brun à l'état imbu devenant blanchâtre en séchant,

le centre du chapeau est ombiliqué et la marge à peine striée. Ses lames décourrentes sont blanchâtres et la chair est inodore.

Habitat et phénologie : C'est un champignon tardif, qui malgré son nom, se rencontre dès la fin du mois d'octobre jusqu'aux gelées.

notes : Il peut être confondu avec d'autres Clitocybes grisâtres, inodores.



Collybia confluens (Pers. : Fr.)

Kummer

Collybie confluente

Marasmiaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Très courante espèce qui se reconnaît à ses touffes, parfois denses, de plusieurs spécimens fasciculés, d'où son nom, mais surtout à son stipe tomenteux



Collybia distorta var. *distorta* (Fr.)

P. Roux Syn. *Collybia distorta* (Fr.) Quélet

Collybie à pied tordu

Marasmiaceae Shu ☹️ (HL)

Description : C'est par son stipe élastique et torsadé que l'on reconnaît cette dernière, le chapeau (5 cm) étant plus commun, mamelonné de couleur brun roux assez uniforme et des lames banales serrées

qui prend une couleur lilacine pâle et fréquemment sillonné de blanc, ainsi que par ses lames remarquablement serrées.

Habitat et phénologie : On peut trouver des exemplaires très tôt dans la saison, jusque tard à l'automne, en touffes denses et troupes importantes.

Notes : A défaut de grive, on peut consommer cette Collybie.

et blanches qui se maculent de taches roussâtres. La chair subconcolore, fade, n'a pas d'odeur particulière.

Habitat et phénologie : Cette Collybie souvent isolée en petites colonies vient en été et en automne plus volontiers sous les conifères.

Notes : Elle n'a pas de vraie valeur culinaire.

Collybia peronata (Bolton : Fr.)

Kummer

Collybie poivrée



Habitat et phénologie : C'est un agent très efficace dans la dégradation des litières de feuillus ou de résineux qui vient assez tôt en été, jusqu'au début de l'hiver.

notes : Cette espèce peut être utilisée comme condiment, une fois les champignons séchés puis réduits en poudre. Il existe une variété *tomentella*, typique de la hêtraie sapinière.

Marasmiaceae Shu



Description : Espèce très courante reconnaissable à la base de son stipe hérissé de poils jaunes et un mycélium visible, généralement abondant et jaune, envahissant le stipe et la litière au sol.

Cortinarius bivelus (Fr. : Fr.) Fr.

Cortinaire à deux voiles



débordante. Le reste du chapeau (10 cm) arbore un brun roux cuivré à rouillé, dont le sommet aplani reste densément fibrilleux.

Habitat et phénologie : A l'automne on le rencontre çà et là sur sol acide grossier, sableux, en montagne. On peut le récolter aussi sous épicéas.

notes : L'identification des Cortinaires reste toujours un sport délicat.

Cortinariaceae EcM



Description : Le caractère le plus distinctif de ce Cortinaire est la présence de nombreuses petites mèches disposées sur plusieurs rangs quand le champignon devient sec, au niveau de la marge



Cortinarius bolaris (Pers.) Fr.

Cortinariaceae EcM ☹️ LC

Description : Ce Cortinaire présente un chapeau (2-6 cm) convexe puis étalé, souvent irrégulier, fibrilleux au début, puis orné de squamules rouges sur fond blanchâtre ou jaunâtre dont les lames adnées, peu larges et assez serrées sont

crème brunâtre, brunissant avec l'âge. Le stipe égal, parfois ± comprimé, souvent creux est lui aussi orné de fibrilles ou de mèches rouges sur fond blanc ou jaunâtre, devenant plus foncé avec l'âge et jaunissant au froissement. La cortine est blanchâtre. La chair blanche est cependant jaune sous la cuticule et à la base du stipe, à odeur faible et de saveur un peu poivrée.

Habitat et phénologie : Plutôt peu commun il vient dans les forêts mixtes telle la hêtraie sapinière, assez occasionnel de la fin de l'été à l'automne.

Notes : Assez facilement identifiable sur le terrain, c'est un champignon suspect du point de vue culinaire, comme la grande majorité des Cortinaires.



Cortinarius caerulescens (Schaeff.) Fr.

Cortinaire bleuâtre

Cortinariaceae EcM ☹️ NT

Description : Il a un chapeau (5-9 cm) hémisphérique, convexe puis étalé, souvent irrégulier, visqueux, à fibrilles innées vers la marge, lilas, avec des taches jaunes par endroits, avec des lames adnées puis

adnexées, assez larges, serrées, lilas, brunissant avec l'âge, à arête plus pâle. Le stipe est largement bulbeux-marginé, souvent assez trapu, fibrilleux, lilacin, taché de jaune, avec une cortine lilacine. La chair ferme, blanchâtre à lilas est plus foncée dans le stipe dont l'odeur reste indistincte.

Habitat et phénologie : C'est une espèce donnée des chênaies, nous l'avons récoltée sous hêtres avec quelques lointains chênes pédonculés isolés et en lisière avec les sapins, sur sol argileux bien drainé.

Notes : Sans aucune valeur culinaire, ce Cortinaire de la section *Caerulescentes* se décolore facilement et peut donc être confondu avec d'autres espèces du même genre.

Cortinarius camphoratus (Bolton) Fr.
Cortinaire camphré



denticulé blanchâtre, puis brunes. Le stipe cylindrique à sommet violacé est issu d'un petit bulbe blanchâtre.

Habitat et phénologie : A l'automne on le rencontre dans les bois de feuillus (hêtres) exceptionnellement sous conifères comme ici, voire dans les chênaies anciennes, sur sol acide.

notes : Son odeur repoussante, évoquant à peine le camphre, ne pousse en rien à la consommer.

Cortinariaceae EcM ☹️ LC

Description : Ce Cortinaire se caractérise en premier lieu, par son odeur repoussante et complexe de viande avariée, de bouc, de corne brûlée, d'acétylène. Son chapeau (5-10 cm) possède une teinte uniforme lilacin pâle et des lames d'abord lilacines, à liséré

Cortinarius cotoneus Fr.
Cortinaire cotonneux



méchuleux, ainsi que par la présence d'une trace annulaire pas toujours visible cependant.

Habitat et phénologie : Il est assez fréquent en montagne, sous les conifères et de préférence dans les fonds de vallées ou les versants frais.

notes : Il est possible de le confondre avec *Cortinarius venetus* venant plutôt sous feuillus et *C. melanotus* à odeur de persil.

Cortinariaceae EcM ☹️ LC

Description : Ce *Leprocye* de port trapu et de teinte olivacée se distingue par son odeur nettement raphanoïde, dont le revêtement du chapeau (10 cm) est tomenteux à velouté, voire presque



Cortinarius delibutus (Fr.) Quélet

Cortinariaceae EcM ☹️ (HL)

Description : C'est un Myxacium, donc à chapeau visqueux (8 cm), de teinte jaune paille à jaune doré et lames bleuâtres devenant couleur cannelle avec un stipe chinés de bracelets jaunes, très élancé et

violeté en haut. La chair est jaune pâle à lilacine.

Habitat et phénologie : Champignon estival et automnal assez courant sous les hêtres, mais on le rencontre aussi sous les bouleaux sur sols hygrophiles et acides, ou bien drainés.

Notes : Sous conifères en montagne on peut trouver deux espèces proches : *Cortinarius metrodii* et *C. illibatus*.



Cortinarius glaucopus (Schaeff.) Fr.
Cortinaire à pied glauque

Cortinariaceae EcM ☹️ (NT)

Description : Bien que n'apparaissant pas nettement sur la photo, les lames de ce Phlegmacium sont bleues au départ, devenant vite brun rouille. Le chapeau (10 cm) lisse et fibrillo-vergeté arbore une belle

couleur brun roux sur fond ocre fauve. Le stipe ochracé roussâtre pâle est vite envahi d'un beau glauque bleu en haut. La chair pâle est bleutée à gris violeté.

Habitat et phénologie : C'est un champignon estival typiquement de l'étage montagnard ou boréal, qui pousse plus volontiers sous les conifères.

Notes : Il existe plusieurs variétés : *C. glaucopus* var. *acyaneus*, *C. glaucopus* var. *olivaceus* à marge olivâtre. Il n'est pas conseillé de vouloir goûter les Cortinaires en général, car il y a encore trop d'inconnu en matière de toxicologie.

Cortinarius melanotus (Fr.) Quélet



Cortinariaceae EcM ☹️ ⓁC

Description : Espèce à chapeau (8-10 cm) jaune olivacé, avec des squamules brun noir, unies au disque se détachant peu à peu vers la marge brisée. La chair vert jaunâtre exhale une nette odeur persillée ou d'herbe aromatique comme le précise Bon.

Habitat et phénologie : Il pousse de l'été à l'automne particulièrement sous les sapins mêlés ou non aux feuillus.

notes : Il se distingue par son odeur de persil par rapport à *C. cotoneus* et *C. venetus*.

Cortinarius phoeniceus (Bulliard)

Maire

Cortinaire de Phénicie



Cortinariaceae EcM ☹️ ⓁC

Description : Semblable au Cortinaire semi-sanguin, il s'en différencie aisément par un port plus gros, son chapeau (8 cm) teinté de fauve rougeâtre à brun rouge toujours avec un mamelon bien marqué,

mais aussi de jeunes lames pourpre sanguin, se teintant de rouille à maturité et enfin un stipe parcouru de fibrilles rouge vif sur un fond fauve roussâtre.

Habitat et phénologie : Il vient en troupes peu nombreuses dans les bois secs et siliceux, parmi les bruyères, souvent en compagnie des Chanterelles, de préférence sous résineux ainsi que dans les bois mêlés.

notes : Bien qu'il ne soit pas connu pour avoir provoqué des intoxications, sa ressemblance en vieillissant avec le Cortinaire des montagnes, doit inciter à ne pas le récolter.



Cortinarius violaceus (L. : Fr.) Fr.
Cortinaire violet

Cortinariaceae EcM  

Description : C'est le chef de file des Cortinaires, très facile à reconnaître, il est en effet tout violet, aussi bien le chapeau (10-15 cm) feutré squamuleux, que les

lames espacées et larges devenant rouille dans l'âge, ou encore le stipe fibrilleux. Sa chair subconcolore a une nette odeur d'huile de cèdre, de saveur douce.

Habitat et phénologie : C'est une espèce assez peu courante de l'été et de l'automne, à tendance hygrophile qui vient principalement sous feuillus.

Notes : Le Cortinaire violet peut être confondu avec son voisin de la Forêt noire *C. hercynicus* (Pers.) Moser, s'il existe ? En effet, d'après Moser et d'autres auteurs, *C. violaceus* est une espèce des feuillus à spores plus grandes et le second une espèce des conifères de montagne. En hêtraie sapinière, allez donc faire la différence ! Non toxique, il ne mérite pourtant pas la casserole.



Cortinarius vulpinus (Velen.) Rob.
Henry
Syn. *Cortinarius rufoalbus* Kühner

Cortinariaceae EcM  

Description : Le chapeau (6-10 cm), convexe à plan-convexe possède une marge fortement fibrilleuse et laineuse et un revêtement un peu visqueux puis feutré ou squamuleux en séchant, roux ochracé plus

rougeâtre au disque. Les lames assez serrées sont grisâtre lilacin. Le stipe atténué à la base est blanchâtre en haut, muni de forts bracelets étagés blanchâtres puis ochracé roussâtre sous une zone annuliforme en collerette. La chair blanchâtre a des tons violacés très pâles sur fond blanc ochracé pâle, à odeur terreuse puis de «sueur de pieds».

Habitat et phénologie : Ce Cortinaire apprécie particulièrement la hêtraie, mais se montre discret sur le massif où nous ne notons que quelques récoltes.

Notes : Non comestible, avec en plus une odeur repoussante qui permet son identification sur le terrain.

Cystoderma amianthinum

(Scopoli) Fayod



Cystodermataceae mo ☹️ (HL)

Description : Champignon au stipe chaussé d'une armille de teinte ocre fauve, chamois ocre concolore au chapeau (5 cm) ponctué de fines granules sous la loupe, qui disparaissent peu à peu laissant voir le revêtement plus ou moins strié radialement.

Habitat et phénologie : C'est une espèce courante en milieu acide de l'été à l'automne, particulièrement dans la mousse, parmi myrtilles et callunes. Cette photo a été prise en pessière c'est à dire sous épicéas, mais elle est très courante dans la hêtraie sapinière de montagne.

notes : On notera l'existence d'une variété *rugosoreticulatum*, mais des intermédiaires existent sur les mêmes stations.

Cystoderma carcharias (Pers.)

Fayod

Cystoderme dent de requin



Cystodermataceae Shu ☹️ (LC)

Description : Ce Cystoderme ressemble au précédent, en plus trapu et de teinte générale rose ou crème rosâtre, plus foncé au disque. Le voile général granuleux qui tapisse l'ensemble du sporophore se

déchire au bord du chapeau (3-5 cm) en frange dentée évoquant la forme des dents de requins, quant au stipe il reste engainé, l'armille s'ouvrant en faux anneau vers le haut.

Habitat et phénologie : Il aime les résineux et particulièrement les sapins, les épicéas, de l'été jusqu'en fin d'automne.

notes : Difficile de confondre cette espèce bien typée avec les autres Cystodermes.



Entoloma nitidum Quélet

Entolomataceae Shu ☹️ LC

Description : C'est un très bel Entolome au port collybioïde ou mycénoïde, à chapeau (3-5 cm) soyeux d'un beau gris bleu d'acier, des lames peu serrées blanchâtres. Le stipe strié-rayé est concolore au chapeau, de longueur supérieure au diamètre du

chapeau, souvent un peu torsadé. La chair est crème blanchâtre, légèrement acidulée, sans odeur notable.

Habitat et phénologie : Il vient sous les conifères surtout en montagne, plus rarement sous bouleaux ou sorbiers, de préférence en automne.

Notes : Toxique, il est bien difficile de confondre ce bel Entolome bleu brillant, unique sous son habitat acidiphile.



Eriopezia caesia (Pers. : Fr.) Rehm

Hyaloscyphaceae Sl ☹️ DD

Description : On remarque cette espèce grâce aux nombreux individus qui tapissent le substrat formant une tache blanche. En regardant à la loupe on verra de petites apothécies orbiculaires puis aplanies, gélatineuses de 0,3 à 0,7 mm, gris bleuâtre à

gris brunâtre, blanchâtre vilieux en dessous tout comme le subiculum.

Habitat et phénologie : On rencontre cette espèce aux spécimens densément groupés sur bois pourri de feuillus, principalement de hêtres, chênes et charmes, en automne.

Notes : La loupe est nécessaire pour distinguer les minuscules apothécies émergeant du subiculum blanchâtre.

Fayodia bisphaerigera (Lange)
Kühner Syn. *Fayodia gracilipes* (Britz.)
Bresinsky & Stangl



Mycenaceae Shu



Description : C'est une espèce plus ou moins mycénoïde à chapeau (2-3 cm), convexe à un peu ombiliqué, hygrophane, à marge striée et revêtement brillant, fibrillé radialement, gris jaunâtre, brun

noisette, brun bistré, pâlisant en brun sale. Les lames adnées à un peu décurrentes, espacées, sont crème grisâtre à brun isabelle très pâle. Le stipe fibrilleux, creux, est blanchâtre sale. La chair blanchâtre a une odeur de caoutchouc ou de cacao, voire spermatique ou un peu farineuse.

Habitat et phénologie : Cette espèce peu courante vient souvent dans la mousse, indifféremment sous feuillus ou conifères dans les milieux hygrophiles, en été et en automne.

notes : Le genre *Fayoda*, non comestible, regroupe sept ou huit espèces en France, toutes sont à protéger.

Geastrum triplex Junghuhn
Géastre à trois enveloppes



Geastraceae Shu



Description : Avec ses 12 à 15 cm, c'est l'une des plus grosses Géastres. Elle présente une exopéridie beige brunâtre, épaisse et charnue, fendue

dans son épaisseur et ouverte en étoile de 5 à 8 branches recourbées vers le sol. L'endopéridie sphérique est brunâtre avec un péristome cerné d'un aréole clair bien visible.

Habitat et phénologie : Cette belle étoile terrestre vient sous feuillus et conifères, de la plaine à la montagne, sur des sols riches en humus, de l'été à l'automne.

notes : Ses trois enveloppes bien distinctes (sauf dans l'extrême jeunesse) et sa grosse taille permettent de l'identifier formellement sur le terrain.



Gerronema nitriolens (Favre)

Cléménçon
Clitocybe nitriolens

Tricholomataceae Shu  

Description : Cette rare espèce se reconnaît assez aisément à son odeur nitreuse dominante. Le chapeau (3-6 cm) est très hygrophane comme on peut s'en



Gomphus clavatus S.F. Gray

Chanterelle violette

Gomphaceae EcM  

Description : Pseudo-Girolle ou pseudo-Clavaire de 6-8 cm, elle possède un « chapeau » mal individualisé et tronqué ou légèrement creusé, chamois lilacin avec sur la face inférieure des rides désordonnées et

rendre compte sur la photo, dont la marge reste longtemps enroulée, avec des lames très décurrentes et des teintes générales brun jaunâtre. La chair est beige grisâtre à crème brunâtre, à forte odeur chlorée.

Habitat et phénologie : Ce faux Clitocybe fréquente surtout les résineux, d'octobre à décembre, où il est plutôt rare sur le massif. Cette récolte provient des Vosges du Nord.

Notes : Difficile à confondre en raison de son odeur caractéristique et de son chapeau ombiliqué.

lilacines. La chair est blanche, élastique avec une odeur de farine rance et une saveur plus ou moins douce.

Habitat et phénologie : Cette espèce montagnarde qui était relativement courante dans la région de St-Dié pour être vendue sur son marché jusque dans les années 50. Elle avait totalement disparu du massif vosgien. Elle était donc placée en catégorie A dans la liste rouge. Elle a été redécouverte par D. Doll sur le versant alsacien dans la région de Munster, sous résineux et aurait été vue récemment dans la région de Senones côté lorrain.

Notes : Une espèce à protéger absolument, si on veut avoir une chance de pouvoir augmenter ses populations et qu'elle retrouve enfin la place qu'elle mérite et qu'elle occupait sur le massif vosgien.

Gyromitra gigas (Krombholz) Cooke
Gyromitre géant



Discinaceae Shu  

Description : Le chapeau (10-15 cm) creux et irrégulièrement cérébriforme est plus ou moins arrondi, ocre-brun à brun-foncé mais généralement sans teinte roussâtre. Le stipe est blanchâtre, court et

partiellement creux. La chair crème a une saveur douce et agréable.

Habitat et phénologie : On le rencontre au hasard de promenades, du printemps jusqu'à fin juin en altitude, surtout dans les coupes où des branches, troncs et écorces ont pu commencer à se dégrader, dans l'humus des résineux, sur le sol meuble. Il vient aussi sous les pins sylvestres.

Notes : Il se distingue du Gyromitre dit à tort « comestible », par sa couleur plus jaune et sa taille plus imposante. Mortel cru ou mal cuit il peut-être consommé avec modération uniquement après dessiccation, mais reste interdit à la vente.

Hydnum rufescens Pers. : Fr.
Pied de mouton roussissant



Hydnaceae EcM  

Description : Encore un champignon courant du massif vosgien et bon comestible de surcroît. Différent par sa teinte rousse à rouille du « vrai Pied de mouton », il s'en distingue par sa taille

souvent plus modeste. Sa chair savoureuse oppose moins d'amertume à la cuisson que son cousin de la plaine plus rosâtre. Son hyménium est également constitué d'aiguillons.

Habitat et phénologie : Il est à rechercher dès la fin du printemps à la faveur de fortes pluies d'orages, jusqu'en automne où il est parfois abondant par places.

Notes : Comestible courant, ne veut pas dire qu'il est inépuisable. Sachez cueillir pour votre consommation personnelle raisonnée.



Hygrophorus mesotephrus Berk.
et Br.
Hygrophore à centre sombre

Hygrophoraceae EcM ☹️ (DD)

Description : On reconnaîtra cet Hygrophore à son chapeau (5 cm) brun grisâtre au disque, à marge blanche, très visqueux, aux lames pâles et subdécurrentes.

Le stipe blanchâtre est floconneux à son sommet visqueux à la base brunissante. La chair est blanche à saveur douce.

Habitat et phénologie : Il affectionne particulièrement les bois mêlés, de l'été à l'automne.

Notes : Tous les Hygrophores sont des espèces sensibles plus ou moins menacées.



Inocybe piriodora (Pers. : Fr.) Kummer
Inocybe à odeur de poire

Inocybaceae EcM ☒ (HL)

Description : Cet Inocybe blanc roux, a un chapeau (8 cm) subsquamuleux, blanchâtre à roussâtre, aux lames pâles rougissantes et des lames banales d'Inocybe. Le stipe est ochracé rosâtre pâle. La chair exhale une

forte odeur de poire ou d'alcool de fruit très tenace.

Habitat et phénologie : De l'été à l'automne on peut récolter cette espèce à tendance calcicole, dans la hêtraie sapinière s'aventurant sur le piémont vosgien. Il est cependant assez peu commun sur le massif.

Notes : Tous les Inocybes sont réputés toxiques à une exception près pour l'Inocybe du Jura. Peu d'Inocybes se déterminent sans l'aide du microscope.

Laccaria amethystina (Hudson)

Cooke

Laccaire améthyste, Améthyste



Hydnangiaceae EcM



Description : Comment ne pas reconnaître ce champignon avec son sporophore entièrement vêtu de violet vif, au chapeau (6 cm) devenant beige pâle à blanc en séchant (La photo montre

un spécimen caractéristique en période sèche, où le revêtement du chapeau devient blanchâtre), des lames pruineuses et une chair concolore à saveur douce agréable mais assez coriace.

Habitat et phénologie : Ce Laccaire très ubiquiste peut venir très tôt dans la saison et disparaître en raison des gelées précoces.

Notes : L'Améthyste comme on l'appelle ici, a le mérite d'être abondant et facilement reconnaissable. Qu'il s'agisse en revanche d'un bon comestible, j'en doute. Cependant il peut orner un plat à défaut de le rendre très goûteux. C'est en outre un excellent mycorrhizogène des arbres qui sont mycorhizés en laboratoire avant d'être replantés sur le massif.

Lactarius albocarneus Britzelmayr

Syn. *Lactarius glutinopallens* F.H. Møller & J.E. Lange

Lactaire glutineux



Russulaceae EcM



Description : C'est un Lactaire à chapeau (8-10 cm) au disque déprimé et à marge incurvée dont le revêtement est typiquement glutineux, de couleur beige

rosé, uni, non zoné. Les lames et le stipe sont blanchâtre piqué d'ochracé dans l'âge. La chair a une odeur particulière de coco.

Habitat et phénologie : Cette espèce typique de la hêtraie sapinière et de l'étage montagnard pousse en été et en automne.

Notes : La réaction naturelle à l'air de ce Lactaire dont le latex très âcre devient crème verdâtre en 30 secondes, est un bon caractère pour l'identification sur le terrain. Ce Lactaire est plus connu sous le nom de *L. glutinopallens*.



Lactarius fuscus Rolland

Russulaceae EcM ☹️ VU

Description : Le chapeau d'abord plan puis convexe a un revêtement brun rougeâtre à lilacin, squamuleux, avec les lames plus ou moins fourches, un stipe assez variable et concolore. La chair exhale une nette odeur

de noix de coco mêlée d'épice comme la cannelle.

Habitat et phénologie : C'est sous les conifères qu'on le rencontre à l'étage montagnard ou submontagnard en automne, souvent dans les endroits très humides, mais il peut être récolté çà et là en plaine sous bouleaux.

Notes : Malgré sa bonne odeur, l'âcreté de sa chair le rend inconsommable. Il est assez courant dans la vallée de Munster.



Lactarius pallidus Pers.
Lactaire pâle

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (10-15), convexe est un peu mamelonné devenant plan-convexe un peu creusé au centre, à marge recourbée dans la jeunesse et au revêtement gras à un peu visqueux, pâle, crème à crème un peu rosâtre, isabelle pâle, beige pâle. Les

lames serrées, subadnées sont crème à beige pâle à reflet carné, se tachant d'ochracé au froissement. Le stipe long, lubrifié, creux et fragile est concolore au chapeau mais se tache d'ochracé à la pression. La chair élastique, blanchâtre douce est plus ou moins ochracé roussâtre en séchant surtout dans le stipe, à lait blanchâtre grisonnant en séchant, très peu âcre ou seulement âpre.

Habitat et phénologie : Cette espèce peu courante vient sous les hêtres et moins souvent sous les chênes, de la fin de l'été à l'automne.

Notes : C'est un champignon de bonne consistance, peu courant, de saveur assez douce, considéré par certains auteurs comme comestible, mais il a fait l'objet de rapports d'une certaine toxicité chez certaines personnes, alors la prudence s'impose.

Lactarius romagnesii Bon

Lactaire de Romagnes



légèrement âcre vire lentement au rose plus ou moins orangé.

Habitat et phénologie : Il est peu courant sous les hêtres, parfois sous charmes en plaine, en été et en automne.

notes : Ces Lactaires de la section *Plinthogali* sont parfois un casse-tête pour le mycologue. Aucun n'est jugé bon comestible.

Russulaceae EcM



Description : Il a un chapeau (8-10 cm) brun sombre un peu rugueux et discrètement marbré de café au lait, avec des lames crème ochracé assez foncé, peu serrées ; un stipe subconcolore, la chair

Lactarius salmonicolor Heim et

Leclair

Lactaire couleur saumon



les lames, un revêtement lisse subtilement zoné, un stipe subconcolore légèrement scrobiculé et un lait s'écoulant de la chair orange saumon subimmuable ou à brunissement vineux très lent.

Habitat et phénologie : Mycorhizogène stricte du sapin (*Abies alba*), on le rencontre à partir de l'été, mais il est plus abondant en automne.

notes : Champignon bien piètre comestible à saveur amarescente, qui devrait être laissé sur place afin qu'il remplisse son rôle écologique indispensable, au lieu de terminer piteusement dans un met qu'il ne saurait rehausser. Ce champignon fait partie du groupe des Lactaires trop souvent appelés à tort Lactaires délicieux et qui n'ont à mon sens de délicieux que le nom.

Russulaceae EcM



Description : Pour le reconnaître on notera sa présence sous sapins, sa couleur orangé saumoné plus ou moins viv dominante sur le chapeau (5-8 cm) et dans



Lactarius britannicus D.A. Reid
Syn. *Lactarius subsericatus* Kühner et
Romagnesi ex
Bon Lactaire presque soyeux

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Ce Lactaire a un chapeau (10 cm) roux foncé avec une nette



Lactarius tabidus Fr.

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (4-6 cm) est si mince que l'on voit les lames par transparence, vite plat puis creux mais gardant toujours un petit mamelon caractéristique, hygrophane. La marge est striée et le revêtement un peu visqueux surtout par temps humide, fortement ridulé et crispulé surtout au centre, ocre rosâtre à ochracé, roux orangé pâle, colorations assez pâles et ternes pâlisant par le sec. Les lames

dominante fauve rougeâtre ou briqueté, souvent avec la marge plus claire et des lames peu serrées, crème ochracé assez chaud à reflets roussâtres. On a l'impression d'un stipe cannelé à l'insertion des lames où il est plus clair que la base roux foncé. Le lait blanc jaunit sur un mouchoir blanc en quelques minutes. L'odeur de la chair est peu prononcée.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient en été et en automne sous les conifères mêlés, parfois sous les épicéas, sur des sols neutrophiles ou calciphiles.

Notes : Ces Lactaires roux sont souvent difficiles à identifier formellement, la bonne connaissance des habitats et des sols peuvent y aider.

assez serrées, adnées à subdécurrentes sont crème puis beige rosâtre. Le stipe élancé assez grêle, plus ou moins creux, est ocre pâle ou de couleur plus pâle que le chapeau. La chair ochracé pâle, ocre roussâtre à la base du stipe donne un lait assez abondant, opalescent, parfois aqueux avec des flocons blancs, de saveur douce au début puis lentement un peu âcre, subimmuable sur les lames mais jaunissant rapidement sur un mouchoir blanc, à odeur faible, complexe.

Habitat et phénologie : Il est donné dans la littérature des feuillus hygrophiles (bouleaux, saules) et bois mêlés humides avec sphaignes ou autres mousses, mais cette espèce est très courante dans les hêtraies sapinières humides des hautes Vosges, de l'été à l'automne.

Notes : *Lactarius tabidus* et *Lactarius theiogalus* (ci-après) sont parfois synonymisés par certains auteurs mais il est vrai que les caractères distinctifs sont subtils.

Lactarius theigalus (Bull. : Fr.)
Gray ss. Neuhoﬀ



Russulaceae EcM ☹️ LC

Description : Espèce proche (ou synonyme) de celle ci-dessus à chapeau très mince, peu réticulé mais très strié.

Habitat et phénologie : Espèce préférentielle des conifères mêlés, parfois avec les sphaignes ou autres mousses hygrophiles, dans la hêtraie sapinière humide, parfois à la périphérie des tourbières.

notes : Non comestible, on le distingue par des spores finement réticulées parfois imparfaitement, 6-8,5 x 5,5-7 µm, alors que *L. tabidus* a des spores réticulées de 9-10 x 6-8 µm.

Lactarius volemus (Fr. : Fr.) Fr.
Lactaire à lait abondant, Vachotte,
Lactaire grosse poire.



Russulaceae EcM ☹️ LC

Description : Le chapeau (10-15 cm), charnu, convexe, est un peu déprimé à la fin, au revêtement mat, velouté à craquelé, orangé, jaune roussâtre, orangé rougeâtre

avec la marge plus claire. Les lames serrées sont crème jaunâtre et se tachent de brunâtre au toucher. Le stipe pruineux, un peu ventru est orangé ochracé, plus pâle que le chapeau. La chair ferme est ochracé roussâtre pâle, brunissante, avec une réaction verte au sulfate de fer, un lait blanc très abondant, un peu brunissant, de saveur douce et une odeur forte de topinambours ou de crustacés en train de cuire.

Habitat et phénologie : Ce gros Lactaire vient dans les forêts surtout de feuillus et de conifères sur tout terrain, surtout l'été et profite ensuite de la douceur de l'automne.

notes : Espèce donnée pour être comestible, mais sans grande valeur culinaire.



Leucogyrophana romellii Ginns

Coniophoraceae Sl ☹️ (DD)

Description : Basidiome entièrement récupiné et étroitement fixé au substrat, peu épais et formant des revêtements de plusieurs décimètres, avec la face fertile verruqueuse et bosselée très variable de

couleur, généralement jaune clair à ocre, mais plus rarement comme ici brun ocre à orange jaune.

Habitat et phénologie : Du printemps à l'automne, voire l'hiver quand il est clémente, on cherchera sur les troncs abattus de résineux cette espèce peu courante, qui vient également mais très rarement sur feuillus morts.

Notes : Si les « croûtes » peuvent paraître assez monotones macroscopiquement, elles révèlent toute leur splendeur sous l'oculaire du microscope.



Lycoperdon molle Pers.

Lycoperdaceae Shu ☹️ (HL)

Description : A l'instar du précédent, ce Lycoperdon (6 cm) possède des aiguillons courts et simples, en revanche l'exopéridie devient entièrement lisse à la chute de ceux-ci et la couleur est volontiers plus gris brun dans la jeunesse, devenant roussâtre par la suite.

Habitat et phénologie : C'est une espèce assez courante, qui vient en été et en automne sous feuillus et conifères.

Notes : Sans intérêt culinaire. Des confusions sont possibles avec deux autres espèces très proches, que sont : *Lycoperdon foetidum* qui fréquente malheureusement les mêmes lieux et *Lycoperdon umbrinum* qui vient plutôt dans les pessières de montagnes.

Lycoperdon mammiforme Pers. :
Pers.

Lycoperdon en forme de mamelle



Lycoperdaceae Shu ☹️ 🟢

Description : Cette vesse (5 cm) présente une exopéridie laineuse à floconneuse qui se déchire bientôt en « croûtes » lâches et fugaces régulièrement disposées, laissant

alors entrevoir un revêtement furfuracé et blanchâtre.

Habitat et phénologie : C'est essentiellement sous les hêtres, voire sous d'autres feuillus, mais surtout sur le piémont calcaire, que l'on rencontre cette espèce peu courante de l'été à l'automne.

notes : Bien que rare, cette espèce est bien caractérisée. On peut noter que les Lycoperdons ou Vesses de loup dans leur version vernaculaire, sont tous comestibles quand la gléba est jeune, sans que ceux-ci ne passent pour savoureux, à moins que d'aimer les « Chamalow » insipides.

Marasmius alliaceus (Jacquin : Fr.) Fr.
Marasme à odeur d'ail



Marasmiaceae Sl 🍄 🟢

Description : Souvent abondant, ce Marasme est typique sous les hêtres avec son chapeau (3 cm) campanulé crème alutacé et son long stipe grêle, noircissant peu à peu, pouvant atteindre jusqu'à 20 cm,

qui sature parfois l'air du sous bois de son odeur d'ail tenace.

Habitat et phénologie : Difficile de fouler la litière de la hêtraie en automne, sans humer cette odeur d'ail persistante qui se mêle à l'odeur de l'humus.

notes : Si l'on veut absolument consommer ce champignon, c'est sous forme de condiment qu'on l'apprêtera, après l'avoir d'abord séché, puis réduit en poudre.



Marasmius hudsonii (Pers. : Fr.) Fr.
Marasme de Hudson

Marasmiaceae Sfo ☹️ (NT)

Description : Facile à identifier, ce petit Marasme fructifie sur la face supérieure des feuilles de houx (*Ilex aquifolium*) ou le stipe sétuleux et filiforme, blanc devenant rouge vers le sommet supporte un minuscule

chapeau de (2 à 6 mm), ridulé, crème à reflets rougeâtres, orné de poils dressés de moins d'un millimètre. Quant aux lames blanches et fourchues, elles sont parfois mal formées voire absentes à l'occasion.

Habitat et phénologie : C'est pour ne pas démentir que l'on peut exercer sa passion mycologique au cours du trimestre hivernal, que ce minuscule champignon a choisi sa saison. On le recherchera dans les clairières ou en lisières où le houx est présent, dans la hêtraie sapinière, avec un peu d'attention et de la chance car il est rare sur les feuilles de houx tombées au sol.

Notes : Avec ses poils sur le chapeau et son habitat particulier, il est facilement reconnaissable.



Meripilus giganteus (Pers. : Fr.)
Karsten
Polypore géant

Meripilaceae Pn1 - Sl ☹️ (HL)

Description : Reconnaisable par la taille (10-45 cm ou plus), il peut parfois dépasser le mètre d'envergure, il arbore des chapeaux ondulés et flexueux, imbriqués et étagés jusqu'à former un ensemble imposant

à partir d'un tronc tuberculeux. Le revêtement est zoné de teintes successives allant du jaune brun au brun roux. La marge ondulée et épaisse, blanche dans la jeunesse noircit dans l'âge et au toucher, comme le reste de la chair douce, à l'odeur agréable de champignon de Paris. Les pores minuscules blancs se tachent de brun noir au froissement.

Habitat et phénologie : Ce Polypore croît de préférence sur les feuillus et principalement sur le hêtre (très rarement sur sapin). Il pousse en saprotrophe sur le bois mort, plus rarement sur arbre vivant où il devient parasite de faiblesse, l'été et en automne.

Notes : Sa chair douce brunit puis noircit au toucher. Les spores sont elliptiques à arrondies. La confusion est éventuellement possible avec *Bondarzewia mesenterica*.

Mutinus caninus (Hudson : Pers.) Fr.
Satyre des chiens



Phallaceae Shu



Description : Le stipe sortant d'un œuf blanc, gélatineux et ovoïde qui s'ouvre en volve, est poreux et effilé. Il supporte à son sommet un chapeau d'1 cm, rudimentaire et pointu, rouge orangé, autour duquel une gléba brun olive exhale une forte odeur

nauséabonde, comme toutes les espèces du genre.

Habitat et phénologie : On le rencontre dressé contre des souches, sous résineux ou feuillus où il s'aventure même au delà des lisières au cours de l'été et en automne.

notes : Non comestible. Plus grêle et à « tête » rouge, il se distingue facilement du Phalle impudique.

Mycena crocata (Schrader : Fr.)
Kummer
Mycène à lait orangé



Mycenaceae Shu



Description : Cette Mycène (2,5 cm) se reconnaît aisément à la couleur rouge safranée qui s'écoule aussi bien du chapeau que du stipe à la blessure ou à la cassure,

d'ailleurs le chapeau blanc à brun grisâtre en est maculé par taches radiales plus ou moins denses et le stipe brun ochracé et grêle quant à lui, s'habille d'une belle couleur rouge safran assez saturée qui l'envahit à partir de la base souvent poilue.

Habitat et phénologie : L'espèce vient presque uniquement sur les feuilles de hêtres en décomposition, ou sur débris ligneux comme ici, surtout en montagne à l'automne.

notes : Aucune Mycène ne vaut d'être cueillie pour la cuisine.



Mycena epipterygia var.
splendidipes (Peck) Maas Geesteranus
Mycène à pied splendide

Mycenaceae S ☹️ (DD)

Description : Cette variété d'environ 3 cm de diamètre se distingue du type par son stipe particulièrement visqueux gélatineux d'un remarquable jaune citron très vif. Le

chapeau jaune à brunâtre est strié, à lames jaunes à rosâtres. La chair est très mince.

Habitat et phénologie : Cette Mycène grégaire vient sur litière d'aiguilles principalement de sapins, mais aussi souvent directement sur l'écorce de bois pourri.

Notes : On ne compte pas moins de 9 variétés de *Mycena epipterygia*, toutes sans aucune valeur culinaire.



Mycena haematopus (Pers. : Fr.)
Kummer
Mycène sanguine

Mycenaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Cette Mycène qui peut atteindre 3 cm de diamètre est reconnaissable à son lait d'un rouge sang foncé très caractéristique, qui s'écoule en abondance

de tout le sporophore et maculant ça et là le chapeau et le stipe à l'origine rose brunâtre.

Habitat et phénologie : Espèce souvent fasciculée que l'on trouve généralement sur bois mort de hêtre, très rarement sur conifères, toute l'année sauf en hiver.

Notes : D'autres Mycènes moins imposantes par la taille ont aussi un lait rouge qui s'écoule à la cassure.

Mycena rosea (Bulliard) Gramberg
Mycène rose



Mycenaceae Shu ☒ (HL)

Description : C'est une espèce dont le chapeau atteint 5 cm, très proche de la Mycène pure, mais tout habillée de vieux rose, tant sur le chapeau qui pâlit au centre, que sur les lames assez pâles et sur le stipe.

Habitat et phénologie : Relativement fréquente, elle est à rechercher sous les hêtres ou parfois dans les aiguilles et les feuilles mêlées, de l'été à l'automne.

notes : Espèce assez bien caractérisée par ses nuances entièrement roses. Elle est toxique comme toute la section *Calodontes*, reconnaissable à l'odeur raphanoïde de la chair, dont le type est *Mycena pura*.

Mycena sanguinolenta (Albertini et Schweinitz : Fr.) Kummer
Mycène sanguinolente



Mycenaceae S ☹ (HL)

Description : C'est une petite Mycène portant un chapeau (1,5-2 cm), mince et strié par transparence à teintes brun rosâtre pourré, dont l'arête des lames blanchâtres

est bordée de brun rouge, le tout monté sur un stipe grêle et creux, rose ocre qui laisse s'écouler un lait aqueux rosâtre à la cassure.

Habitat et phénologie : Très courante et parfaitement à l'aise dans la hêtraie sapinière, on la trouve sur les branches ou brindilles mortes souvent enfouies dans le sol, ce qui lui donne parfois l'aspect d'un habitat terricole, du début de l'été jusqu'en automne.

notes : Non comestible, c'est une espèce plus grêle à ne pas confondre avec *Mycena haematopus*.



Nothopanus porrigens (Pers. : Fr.) Singer
L'oreille de cochon comme on l'appelle ici
ou Pleurote blanc

Tricholomataceae Sl  (HL)

Description : Sa forme évoque nettement celle d'un Pleurote. Le basidiome s'ouvre en coupe fendue épanouissant ses lames anastomosées et fourches à partir d'un point central. Le chapeau pratiquement sessile (2



Oudemansiella radicata (Relhan : Fr.) Singer
Syn. *Xerula radicata* (Relhan) Dörfelt
Collybie radicante

Physalacriaceae Shu  (HL)

Description : Elle a un chapeau (4-8 cm) visqueux à mucilagineux, très plissé, brun bistré, portant des lames blanches et espacées, porté par un stipe brun élargi au

à 10 cm) est finement velouté, la couleur de l'ensemble étant comparable à l'ivoire.

Habitat et phénologie : Surtout automnal on trouve ce faux Pleurote sur les troncs et les souches de conifères pourrissantes, dans les lieux humides et acides. Il est résolument montagnard.

Notes : Cette espèce est largement récoltée et donc consommée dans les Vosges. Elle fait aussi l'objet d'un commerce depuis ces dix dernières années. Il faut savoir cependant, que ce champignon renferme de l'acide cyanhydrique, en quantité sans doute négligeable chez nous, mais des intoxications mortelles ont eu lieu à l'automne 2004 au Japon avec cette même espèce, sur des personnes souffrant de diabète. Champignon qui a fait le succès des restaurants chinois.

niveau du sol, puis profondément enraciné par une pointe s'affinant dans le sol.

Habitat et phénologie : Au contraire de la précédente, cette Collybie apparaît communément chaque année, assez tôt en été et parfois tard en saison, même par temps sec où elle sait prélever l'humidité nécessaire à sa croissance directement sur les souches ou les racines des hêtres, par un stipe longuement radicant.

Notes : Ce champignon est un bien médiocre comestible, aisément reconnaissable à son long pied enfoncé dans le sol. On distingue une variété *marginata* (Konrad et Maublanc) Bon et Dennis, dont l'arête des lames est bordée d'un liseré brun, souvent plus courant que le type dans les mêmes stations.

Peziza badia Pers. : Fr.

Pezize baie



Pezizaceae S



Description : Apothécie en cupule (3-8 cm) sessile, elle présente un bord irrégulièrement ondulé à enroulé et dont la face supérieure, l'hyménium, est brun

olivâtre, alors que la face externe et stérile, furfuracée, est brune devenant brun pourpre. La chair brun rougeâtre a un suc translucide peu abondant.

Habitat et phénologie : Très courante en été et en automne, cette Pezize isolée à grégaire se plaît dans les ornières, sur les talus frais, sur les bords de fossés ou de ruisseaux. En forêt, elle s'aventure même en bordure des tourbières.

notes : De nombreuses autres Pezizes ont cette belle couleur baie plus ou moins pourpre.

Peziza succosa Berkeley

Pezize laiteuse



Pezizaceae S



Description : Cet ascome en forme de coupe restant creuse, de 1 à 5 cm, sessile, est ocre pâle, dont la chair douce laisse écouler un suc laiteux jaunissant.

Habitat et phénologie : C'est au cours de l'automne qu'on la rencontre sur les sols argileux, en particulier sur les sentiers, là où le piétinement favorise la stagnation de flaques qui après évaporation fournissent un substrat idéal, surtout s'il reste quelque peu ombragé.

notes : Non comestible. Attention, d'autres Pezizes exsudent un lait jaunâtre.



Phellodon confluens (Pers.) Pouzar
Hydne confluent

Bankeraceae EcM ☹️ EN

Description : C'est un Hydne à chapeau orbiculaire et naturellement confluent en masses irrégulières (8- 10 cm). Il montre une face supérieure feutrée à anfractuosités nombreuses ou scrobiculée, d'une teinte

d'abord blanche se maculant de violet noirâtre à partir du centre, mais la marge reste longtemps blanche puis brunissante, et sur la face inférieure, il porte des aiguillons densément insérés à pointe argentée et brillante devenant plus ou moins lilacine sur le tard.

Habitat et phénologie : C'est une espèce estivale qui se développe surtout sous les hêtres, mais aussi sous châtaigniers, souvent en chapelets le long de leurs racines.

Notes : C'est un Hydne très proche de *Phellodon melaleucus* qui vient de préférence sous les conifères, dans des milieux très acides à Myrtilles et à Callunes, immangeable vu sa consistance coriace.



Pholiota astragalina (Fr. : Fr.) Singer
Pholiote astragale

Strophariaceae Sl ☹️ LC

Description : Cette belle espèce avec son chapeau (3-6 cm) convexe à disque mamelonné ou aplani a un revêtement chaudement coloré d'ocre abricot devenant

briqueté plus pâle vers la marge, en dessous, les lames étroites sont typiquement jaune saumoné devenant rouille à maturité des spores. Le stipe est quant à lui fibrilleux de blanc sur fond jaune orangé assez pâle et la chair jaunâtre à saumonée est amère.

Habitat et phénologie : Cette Pholiote assez peu courante vient principalement sur les souches pourries de conifères, en automne.

Notes : Non comestible. Sa belle teinte abricot suffit généralement à la différencier.

Pholiota jahnii Tjallingii-Beukers et Bas
Pholiote de Jahn



Strophariaceae SI ☹️ LC

Description : On la reconnaît d'emblée à ses mèches concentriques, brunes à pointe noire, plus ou moins labiles, disposées sur le revêtement visqueux du chapeau (5-7 cm), de couleur brun orangé au disque puis

jaune vers la marge. Dessous, les lames serrées sont ocre jaunâtre puis brunes et le stipe est écaillé comme le chapeau sous une zone annuliforme assez fugace. La chair possède une légère odeur raphanoïde.

Habitat et phénologie : Ce parasite de faiblesse croît en touffe surtout sur bois de hêtre en été et en automne.

notes : *Pholiota aurivella*, *P. limonella* et *P. squarrosoides* sont des espèces pas toujours faciles à distinguer de celle-ci. Toutes sont non comestibles.

Picoa carthusiana Tulasne
"Truffe" de la Chartreuse



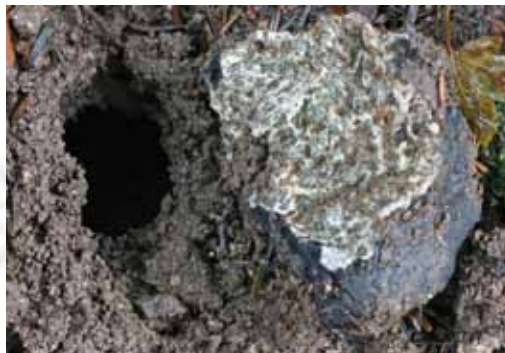
Pezizales EcM 🍄 VU

Description : Cette fausse truffe a été trouvée pour la première fois le 15 novembre 1994 sur le massif vosgien, par nous même, au col de Ste Marie aux

Mines. Voici alors la description que nous en avons donnée. Ascome plus ou moins globuleux, tubéroïde, de 2,5 x 7 cm de Ø, légèrement et irrégulièrement lobé, bosselé, dont le périidium (enveloppe pseudoparenchymatique) d'environ 1mm, est furfuracé-velouté à granuleux-feutré, pourpre très foncé à presque noir, légèrement crevassé par endroit. Les crevasses ou saillies laissent entrevoir une teinte rouge rosé violacé, comme les blessures causées par les petits rongeurs. La gléba non lacuneuse, finement granuleuse, charnue et assez ferme, très aqueuse est crème blanchâtre au début, puis se tache d'une coloration noirâtre non homogène à maturité. A la coupe on observe sous le périidium une zone stérile à coloration rouge rosâtre. Elle exhale une forte odeur très aromatique plus ou moins désagréable et entêtante à la dessiccation.

Habitat et phénologie : C'est en relation avec le sapin (bien que nous n'ayons pu déceler de mycélium basal) que cette espèce a été vue sur les trois stations vosgiennes connues à ce jour.

notes : Pour nous donner une idée de sa saveur, nous l'avons consommé crue : bien que sa chair soit agréable, elle est loin d'égaliser la truffe du Périgord. A noter que les spores sont exceptionnellement grosses, atteignant 90 µm de longueur, citriformes à brièvement fusiformes qui font penser à des «yeux d'égyptien» d'où son ancien nom *L. ophthalmosporum*.



Postia caesia (Schrad.) P. Karst.
Syn. *Oligoporus caesius* (Schrad. : Fr.)
Gilbertson et Ryvarden
Polypore bleu

radiales plus ou moins bleu vert de gris ou bleuissantes dont la chair jeune est molle et donc facile à dilacérer, de saveur à peine astringente.

Habitat et phénologie : Il est assez courant sur les branches tombées, les bois morts de conifères, très rarement sur feuillus, du printemps à l'automne.

notes : Il se distingue de *Oligoporus subcaesius* par ses spores elliptiques non allantoïdes, par une coloration bleue plus saturée et plus intense et par son habitat plus volontiers sur résineux.

Fomitopsidaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Le chapeau de taille moyenne (3-6 cm), en consoles appliquées possède un revêtement pelucheux en fibres

Postia fragilis (Fr.) Jülich

Syn. *Oligoporus fragilis* (Fr. : Fr.) Gilbertson et Ryvar den
Polypore fragile



blancs, dont l'ensemble se macule immédiatement de brun au toucher et dont la chair a une saveur douce.

Habitat et phénologie : Ce Polypore annuel et rare vient sur sapin, mais aussi sur épicéa ou pin et provoque une pourriture cubique brun rouge.

notes : Le brunissement intense au toucher, permet de séparer cette espèce des autres *Oligoporus*.

Fomitopsidaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Il présente un chapeau (2-6 cm) en forme de console, souvent superposé à d'autres, dont le revêtement ondulé bosselé est jaune ochracé à brun orangé et les pores anguleux et labyrinthés,

Postia tephroleuca (Fr.) Jülich

Syn. *Oligoporus tephroleucus* (Fr. : Fr.) Gilbertson et Ryvar den ou *Tyromyces lacteus*
Polypore laiteux



Description : Il forme un chapeau le plus souvent isolé, hémisphérique, semi-dimidié, lisse, passant du blanc au brun grisâtre avec des pores décurrents et anguleux et dont la chair blanchâtre est douceâtre à légèrement acidulée.

Habitat et phénologie : Ce polypore est assez peu courant et vient surtout l'été, souvent associé aux branches et troncs de feuillus tombés à terre, bien plus rarement sur résineux.

notes : Toutes ces espèces spongieuses à subéreuses sont inconsommables.

Fomitopsidaceae Sl ☹️ (HL)



Psilocybe squamosa (Pers. : Fr.) Orton
Syn. *Leratiomyces squamosus* (Pers.) Bridge
& Spooner, *Stropharia squamosa*
Strophaire écailléux

Strophariaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Le premier élément d'identification de ce champignon est sans aucun doute la longueur démesurée de son stipe (10-15 cm) qui s'enfonce profondément dans la matière ligneuse en

décomposition. Se dresse en son sommet un chapeau (3-5 cm) à revêtement visqueux, détachable, jaune ochracé garni de mèches à la marge incurvée et en dessous des lames sinuées adnées brun violet à arête serrulée avec un liseré blanchâtre. Son long stipe fibrilleux et squamuleux est tenace, torsadé, portant un anneau blanc se colorant de violet par la chute des spores, poudré au dessus de la zone annulaire. On remarque souvent des rhizoïdes dans la pourriture qu'il provoque.

Habitat et phénologie : C'est un saprotrophe automnal peu courant, qui s'attaque aux souches déjà bien dégradées en forêt et qui peut s'aventurer jusque dans les parcs et jardins.

Notes : Non comestible, il s'agit d'une espèce à faire figurer en liste rouge, vu sa rareté.



Pycnoporellus fulgens (Fr.) Donk

Polyporaceae Sl ☹️ EE

Description : Quand il est frais et imbu, il a une couleur d'un bel orange clair à orange rouge puis rouge brique à brun rouge en séchant ou dans l'âge. En forme de console (5-10 cm) étalée réfléchie, la face supérieure

est plus ou moins lisse, finement velue puis glabre ; la face inférieure est garnie de pores anguleux et dentelés, comme hirsutoïdes en vieillissant, presque jaune blanchâtre au début, puis devenant rouge brique ensuite.

Habitat et phénologie : Cette Tramète se développe particulièrement sur les souches et les troncs de conifères, qui ont déjà subi l'attaque de *Fomitopsis pinicola*. Il n'est d'ailleurs pas rare de les voir côte à côte sur un même tronc. Elle préfère les endroits humides, comme les marais, les environs de tourbières, de l'été à l'automne.

Notes : Non comestible, elle peut être confondue avec la Tramète rouge cinabre, qui vient quant à elle sur merisier, cerisier ou sorbier.

Ramaria flaccida (Fr. : Fr.) Ricken
Ramaire flasque



Habitat et phénologie : Elle croît principalement dans les forêts de feuillus et de conifères en été et en automne ou elle se plaît dans la litière et l'humus frais.

notes : Non comestible, elle peut-être confondue avec *Ramaria stricta* assez semblable, mais plus rigide et lignicole, quant à *Ramaria abietina* elle se colore en vert préférant les aiguilles de conifères.

Ramariaceae Shu  

Description : Cette espèce rare, atteignant 6 cm de hauteur, est richement ramifiée à stipe basal ayant des rhizomorphes crème, alors que les rameaux sont colorés d'ocre brunâtre à pointes plus claires.

Ramaria stricta (Pers. : Fr.) Quélet
Clavaire droite



sont ocre jaune puis ocre brunâtre sauf dans les extrémités qui restent longtemps jaunes. Ils se tachent de brun rougeâtre au froissement.

Habitat et phénologie : De l'été à l'automne, cette espèce courante dans ces milieux, fructifie sur les branches et le bois mort tombé au sol, en été et en automne.

notes : Comestible très moyen. Très proche de *R. flaccida*, on les sépare par un examen microscopique et cette dernière n'est à priori pas lignicole.

Ramariaceae Sl  

Description : Ce sont d'abord les rameaux élancés jusqu'à 10 cm, qui permettent d'identifier cette Clavaire des plus courantes et son habitat lignicole. Les rameaux assez denses et très étroits



Resupinatus trichotis (Pers.) Singer

Pleurotaceae Sl ☹️ (HL)

Description : On est d'abord frappé par la couleur peu ordinaire d'un bleu noir particulier et par le revêtement tomenteux-feutré d'aspect pelucheux et hirsute de cette espèce pleurotoïde d'à peine 1 cm. La marge brun grisâtre est enroulée et reste

lisse et les lames très inégales, relativement larges, brun grisâtre clair puis assombri, complètent l'identification.

Habitat et phénologie : C'est un petit champignon rare et tardif, qui persiste parfois en hiver, sur les souches et les branches très dégradées de feuillus et de conifères.

Notes : On compte au moins quatre autres *Resupinatus* gris noirâtre.



Rhodocybe nitellina (Fr.) Singer
Rhodocybe cuivré, Rhodocybe couleur d'écureuil

Entolomataceae Shu ☹️ (LC)

Description : La forte odeur farineuse et la couleur d'un beau roux orangé nous mettent sur la piste de cette espèce. Le chapeau (1,5-4 cm) convexe a le centre

déprimé et la marge incurvée et striée, son revêtement hygrophane est luisant, roux orangé à chamois ocre. Les lames serrées et concolore sont adnées à subdécurrentes sur le stipe cylindrique concolore dont la base tomenteuse reste blanche. La chair blanchâtre au centre, mais rousse en bordure dans le stipe, a une odeur et un goût farineux.

Habitat et phénologie : C'est une espèce rare de la litière et de l'humus du sapin et du hêtre en montagne, que l'on peut rencontrer dans les bois clairs de feuillus et de résineux, en été et en automne.

Notes : Les Rhodocybes sont en général des espèces sensibles potentiellement menacées.

Russula aeruginea Lindblad
Russule vert-de-gris



Russulaceae EcM  

Description : La couleur vert jaunâtre, vert olive à vert-de-gris du chapeau (10 cm) est caractéristique. Les lames ivoire se teintent ensuite de crème ochracé ou de brun rouillé à reflets jaune orangé. Le stipe blanc est jaunissant ou roussissant tout

comme la chair qui est parfois piquante dans les lames.

Habitat et phénologie : Elle vient dans les forêts de feuillus ou les bois mêlés, parfois en bordure de tourbière, sous bouleaux et épicéas, dans les mousses hygrophiles, en fin d'été.

notes : Elle est assez courante, mais d'autres espèces verdâtres sont assez proches. Les confusions ne sont cependant pas graves sur le plan culinaire, ces dernières n'étant pas de bons comestibles.

Russula amoenicolor Romagnesi
Russule couleur d'Amoena



Russulaceae EcM  

Description : Quand on regarde le revêtement de cette Russule, on pourrait croire à une palette de peintre prêt à réaliser un tableau, tant les coloris sont nombreux. En effet sur ce chapeau (8 cm) creusé, on

trouvera panachées les couleurs suivantes : brun violacé sombre, lilas, olive, jaune verdâtre, rouge sombre et brun vineux. Le stipe court et souvent courbé s'évase à l'insertion des lames crème foncé donnant une sporée concolore. La chair a une odeur de topinambour.

Habitat et phénologie : C'est une espèce estivale des feuillus et conifères, des forêts acides et sableuses, elle se plaît particulièrement sur les grès vosgiens.

notes : C'est la plus proche de *Russula amoena* avec qui elle partage les mêmes stations sans pour autant mélanger ses populations, mais elle est plus grande.



Russula amoenicolor f. *olivacea*
(Maire) Bon

Russulaceae EcM ☹️ (LC)

Description : Cette forme de la Russule couleur d'Amoena, se caractérise par une couleur olivacée dominante qui envahit tout le chapeau.

Habitat et phénologie : Elle a sensiblement la même écologie que le type.

Notes : Par comparaison, on remarque à gauche sur la photo, le type *R. amoenicolor*.



Russula chloroides (Krombholz)
Bresadola
Russule verdâtre

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Cette grosse Russule blanche (13 cm) ressemblant à un Lactaire par la forme de son chapeau largement creusé en entonnoir, porte des lames

décurrentes et serrées à reflet glauque et souvent une zone annulaire bleutée au niveau de leur insertion sur le stipe. La chair blanche est douce avec une odeur agréable assez fruitée.

Habitat et phénologie : Elle est assez largement répandue surtout sous les hêtres, préférant les sols lourds neutro-acidoclines, en été et en automne.

Notes : On peut comparer sur le terrain l'épaisseur de la chair qui doit être plus épaisse que l'épaisseur des lames, pour ne pas la confondre avec son sosie plus calcicole qu'est *Russula delica*.

Russula farinipes Romell

Russule à pied farineux



Russulaceae EcM



Description : Elle a un chapeau (5-8 cm) ferme, jaune paille ochracé brunissant par place, convexe, puis aplani ou brusquement ombiliqué, dont la marge courtement cannelée est tuberculeuse, viscidule et non

séparable. Les lames franchement espacées sont décurrentes blanc jaunâtre partant d'un stipe rigide poudré au sommet. La chair un peu jaunissante, farineuse dans le stipe, de saveur âcre, exhale cependant une bonne odeur fruitée.

Habitat et phénologie : C'est une espèce assez courante des bois de feuillus argilo-calcaire, on la trouve sur les grès argileux vosgiens, dans l'humus des endroits humides, préférant les endroits ombragés au cours de l'été.

notes : Elle se distingue assez bien des autres *Pectinatineae* par son chapeau élastique et flexible. Elle a une réaction faible au gaïac.

Russula fellea (Fr. : Fr.) Fr.

Russule de fiel



Russulaceae EcM



Description : C'est une espèce moyenne (8-10 cm) de teinte ocre pâle à fauve orangé au centre, assez uniforme, aussi bien sur le chapeau, que sur les lames et le stipe. La cuticule est séparable au tiers à partir de la

marge plus ou moins cannelée et la chair possède une bonne odeur de compote de pommes caractéristique mais une saveur très âcre.

Habitat et phénologie : Cette Russule croît sous les hêtres de la plaine à la montagne, à partir de l'été jusqu'en automne.

notes : Peu de Russules sont de bons comestibles, sauf peut-être le Palomet *R. virescens*, la Charbonnière *R. cyanoxantha* et la Russule comestible *R. vesca*. La sporée est blanche.



Russula integra (Linné) Fr.
Russule intègre

Russulaceae EcM ☹️ 🟢 LC

Description : C'est une Russule charnue, compacte et dure, dont le chapeau peut atteindre les 12 cm, qui est très polychrome si bien qu'il est difficile de lui définir une couleur. Ses lames épaisses et espacées

passent d'une teinte crème à ocre jaune, à plus pâle. La chair possède une saveur douce de noisette fraîche, la base du stipe a souvent une odeur iodée dans la jeunesse.

Habitat et phénologie : Cette Russule montagnarde réputée calcicole, se hasarde cependant dans les grès argileux vosgiens, sur les contreforts du massif ou dans l'immense forêt de Rambervillers, venant en troupe en compagnie des sapins (et aussi des épicéas) se contentant de lessivage calcaire.

notes : En plus de la polychromie de cette espèce, il existe de nombreuses variétés et formes décrites dans la littérature. C'est un comestible moyen, à sporée jaune.



Russula nobilis Velen.
Syn. *Russula fageticola* Melzer ex S. Lundell

Russulaceae EcM ☒ 🟡 HL

Description : Le chapeau (5-10 cm), moyennement charnu, convexe puis vite étalé à déprimé possède une marge mince parfois un peu sillonnée et une cuticule séparable montrant une chair sous

cuticulaire rouge à rosé, rouge vermillon rosé, parfois rouge rosé carminé, peu décolorant. Les lames serrées, blanches, ont des reflets glauques et deviennent plus ou moins jaunes dans la vieillesse, à arête plus ou moins fimbriée. Le stipe assez élancé, un peu clavé est blanc puis sali vers la base de jaunâtre sale. La chair blanche à jaunâtre est de saveur âcre et l'odeur est celle du groupe de *Russula emetica*.

Habitat et phénologie : Cette espèce, apparemment inféodée aux hêtres, vient de juillet à novembre dans nos hêtraies sapinières vosgiennes.

notes : Toxique, vomitive, elle fait partie du groupe des Russules émétiques, son jaunissement est avivé par l'ammoniaque et la réaction au gaïac est rapide.

Russula violeipes f. *citrina*

Romagnesi

Russule à pied violet forme citrine



lavé de lilas au centre ou à la marge, des lames pâles, une chair blanche à odeur de topinambour.

Habitat et phénologie : On la rencontre assez communément de l'été à l'automne, sous feuillus et conifères, notamment dans nos hêtraies sapinières de montagne.

notes : Non comestible. Comme son nom l'indique, le stipe de *Russula violeipes* est violet, mais son chapeau est d'un beau jaune dans cette variété.

Russulaceae EcM ☹️ LC

Description : Plus courante que le type sur le massif vosgien, cette Russule se reconnaît à son stipe presque blanc et son chapeau jaune citrin vif parfois à peine

Scleroderma citrinum Pers. : Pers.

Scléroderme citrin, commun ou encore vulgaire



est prolongé par des cordons mycéliens jaunâtres et la gléba blanchâtre dans la jeunesse devient vite couleur d'encre, violet noirâtre, et enfin pulvérulente à maturité.

Habitat et phénologie : C'est la plus courante des espèces du Genre venant sur terre sablonneuse, les grès, les sols pauvres acides, le long de chemins ou dans de vieilles mares asséchées, sans préférence pour les feuillus ou les résineux, en été et en automne où elle vient parfois en troupe de nombreux individus.

Sclerodermataceae EcM ❌ HL

Description : Il s'agit d'un basidiome subglobuleux (3-15 cm) tuberculeux presque sessile à péridie relativement épaisse d'environ 5 mm, grossièrement garnie de verrues brunes sur fond jaune citrin ou plus pâle. Le stipe rudimentaire

notes : Cette espèce légèrement toxique aurait fait jadis l'objet de trafic, alimentant les pâtés les plus prestigieux, après une longue macération avec une Truffe périgourdine dont elle prenait le goût à la longue. Gageons que ces pratiques soient d'un autre âge.



Scutigera pes-caprae (Pers. : Fr.)

Bondartsev et Singer

Polypore pied de chèvre, plus connu sous le nom de Grouotte dans les Vosges

Scutigeraceae EcM  

Description : C'est un basidiome stipité et piléé projetant des chapeaux de 5 à 10 cm, convexe à umboné à revêtement finement squamuleux brun rouge plus ou moins foncé,

l'hyménophore est grossièrement garni de pores décourants arrondis à anguleux, crème pâle se tachant de jaune au toucher. Le stipe grossier très souvent excentrique est brun roux et finement squamuleux. Son odeur est agréable et sa saveur douce rappelle la chair de la noisette fraîche.

Habitat et phénologie : Ce Polypore aime bien les terres sablonneuses des régions de montagnes, il est relativement bien représenté dans la région de Saint-Dié et Senones. On le trouve sur les talus, en relation avec des racines de préférence de conifère, mais aussi sur hêtre, en fin d'été et à l'automne.

notes : Victime de sa chair agréable et douce, cette espèce rare, a vu ses populations diminuer ces dernières années. Il convient de la protéger.



Stereum sanguinolentum

(Albertini et Schweiniz : Fr.) Fr.

Stérée sanguinolente

Stereaceae SI  

Description : Le basidiome est en forme de croûtes assez fines mais très coriaces, érupant parfois sur des dizaines de centimètres le substrat, ou réfléchis si le support est en position verticale. La face

supérieure feutrée est finement strigieuse, typiquement zonée concentriquement de brun jaune ou de brun rouge alternant avec du vert en raison de la présence d'algues dans les poils. La face inférieure présente un hyménium bosselé ridulé, jaunâtre à rosâtre mêlé à du gris brun ochracé qui se tache instantanément de rouge au toucher

Habitat et phénologie : Très commune, elle se déploie sur le bois mort de conifère cortiqué ou non, qu'elle contribue à décomposer pour le transformer en un humus fertile, tout au long de l'année.

notes : On trouve deux autres Stérées rougissantes à la blessure, *S. gausapatum* qui pousse sur chêne et *S. rugosum* très fréquente sur hêtre dans la hêtraie sommitale. Le genre *Stereum* est facilement identifiable en raison de son hyménium lisse, sans lames, ni tubes, ni aiguillons.

Tremella encephala Pers. : Fr.



Tremellaceae PNfu ☹️ LC

Description : Cette curieuse espèce pourrait passer inaperçue si l'on y prête pas attention. Discrète et de petite dimension, cette Trémelle hémisphérique, pulvinée

est cérébriforme, crème jaunâtre à crème rosâtre parfois opalescente. A la coupe on remarquera la chair gélatineuse englobant une masse blanche et dure, qui n'est autre que les restes d'une Stérée sanguinolente.

Habitat et phénologie : Cette petite Trémelle peu fréquente vient principalement sur sapin, plus rarement sur les épicéas ou les pins qui sont eux mêmes envahis par *Strereum sanguinolentum* qu'elle parasite.

notes : Pour éviter toute confusion, il suffit d'effectuer une coupe, afin de laisser apparaître le « noyau » blanc caractéristique de l'espèce. La coupe ainsi mise en évidence évoque la tranche d'un cerveau.

Tricholoma colossus (Fr.) Quélet
Tricholome colossal



Tricholomataceae EcM ☹️ EN

Description : Colossal, il l'est avec son chapeau pouvant atteindre 20 cm de diamètre et son stipe 8 à 10 cm. Le revêtement est roux briqueté jusqu'à la marge longtemps enroulée. Le stipe est orné de flocons incarnats sur fond blanc jusqu'à un anneau membraneux et labile, seulement visible

dans l'extrême jeunesse. Les lames arquées sont incarnat. La chair est blanche se colorant de rose saumon à la coupe, sans odeur particulière et de saveur douce agréable.

Habitat et phénologie : Cette espèce peu commune se rencontre généralement dans le midi et le long de la côte atlantique sous les pins. Les récoltes vosgiennes sont donc tout à fait exceptionnelles. Des récoltes ont été signalées à Chagey en Haute Saône et à Rougemont le château dans les Vosges sous pins. Notre récolte date d'octobre 2000 en forêt domaniale de Rambervillers dans la hêtraie sapinière.

notes : Impossible de confondre ce Tricholome avec sa taille imposante pour ne pas dire géante. Ce Tricholome fut placé dans le genre *Armillaria* (in Bull. S.M.F., 1900, p. 18) par Boudier en raison de l'anneau membraneux du stipe.



Tricholoma portentosum (Fr.)

Quélet

Tricholome prétentieux, petit gris

Tricholomataceae EcM  

Description : Le chapeau peut atteindre la taille respectable de 12 cm, largement mamelonné, il a un revêtement visqueux gris ardoise assez sombre, fibrilleux

radialement. Les lames sont blanc jaunâtre assez pâle. Le stipe blanc est plus ou moins lavé de jaune. La chair du chapeau est jaune sous le revêtement fibrilleux, blanchâtre ailleurs avec une saveur agréable et une odeur farineuse.

Habitat et phénologie : Il vient surtout sous conifères, parfois près des souches ou bois mort bien décomposé, en milieu d'automne jusqu'aux gelées hivernales.

Notes : Ce bon comestible n'est pas très abondant sur le massif, il serait même en régression tant on le voit de moins en moins, y compris sur les stations où il était connu. Sous le vocable de « Petit gris », sont désignées plusieurs espèces dans la région, dont le Tricholome terreux.



Tricholoma columbetta (Fr. : Fr.)

Kummer

Tricholome colombette

Tricholomataceae EcM  

Description : Tout de blanc vêtu sur un stipe assez élancé, le chapeau conique à convexe brille par son revêtement soyeux, viscidule au disque, portant des lames serrées également blanches comme le stipe

cylindrique pouvant atteindre les 10 cm et plus. Des taches rosées, bleutées ou gris verdâtre peuvent çà et là maculer le chapeau, les lames ou encore la base du stipe. La chair blanche a une saveur délicate.

Habitat et phénologie : Assez peu fréquent on peut le récolter en automne, de préférence sur des sols acides à neutrophiles, notamment sous les hêtres, mais aussi sous d'autres feuillus, en clairière ou en lisière aérées.

Notes : Il s'agit d'une espèce comestible de détermination pas toujours aisée pour l'amateur. Attention avec les confusions avec d'autres espèces blanches toxiques.

Tricholoma equestre (L. : Fr.)

Kummer

Tricholome équestre ou le P'tit gris jaune
comme on dit dans la région



Tricholomataceae EcM

Description : Entièrement peint de jaune orange, il offre un chapeau de 5 à 10 cm, plus foncé au disque mamelonné à revêtement finement muni de squames apprimées, parfois un peu visqueux, jaune à brunâtre bronzé au centre avec parfois des reflets verdâtres, portant des lames serrées d'un jaune citrin ou jaune sulfurin parfois tachées de rouille chez les spécimens âgés, sur un stipe cylindracé, jaune, avec quelques squamules brunâtres comme la chair à odeur faible mais cependant agréable et de saveur douce.

Habitat et phénologie : Relativement peu courant sur le massif vosgien, on le rencontre assez sporadiquement certaines années tard en automne dans la hêtraie sapinière.

notes : Le syndrome aurarien : Le cas de *Tricholoma auratum* (Le Bidaou d'Aquitaine) proche de *Tricholoma equestre* est peu ordinaire. Il s'agit d'un champignon consommé en abondance depuis des siècles, sans avoir a priori provoqué une quelconque intoxication. Ce n'est qu'en automne 2000 qu'ont été signalés trois cas mortels suite à l'ingestion de ce champignon. Il provoque en effet des rhabdomyolyses qui se déclarent 3 à 4 jours après l'ingestion des champignons et peuvent être fatales quand ils sont consommés en grande quantité et de façon répétitive. Les personnes décédées en avaient effectivement consommé beaucoup, lors de plusieurs repas consécutifs. Décrit comme excellent comestible dans toutes les publications antérieures à l'an 2000, ce champignon doit donc faire l'objet de la plus grande prudence de nos jours. De plus nous avons trouvé ce champignon en compagnie toute proche de quelques *Amanites phalloïdes* dont les revêtements des chapeaux sont très ressemblants, notamment par les teintes jaune verdâtre à olivâtre qu'ils arborent. En tout état de cause, le *Tricholoma equestre* est interdit à la vente, sous quelque forme que ce soit, par arrêté interministériel du 16 juin 2004 (J.O. n° 142 du 20 juin 2004 p. 11099 texte n° 9) considérant que, sur le plan taxonomique, il n'existe pas de consensus pour déterminer si *T. equestre*, *T. auratum* et *T. flavovirens* forment une seule et même espèce ou sont des variétés proches.



Tricholoma sejunctum var.
coniferarum Pilát ex Bon
Tricholome disjoint des conifères

Tricholomataceae EcM ☹️ 🟢

Description : C'est une espèce à chapeau (10 cm) conique à convexe plus ou moins mamelonné, jaune verdâtre assez sombre et très faiblement squamuleuse, des lames

très échancrées et relativement peu serrées blanchâtres et un stipe cylindrique blanc lavé de jaune roussâtre à partir de la base. La chair a une faible odeur farineuse et une saveur amarescente.

Habitat et phénologie : Cette espèce estivale submontagnarde vient sous les feuillus sur sol acide.

Notes : Espèce amarescente dont la confusion est possible avec l'Amanite phalloïde vu du dessus, en raison de la coloration identique des chapeaux.



Tricholoma sulfureum (Bulliard :
Fr.) Kummer
Tricholome jaune soufre

Tricholomataceae EcM ☹️ 🟡

Description : On reconnaît cette espèce courante à la forte odeur de gaz d'éclairage qu'elle dégage, à son chapeau convexe jaune soufre et ses lames concolores, espacées, larges et épaisses, échancrée sur

un stipe plus pâle. La chair jaune dégage cette odeur de gaz nauséabond.

Habitat et phénologie : Il est très commun, voire abondant parmi les feuilles de hêtre en automne.

Notes : Il existe une variété *coronarum* à disque pourpre et *Tricholoma bufonium* plus trapu et à chapeau pourpre.

Tricholoma ustale (Fr. : Fr.) Kummer
Tricholome brûlé



Tricholomataceae EcM ☹️ (HL)

Description : Il doit son nom à la couleur brun chaud à roussâtre assez homogène sur tout le sporophore, en passant par le

chapeau convexe et brun ochracé foncé, des lames crème pâle tachées de roussâtre, un stipe blanc enduit de roussâtre par le bas sans limite annuliforme et une chair blanche se tachant de roussâtre légèrement amarescente.

Habitat et phénologie : C'est une espèce réputée calcicole qui se risque dans la hêtraie sapinière sur le piémont vosgien ou les forêts argileuses, en été et en automne.

notes : La cuticule non amère l'oppose à *T. ustaloides* qui a une viscosité sur le revêtement très amère.

Tricholoma vaccinum (Schaeff.) P. Kumm.
Tricholome couleur de vache



Tricholomataceae EcM ☹️ (LC)

Description : Le chapeau (6-8 cm) est typiquement un peu conique ou plan-convexe plus ou moins largement mamelonné, à marge enroulée plus ou moins cannelée, barbue à laineuse au début, avec un revêtement fibrilleux puis

squamuleux à laineux, brun rougeâtre, brun roux sur fond plus pâle. Les lames échancrées, peu larges sont crème jaunâtre, tachées de roux à partir de l'arête. Le stipe à peine ventru, à base fibrilleuse, creux, est blanchâtre en haut, plus brunâtre en bas par des fibrilles sous un semblant de cortine. La chair blanchâtre à roussâtre pâle est un peu roussissante ou rougissante au froissement, ou dans les piqûres de larves, à odeur farino-terreuse et une saveur légèrement amère.

Habitat et phénologie : On lui prête une tendance calcicole, mais on le trouve sur des sols acidoclines en montagne, sous les conifères ou les conifères mêlés, de la fin de l'été à l'automne.

notes : Non comestible en raison de l'amertume de sa chair, il se reconnaît assez aisément sur le terrain.



Tyromyces kmetii (Bresadola)
Bondartsev et Singer

Hapalopilaceae Sl ☹️ EE

Description : Polypore en console (4-7 cm), mou et charnu à chair douce spongieuse, à surface supérieure roux orangé et finement velu dans l'extrême jeunesse se décolorant rapidement à ocre crème et en perdant du

même coup son duvet de poils. La face inférieure offre un hyménophore tubulaire à pores anguleux orangé devenant ocre crème à la dessiccation.

Habitat et phénologie : Ce Polypore annuel vit en saprotrophe sur les feuillus, dont le hêtre.

Notes : Non comestible, il se distingue de *Tyromyces chioneus* par ses tubes à trame monomitique et sa réaction rouge orangé à l'ammoniac sur le revêtement.



Urnula craterium (Schweiniz : Fr.) Fr.

noir. Le mini stipe gris brun ne dépasse guère 5 mm. La chair est brun noir.

Habitat et phénologie : C'est une espèce rare et discrète, dont la base est enfouie dans le sol, se développant parfois sous la neige à la fin de l'hiver et au printemps, sur les racines et les branches mortes des feuillus comme le hêtre.

Notes : Non comestible. C'est une espèce rare à protéger.

Photo © JM Moingeon

Sarcosomataceae S ☹️ NT

Description : Cette petite coupe (1 cm) stipitée, longtemps fermée et qui ne laisse apparaître qu'un trou par lequel on distingue l'hyménium noir. La partie extérieure est finement pulvérulente, roux fauve sur fond

Xerocomus parasiticus (Bulliard :
Fr.) Quélet
Bolet parasite



Boletaceae PBFu ☹️ (HL)

Description : C'est uniquement sur les Sclérodermes vulgaires que l'on peut trouver ce petit Bolet pouvant atteindre néanmoins 7 cm, à chapeau velouté craquelé, ochracé jaunâtre à olivacé, portant

des tubes décourants d'abord jaunâtre puis ocre rougeâtre et non bleissant se terminant par des pores irréguliers. Le stipe se termine en pointe à la base avant de pénétrer son hôte. La chair douce et pâle est immuable.

Habitat et phénologie : Assez rare sur le massif, il parasite *Scleroderma citrinum* surtout en été.

notes : Aucune confusion possible vu son habitat particulier et sans aucune valeur culinaire.

Xeromphalina campanella
(Batsch : Fr.) Kühner et Maire



Mycenaceae SI ☹️ (HL)

Description : Le chapeau ne dépassant guère 2 cm, est ombiliqué, strié et chair fauve à l'état imbu et viscidule, devenant ocre orangé brillant au sec avec des lames décourantes et espacées et plus ou moins

dichotomiques, à arête blanche, descendant sur un stipe à sommet épaissi, jaune en haut, brun rouge au centre et à base brun noir. La chair inodore a une saveur subdouce.

Habitat et phénologie : Ce n'est qu'occasionnellement au début de l'été, qu'on peut avoir la chance d'observer en colonie cette petite espèce, en troupe de nombreux individus, sur les souches des résineux pourris dans les endroits humides, surtout après des orages et à l'étage montagnard.

notes : Non comestible et semblable à *X. fellea* elle s'en distingue par sa chair non amère et un stipe dépourvu de rhizoïdes.

Les champignons de la chênaie



Dans les Vosges du sud, à l'étage forestier inférieur on trouve la chênaie charmaie surtout sur les hauteurs des collines sous vosgiennes jusqu'à 600 m d'altitude ou sur les bas versants fertiles et bien exposés du massif. La chênaie acidiphile se développe sur des sols plus acides et occupe des stations situées entre 200 et 1000 m d'altitude sur de petits vallons abrités et orientés au sud et particulièrement sur gneiss, grauwackes et granites. Ces forêts souvent banalisées sont parfois d'un grand intérêt mycologique, sauf quand elles se trouvent sur des sols rocheux et donc pauvres en humus, comme c'est le cas dans le Val de Villé ou dans le Val d'argent. La chênaie-hêtraie occupe la partie inférieure de l'étage montagnard, sur les pentes prévosgiennes et les flancs particulièrement abrupts, les sommets des collines et donc souvent la périphérie du massif, elle occupe également une

grande partie des Vosges saônoises, jusqu'au plateau des Mille Etangs. Ce type de forêt a été généralement surexploité, notamment à cause du bois de chauffage pour les habitants des villages alentour et suite à une exploitation forestière désastreuse, irraisonnée, des derniers siècles. Les chênaies pures ou mêlées ont vu leur surface se réduire considérablement au bénéfice des résineux, notamment de l'épicéa à croissance plus rapide. Les stations de chênes sessiles *Quercus petraea* mesoxérophiles à mésophiles occupent des milieux généralement assez pauvres, calcicoles ou acidoclives collinéens, acidiphiles voire xérothermophiles. Le chêne pédonculé *Quercus robur* mésohygrophile est quant à lui plus exigeant, préférant des sols riches en humus et plus aérés, les forêts ripicoles ou collinéennes fraîches. Sur les pentes et en haut des collines calcaires thermophiles bien orientées au sud et à l'abri des vents, on a encore plaisir à découvrir quelques restes de chênaies pubescentes à *Quercus pubescens* supra-méditerranéennes dont la plus remarquable des stations se trouve sur le Mont de Sigolsheim, quand celles-ci n'ont pas été arrachées pour y voir replanter de la vigne. Ça et là quelques tentatives de plantations éparées de chênes rouges d'Amérique *Quercus rubra* ont vu le jour, c'est le cas en mélange avec le châtaignier aux environs du Haut-Koenigsbourg et dans le massif du Kemberg à Saint-Dié-des-Vosges par exemple.

Dans les Vosges du nord, sur grès, en raison de l'acidité extrême du sol et de l'ombrage occasionné par la canopée des hêtres, sur les hauteurs et sur les versants sud, la hêtraie chênaie domine de vastes territoires en mosaïque où elle remplace la hêtraie sapinière. La chênaie en pays de Bitche est vraisemblablement issue d'une pinède à pins sylvestres plus ancienne dont elle conserve quelques caractères. En effet, dans ces conditions climatiques franchement continentales, le hêtre se fait rare, laissant la place aux chênes sessiles et pédonculés, c'est la chênaie à Luzule, dont la végétation et la fonge pauvres en diversité se contentent de sols secs et acides.

L'espèce Parapluie

Cantharellus melanoxeros Desmazières : Fr.
Chanterelle noircissante

Cantharellaceae EcM



Description : Son chapeau (5-10 cm) est moyennement charnu, souvent irrégulier, convexe, plan-convexe puis un peu creusé, à marge enroulée au début, sinueuse. Le revêtement est finement feutré (nettement visible sous la loupe), jaunâtre, crème carné teinté d'orangé, brunâtre sale à la fin, noircissant à la manipulation. L'hyménophore est formé de plis lamelliformes, saillants, fourchus ou anastomosés, descendant assez longuement sur le stipe, gris rosé, gris lilacin, gris jaunâtre brunâtre, mais parfois à peine plissé et paraissant même lisse. Le stipe plein est plus ou moins conique, lisse à finement fibreux, jaunâtre, un peu violacé ou jaune à la base, noircissant à la manipulation. La chair blanchâtre, crème, noircit après avoir rosé.

Habitat et phénologie : Elle vient dans les grandes forêts de feuillus, dans les bois mêlés, sur sol argileux, notamment sous chênes acidophiles, de la fin de l'été à l'automne.

Notes : Cette espèce très rare et bioindicatrice d'un milieu à forte naturalité peut être consommée, mais sa rareté doit inciter à la laisser remplir sa fonction dans la nature, d'autant que le noircissement de sa chair est peu engageant. Elle peut être confondue avec une espèce proche aux teintes lilacines, *C. ianthinoxanthus*.

espèce déterminante

Amanita ceciliae (Berk. & Br.)
Boudier ex. Bas Syn. *Amanita strangulata*
(Fr.) Roze, *Amanita inaurata* Secrét.
Amanite impériale



Amanitaceae EcM ☹️ LC

Description : Elle étale son chapeau (10-15 cm), conique puis plan et plus ou moins mamelonné, au revêtement gras et couvert de restes du voile général sous forme de plaques grises à gris noirâtre sur

un fond plus ou moins gris olivâtre pâle, brun olivâtre pâle, brun. La marge est plus claire avec des nuances fauves. Les lames peu serrées sont blanchâtres à arête parfois bordée de flocons brunâtres. Le stipe à base renflée est surmonté d'étages d'anneaux fragiles provenant du voile, de couleur blanc grisâtre chiné de peluches grises, avec une volve fragile, friable, grise, gris noirâtre, profondément enfouie. La chair blanchâtre à odeur fongique banale et faible a une saveur très agréable.

Habitat et phénologie : Assez rare, elle pousse d'octobre à début novembre, le plus souvent solitaire, dans les bois humides argileux.

notes : Caractéristique tant par sa taille que par ses couleurs, elle est comestible mais à préserver en raison de son statut d'espèce rare et déterminante.

espèce caractéristique

Lactarius acerrimus Britzlemayr
Lactaire acerbe



Russulaceae EcM ☹️ LC

Description : Le chapeau (8-12 cm), creusé, est irrégulier à excentrique, à marge mince lobée et finement feutrée, enroulée au début, finement zonée, à revêtement lisse un peu gras, crème ochracé, jaune

ochracé, jaune roussâtre pâle. Les lames adnées à subdécurrentes sont espacées, fourchues anastomosées vers le stipe, crème rosé à brun rosé pâle, brun roussâtre dans les lésions. Le stipe court est plus ou moins tordu ou excentré, creusé, plus ou moins scrobiculé, blanc jaunâtre pâle avec des scrobicules ou des taches ochracées. La chair épaisse est âcre, blanche, un peu rosissante puis grisonnante, à lait blanc très âcre et à odeur fruitée acidulée.

Habitat et phénologie : Cette espèce est caractéristique des chênaies sur sol acide et humide en été jusqu'en automne.

notes : La saveur de sa chair très âcre le rend inconsommable, ce qui permet une identification assez facile sur le terrain.



Agaricus impudicus (Rea) Pilát
Agaric impudique

Agaricaceae Shu ☹️ (DD)

Description : Cet Agaric présente un chapeau (5-8 cm) proche de celui de *A. romagnesi* avec des squames disposées en étoile autour du disque qui est creusé, brun chocolat à reflets vineux parfois lilacin sale, plus pâle vers la marge. Les lames pâles

puis d'un rose assez vif, deviennent brun bistré à maturité. Le stipe élancé s'élargit vers la base plus ou moins bulbeuse, porteur d'un anneau ténu, descendant mais parfois relevé en jupe, persistant. La chair blanche dégage une faible odeur mêlée fruitée.

Habitat et phénologie : C'est un champignon assez courant et parfois très abondant surtout des chênaies frênaies, également dans les chênaies pures, mésophiles ou nitrophiles, parfois tôt l'été et à l'automne. Il est donné également sous épicéas dans la littérature, où nous ne l'avons jamais rencontré.

Notes : Bien que synonymisé avec *Agaricus variegans*, nous pensons qu'il s'agit de deux taxons différents. Nous connaissons *A. variegans* des pinèdes où il est fréquent dans les Landes.



Amanita caesarea (Scopoli : Fr.)
Persoon
Amanite des Césars, Oronge

Amanitaceae EcM 🍄 (HL)

Description : Le chapeau (6-20 cm) est ovoïde, puis hémisphérique, enfin convexe et étalé, de couleur rouge orangé vif, pâissant avec l'âge, à revêtement lisse, très légèrement visqueux, au disque non mamelonné. La marge est régulière,

striée, mince, arrondie avec un revêtement ténu, facile à séparer, lisse, lubrifié. Les lames inégales par des lamelles et lamellules tronquées, de couleur jaune sulfurin, épaisses, assez serrées, libres, larges d'environ 15-20 mm, à peine bombées. L'arête des lames est mince, subfloconneuse, concolore aux lames. Le stipe est cylindracé, jaune orangé, facile à séparer du chapeau, robuste, plein, à revêtement subfloconneux portant un anneau ample, persistant, apical, membraneux, concolore aux lames, strié sur le dessus. La volve est ample, écartée du pied, assez longue, tenace, épaisse, en forme de sac, lobée. La surface interne, blanche, présente un bourrelet basal circulaire. La surface externe, blanche, est membraneuse. La chair est assez épaisse, ferme, de couleur blanche, jaune sous la cuticule et le cortex avec une odeur faible mais agréable et une saveur douce de noix.

Habitat et phénologie : Habituellement commune dans la zone méridionale en forêts de chênes-verts, chênes-lièges et châtaigniers jusqu'à une altitude de 1000 m, thermophile, il n'est cependant plus rare de la voir dans le nord de la France, les années chaudes, dans des forêts de chênes, hêtres et charmes. Elle est connue dans l'immense massif de la forêt de Rambervillers.

Amanita phalloides (Vaill. : Fr.)

Link

Amanite phalloïde



Amanitaceae EcM



Description : Le chapeau peut atteindre jusqu'à 15 cm de diamètre, globuleux et sortant d'un voile général blanc dans la jeunesse, puis il devient convexe à maturité. Sa couleur est assez variable, généralement olivâtre, elle peut varier du jaunâtre, à jaune vert, jaune olive, ou parfois plus foncée avec du bronze ou du gris brun. Attention, il existe une variété blanche *Amanita phalloides* var. *alba*. Des fibrilles radiales sont apprimées sur son revêtement. Les lames blanches sont libres. Le stipe est muni d'un anneau ample et inséré dans une volve blanche en sac. La chair blanche a une odeur imperceptible et une saveur douce et agréable.

Notes : Sa présence sous nos latitudes est vraisemblablement due au réchauffement de la terre. C'est l'occasion de découvrir un savoureux comestible.

Habitat et phénologie : Cette espèce se développe de préférence en plaine où elle est parfois abondante, mais on peut la trouver également en montagne, principalement sous les chênes, moins souvent sous les hêtres et très rarement sous les conifères, de juillet à octobre suivant les régions, la latitude et surtout l'altitude.

Notes : Le syndrome phalloïdien intervient de 6 à 48 heures après l'ingestion. Il provoque des douleurs gastriques, des vomissements douloureux et incoercibles, puis des diarrhées tenaces et fétides, parfois sanguinolentes. Cette gastro-entérite sévère entraîne souvent la déshydratation du malade qui doit dans tous les cas être hospitalisé. On remarque une transpiration abondante qui engendre une soif intense. Le patient souffre aussi de crampes et la déshydratation peut entraîner une insuffisance rénale. De 1 à 3 jours après l'ingestion des champignons, une amélioration apparente mais de courte durée intervient. Puis les signes d'insuffisance hépatique se montrent de plus en plus. Le foie est atteint, ceci est dû à une nécrose par cytolysé hépatique aiguë. L'évolution du malade dépend ensuite des atteintes du foie et des traitements appliqués. On dénombre encore des morts dus à l'ingestion de cette amanite mortelle chaque année !



Amanita verna (Bulliard : Fr.) Lamarck
Amanite printanière

Amanitaceae EcM  

Description : Son chapeau est d'abord hémisphérique puis convexe, il peut devenir presque plat à maturité et atteint alors jusqu'à 10 cm de diamètre. Il est blanc, lisse et glabre, viscidule. Les lames libres sont blanches également, assez serrées,

à arête vaguement érodée voire entière. Le stipe cylindro-clavé est bulbeux à la base, concolore, lisse et soyeux, portant un anneau blanc membraneux, inséré dans une volve en sac blanche parfois apprimée. La chair blanche est inodore, de saveur douce.

Habitat et phénologie : Malgré son nom, elle n'est pas que printanière mais elle pousse dans les forêts et les taillis plutôt thermophiles du printemps jusqu'à l'été. Nous n'avons que deux récoltes dans le massif, sous chênes pédonculés, l'une en limite du Sundgau en 1998 et la seconde en forêt domaniale de Rambervillers en 2003. Une première récolte ayant été faite toujours sous chênes en plaine du Ried alsacien.

Notes : Elle est responsable du syndrome phalloïdien. Un seul exemplaire peut suffire à causer la mort.



Armillaria cepistipes Velenovsky
Armillaire à pied clavé
Souchette (Nom donné à tous les Armillaires)

Tricholomataceae Sl  

Description : Cette « souchette » a un chapeau pouvant atteindre les 10 cm, brun ochracé à crème dans l'âge ou en raison de son caractère hygrophane, peu squamuleux sauf au disque, avec la marge nettement striée, floconneuse, légèrement jaunissante

et brunissante au toucher. Les lames décurrentes sont blanches et se tachent progressivement de roux rougeâtre. Le stipe assez grêle est bulbeux, subconcolore à plus pâle, jaunissant par la base, légèrement fibrillo-floconneux, portant un anneau fibrilleux, fugace. La chair est blanchâtre, douce acidulée, devenant coriace dans l'âge.

Habitat et phénologie : C'est un saprotrophe ou plus rarement parasite des feuillus, souvent cespiteux, s'attaquant particulièrement aux chênes dans le massif, dès la saison des pluies et l'abaissement des températures à l'automne.

Notes : Bien que précisés comestibles dans de nombreux ouvrages, les Armillaires dans certaines conditions (vieux exemplaires, consommation en grande quantité, mauvais état de fraîcheur...) peuvent provoquer de graves troubles gastro-intestinaux, nous n'en recommandons pas la consommation.

Armillaria gallica Marxmüller et Romagnesi
Armillaire bulbeux



Tricholomataceae Pn1 - Sl  

Description : Cette espèce est assez proche de la précédente et s'en distingue par un chapeau (10 cm) nettement squamuleux, brun jaune à brun grisâtre et une marge en revanche peu striée et

seulement légèrement floconneuse. Les lames subdécurrentes sont également blanches, parfois çà et là tachées de brun. Le stipe est nettement bulbeux et même clavé, brun bistre à la base, avec aussi un anneau fibrilleux et fugace. La chair est comme ci-dessus.

Habitat et phénologie : C'est une espèce qui vient quant à elle souvent de façon isolée, couramment au sol en relation avec du bois mort, plus rarement en parasite sur racines vivantes, que l'on peut trouver à l'aide des rhizomorphes tenaces et noirs. Elle est assez tardive à l'automne, souvent à la chute brutale des températures.

notes : Comestible douteux, pouvant provoquer des troubles d'ordre gastrique ou intestinal.

Armillaria tabescens (Scopoli)
Emeland
Armillaire sans anneau



Tricholomataceae Pn1 - Sl  

Description : C'est le seul armillaire qui ne possède pas d'anneau avec le rare *A. ectypa* des sphaignes. Son chapeau ne dépasse guère 5 cm et porte de fines

squamules sur fond brun. Les lames subdécurrentes sont beiges à reflet rosâtre. Le stipe est lisse, plus pâle que le chapeau. La chair blanchâtre crème a une saveur douce, sans odeur particulière.

Habitat et phénologie : Assez rare, il vient essentiellement sur chêne, de l'été à l'automne dans les chênaies du piémont, mais il ne s'aventure guère en montagne.

notes : Comme les deux espèces précédentes, la prudence est de rigueur concernant sa comestibilité.



Boletus aereus Bulliard : Fr.
Bolet tête de nègre, bronzé.

Boletaceae EcM  

Description : C'est sans doute le plus recherché des chênaies, ce Bolet avec sa taille imposante a un chapeau jusqu'à 20 cm, un revêtement sec, brun sépia, velouté ou cabossé. Les pores fins et circulaires

sont blancs puis jaunissants. Le stipe obèse est réticulé de blanchâtre sur fond beige ochracé à gris brunâtre. La chair ferme est blanche de saveur douce et agréable.

Habitat et phénologie : Cette espèce à tendance méridionale, pousse dans les chênaies du Sundgau et dans les chênaies thermophiles des collines sous vosgiennes, surtout en été.

Notes : C'est l'un des meilleurs comestibles, très prisé et trop connu pour assurer sa survie dans la région.



Boletus appendiculatus Schaeffer
Bolet appendiculé

Boletaceae EcM  

Description : Cette espèce doit son nom au débordement de la marge du chapeau (18 cm), à revêtement sec, brun jaune foncé, brun fauve à marron. Les tubes sont jaunes tout comme les pores jaune vif mais

bleuissants. Le stipe jaune à jaune ochracé brunâtre est réticulé, avec la base souvent radicante. La chair blanchâtre à jaunâtre bleuie faiblement et a une saveur douce.

Habitat et phénologie : C'est une espèce rare sur le massif, toujours précoce en début d'été, il disparaît généralement à l'automne.

Notes : Elle est très proche de *B. subappendiculatus* à chair immuable et qui vient sous les conifères de montagne.

Boletus fechtneri Velenovski
Bolet de Fechtner



Boletaceae EcM



Description : Avec son chapeau pouvant atteindre 15 cm, c'est un champignon robuste à revêtement sec, sublisse ou feutré, blanchâtre à ochracé pâle tournant au gris, puis sur le tard brun rougeâtre.

Les tubes jaunes s'ouvrent sur des pores fins concolores puis salis de roussâtre et bleuissants au toucher. Le stipe cylindrique ou parfois obèse, blanc grisâtre en haut, est cerné de rose rougeâtre au milieu, couvert d'un fin réseau concolore. La chair jaune pâle bleuit à l'air et offre une saveur douce pour une odeur faible.

Habitat et phénologie : Ce Bolet remarquable vient dans les chênaies ou autres forêts de feuillus calcicoles du piémont vosgien côté oriental, rare et plutôt thermophile, on peut le voir les bonnes années de l'été au début de l'automne.

notes : Sa beauté n'égale en rien sa saveur et il peut être la cause de troubles intestinaux.

Boletus luridus Schaeffer : Fr.
Bolet blafard



Boletaceae EcM



Description : C'est un Bolet à chapeau (15 cm) brun olivacé à briqueté, sur le tard taché de bleu foncé ou brun rosâtre au bord. Les tubes jaune olivâtre se terminent par des pores fins, passant du jaune à orangé

et enfin rouge sang avant de décolorer avec l'âge, bleuissant tout comme la chair, ferme, de saveur douce. Le stipe est jaune vers le haut, brunissant à la base et orné d'un réseau rouge vineux de bas en haut.

Habitat et phénologie : C'est un des premiers bolets à apparaître, avant même le Cèpe d'été, dès le mois de juin, à la moindre averse. Il est courant dans les chênaies calcaires, sèches y compris dans la chênaie pubescente des collines sous vosgiennes.

notes : Ce champignon peut entraîner certains troubles lors de consommation excessive, il est fortement conseillé de ne pas le consommer.



Boletus luteocupreus Bertéa et
Estades
Bolet jaune cuivré

Boletaceae EcM



Description : C'est un gros Bolet à chapeau (15-20 cm) à revêtement feutré puis glabrescent avec l'âge, jaune chromé à jaune orangé marbré de rouge cuivré,

fortement bleuisant au toucher, avec une marge excédante. Les tubes jaunes à olivacés sont terminés par des pores fins, rouge vif, plus orangés vers la marge, très bleuisants. La chair ferme d'un beau jaune d'or, bleuit instantanément pour s'éteindre sur une teinte rougeâtre dans le chapeau. Sa saveur est acidulée avec une odeur de *L. cristata* ou de Scléroderme.

Habitat et phénologie : C'est encore un Bolet rare dans les Vosges, thermophile, qui aime les stations des ourlets boisés, les taillis, surtout sous chênes et de préférence en été. Il est bien présent en forêt domaniale de Rambervillers.

Notes : Sa chair n'est pas comestible en raison de son odeur désagréable.



Boletus queletii Schulzer
Bolet de Quélet

Boletaceae EcM



Description : Cette merveille valait bien qu'on la dédie à Quélet. Elle arbore un chapeau (10-15 cm) à revêtement sec, lisse à velouté, brun orangé à brun rouge carminé ou pourpré. Les tubes jaune citron à olivâtres se terminent par des pores fins

concolores puis olivacés et enfin orangés, bleuisants. Le stipe cylindrique ou clavé est jaune avec de fines granulations orangé rougeâtre devenant dans l'âge brun rouge vineux, plus noirâtre à la base. La chair jaune pâle bleuit faiblement mais elle est typiquement rouge betterave vers la base atténuée et subradicante.

Habitat et phénologie : Tous ces bolets joliment colorés, sont souvent des espèces méridionales que l'on retrouve sur les collines sous vosgiennes calcaires et thermophiles, notamment dans les chênaies, en été. Cette récolte vient de l'ourlet à chênes pubescents du Mont de Sigolsheim.

Notes : Il n'est pas conseillé de consommer les Bolets bleuisants en général, qui contiennent des substances purgatives, sans grand danger toutefois.

Boletus regius Krombholz
Bolet royal



Boletaceae EcM



Description : Sa majesté offre un magnifique chapeau (5-20 cm) rose bonbon à rouge cerise et dans l'âge plus foncé avec des teintes rouge sang, brun rouge voire rouge purpurin, à revêtement finement

velouté. En dessous des tubes jaune citron sont terminés par des pores concolores puis verdissants. Le stipe jaune est parfois teinté de rouge carmin, subtilement réticulé. Sa chair jaune ne bleuit que très faiblement voire pas du tout.

Habitat et phénologie : C'est à nouveau un Bolet thermophile dont les stations sont très localisées sur le massif, dans les chênaies mêlées, plus rarement sous d'autres feuillus, en été.

notes : La saveur de ce Bolet n'égale en rien sa beauté royale. Certains auteurs ne reconnaissent pas *B. pseudoregius* qu'ils synonymisent avec *B. regius*.

Bulgaria inquinans (Pers. : Fr.) Fr.
Bulgarie salissante



Bulgariaceae Sl



Description : Cette espèce doit son nom à la salissure que provoque son hyménium à cause des spores, quand on la touche. En forme de coupe élastique la face

supérieure est noir brillant et l'extérieur est brun furfuracé, adhérent au substrat par un pseudostipe. La chair est comme caoutchouteuse, assez coriace et noire.

Habitat et phénologie : C'est un champignon très commun, saprotrophe strict des chênes, qui vient isolé ou groupé dans les interstices linéaires des écorces de troncs abattus, presque toute l'année

notes : Cette curiosité facilement identifiable n'est pas comestible. Il est responsable d'une pourriture molle alvéolaire.



Rugosomyces ionides (Bulliard : Fr.)

Bon

Syn. *Calocybe ionides*

Lyophyllaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Ce champignon a un côté cardinal tout habillé de violet pourpré, au chapeau (3-6 cm) dont le disque est légèrement plus foncé et la marge striée au

début. Les lames blanches à crème pâle ont l'arête échancrée. Le stipe est concolore sauf le haut qui reste blanc. La chair blanchâtre a une odeur et une saveur de farine fraîche.

Habitat et phénologie : C'est un champignon peu fréquent des chênaies sur sol riche en humus, parfois sur sols calcaires, en été et en automne.

Notes : Difficile de confondre ce champignon avec un autre, vu ses caractéristiques bien marquées.



Cerocorticium molare

(Chaillat : Fr.) Jülich et Stalpers

Syn. *Radulomyces molaris*

Hyphodermataceae S ☹️ (LC)

Description : Cette croûte résupinée et confluyente a une teinte brun ochracé et la marge plus pâle, plissée à fimbriée. L'hyménium est formé d'aiguillons courts et

grossiers à sommet fimbrié, d'abord mous et clairs qui durcissent tout en fonçant avec l'âge ou au sec. La trame est assez coriace, concolore.

Habitat et phénologie : Peu courant, ce champignon se trouve sur les branches mortes mais cortiquées, souvent attenantes à l'arbre dans le houppier, principalement sur chêne, où on peut le voir toute l'année.

Notes : C'est un Corticié à trame monomitique, non comestible en raison de sa texture coriace, comme toutes les « croûtes ».

Clitocybe odora (Bulliard : Fr.)

Kummer

Clitocybe odorant ou anisé



Tricholomataceae Shu  

Description : Son chapeau (3-8 cm) convexe puis aplani est d'un bleu vert à gris vert particulier contrastant avec des lames blanchâtres, adnées ou à peine décourbées sur un stipe allongé dont la base est

renflée. La chair blanchâtre a une odeur d'anis intense et persistante, perceptible à plusieurs mètres en forêt.

Habitat et phénologie : On le trouve sous les feuillus, principalement en chênaies mêlées, plus rarement sous les conifères, en été et en automne. Il ne semble pas avoir d'exigences pédologiques particulières.

Notes : Sa chair fortement aromatique ne fait pas l'unanimité, on peut cependant l'introduire dans une préparation comme condiment.

Collybia dryophila (Bulliard : Fr.)

Kummer

Collybie des chênes



Marasmiaceae Shu  

Description : Cette espèce commune a un chapeau (2-6 cm) vite aplani, ocracé fauve, pâlistant à crème blanchâtre, assez mince surtout vers la marge, avec des

lames blanches fines et serrées. Le stipe entièrement lisse est fixé dans la litière par de fins cordons mycéliens ambré à fauve. La chair crème blanchâtre a une odeur et une saveur fongique banales.

Habitat et phénologie : Malgré son nom qui la réduit à la proximité des chênes, cette Collybie est vraisemblablement l'une des plus ubiquistes, qui se complaît dans la litière de feuilles mortes de nombreux feuillus, elle est peut-être plus abondante sous les chênes, dès le début de l'été et jusqu'aux premières gelées.

Notes : A défaut d'autre chose, on peut consommer cette espèce souvent abondante, à la chair somme toute banale. *Collybia aquosa* plus hygrophile lui est souvent confondue.



Collybia fusipes (Bulliard : Fr.) Quélet
Collybie à pied en fuseau, souchette

Marasmiaceae Shu ☒ (HL)

Description : Le chapeau (3-8 cm) convexe, irrégulier est brun rouge. Les lames sont espacées et surtout très épaisses, élastiques, blanches, piquetées de brun rougeâtre. Le stipe fusiforme, sillonné,

vriillé, tortueux et radican a donné son nom à l'espèce. La chair est élastique, assez coriace avec l'âge, crème avec une odeur et une saveur agréable.

Habitat et phénologie : Elle pousse en touffes aux pieds des souches, des troncs d'arbres affaiblis ou même le long des racines des chênes, surtout l'été, mais les sporophores persistent jusqu'en automne.

Notes : Souvent classée parmi les comestibles, il vaut mieux éviter de consommer cette espèce qui a déjà provoqué de sérieux troubles gastro-intestinaux, des nausées, des vomissements, des douleurs et surtout des diarrhées.



Collybia kuehneriana Singer
Collybie de Kühner ou Collybie à pied rouge

Marasmiaceae Shu ☹ (HL)

Description : Elle a un chapeau (2-5 cm) brun roux, à disque fauve incarnat cependant hygrophane et donc pâlisant laissant apparaître à la fin des stries vers

la marge. Les lames sont assez fines, remarquablement serrées, blanc rosâtre à jaune vif dans l'âge. Le stipe plus ou moins radican est brun rougeâtre, à base pubescente ou hérissée. La chair est assez élastique ou cartilagineuse, d'odeur et de saveur très agréables.

Habitat et phénologie : On la trouve isolée ou un peu fasciculée, principalement sous les feuillus, où elle ne dédaigne pas les chênes au cours de l'été ou de l'automne.

Notes : Cette espèce peu connue, à odeur agréable et forte, est comestible mais généralement délaissée en raison de sa taille plutôt réduite.

Coprinus picaceus (Bulliard : Fr.)

Gray

Coprin pie



autres Coprins, ses lames puis sa chair sont déliquescentes.

Habitat et phénologie : Ce très beau Coprin humicole pousse en petites colonies en sous-bois, il ne déteste pas la litière bien décomposée des feuilles en particulier de chênes à l'automne.

notes : Cette remarquable espèce n'offre cependant aucun intérêt culinaire.

Psathyrellaceae Shu ☹️ Ⓛ

Description : Cette grande espèce a un chapeau (5 cm) conique puis étalé, vite noircissant à revêtement en plaques méchuleuses blanches à rosâtres, hissé sur un stipe cylindrique, soyeux puis lisse qui peut atteindre 20 cm de long. Comme les

sont violet bleuâtre et le stipe violeté au sommet, à bulbe marginé, lui aussi souligné par un liseré violet foncé très net. La chair est amarescente ou franchement amère suivant les exemplaires.

Cortinarius arcuatorum Henry



Habitat et phénologie : Il est assez commun dans les forêts de feuillus en plaine et se montre plus rare dans les chênaies mêlées collinéennes ou montagnardes, en été et aussi à l'automne.

notes : Il donne une réaction rosée à la potasse sur la chair.

Cortinariaceae EcM ☹️ Ⓣ

Description : Sur le terrain on pourrait prendre ce champignon pour un gros Hébelome, avec un chapeau (5-10 cm) fauve ocré lavé d'incarnat et muni d'un hâle lilacin vers la marge. Les lames



Cortinarius balteatocumatilis

Henry ex Orton

Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Ce magnifique Cortinaire a un chapeau (5-10 cm) dont le revêtement devient vite sec, lisse, brun roux plus ou moins foncé avec de belles nuances pourpre carminé, conservant à la marge un



Cortinarius bulliardii (Pers. : Fr.) Fr Cortinaire de Bulliard

Cortinariaceae EcM ☹️ (EN)

Description : Ce Cortinaire est avant tout reconnaissable à son stipe brillant argenté bleuté au sommet, à base bulbeuse, envahie de rouge cinabre, issu d'un mycélium rouge

liseré violet. Les lames blanchâtres sont parfois nuancées de lilas, alors que le stipe cylindrique ou un peu claviforme n'accuse quant à lui aucune trace de violet. La chair blanc sale à lilacin pâle a une odeur légèrement terreuse et une saveur douce.

Habitat et phénologie : C'est un Cortinaire qui vient dans la chênaie hêtraie, ou en chênaie ou hêtraie pure, jusqu'à l'étage collinéen, surtout en été et en début d'automne.

Notes : La chair devient jaune sale à la potasse.

cinabre lui aussi. Le chapeau (3-8cm) hygrophane, conique étalé, est brun, avec des lames jeunes améthystes devenant brun rosâtre. La chair relativement concolore dans les différentes parties du champignon est inodore.

Habitat et phénologie : C'est une espèce peu courante, automnale, des chênaies charmaies argilo-calcaire, bien représentée en certains endroits de la forêt de Rambervillers.

Notes : C'est un Cortinaire facile à reconnaître, caractéristique par son stipe peint en rouge à partir de la base, non comestible et classé comme espèce sensible.

Cortinarius foetens (Moser) Moser
Cortinaire fétide



bleu acier. La chair dégage une forte odeur désagréable de sueur de pied.

Habitat et phénologie : Bien que non spécifique de la chênaie, nos seules récoltes dans le massif ont été effectuées en chênaies mêlées, en été et en automne.

notes : Son odeur désagréable qui aide à son identification, est, c'est le moins que l'on puisse dire, peu engageante d'un point de vue culinaire.

Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : Ce gros *Phlegmacium* a un chapeau (4-8 cm) bleuté, gris argenté devenant ocre, avec des lames pâles et blanchâtre argilacé dans la jeunesse, à peine lilacines, puis rouille à maturité. Le stipe d'un beau violet foncé décolore en

Cortinarius hinnuleus Fries
Cortinaire couleur de faon



Les lames brun cannelle sont échancrées sur un stipe élancé, concolore et garni des restes du voile blanc disposés en bracelets, lui donnant un aspect de faux anneau. La chair a une nette odeur de terre moisie.

Habitat et phénologie : C'est un habitué des lieux humides, des feuillus et conifères. Cette récolte provient d'une chênaie frênaie hygrophile des Vosges du Nord, à l'automne.

notes : C'est le chef de file du groupe *Hinnulei* aux nombreuses espèces de la section *hydrotelamonia* assez complexe, attention donc aux confusions.

Cortinariaceae EcM ☹️ (DD)

Description : C'est un Cortinaire à chapeau (2-6 cm) joliment décoré, conique et mamelonné brun jaune, brun ocre à blond sale, hygrophane, taché de noir radialement avec de très abondantes fibrilles à la marge.



Cortinarius moenne-locozii

Bidaud

Cortinaire de Moenne-Loccoze

Cortinariaceae EcM



Description : Ce Cortinaire de description assez récente a un chapeau (4-10 cm), convexe mais légèrement déprimé au centre, gris violacé à brun violet quand il est jeune,

puis plus ochracé, avec un revêtement lisse à fibrilles radiales innées vers la marge et des restes de voile blanc persistant souvent au disque. Les lames passent de gris lilacin à brun ochracé. Le stipe, bleu lilacin, très fibrilleux, trapu, possède un gros bulbe marginé inséré dans une sorte de volve membraneuse blanche et la cortine est très abondante. La chair blanchâtre à gris violet léger, à odeur faible, a une saveur amarescente désagréable.

Habitat et phénologie : C'est une espèce très rare qui vient sous feuillus, nos récoltes provenant des collines sous vosgiennes ou du Sundgau alsacien, en été.

Notes : Ce rarissime *Phlegmacium*, non comestible, doit être placé en liste rouge sur le massif.



Cortinarius olidus Lange ex Lange

Cortinaire odorant

Cortinariaceae EcM



Description : Il a un chapeau (3-8 cm) brun ochracé pâle à brun jaune paraissant toujours plus foncé au centre en raison des mouchetures ou squamules apprimées

et nombreuses. Les lames crème ochracé deviennent brun rougeâtre à maturité. Le stipe cylindrique ou clavé, blanc sale, est chiné d'un voile jaune brunâtre, sauf en haut, avec une cortine blanche abondante. L'odeur terreuse moisie de sa chair n'est pas aussi désagréable, d'autant que sa saveur rappelle celle de la noisette fraîche.

Habitat et phénologie : C'est un familier de la chênaie charmaie, à humus doux, parfois aussi en hêtraie calcaire, courant certaines années à la fin de l'été et au début de l'automne.

Notes : Comme les Cortinaires en général, cette espèce bien caractérisée n'est pas comestible.

Cortinarius olivaceofuscus

Kühner



Cortinariaceae EcM



Description : Le chapeau (2-5) cm, est conique-campanulé puis étalé, souvent distinctement mamelonné, finement fibrilleux radialement, jaune à brun olive au début, brun-jaune plus foncé avec l'âge, surtout au disque. Les lames sont adnexées-émarginées, subespacées, jaune olive au début, brunes

avec l'âge, à arête parfois serrulée, plus pâle. Le stipe est subégal à légèrement élargi vers la base, parfois un peu tordu, fistuleux, jaune olive pâle, plus pâle à l'apex, devenant brun-noir vers la base avec l'âge, parfois avec un mycélium basal ochracé orangé et une cortine fugace. Le voile général aranéeux est jaune brunâtre, laissant apparaître des traînées fugaces. La chair mince de couleur jaune olive, brun-noir à la base du stipe, a une odeur raphanoïde et une saveur amarescente.

Habitat et phénologie : C'est une espèce des feuillus, plus particulièrement sous chênes, souvent sur sol lourd et humide, plutôt acidocline, de l'été à l'automne.

Notes : Ce champignon n'a aucune valeur culinaire. *Cortinarius chrysolitus* diffère par ses spores supérieures à 8 µm de longueur et vient uniquement parmi les sphaignes sous sapins et épicéas.

Cortinarius praestans (Jackson)

Donk

Cortinaire remarquable



Cortinariaceae EcM



Description : Remarquable, il l'est par sa prestance, car il en impose avec son chapeau (10-15 voire 20 cm) d'un beau violet ou brun violacé à revêtement lisse, soyeux brillant, visqueux et collant par temps humide. Dès la jeunesse il est recouvert d'un voile blanc bleuâtre qu'il conserve en flocons

dispersés surtout à la marge. Les lames sont violet pâle puis couleur rouille. Le stipe cylindrique ou clavé, voire bulbeux, est imposant par sa taille, densément recouvert d'un voile fibrilleux à laineux, blanc bleuté, se déchirant en plusieurs bracelets tachés d'ochracé clair. Son odeur et sa saveur douce sont agréables.

Habitat et phénologie : Très peu courant sur le pourtour du massif, on le voit occasionnellement et alors assez grégaire les bonnes années, dans les bois à humus doux, en chênaie charmaie, mais aussi en hêtraie. Il est assez tardif.

Notes : C'est un des rares Cortinaires à être cueilli pour sa consommation où il est même commercialisé, sans que sa parfaite comestibilité soit avérée, alors prudence. Cette rare espèce aurait mieux sa place sur une liste rouge des espèces menacées que sur un étalage de supermarché !



Echinoderma calcicola (Knudsen)

Bon

Lépiote calcicole

Secotiaceae Shu  

Description : Son chapeau (6-8 cm) convexe puis aplani voire déprimé à un large mamelon et une marge floconneuse, avec des squames brunes dressées, détersiles et plus



Entoloma conferendum

(Britzelmayr) Noordeloos

Syn. *Entoloma staurosporum*

Entolomataceae Shu  

Description : Son chapeau (2,5-5 cm) reste conique, surmonté d'un mamelon assez aigu, avec un revêtement hygrophane brun jaune foncé à l'humidité puis grisonnant

denses au disque sur fond rosâtre, quant à la marge, elle est fibrilleuse avec des mèches apprimées et entrecroisées. Les lames libres sont étroites avec un reflet crème jaunâtre. Le stipe subbulbilleux a une base amyloïde floconneuse. La chair blanche a l'odeur type de *L. cristata*.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient sous feuillus et notamment les chênes, mais aussi sous les conifères dans les zones fraîches, sur sol calcaire ou neutrophile, en automne.

notes : Elle peut être confondue avec *Lépiota fuscovinacea* qui est cependant plus violacée, mais tout aussi toxique !

en séchant, strié vers la marge. Les lames étroites sont assez serrées, d'abord gris pâle elles rosissent à maturité. Le stipe est élancé à sommet rétréci, tout du long sillonné de fibrilles argentées. La chair brun grisâtre a une légère odeur et saveur farineuse.

Habitat et phénologie : Sans véritable préférence pour les essences, cet Entolome pousse néanmoins en milieu acide, plutôt hygrophile, de l'étage collinéen à l'étage montagnard, dans la litière de feuillus ou de résineux, comme ici dans les feuilles de chênes, du printemps à l'automne.

notes : Cette espèce non comestible est reconnaissable à ses spores cruciformes.

Entoloma incarnatofucescens

(Britzelmayr) Noordeloos Syn. *Entoloma leptonipes*
Entolome gris lilas



Entolomataceae Shu ☹️ (HL)

Description : Il présente un chapeau (1-2,5 cm) gris brun, brun rosâtre ou brun lilacin, aplani puis déprimé au disque, à revêtement fibrilleux à finement squamuleux, strié par transparence à partir

de la marge jusqu'au disque plus foncé. Les lames blanc grisâtre sont larges et décurrentes sur un stipe fin et légèrement épaissi vers la base garnie d'un tomentum blanc, alors que le reste est d'un gris bleu acier. La chair a une odeur faible banale et une saveur légèrement farineuse.

Habitat et phénologie : Cette belle petite espèce, assez peu fréquente sur le massif, vient dans les endroits ouverts, en lisière de chênaie pure ou mêlée, sur terre nue, fraîche et riche en humus, de l'été à l'automne.

Notes : Les Entolomes n'ont pas bonne cote auprès des gastronomes, en effet, peu sont comestibles mis à part quelques printaniers dans les haies et vergers alors que d'autres sont de farouches toxiques ; celui-ci n'a aucun intérêt culinaire.

Fistulina hepatica (Schaeffer) Fries

Fistuline hépatique



Fistulinaceae Pn1 - Sl 👑 (HL)

Description : Comme son nom le laisse à penser, ce champignon évoque une langue avec un chapeau de 8 à 20 cm dont le revêtement est ruguleux, d'un rouge saignant, avec dans la jeunesse des gouttes rouge sang. L'hyménium est

constitué de tubes et pores très serrés et très fins donnant une couleur blanchâtre à crème jaunâtre. L'ensemble est rattaché au substrat directement ou par un pseudostipe latéral. La chair a l'aspect de la viande crue, molle et quelque peu élastique, rougeâtre et marbrée de veines plus claires, de saveur acidulée très agréable.

Habitat et phénologie : Cette espèce n'est pas courante dans les Vosges, car c'est un champignon plutôt thermophile, que l'on rencontre néanmoins assez facilement les étés chauds, surtout à la base des troncs de chênes, parfois plus haut, mais également sur d'autres feuillus comme le châtaignier.

Notes : C'est un comestible original qui peut se consommer sur place cru, ou mieux, cuit comme un steak saignant à la poêle.



Geastrum sessile (Sowerby) Pouzar
Géastre sans pied

Geastraceae Shu ☹️ HL

Description : Cette étoile terrestre blanc crème développe généralement de 4 à 5 (parfois jusqu'à 9) branches assez charnues que constitue l'exopériidium. L'endopériidium en couche mince s'évase

au sommet et se déchire en un ostiole à bord fimbrié. Dans la jeunesse les bords restent longtemps enroulés par dessous, ce qui peut à nouveau arriver quand le champignon est très sec et alors coriace.

Habitat et phénologie : Elle est donnée dans la littérature sur litière de résineux, mais elle est loin d'être rare dans les chênaies pures, les chênaies mêlées aux châtaigniers, sur sol acide, en automne, mais dont les sporophores persistent et peuvent passer l'hiver où on les retrouve au printemps suivant.

Notes : Cette curiosité comme on s'en doute, n'est pas comestible.



Gyroporus castaneus (Bulliard : Fr.)
Quélet
Bolet châtain

Gyroporaceae EcM 🍄 LC

Description : Ce Bolet se distingue par son chapeau (8-12 cm), convexe puis plat, à marge retroussée, mat, lisse et sec, parfois craquelé, roux châtain, brun châtain, brun cannelle pâle. Les tubes libres à échancrés,

sont blancs puis jaunâtre sale très pâle. Les pores petits, anguleux, sont blancs puis jaune ochracé verdâtre et enfin ochracé brunâtre. Le stipe creux, fragile, est cassant, concolore au chapeau ou plus pâle. La chair dure mais fragile est blanche à reflets rosés, immuable, de saveur douce.

Habitat et phénologie : Cette espèce, particulièrement estivale, se rencontre uniquement dans les sous-bois siliceux. Elle est sporadique, de répartition large mais dispersée dans les forêts de feuillus particulièrement de chênes, sur les sols sablonneux comme les grès décomposés.

Notes : C'est une espèce comestible à protéger car placée en liste rouge des espèces en voie de raréfaction. Ce Bolet est encore plus rare sous nos latitudes que le Bolet bleuissant.

Hydnellum conrescens (Pers.)

Banker

Hydne conrescent



Bankeraceae EcM



Description : Cette masse fongique offre des chapeaux (3-5 cm) coalescents ou soudés, cyathiformes, striés, radiés, soyeux, de couleur ferrugineuse, cernés par une marge amincie, irrégulière, stérile

et blanchâtre. L'hyménium est constitué d'aiguillons de teinte chocolatée à extrémité grisâtre, de 1 à 3 mm de long. Les stipes indépendants et courts sont concolores, tomenteux. La chair fibreuse est souple mais très coriace avec une odeur aromatique proche du fenugrec en séchant.

Habitat et phénologie : Il pousse généralement en troupes compactes dans l'humus et la litière de feuillus, notamment de chênes, en été où les jeunes sporophores sont encore dissimulés pour se rendre visibles à l'automne.

notes : La grande majorité des champignons à aiguillons, les Hydnacées, sont des espèces menacées, certaines en voie d'extinction et donc à placer sur liste rouge.

Hygrophorus russula (Schaeffer :

Fr.) Quélet

Hygrophore russule



Hygrophoraceae EcM



Description : Ce très élégant champignon nous montre un chapeau (5-10 cm) convexe au début, s'étalant puis infundibuliforme, à revêtement viscidule ou visqueux à l'humidité, finement garni de flammèches

floconneuses ou squamuleuses pourpre vineux sur fond blanchâtre à rosâtre. Les lames adnées décurrentes, blanches se tachent peu à peu de pourpre vineux. Le stipe est concolore au chapeau par des fibrilles longitudinales. La chair blanchâtre teintée de rose a une bonne odeur fruitée et une saveur douce puis amarescente avec l'âge.

Habitat et phénologie : Généralement grégaire, cet Hygrophore rare et bien particulier vient principalement dans les chênaies hêtraies à tendance calcicoles, de l'été à l'automne.

notes : C'est encore une espèce à protéger en raison de sa rareté sur le massif, médiocre comestible en raison de l'amertume que prend souvent sa chair.



Hymenoscyphus fructigenus
(Bulliard ex Mérat) S.F. Gray

Helotiaceae S ☹️ (NE)

Description : C'est un minuscule ascome de 1 à 4 mm, cupuliforme blanchâtre à blanc ochracé, à hyménium et surface extérieure lisses, muni d'un minuscule mais net stipe

concolore et filiforme s'évasant en haut pour former la cupule.

Habitat et phénologie : Ce minuscule discomycète se développe sur bogues ou glands de chênes, plus rarement sur fruits d'autres essences, de l'été à l'automne.

Notes : Plusieurs petites espèces de colorations variées se développent sur des supports différents, fruits, tiges, brindilles, pédoncules, bogues...



Inocybe godeyi Gillet
Inocybe de Godey

Inocybaceae EcM ☒ (NT)

Description : Le chapeau (4 cm) soyeux à vergeté est beige très rougissant flammé d'orangé avec des lames jaunâtres devenant rouge sombre. Le stipe blanchâtre est garni de fibrilles et flammèches rouges. La chair blanchâtre est également rougissante.

Habitat et phénologie : C'est un Inocybe peu courant des lisières des chênaies ou bois de feuillus, au courant de l'été et en automne.

Notes : Le rougissement intense de sa chair permet d'identifier à coup sûr cet Inocybe sympathique.

Inocybe griseolilacina Lange

Inocybe gris lilacin



Inocybaceae EcM  

Description : Inocybe à chapeau (2,5 cm) ochracé brun pâle, fibrilleux, vergeté puis légèrement écailleux à la fin avec des lames ocre pâle à arête blanche. Le stipe légèrement pruineux est lilacin en haut, plus brunâtre vers la base. La chair

blanche a une odeur spermatique comme bon nombre d'Inocybes.

Habitat et phénologie : Il vient sur sol nu, dans les forêts de feuillus, avec peut-être une affection particulière pour la chênaie, dans les stations humides, en été et en automne.

notes : Un examen microscopique est nécessaire pour le différencier de *I. cicinnata*.

Laccaria lacata var. *lacata*

(Scopoli : Fr.) Cooke



Hydnangiaceae EcM  

Description : D'un port assez gracieux, il porte un chapeau (1-3 cm) ombiliqué, à revêtement lisse au début puis finement squamuleux à partir du disque, à marge striée cannelée, aux couleurs uniformes

brun rougeâtre à rosâtre en séchant. Les lames pâles rosâtres sont adnées décurrentes, espacées et inégales. Le stipe qui devient vite creux et souvent torsadé, subconcolore, est revêtu de fines fibrilles blanchâtres et longitudinales. La chair concolore est assez insipide.

Habitat et phénologie : Peu courant mais assez ubiquiste, il pousse en été et en automne, surtout dans la litière des feuillus, dans l'humus riche des chênaies hygro-acidophiles.

notes : Ce Laccaire n'est pas très courant, *L. affinis* l'est davantage. C'est un comestible peu savoureux et coriace.



Lactarius camphoratus (Bulliard) Fr.
Lactaire camphré

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Ce Lactaire porte bien mal son nom, car il ne sent aucunement le camphre, tout au plus une forte odeur désagréable du punaise des bois puis en

séchant de chicorée. Il est reconnaissable en outre en raison de la couleur saturée de brun rougeâtre à brun vineux foncé du chapeau (6 cm), à marge parfois cannelée. Les lames sont assez espacées, ocre brunâtre à reflet vineux. Le stipe est vite creux, ridulé ou veiné concolore au chapeau. La chair est fragile, brun vineux dans le stipe, avec un latex aqueux et peu abondant sur les lames.

Habitat et phénologie : Assez courant çà et là en été et en automne dans les forêts de feuillus siliceuses, comme les chênaies acides, voire les châtaigneraies.

Notes : Son odeur repoussante et sa saveur âcre empêchent de le consommer.



Lactarius chrysorrheus Fr.
Lactaire à lait jaune d'or

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Ce magnifique lactaire perle des gouttes de lait blanc, virant très vite au jaune d'or au contact de l'air. Le chapeau (3-8 cm) micacé et zoné est garni de scrobicules orange à roux vif sur fond

abricot pâle. Les lames serrées sont crème rosé à orange pâle. Le stipe vite creux est blanchâtre à crème orangé pâle. La chair crème devient vite jaune vif à la coupe en raison de l'oxydation du lait, de saveur âcre.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient principalement sous les chênes en stations calcaires mais aussi sous d'autres feuillus, dans les endroits plutôt bien exposés, en été et en automne.

Notes : Il n'est pas comestible en raison de l'âcreté du lait contenu dans la chair.

Lactarius fulvissimus Romagnesi
Lactaire très fauve



d'abord roux orangé s'éclaircissant sauf au centre, et en dessous des lames pentues, assez serrées, crème à reflets roussâtres. Le stipe trapu est concolore, à base bai roux.

Habitat et phénologie : Sur sol argileux, sous les feuillus, surtout les hêtres, on peut rencontrer ce Lactaire roux en fin d'été et à l'automne.

NOTES : Quand on voit la liste des synonymes on comprend mieux la difficulté à identifier ces Lactaires roux, qui demandent une attention toute particulière.

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Champignon à port classique de Lactaire à revêtement du chapeau (8 cm) d'abord mat, glabre à pruinoux et finalement feutré, plus ou moins réticulé ou finement ridé à teinte

Lactarius pterosporus Romagnesi
Lactaire à spores ailées



anastomosées et fourchues, de couleur crème ochracé devenant saumonée et une chair à lait blanc devenant rose roussâtre à la coupe.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient surtout dans les chênaies ou charmaies argilo-calcaires surtout en été, mais aussi en début d'automne.

NOTES : Au microscope les magnifiques spores ailées, outre le spectacle qu'elles procurent, servent à authentifier cette espèce, mais on peut se hasarder à déterminer ce Lactaire sur le terrain si on prend en compte son écologie.

Russulaceae EcM ☹️ (LC)

Description : Il est caractérisé par le diamètre important du chapeau qui atteint facilement les 10 cm, creusé en entonnoir et typiquement ridé plissé surtout au disque, la marge cannelée, les lames très serrées,



Lactarius quietus (Fr. : Fr.) Fr.
Lactaire tranquille

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : Il a un chapeau (3-10 cm) hémisphérique puis déprimé, à revêtement sec et mat, brun rosé à brun rougeâtre, à peine zoné concentriquement, souvent

tacheté. Les lames décurrentes en filets sont rose chair à cannelle brunâtre. Le stipe est concolore mais plus foncé à la base. La chair exsude un lait blanchâtre, légèrement aqueux, vite teinté de jaunâtre avec une odeur un peu rance ou de punaise et une saveur douce.

Habitat et phénologie : On le trouve dans les bois de feuillus mixtes, assez commun sous les chênes et sans exigence édaphique particulière, de l'été à l'automne.

Notes : Il reste un comestible très médiocre, que sa présence sous les chênes devrait dispenser de confusions avec les Lactaires *L. subdulcis*, *decipiens*, *rufus* ou *rubrotinctus*.



Lactarius zonarius (Bulliard) Fr.
Lactaire zoné

Russulaceae EcM ☹️ (LC)

Description : Comme son nom l'indique, le chapeau (6-12 cm) est zoné de cercles concentriques ochracé roussâtre et jaunâtres, disposés surtout vers la marge, à

revêtement glabre, viscidule à brillant. Les lames subdécurrentes sont assez serrées, blanchâtres puis crème avec souvent des reflets carnés. Le stipe est souvent court et conique blanchâtre parfois brunâtre à la base. La chair blanche, légèrement rosissante grisonne à la coupe, exsude un lait blanc âprescent, avec une odeur acidulée ou fruitée faiblement perceptible.

Habitat et phénologie : On trouve ce Lactaire dans les bois de feuillus, dans les taillis et les bois mêlés, en plaine mais à de faibles altitudes sur le pourtour du massif où il reste discret du milieu de l'été à l'automne.

Notes : Non comestible, il a un sosie *Lactarius zonarioides* qui vient quand à lui dans les pessières de montagnes.

Lycoperdon molle Pers. : Pers.
Vesse de loup molle



dont la tête se dénude d'ailleurs souvent rapidement. La gléba est blanchâtre virant ensuite au jaunâtre, puis brun rougeâtre à maturité des spores.

Habitat et phénologie : Espèce à tendance neutrophile que l'on rencontre çà et là dans les forêts de chênes, mais aussi sous hêtres, parfois bouleaux.

notes : Comestible jeune quand la chair est encore blanche, comme tous les Lycoperdons (Vesses de loup).

Lycoperdaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Cette vesse présente un basidiome de 2-7 cm, d'abord crème, gris blanchâtre, café au lait, couvert de très petites verrues furfuracées et de granules qui ne laissent pas de trace après leur chute,

Marasmius wynneae
Berkeley et Broome



à gris blanchâtre plus ou moins violeté. Le stipe concolore en haut mais brun roussâtre vers la base est entièrement pruineux. La chair subconcolore dégage une odeur assez forte avec parfois des relents d'acidité.

Habitat et phénologie : Il vient parfois en touffes très denses, dans les débris de feuilles au sol, principalement sous les chênes, assez fréquent en automne.

notes : Ce champignon ne représente aucune valeur culinaire, bien caractérisé, il peut difficilement être confondu avec d'autres Marasmes.

Marasmiaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (1,5-5 cm) gris corne clair à gris brunâtre souvent nuancé de violet est très hygrophane et devient blanchâtre au sec, avec des lames échancrées et peu serrées, blanchâtre sale



Melanophyllum haematospermum (Bulliard : Fr.)

Kreisel

Lépiote à lames rouge sang

Secotiaceae Shu



Description : Atypique, cette petite Lépiote à lames libres d'un rouge sang caractéristique a un chapeau (1-3 cm) brun

foncé à revêtement farineux ou finement grenu, dont la marge est excédante, pendante en fins lambeaux. Le stipe est concolore au chapeau sur fond rouge dû à la couleur de la chair et une odeur tirant légèrement vers *L. cristata*.

Habitat et phénologie : Très discrète et disséminée, elle se dissimule dans le tapis de feuilles mortes avec lequel elle se confond parfaitement, en été et en automne. Elle a un faible pour les chênaies pures ou mixtes, humides, généralement sur sols (humiques) riches en azote.

Notes : Cette curiosité n'est pas comestible.



Mycoacia aurea (Fr. : Fr.) J.Eriksson et Ryvarden

Corticiaceae S



Description : Ce champignon se présente sous forme d'un basidiome résupiné, cireux, dont l'hyménophore est constitué d'aiguillons denses de 1 à 3 mm de long,

crème dans la jeunesse et devenant ocre clair avec l'âge et même jaunâtres au sec, concrets à la base et souvent terminés par deux ou trois extrémités. La marge finement subtomentueuse reste blanchâtre.

Habitat et phénologie : C'est une « croûte » peu courante, qui vient sur bois de feuillus, avec une affection particulière pour les troncs des vieux chênes abattus, dès la fin du printemps et assez tardivement à l'automne.

Notes : Ce genre de champignon formant des croûtes sur les arbres n'attire pas les mycophages et trop peu les mycologues, si la macroscopie peut paraître assez monotone, la microscopie est souvent révélatrice de grandes splendeurs et de curiosités.

Otidea umbrina (Pers.) Bresadola
Otidée ombrée



Pezizaceae S ☹️ (HL)

Description : L'ascome se présente sous forme d'oreille de 3-8 cm de haut pour une largeur de 2-4 cm, fendue dans le sens de la longueur et à marge enroulée vers

l'intérieur, de couleur brun franc, plus ou moins farineux furfuracé à l'extérieur. La chair subconcolore est plus claire, cassante.

Habitat et phénologie : Il affectionne les bois de feuillus, les chênaies, particulièrement sur sol riche en humus, principalement en été et les automnes tempérés.

Notes : Les différentes interprétations des espèces d'Otidées brunes prêtent souvent à confusion, notamment avec *O. leporina*, *cochleata*, *alutacea* ou *bufonia*.

Pholiota gummosa (Lasch : Fr.)
Singer
Pholiote gommeuse



Strophariaceae Sl ☹️ (LC)

Description : Son chapeau (2-7 cm) hémisphérique puis convexe est très visqueux par temps humide allant du jaune citron clair au jaune olivâtre, parfois plus brunâtre au disque et presque blanchâtre vers la marge, maculé de minuscules

squames apprimées floconneuses à fibrilleuses disparaissant avec l'âge. Les lames adhérentes ou échancrées sont jaunâtres ou jaune vif puis brunissantes. Le stipe souple est également garni, comme lâchement armillé, de squames labiles olive à brun clair à base orangé roussâtre. La chair pâle à citrin roussâtre est sans odeur ou saveur caractéristique.

Habitat et phénologie : C'est une espèce commune, souvent à demi enterrée dans le sol, qui vient en groupe ou en touffes sur le bois de feuillus en décomposition enfoui dans la terre, comme le chêne ou le hêtre.

Notes : Non comestible, elle n'a rien d'une pholiote, déjà qu'elle apparaît au sol avec en conséquence une apparence terricole, elle se différencie par sa teinte olivâtre caractéristique.



Pluteus depauperatus Romagnesi
Syn. *Pleurotus plautus*, *P. semibulbosus*, *P. hiatulus*

Pluteaceae Sl ☹️ LC

Description : Le chapeau (1-6 cm) est blanc sale, corne clair à brunâtre, souvent veiné au centre et à marge striée. Les lames libres et blanchâtres deviennent roses à maturité des spores. Le stipe blanchâtre

est entièrement pruineux à base souvent brusquement renflée. La chair est très mince et fragile.

Habitat et phénologie : Ce petit *Pluté*e vient en été, sur le bois mort de feuillus, comme le chêne.

Notes : Possibilité de confusions avec d'autres *Pluté*es clairs, d'où la nécessité impérative des distinctions microscopiques.



Polyporus varius (Pers. : Fr.) Fr.
Polypore variable

Polyporaceae Sl ☹️ HL

Description : Il porte bien son nom, tantôt pleurotoïde, tantôt infundibuliforme, il a un chapeau (5-12 cm) vite creux et ondulé à revêtement brillant, parfois légèrement

veiné ou vergeté, chamois à roux cannelle, plus ochracé dans l'âge. Les pores sont petits, blancs ou crème, fimbriés sous la loupe. Le stipe est souvent excentré, ochracé mais brun noirâtre à la base. La chair blanchâtre est dure, très coriace.

Habitat et phénologie : Ce vrai Polypore vient sur bois de divers feuillus, avec peut-être une préférence pour les chênes, du printemps à l'automne, les basidiomes persistant en hiver.

Notes : Il est immangeable en raison de sa chair trop coriace.

Psathyrella piluliformis (Bulliard :

Fr.) Orton

Syn. *Psathyrella hydrophila*

Psathyrelle hydrophile

Psathyrelle en forme de pilule



dans l'âge, garni d'un voile à la marge, brun carné à brun ocre devenant plus clair ou jaunâtre en séchant. Les lames adnexées à adnées sont blanchâtres puis brunâtres et finalement brun foncé à brun chocolat, conservant l'arête floconneuse blanchâtre. Le stipe généralement cylindrique est doté de lambeaux du voile dans la jeunesse et reste fibrilleux dans l'âge, pruneux et blanchâtre dans le haut, brun ocre à brunâtre à la base. La chair est extrêmement fragile.

Habitat et phénologie : C'est une espèce commune qui vient généralement en touffes sur bois pourri de feuillus, sur chêne, mais aussi sur hêtre ou charme, en été, automne.

Psathyrellaceae SI ☹️ HL

Description : Le chapeau (2-6 cm) plutôt hémisphérique que campanulé est plan

notes : Elle est réputée comestible, mais la finesse de sa chair presque déliquescente à la cuisson en rebute plus d'un.

Pseudocraterellus undulatus

(Pers. : Fr.) Rauschert

Syn. *Pseudocraterellus sinuosus*

Chanterelle ondulée ou sinueuse, fausse trompette



une marge crispée et frisée L'hyménium gris à grisâtre est constitué de simples rides rayonnantes qui se prolongent en un stipe, creux, concolore au chapeau, ce qui la rapproche des Craterelles. Sa chair, bien que très peu charnue, est savoureuse avec une odeur fugace rappelant parfois la vanille.

Habitat et phénologie : On la trouve isolément mais plus souvent fasciculée dans les zones très ombragées, sur des pentes en versant Nord, là où l'humidité réapparaît, dans les chênaies charmaies ou les chênaies hêtraies, surtout au début de l'automne.

Cantharellaceae EcM 🍄 NT

Description : Cette espèce se reconnaît à son chapeau (2 à 3 cm) de teinte brun ochracé profondément creusé, bordé par

notes : Elle se distingue de la Trompette des morts par sa couleur plus grise, sa taille plus réduite et par son pied moins creux.



Psilocybe modesta (Peck.) A.H.Smith
Syn. : *Psilocybe rhombispora*
Psilocybe à spores rhomboïdales

Strophariaceae Shu ☹️ VU

Description : Le chapeau (0,5-1,5 cm) hémisphérique au début, puis pluviné a un revêtement hygrophane brun datte à brun ocre foncé, visqueux brillant à l'humidité

devenant crème beige au sec, élastique et séparable. Les lames larges et d'abord crème deviennent brun cannelle à brun pourpre. Le stipe très long, légèrement bulbeux à la base est entièrement fibrilleux squamuleux blanchâtre, comme chiné, sur fond rouge à brun noir. La chair crème à gris brun, mince, a une odeur de Polypore et une saveur amarescente et aromatique.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient dans les bois de feuillus, sous chênes, plus rarement de conifères, dans les endroits humides, sur bois bien dégradé ou dans l'humus des feuilles, parmi les mousses, en été et en automne.

Notes : Les spores rhomboïdales de ce champignon ne font aucun doute sur sa détermination.



Pulcherricium caeruleum
(Lamark : Fr.) Parmasto

plus ou moins bosselé et se craquelle en séchant. La trame est concolore.

Habitat et phénologie : Saprotrophe, cette espèce thermophile à tendance méridionale se retrouve chaque année, çà et là sur le massif, sur les branches mortes de feuillus, principalement de chênes, en été jusqu'en automne.

Notes : Véritable tableau de la nature, d'un remarquable bleu profond.

Corticaceae Sl ☹️ HL

Description : Cette croûte bleu foncé à bleu vif, résupinée, orbiculaire puis confluyente et légèrement membraneuse, pâlit avec l'âge ou en séchant. La marge fine se décolle légèrement à la fin. L'hyménophore lisse est

Russula vesca Fries

Russule comestible, bise rose



Russulaceae EcM



Description : Le chapeau (6-11 cm), subglobuleux puis convexe à plan-convexe, s'étale avec l'âge, basement déprimé, charnu, brun à brun vineux à disque plus sombre, parfois plus pâle, rose vineux à lilacin grisâtre avec des plages décolorées en brun noisette ou olivacé ou crème. La marge obtuse, unie, montre souvent les lames. Le revêtement séparable est finement lacéré sur la marge,

parfois même absent sur cette zone. Les lames assez serrées, fourchues au niveau du stipe, parfois anastomosées, atténuées, assez fragiles, blanchâtres, ont une tonalité crème ou ochracé. L'arête entière, concolore, est piquetée de brun rouille. Le stipe cylindracé, subégal ou rétréci à la base, ferme, plein puis spongieux, blanc, se tache de brun jaune par la base. La chair est assez épaisse, ferme, blanche, se salissant de brunâtre ou de jaunâtre dans la base du stipe, avec une odeur nulle et une saveur douce de noisette.

Habitat et phénologie : Elle vient dans les forêts de feuillus, surtout sous les chênes et de préférence en plaine, de la fin du printemps jusqu'à l'automne.

notes : On dit qu'elle montre les dents, ou qu'elle a la jupe trop courte, en raison du revêtement qui recouvre à peine le chapeau, montrant ainsi le départ des lames à la marge.

Russula virescens (Schaeffer) Fr.

Russule verdoyante, Palomet, bise verte.



Russulaceae EcM



Description : Le chapeau (5-15 cm) est d'abord globuleux puis convexe. Il s'étale avec l'âge et devient plus ou moins irrégulier, très rarement déprimé ou un peu ombiliqué, verdâtre sur fond blanchâtre, avec différentes variations de vert, du vert olive pâle au gris olivâtre foncé, parfois aussi décoloré en jaune verdâtre ; la marge obtuse est plus ou moins flexueuse, parfois lobée, unie, à revêtement moyennement séparable, typiquement craquelé fissuré en plaques irrégulières et plus ou moins farineuses. Les lames assez serrées, assez épaisses sont cassantes, fourchues et parfois anastomosées près du stipe, atténuées, libres, blanc crème à peine touché de rose carné, à arête entière, concolore puis brunissante. Le stipe est

cylindracé, subégal ou atténué à la base, parfois ventru ou parfois déformé, ferme, plein puis spongieux, blanc, parfois un peu taché de brun roussâtre par la base, un peu prumineux ou finement ridulé. La chair épaisse, ferme, blanche est un peu salie de brun roussâtre pâle à la fin ; elle a une odeur faible et une saveur douce, de noisette.

Habitat et phénologie : Elle pousse en forêt sous les feuillus, souvent dans les chênaies, de préférence sur terrains siliceux et acidoclines, surtout pendant l'été, parfois jusqu'en automne.

notes : Tout comme la précédente, c'est une russule comestible appréciée par les gourmets.



Scleroderma cepa Pers. : Pers.

Sclerodermataceae EcM  

Description : Initialement subhypogé, subglobuleux aplati, plus rarement piriforme, le basidiome (2,5-5 cm) a un périidium de consistance élastique, assez épaisse, à revêtement nettement craquelé, jaune ochracé. La gléba initialement

blanchâtre devient brun gris puis brun noir à maturité. Un pseudostipe concolore et plus ou moins côtelé supporte l'ensemble.

Habitat et phénologie : Fréquemment grégaire mais rare dans la région, il vient dans les terrains arides, acides et sablonneux, sous chênes, mais aussi sous pins, en été.

notes : Il peut être confondu avec *Scleroderma verrucosum*, plus brun. Tous les Sclérodermes sont des espèces toxiques.

Sparassis brevipes Krombholz

Syn. *Sparassis laminosa* Fr.,

non reconnu par tous les auteurs.

Sparassis laminé appelé communément chez nous le « Chou-fleur ».



Sparassidaceae Pn1 - Sl



Description : Généralement un peu plus petit que le *Sparassis* crépu il atteint cependant 25-30 cm, avec de nombreux rameaux aplatis comme laminés,

blanchâtres à crème dans l'âge, confluent, souples et serrés, issus d'un tronc commun lui donnant justement l'aspect d'un chou-fleur.

Habitat et phénologie : Il vient au début de l'été, sur les feuillus, de préférence sur chêne ou plus rarement sur hêtre.

notes : La confusion est naturelle avec les deux autres espèces de *Sparassis*, *S. crispa* sur résineux et surtout avec *S. nemecii* qui pousse aussi sur chêne et hêtre mais qui est d'emblée plus jaune ochracé.

Stereum gausapatum (Fr. : Fr.) Fr.



Stereaceae Sl



Description : Ce basidiome est résupiné ou semi-piléé à marge relevée et généralement crénelée, feutré et souvent zoné, à hyménium ocre brunâtre puis brunâtre rosé, rougissant au froissement ou

dans les blessures. La chair coriace exsude un liquide rouge à la cassure.

Habitat et phénologie : Cette Stérée se développe en rangs superposés et soudés, presque exclusivement sur les branches de chênes, tout au long de l'année.

notes : On la reconnaît bien à son habitat et à son rougissement intense au toucher, *Stereum sanguinolentum* également rougissante vient sur résineux.



Stereum hirsutum (Willd. : Fr.) Fr
Stérée hirsute

Stereaceae Sl ☹️ HL

Description : Le basidiome résupiné puis largement réfléchi, jaune ochracé mais franchement zoné et couvert de poils hirsutes, souvent confluent sur plusieurs

décimètres, offre un hyménium lisse d'une belle couleur ocre jaune à jaune orangé, légèrement zoné. La chair, comme pour toute les Stérées, est très coriace.

Habitat et phénologie : Cette stérée se développe sur ou sous les morceaux de chênes coupés, ou tombés au sol, plus rarement sur d'autres feuillus. C'est l'une des Stérées les plus courantes, que l'on peut rencontrer toute l'année.

Notes : On la reconnaît à ses poils hirsutes souvent envahis d'algues minuscules qui la colorent en zones concentriques vertes, elle est cependant assez proche de *Stereum ochraceoflavum* plus pâle et plus petite.



Tricholoma acerbum (Bulliard : Fr.)
Quélet
Tricholome acerbe

Tricholomataceae EcM ☹️ NT

Description : On le reconnaît rapidement aux cannelures disposées à la marge enroulée du chapeau (5-15 cm) légèrement et irrégulièrement convexe ou lobé, à

revêtement lisse puis feutré, parfois ridé au disque, crème jaunâtre plus roussâtre au disque. Les lames échancrées, serrées, blanchâtres à crème pâle se tachent vite de rouille, surtout sur l'arête. Le stipe prumineux est floconneux au sommet, plus ou moins concolore au chapeau. La chair ferme a une saveur désagréable astringente.

Habitat et phénologie : Il vient sous feuillus où il apprécie la compagnie des chênes, en fin d'été et début d'automne.

Notes : C'est une espèce en nette régression, menacée, à placer en liste rouge.

Xerocomus rubellus Quélet
Bolet rougeâtre



Boletaceae EcM  

Description : C'est un Bolet à chapeau (3-8 cm) rouge sang à rouge brique ou rose brunâtre, plus rarement orangé ou couleur carotte, ou encore rouge noirâtre, voire décoloré en jaune ochracé, à marge plus jaune pâle. Le revêtement sec est finement

velouté feutré puis progressivement tomenteux, parfois fissuré dans l'âge ou même tesselé. Les tubes adnés, jaune olivâtre, s'ouvrent en pores jaune d'or ou concolores, bleuissants comme les tubes. Le stipe parfois fusiforme, radicant ou alors ventru est concolore ou presque entièrement teinté de jaune, issu d'un mycélium jaune chrome. La chair pâle dans le chapeau, rosâtre dans le cortex est jaune dans le stipe, s'oxydant en bleu à l'air.

Habitat et phénologie : Cette espèce peu courante chez nous, vient principalement sous chênes, parfois sous châtaigniers ou charmes, sur sol argileux, principalement les étés chauds.

Notes : C'est un comestible moyen. Quand il n'est pas typiquement et uniformément rouge, ses colorations peuvent désorienter le déterminateur.

Les champignons des pinèdes



Les populations de pins sylvestres se situent généralement sur des sols pauvres à roches souvent affleurantes, des versants ensoleillés. Les aires naturelles du pin sylvestre dans les Vosges se situent dans le Val d'Orbey et le Val de Villé et surtout dans les Vosges du Nord, dans les régions de Wangenbourg et de Niederbronn. Il a des facultés d'adaptation surprenantes, quand il trône sur des blocs de grès de plus de 50 mètres où l'humus est quasi inexistant, il impose le respect. Il a été largement planté dès le 18^e siècle ailleurs sur le massif où on le retrouve du nord au sud. Le pin sylvestre *Pinus sylvestris* est l'un des arbres qui mycorhize le plus grand nombre de champignons, on lui en connaît plus de 120. Malgré la pauvreté du sol, ses sous-bois sont riches en champignons, dont beaucoup sont comestibles.

Une particularité des Vosges du Sud, sont les rares populations de pins à crochets *Pinus mugo* subsp. *uncinata* qui sont des arbres particulièrement résistants aux intempéries de haute montagne. Ils succèdent à la hêtraie-sapinière aux étages où la nébulosité n'est plus assez importante pour permettre la croissance des hêtres et des sapins. C'est une zone de transition entre la forêt et les prairies d'altitude où se succèdent de nombreuses éricacées. Seules trois stations sont connues dans les Vosges, celle du Beillard près de Gérardmer, celles des Hautes Pinasses et des Grandes Ronces près de Grange sur Vologne. Le pin à crochets est ainsi nommé en raison de la forme particulière de ses fruits (Cônes). Autre particularité, mais cette fois des Vosges du Nord, c'est l'écotype du pin sylvestre, le pin de Hanau, race locale qui a su s'adapter à des sols ingrats pauvres en nutriments, sur sols secs, sur des dalles rocheuses ou au contraire sur des sols gorgés d'eau, comme la pinède sur tourbe où elle envahit les tourbières arrivées à leur stade terminal. C'est le seul site en France où s'est maintenue une telle forêt, concentrée dans le Pays de Bitche. Les pins se rencontrent effectivement en formations pures, mais ils se mêlent volontiers aux autres essences, comme les chênes sur sols pauvres, aux hêtres qu'ils tentent de concurrencer, aux abords des tourbières avec sapins et épicéas ou encore les bouleaux pubescents ou les bouleaux des Carpates. Dernière particularité, c'est l'implantation par les Allemands du pin de montagne *Pinus mugo* sur une partie des crêtes vosgiennes, sur une zone qui s'étale au dessus du lac Blanc jusqu'au lac du Forlet. Ces pins sont d'ailleurs très peu productifs en champignons spécifiques du pin et même de champignons en général.

L'espèce Parapluie

Chroogomphus rutilus (Schaeffer : Fr.) Miller

Gomphide rutilant



Gomphidiaceae EcM  

Description : Le chapeau (3-10 cm) est mamelonné dans la jeunesse, puis il devient conique obtus s'étalant avec l'âge, à revêtement légèrement glutineux surtout à l'humidité, d'une belle couleur brun orangé parfois lavé de lilacin. Les lames très espacées et largement décurrentes sont orange doré à brun pourpré. Le stipe souvent atténué à la base est subconcolore au chapeau. La chair jaune pâle à jaune orangé a une saveur douce et une odeur agréable.

Habitat et phénologie : Assez commun en montagne, il vient sous les pins, souvent en groupe, de la fin de l'été à l'automne.

Notes : *Chroogomphus helveticus* assez proche s'en distingue par une taille plus modeste, un revêtement non visqueux et sa couleur plus brun rouille.

espèce déterminante

Lactarius deliciosus (L. : Fr.) Gray

Lactaire délicieux



Russulaceae EcM



Description : Le chapeau (5-15 cm) nettement zoné est orange ochracé à rouge brunâtre, assez peu verdissant. Les lames sont orangé vif tachées de vert par places puis plus ou moins entièrement avec l'âge. Le stipe trapu est subconcolore garni de scrobicules orangé vif. Sa chair ferme et cassante, a une

odeur à peine fruitée et une saveur rappelant légèrement celle de la carotte. Quant au lait il est orange carotte immuable.

Habitat et phénologie : C'est un Lactaire pas si courant sous nos latitudes, qui vient exclusivement sous les pins, dans les terrains acidoclines ou neutrophiles, ou même calciclines en été et en automne.

Notes : Son nom est usurpé, car ce n'est véritablement pas le champignon qui méritait un tel qualificatif. Dans la région, comme certainement dans d'autres, ce Lactaire pourtant bien caractéristique et généralement confondu par les ramasseurs, et plus grave par les vendeurs de champignons, avec ses deux cousins à la chair bien moins délicate, que sont le Lactaire très mauvais *L. deterrimus* sous les épicéas et le Lactaire couleur saumon *L. salmonicolor* qui vient sous les sapins.

espèce caractéristique

Suillus bovinus (L. : Fr.) Roussel

Bolet des Bouviers



Suillaceae EcM



Description : Le chapeau (4-10 cm) convexe et devenant vite flexueux avec l'âge, a un revêtement visqueux brun jaune clair à brun rouge ou brun orangé doté de tubes adnés décourants ouverts par des pores amples et anguleux, de couleur moutarde olivacé. Le stipe évasé en haut

est d'abord ventru puis cylindrique, garni de fins flocons brunâtres (la base est parfois envahie de rosâtre, provenant du mycélium de *Gomphidius roseus* décrit ci-après). La chair blanc jaunâtre, molle et immuable a une saveur douce banale.

Habitat et phénologie : Peu exigeant quant aux stations, il mycorhize les pins sylvestres et les pins noirs d'Autriche, y compris les Pins à crochets et les pins de Hanau dans les tourbières des Vosges du Sud et du Nord, de l'été à l'automne.

Notes : Voici le premier d'une longue série de Bolets poussant en symbiose avec les pins avec lesquels ils forment des ectomycorhizes. C'est un piètre comestible très peu savoureux et dont certaines consommations ont provoqué des troubles gastro-intestinaux assez sévères.



Gomphidius roseus (Fr. : Fr.) Fr.
Gomphide rose

Gomphidiaceae EcM  

Description : Le chapeau (1-6 cm) est coloré d'un joli rose tirant sur le grisâtre dans l'âge, à revêtement légèrement visqueux doté de lames très espacées, arquées, décourbées, blanchâtres puis noirâtres dans

la vétusté. Le stipe atténué à la base est nettement visqueux, blanc à rose jaune pâle garni des restes du voile qui persistent sous forme de bourrelets blanchâtres. La chair blanchâtre est à peine rosée brunâtre dans la base du stipe, de saveur douce.

Habitat et phénologie : On trouve souvent cette espèce en association avec le Bolet des bouviers *Suillus bovinus*, qui mycorhizent tous deux les pins, de l'été à l'automne.

Notes : Ces deux espèces semblent vouer la même affection pour leur hôte. Ce sont de piètres comestibles, mous et peu savoureux.



Abortiporus biennis (Bulliard : Fr.)
Singer
Polypore bisannuel

Meripilaceae Sl  

Description : Ce Polypore à chapeau (3-15 cm) flabelliforme à infundibuliforme possède un revêtement subtomenteux puis franchement pubescent avec l'âge, d'abord rosâtre, puis blanchâtre à jaunâtre, jaune ochracé et enfin brunâtre dans la vétusté.

Les tubes décourbés se terminent par des pores anguleux à dédaléens, blanchâtres devenant brun-rougeâtre. Le stipe court, central ou latéral, évasé, voire inexistant, est concolore. La chair subéreuse et coriace, subconcolore dégage une bonne odeur fongique.

Habitat et phénologie : C'est un Polypore paraissant souvent terrestre, saprotrophe de racines ou branches enfouies dans le sol, qui vient sous feuillus et sous les pins, du début de l'été à l'automne.

Notes : Malgré son nom, ce Polypore peut apparaître chaque année sur le même support. Les primordiums sont souvent assez déroutants, informes, avec les pores recouvrant l'ensemble du sporophore et exsudant des gouttelettes rouges dans la jeunesse. C'est une espèce vulnérable inscrite sur liste rouge.

Agaricus variegans Möller
Agaric variable



Agaricaceae Shu ☹️ 🟢

Description : Il possède un chapeau (5-10 cm) convexe à submamelonné garni de squames trapézoïdales assez régulières, brun terne sur fond plus pâle. Les lames d'abord grises se teintent de brun foncé

à maturité. Le stipe nettement clavé et bulbeux est blanchâtre à beige rosâtre sale, légèrement floconneux doté d'un anneau ample, blanchâtre teinté de bistre en dessous. La chair blanche a une odeur forte assez désagréable, vers *L. cristata*.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient sous les conifères du littoral (notre photo) jusqu'en montagne où nous la récoltons principalement sous pins et épicéas, au cours de l'été et plus rarement à l'automne.

notes : Nous considérons cette espèce venant sous les pins différentes de *A. impudicus* liés aux feuillus bien que les deux taxons soient parfois synonymes.

Agaricus porphyizon Orton
Agaric porphyre



Agaricaceae Shu ☹️ 🟢

Description : Le chapeau (5-10 cm) hémisphérique ou convexe et tardivement plat, est souvent ombiliqué au disque, conservant des lambeaux vélaires blancs à la marge, à revêtement porphyre dans la

jeunesse puis brun pourpre par des fibrilles ou squamules fines et apprimées. Les lames d'abord blanchâtres puis roses, sont pourpre noirâtre à maturité avec une arête serrulée plus claire. Le stipe fibreux, clavé à la base, blanchâtre est jaune d'or à la base portant un anneau membraneux pendant, jaunissant. La chair blanche jaunissante à la coupe a une odeur d'amande amère et une saveur douce de noix.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce thermophile, ne vient sur le massif que sur les stations chaudes au cours d'étés favorables, sous les pins mêlés ou en forêts mixtes, parfois dans les parcs et jardins.

notes : Son chapeau squamuleux brun porphyre, son stipe à base jaune et son odeur d'amande, sont de bons critères pour la détermination de ce comestible assez savoureux.



Amanita junquillea Quélet

Syn. *Amanita gemmata*

Amanite jonquille ou des pierres

Amanitaceae EcM ☒ (HL)

Description : Elle possède un chapeau (4-10 cm) jaune citron dans la jeunesse puis ocre pâle à l'humidité fonçant jusqu'à brunâtre avec l'âge, à revêtement légèrement

visqueux et garni des restes du voile général blanc, par petites plaques apprimées et irrégulières, à marge striée cannelée. Les lames blanches sont assez larges. Le stipe épaissi ou franchement bulbeux à la base est garni d'une volve discrète à bord enroulé vers l'extérieur et d'un anneau fugace blanc. La chair blanche a une odeur épicée et une saveur agréable et douce.

Habitat et phénologie : C'est l'un des premiers champignons à apparaître au milieu du printemps, persistant l'été ainsi qu'à l'automne, sous les résineux de montagne, souvent sous les pins, mais également dans les pessières comme le démontre cette photo.

Notes : Attention, avec l'âge cette espèce peut se confondre aisément avec l'Amanite panthère, nettement plus toxique.



Boletus fragrans Vittadini

Bolet odorant

Boletaceae EcM ☹ (LC)

Description : Ce Bolet assez robuste présente un chapeau (6-12 cm) convexe à marge irrégulière débordante et enroulée ; à revêtement brun foncé, brun marron, marron sombre ou encore brun rougeâtre, velouté et feutré, fonçant ou noircissant à la manipulation. Les tubes très courts se terminent par des pores jaunes,

bleuissant fortement au toucher. Le stipe difforme, épais, obèse et robuste est jaune sur 1 ou 2 cm en haut, mais subconcolore ou marbré de tâches jaunâtres sur le reste vers la base. La chair jaune à jaunâtre se tache de bleu vert à la coupe et dégage une bonne odeur fruitée assez forte et une saveur acidulée mais douce.

Habitat et phénologie : Nous ne connaissons qu'une seule station dans le massif du Faudé à Lapoutroie, versant sud, sur sol sablonneux. Signalé sous feuillus dans la littérature, plutôt thermophile et rare, nous l'avons cependant récolté sous pins sylvestres en été.

Notes : Ce Bolet atypique se distingue par son odeur fruitée frappante d'emblée, par ses couleurs autour du marron sombre et son stipe cabossé irrégulier. Certains mycologues ne le considèrent que comme une simple forme de *Xerocomus badius*. Pour bien le connaître sous les Pins des Landes, nous pensons qu'il s'agit bien de deux taxons différents.

Callistosporium xanthophyllum

f. *minor* Bon (inédit)

Syn. *Callistosporium luteoolivaceum* f. *minor*

Callistosporium à lames jaunes, forme mineure



Tricholomataceae SI ☹️ VU

Description : Champignon collybioïde à chapeau (1-3 cm) brun olivâtre à olive sombre à marge mince et flexueuse, doté de lames assez serrées et étroites, jaune

chrome puis jaune olivacé. Le stipe fistuleux à fibrilleux, feutré à la base est subconcolore au chapeau. La chair jaunâtre a une odeur et une saveur herbacées assez faibles.

Habitat et phénologie : Cette récolte a été effectuée sur tronc abattu de pin sylvestre décortiqué, début septembre 2002 à Trois Epis. Une précédente récolte avait été effectuée en plaine d'Alsace dans des essais de culture de pins sylvestres. Il s'agit d'une espèce rare, même pour le type.

notes : La variété mineure plus grêle que le type possède également des spores plus petites.

Clitocybe diatreta (Fr. : Fr.)

Kummer

Clitocybe saumoné



Tricholomataceae Shu ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (3-8 cm) vite plat est brun rosâtre, légèrement pruineux et striolé à la marge, doté de lames peu décourbées rosâtre pâle à subconcolores.

Le stipe parfois clavé, subconcolore devient creux dans l'âge et parfois comprimé. La chair est assez élastique, avec une odeur fruitée pas toujours perceptible.

Habitat et phénologie : On trouve généralement cette espèce sous les conifères (épicéas) moussus de la zone subalpine, elle semble affecter tout particulièrement la litière des pins sur le massif vosgien, à l'automne et jusqu'aux premières gelées.

notes : Les espèces du genre Clitocybe sont particulièrement délicates à identifier, même avec les critères microscopiques. Beaucoup sont toxiques, d'autres dont la toxicité n'est pas avérée, mais aucune ne mérite réellement la casserole.



Cortinarius mucifflus Fr.

Cortinariaceae EcM



Description : Ce Cortinaire visqueux arbore un chapeau (5-8 cm), convexe, à marge ondulée un peu striée, au revêtement très visqueux et légèrement ridé ; brunâtre livide, roux brunâtre, brunâtre olivâtre, plus pâle et livide vers la marge.

Les lames assez serrées sont beiges puis brun ochracé et enfin brun rouillé, à arête givrée de blanc. Le stipe parfois subradicant est très faiblement guirlandé par le voile visqueux blanc, très rarement avec des tons faiblement bleuâtres. La chair blanchâtre et parfois bleuâtre en haut du stipe, a une odeur de miel et une saveur douce.

Habitat et phénologie : C'est une espèce acidophile des conifères hygrophiles et en particulier des pins sur sol sablonneux ou sableux, parfois aussi dans les bois mêlés, surtout l'été et en automne.

Notes : C'est une espèce non comestible. Proche de lui, *Cortinarius mucifloides* a le stipe nettement violacé.



Cortinarius mucosus (Bull.) Kicks

Cortinariaceae EcM



Description : Le chapeau (4-10 cm), convexe puis plan-convexe, à marge ondulée incurvée au début, au revêtement muqueux, luisant, est fauve orangé, brun ochracé, brun orangé, brun rouge orangé, marron d'Inde, plus sombre et presque

noirâtre au centre. Les lames peu serrées et larges sont gris ochracé pâle puis roussâtre cannelle, à arête érodée plus claire. Le stipe robuste et cylindrique, est aminci à la base, visqueux sous une vague zone annulaire par un voile blanc, de couleur blanc pur brunissant à la base. La chair blanchâtre, brunâtre ochracé à la base du stipe, fauve sous la cuticule, est inodore et de saveur douce.

Habitat et phénologie : C'est un Cortinaire acidophile peu courant sur le massif que l'on rencontre sous les pins sur sols sablonneux, comme les grès vosgiens, surtout l'été et parfois jusqu'en automne.

Notes : De belles récoltes de ce Cortinaire non comestible ont été effectuées en forêt domaniale d'Ammerschwihl 68.

Datronia mollis (Sommerfelt : Fr.) Donk



Polyporaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Il s'agit d'un basidiome résupiné pouvant atteindre 1 m de longueur le long d'une branche, posé sur un subiculum brun foncé ou pilé dont le chapeau peut atteindre 5 cm de projection. Le revêtement zoné, noduleux

est subtomenteux dans la jeunesse puis glabre, ocre au début puis très vite brun gris, brun foncé et finalement brun noir. Les pores anguleux très amples ou étirés, très irréguliers, sont parfois dédaléens, ocre brun fonçant au toucher quand le sporophore est frais. Une ligne noire caractéristique sépare la chair ocre à brun foncé de la couche subtomenteuse, elle exhale dans la jeunesse une odeur fruitée agréable d'abricot.

Habitat et phénologie : Contrairement à ce qui est écrit dans la littérature, nous l'avons souvent trouvé sur troncs de pins abattus, tout autant que sur feuillus comme les hêtres ou les chênes.

notes : On pourrait le confondre avec *Funalia gallica* aux pores réguliers, qui vient sur feuillus dans les zones humides.

Geopora foliacea (Schaeffer) Ahmad
Pezize foliacée



Pyronemataceae S ☹️ (DD)

Description : Cet ascome d'abord hypogé et alors globuleux et clos, émerge du sol en s'ouvrant en étoile à plusieurs lobes triangulaires, dont l'hyménium est légèrement ochracé ou livide. La face

externe brun bistre à feutrée est garnie de longs poils bruns flexueux et septés.

Habitat et phénologie : Cette Pezize printanière vient sur les sols argilo-sablonneux, souvent parmi la mousse, le plus souvent sous les pins.

notes : La taille et l'épaisseur de la chair n'incitent guère à la consommation de cette espèce, qui est de surcroît toxique crue ou mal cuite.



Gyromitra infula (Schaeffer : Fr.) Quélet
Gyromitre en turban

Dicinaceae S  

Description : L'ensemble de l'ascome peut atteindre 15 cm de haut, avec un chapeau robuste irrégulièrement plissé, le plus généralement à trois lobes redressés

en pointes de couleur rouille à brun foncé. Le stipe cylindrique et creux est souvent compressé sur un côté, lisse à rugueux, blanchâtre parfois teinté de lilacin.

Habitat et phénologie : Contrairement aux Morilles et autres Gyromitres printaniers, ce dernier est une espèce automnale plutôt rare, qui vient sur bois de conifère en décomposition et notamment sur pin.

Notes : Il s'agit d'une espèce toxique, voire mortelle, au même titre que les autres Gyromitres.



Helvella spadicea Schaeffer
Syn. *Helvella monachella* (Scop.) Fr.
Helvelle à pied blanc, Petite religieuse

Helvellaceae S  

Description : Son chapeau caractéristique en forme de selle a 3 ou 4 lobes incurvés et contournés, soudés sur un stipe blanc, sillonné lacuneux plus ou moins renflé à la base, creux. La chair est assez tenace malgré

sa minceur, feutré à furfuracé à l'intérieur, lisse à l'extérieur. La surface hyméniale, externe, des lobes est brun clair à brun bistre ou franchement noirâtre, à marge ondulée blanchâtre, la partie interne étant lisse, blanchâtre à plus grisâtre.

Habitat et phénologie : Elle apparaît très timidement sous nos latitudes, dans les forêts de pins sur sol sablonneux, mais parfois dans les milieux plus rudéralisés ou en bordure des rivières, dès la fin du mois de mars jusqu'en mai suivant l'altitude.

Notes : Elle est facilement reconnaissable avec son chapeau en forme de selle noire contrastant sur le pied tout blanc.

Hygrophorus discoideus (Pers. : Fr.) Fr.

Hygrophore discoïde



Hygrophoraceae EcM ☹️ 🟢

Description : Convexe quand il est jeune, puis plat, le chapeau (2-6 cm) conserve un petit mamelon dont le revêtement visqueux est brun chocolat à brun rouge au disque, brun ocre ou blanchâtre sale vers la marge.

Les lames adnées décurrentes, larges et céracées sont blanchâtres puis brunâtre grisâtre dans l'âge. Le stipe souvent tordu est garni de fins flocons blanchâtres, blanchâtre au sommet il est brunâtre vers la base.

Habitat et phénologie : C'est une espèce assez peu commune dans les Vosges, plus connue du Jura, qui vient sous les pins, dans les stations calcaires, mais également dans les pessières parfois même sous mélèzes, de l'été jusqu'aux premières gelées.

notes : Non comestible, son identification est facilitée par son chapeau bicolore assez caractéristique.

Hygrophorus gliocyclus Fr.

Hygrophore à cercele gélatineux



Hygrophoraceae EcM ☹️ 🟢

Description : Il doit son nom à son stipe cylindrique à fusiforme garni d'une zone annulaire visqueuse caractéristique. Le chapeau (3-10 cm) hémisphérique à convexe à marge enroulée a un revêtement

très visqueux crème ochracé à centre plus jaune ou ocre doré. Les lames crème, adnées décurrentes sont bien espacées, étroites. La chair est subconcolore, pâle, à saveur douce.

Habitat et phénologie : C'est une espèce rare des collines ou montagnarde, qui vient sous les pins ou les pins mêlés aux feuillus, de préférence sur les versants bien exposés au sud, peut-être avec une préférence calcicole, en été et en automne.

notes : Présent dans les pinèdes thermophiles du Bollenberg, sa rareté lui vaudrait bien un statut de protection sur l'ensemble du massif vosgien.



Ischnoderma benzoinum

(Wahlenberg : Fr.) Karsten

Syn. *Lasiochlaena benzoina* - *Irschioporus benzoinum*

Polypore à odeur de benjoin

radialement, zoné de colorations alternées allant du bistre au bleu, roux, brun rouille ou encore brun noir, doté de pores blanchâtres dans la jeunesse puis brunâtres. La chair coriace devient cassante à la dessiccation.

Habitat et phénologie : C'est un Polypore assez peu courant, mais bien représenté sur tout le massif, venant surtout sur les souches ou les troncs abattus des pins sylvestres, plus rarement sur d'autres résineux de montagne, en été et à l'automne, mais visible toute l'année.

notes : Il peut être confondu avec *I. resinorum* bien plus rare et poussant sur les feuillus.

Hapalopilaceae Pn1 - Sl ☹️ (HL)

Description : En forme de console, le chapeau (6-20 cm) est assez mince, rugueux



Laccaria bicolor Maire

Laccaire bicolor

sont d'un beau violet améthyste à rose lilacin. Le stipe fibreux souvent torsadé est concolore au chapeau sauf à la base qui reste violette par le mycélium. La chair brun rougeâtre pâle est inodore et sans saveur particulière.

Habitat et phénologie : Cette espèce acidiphile vient particulièrement sous les pins thermophiles, sans dédaigner pour autant quelques feuillus comme les chênes et les hêtres, de la fin du printemps à l'automne.

notes : La littérature signale un *Laccaria laccata* var. *pseudobicolor* à mycélium non violet et des spores un peu différentes, considéré par certains comme une simple forme de ce *Laccaria bicolor*. Tous deux sont de médiocres comestibles.

Hydnangiaceae EcM 🍄 (HL)

Description : Ce Laccaire remarquable présente un chapeau (3-8 cm), convexe à plat, furfuracé, velouté à un peu squamuleux, à marge non ou peu striée, ochracé terne, brun rosé. Les lames adnées à échancrées

Lactarius deliciosus var.
rubescens Schmidt

Lactaire délicieux variété rougissante



Russulaceae EcM



Description : Il se différencie du type par son lait couleur carotte qui vire assez rapidement au rouge puis au brun vineux.

Habitat et phénologie : Plus rare encore que le type, cette variété plutôt calcicole, vient sous les pins (parfois sous les pins noirs d'Autriche), dans les stations thermophiles, comme au Raid de Robache sur grès dolomitique à St Dié, où il est régulièrement inventorié en fin d'été et début d'automne.

notes : Voir la description de *L. semisanguifluus* avec lequel il peut être confondu.

Lactarius hepaticus Plowright

Lactaire couleur de foie



Russulaceae EcM



Description : Ce Lactaire particulier a un chapeau (3-6 cm) lisse ou ridulé, brun rouge à reflet olivacé ou franchement verdâtre au disque qui est parfois mamelonné et dont la marge peut être légèrement cannelée.

Les lames assez serrées sont ochracé jaunâtre terne avec çà et là de petites taches roussâtres surtout sur l'arête. Le stipe est subconcolore. La chair a un lait blanc qui jaunit sur les lames et plus rapidement sur le mouchoir, âcre et amarescent à la fois, l'odeur est faible.

Habitat et phénologie : C'est un mycorrhizogène à priori exclusif des pins, essences qu'il suit jusqu'au littoral, on le trouve chez nous sous pin sylvestre ou pin noir d'Autriche, en été et en automne.

notes : Il est proche de *L. badiosanguineus* plus foncé ou sombre, sur sol plus volontiers calcaire.



Lactarius rufus (Scopoli : Fr.) Fr.
Lactaire roux

Russulaceae EcM ☹️ (HL)

Description : C'est l'un des Lactaires courant du massif, avec son chapeau (5-10 cm) mamelonné à revêtement feutré à tomenteux, d'un beau brun roux vif, couleur brique, avec des lames assez serrées,

blanchâtres puis crème pâle. Le stipe vite creux est subconcolore. La chair assez mince, subconcolore, à odeur subrésineuse acide, laisse écouler un lait blanc très âcre.

Habitat et phénologie : C'est un Lactaire des milieux acides, qui vient sous pins, parfois sous bouleaux, de l'été à l'automne.

Notes : Sa couleur rousse bien caractéristique, le biotope et son lait blanc très âcre, sont les critères qui permettent une identification assez aisée sur le terrain.



Lactarius sanguifluus (Paulet) Fr.
Lactaire sanguin ou Sanguin

Russulaceae EcM 🍄 (HL)

Description : C'est un Lactaire de taille moyenne, ayant un chapeau (4-12 cm) rougeâtre, plus ou moins givré et zoné de rosâtre vineux ou ochracé purpurin peu verdissant, doté de lames d'un rose vineux

très particulier, décurrentes sur un stipe orangé rougeâtre à reflet violeté discret, scrobiculé de rouge vineux sombre caractéristique. La chair rouge vineux exsude un lait légèrement amarescent, concolore, qui brunit en séchant.

Habitat et phénologie : C'est un Lactaire méridional bien connu, très rare chez nous et qui ne pousse qu'en station thermophile sur le piémont vosgien, sous pins sylvestres, uniquement les étés chauds.

Notes : Dans le midi, il est apprécié, simplement grillé au barbecue. Il a de nombreux sosies aux saveurs nuancées qu'il est parfois bien difficile de différencier.

Lactarius semisanguifluus Heim
et Leclair
Lactaire semi-sanguin



Russulaceae EcM 🍄 (HL)

Description : Il diffère déjà par la couleur de son lait, orange et non rouge et par le chapeau plus petit (3-9 cm), zoné, givré, pruineux à la marge, d'un orangé terne à reflet verdâtre ou encore brun vineux et

très verdissant. Les lames orange pâle à rouge carné dans les sinus, verdissent à partir de l'arête. Le stipe subconcolore verdit également intensément dans l'âge, il est peu scrobiculé. La chair crème pâle à verdâtre, orange vers le cortex devient rapidement sanguine pour finir vineuse puis verte à la fin, à odeur plus ou moins fruitée et une saveur douce. Le lait couleur carotte vire au sanguin.

Habitat et phénologie : C'est une espèce liée principalement au pin sylvestre, dans les stations calcaires comme les collines sous-vosgiennes, surtout en été.

Notes : Il se rapproche, outre les Lactaires de la section *Deliciosi*, de la variété *rubescens* de *L. deliciosus* qui vient également sous les pins calcicoles avec laquelle il peut facilement être confondu.

Lentinellus castoreus (Fr.) Kühner
et Maire
Lentin castor



Auriscalpiaceae Sl 😞 (NT)

Description : Le chapeau (4,5-10 cm) brun ocre à brun roux a un revêtement densément velouté vers la base, d'aspect velouté uniforme sous la loupe. Les lames blanchâtres à ochracées sont fortement

serrulées. La chair sombre et coriace d'une âcreté insupportable, exhale pourtant une odeur agréable, un peu fruitée, de savonnette ou de bois mouillé.

Habitat et phénologie : Cette espèce rare vient généralement sur les troncs morts et couchés de conifères, plus rarement sur feuillus.

Notes : On note une réaction faiblement verdissante dans l'ammoniaque NH₄OH.



Panus rudis (Fr.) Pilát
Syn. *Lentinus strigosus*
Lentin strigieux

Pleurotaceae Sl ☹️ LC

Description : C'est une espèce à chapeau (4-10 cm) réniforme, conchoïde, subsessile, aplani à déprimé dont le revêtement est couvert de poils raides non détachables,

de couleur rose chair à violacé et peu à peu jaune ocre blanchissant dans l'âge. Les lames espacées, épaisses et étroites sont crème violeté puis jaune ochracé. La chair blanche et coriace a un goût d'abord farineux puis vite brûlant.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient sur les troncs abattus de résineux, particulièrement de pins, en individus groupés, toute l'année dans les régions sud, les étés chauds sous nos latitudes. Nous avons effectué quelques récoltes dans l'extrême sud des Vosges cristallines.

Notes : Impossible de le confondre avec son cousin *Panus conchatus* dépourvu de poils strigieux.



Neolentinus lepideus
(Buxbaum ex Fr. : Fr.) Fr.

Gloeophyllaceae Sl ☹️ HL

Description : C'est un champignon difficilement détachable de son support, avec un chapeau (5-15 cm) assez robuste, crème pâle garni de squames brunes disposées

concentriquement, avec des lames larges crème jaunâtre à arête serrulée, faiblement décurrentes sur un stipe robuste excentré ou non, squamuleux sous un anneau blanc concolore au chapeau ou plus sombre à la base. La chair est extrêmement tenace surtout dans le stipe, élastique, dégageant une bonne odeur aromatique.

Habitat et phénologie : Ce Lentin héliophile vient sur souches de résineux, souvent sur pin ou sapin, en région de montagne, du début de l'été à la fin de l'automne.

Notes : Il est impossible de consommer une chair aussi coriace et tenace.

Paxillus panuoides (Fr. : Fr.) Fr.
Tapinella panuoides (Fr. : Fr.) E.-J. Gilbert
Paxille en forme de Panus



brunâtre à marge longtemps enroulée puis lobée, doté de lames serrées et fourchues, étroites, décurrentes séparables comme chez les Bolétales, jaune orangé puis de couleur rouille. Le stipe latéral est court ou nul. La chair blanchâtre n'a ni odeur ni saveur particulière.

Habitat et phénologie : C'est une espèce rare qui vient sur bois bien pourri de conifères, très souvent sur pins, très rarement sur feuillus, en été et en automne.

notes : Il existe une variété *ionipus* dont l'attache du stipe est violette.

Paxillaceae Sl ☹️ (LC)

Description : Cette belle espèce pleurotoïde a un chapeau (5-9 cm) spatulé, en forme de petite langue, à revêtement velouté ochracé jaunâtre, olivacé ou encore

Phaeolus schweinitzii (Fr. : Fr.)
Saccardo
Polypore de Schweinitz



resplendissant dans la jeunesse, brun jaune puis brun rouille dans l'âge, garni de tubes d'1 cm de long ouverts par des pores irréguliers jaunes à jaune olivacé, vert olivâtre au toucher puis brun rouille à la fin. La base est tomenteuse et la chair brun rouille devient remarquablement légère sur les vieux spécimens secs.

Habitat et phénologie : C'est un polypore très courant sur le massif, saprotrophe ou parasite occasionnel des pins, sapins ou épicéas, voire des mélèzes, qui s'implante à la base des troncs ou sur les racines de ces derniers au cours de l'été pour rester visible tard en hiver.

Polyporaceae Pn1 - Sl ☹️ (HL)
(Phaeolaceae)

Description : Sporophore sessile et infundibuliforme formant un chapeau (ou plusieurs chapeaux sur une base commune) de 10 à 30 cm, plat ou déprimé, rugueux et feutré, à marge d'un jaune soufre

notes : Facile à reconnaître dans la jeunesse en raison de sa disposition généralement étagée et surtout de sa vive bordure jaune.



Russula amara Kucera
Russule amère

Russulaceae EcM  

Description : Cette Russule caractéristique possède un chapeau atypique pour le genre, nettement mamelonné, à revêtement violet foncé à violet bleu luisant, courtement cannelée à la marge, portant des lames

adnexées assez serrées, blanchâtres puis virant à l'ocre crème et enfin jaune beurre. Le stipe est atténué à la base après un renflement plus ou moins prononcé, blanc pruveux puis grisâtre. La chair blanche grisonnant avec l'âge est de saveur douce, sans odeur, mais le revêtement et le cortex du stipe sont d'une extrême amertume.

Habitat et phénologie : C'est la compagne des pins sur sol acide en montagne, espèce peu courante qui vient dans l'herbe et la mousse en automne.

notes : C'est vraisemblablement l'une des Russules les plus faciles à identifier, en raison d'une part de son habitat sous pins et surtout de son mamelon typique.



Russula drimeia Cooke
Syn. *Russula sardonica*
Russule sardeine

Russulaceae EcM  

Description : D'une dizaine de centimètres, le chapeau est franchement violet, parfois virant au rougeâtre taché de brun ou d'ocre çà et là. Les lames attirent

l'attention par leur couleur d'un jaune citrin vif tirant sur l'ochracé à maturité. Le stipe est lilas violacé plus pâle vers la base. La chair citrine montre du violet en bordure, attirante par son odeur fruitée, elle repousse en raison de sa saveur très âcre.

Habitat et phénologie : Elle accompagne les pins en montagne dans les stations hygrophiles et les sols sablonneux et acides, de l'été à l'automne.

notes : Elle est inconsommable en raison de sa saveur très âcre et brûlante. On notera l'existence de deux formes, jaune ocre pour la forme *mellina* décrite ci-dessous et une forme *viridis* à chapeau jaune vert.

Russula drimeia f. *mellina*

(Melzer & Zv.) Bon



Russulaceae EcM



Description : Cette forme diffère par le revêtement du chapeau jaune ochracé doté de lames jaune citrin vif tirant sur l'ochracé à maturité comme le type. Le stipe est souvent moins taché de lilas ou violet. La

chair citrine conserve sa saveur très âcre et ce malgré une odeur fruitée engageante.

Habitat et phénologie : Elle pousse dans les mêmes milieux, dans les pinèdes acides et humides, sur sol sablonneux, parfois en mélange avec le type, cette récolte provient du massif du Kemberg au dessus de Saint-Dié.

Notes : Comme le type, cette variété jaune (à droite) est inconsommable en raison de l'extrême âcreté qui rend la chair brûlante sous la langue.

Sparassis crispa (Wulfen : Fr.) Fr.

Chou fleur



Sparassidaceae Pn1 - Sl



Description : Pouvant atteindre la taille respectable de 35 cm, le sporophore issu d'un tronc commun se ramifie en « Choux- fleurs » plates plus larges vers la base, frisées et plus ou moins serrulées, crème pâle puis jaune ochracé à brun jaune

en vieillissant. Le stipe épais et radicalement est charnu, concolore. La chair concolore, assez élastique, a une odeur et une saveur appréciées des gourmets.

Habitat et phénologie : Cette espèce vit en saprotrophe ou parasite occasionnel à la base des troncs de pins principalement, également mais plus rarement sur sapins ou épicéas, à partir de l'été jusqu'au début de l'automne.

Notes : *Sparassis crispa* (et *laminosa*), *Grifola frondosa* et *Ramaria botrytis* sont souvent désignés sous le même vocable de « Chou fleur » dans la région, en raison de leur ressemblance avec la plante et de leur comestibilité. Notons que son sosie le *Sparassis laminosa* (ou *brevipes*) pousse au pied des feuillus, notamment des chênes ou des hêtres.



Suillus collinitus (Fr.) Kuntze
Syn. *Suillus fluryi*
Bolet à mycélium rose

Suillaceae EcM  (HL)

Description : Il présente un chapeau brun rougeâtre assez foncé à revêtement visqueux garni de fibrilles radiales brun chocolat ou vergeté, avec des pores jaunes à jaune pâle

et des pores concolores très fins et denses. Le stipe jaunâtre est garni de gouttelettes opalescentes dans la jeunesse et ponctué de granulations brun rouille en haut. La chair blanc jaunâtre a une odeur épicée et une saveur acidulée.

Habitat et phénologie : Il est plus rare que le suivant, à tendance plus calcicole, mais pousse aussi en relation symbiotique avec les pins.

Notes : Proche de *Suillus granulatus*, son identification est facilitée par le mycélium rose qui envahit la base du stipe.



Suillus granulatus (L. : Fr.) Roussel
Bolet granuleux

Suillaceae EcM  (HL)

Description : C'est un champignon relativement courant à chapeau (6-12 cm) ocre jaune à brunâtre, brun jaunâtre ou encore brun rougeâtre parfois marbré, à revêtement visqueux et brillant. Les tubes adnés jaune pâle à jaunes s'ouvrent sur des

pores minuscules, fins, denses, concolores, pleurant des gouttes laiteuses brun rouille dans l'extrême jeunesse. Le stipe également garni de gouttelettes, blanchâtre et jaunâtre en haut est orné de ponctuations brun roux caractéristiques. La chair blanchâtre à jaunâtre, immuable, a une odeur épicée et une saveur légèrement acidulée.

Habitat et phénologie : Mycorrhizogène des pins sur sol acides et plutôt hygrophile, il est commun dans les landes à myrtilles et callunes, de l'été à l'automne.

Notes : Non comestible voire légèrement toxique (laxatif) il est caractérisé par l'absence d'anneau, les granulations foncées en haut du stipe et la chair immuable, qui orientent bien vers son identification.

Suillus variegatus (Swartz : Fr.)

Richon et Roze

Bolet tacheté



Suillaceae EcM  

Description : Il présente un chapeau caractéristique, viscidule à l'humidité puis vite sec et alors feutré à subsquamuleux, brun jaune, brun ocre ou brun olivâtre

maculé d'un feutrage brun à brun rougeâtre doté de tubes adnés décurrents jaunâtres à couleur moutarde olivacé ouverts par des pores concolores amples et anguleux assez réguliers. Le stipe sublisse à finement tomenteux dans la jeunesse puis fibrilleux, est subconcolore. La chair douce et jaunâtre bleuit faiblement dans le chapeau au dessus des tubes.

Habitat et phénologie : Il apprécie les stations humides, sur sol léger et sablonneux, mycorrhizogène des pins, avec de rares cas isolés sous les épicéas, de l'été à l'automne.

notes : Cette espèce toxique provoquant des troubles gastro-intestinaux se reconnaît à son chapeau taché subsquamuleux.

Tricholoma imbricatum (Fr. : Fr.)

Kummer

Tricholome imbriqué



Tricholomataceae EcM  

Description : D'abord conique le chapeau se développe en conservant un mamelon, avec un revêtement fibrillo-squamuleux brun roux terne portant des lames serrées crème blanchâtre puis tachées de roussâtre.

Le stipe fusiforme nettement atténué à la base est roussâtre et fibrilleux. La chair blanchâtre est amarescente avec cependant une légère odeur farineuse.

Habitat et phénologie : C'est un champignon assez peu courant sur le massif, qui vient sous résineux et particulièrement sous les pins, de préférence sur sol acide et sablonneux, en été, en automne.

notes : Son chapeau mamelonné, son stipe fusiforme, son odeur farineuse et son écologie sont d'excellents critères de détermination de ce champignon non comestible.



Sarcodon imbricatus (L. : Fr.)

Karsten

Hydne imbriqué

Bankeraceae EcM  

Description : Le chapeau (10-25 cm) d'abord convexe puis ombiliqué au disque, déprimé, est brun à brun grisâtre garni de grandes écailles brun clair ou foncé, garni d'aiguillons d'environ 1 cm de long,

décourants, brun gris à brun pourpre. Le stipe plus ou moins cylindrique est blanchâtre au début devenant vite concolore. La chair blanchâtre peu savoureuse est amère.

Habitat et phénologie : Rare sur le massif vosgien alors qu'il est courant voire abondant dans le Jura, il est confiné à des stations calcaires sous conifères, notamment les pins, comme au col de la Culotte à Saint-Dié des Vosges.

Notes : Cette espèce consommée dans d'autres régions en condiment au vinaigre est en nette régression, comme d'ailleurs tous les Hydnacées.

Les prairies naturelles



En parcourant les Vosges entre les nombreuses forêts, on aura aussi plaisir à déambuler dans des milieux ouverts comme les prairies. Il faut alors distinguer deux types de prairies présentes sur le massif, les prairies de fauche et les pâturages ou les prairies amendées. Les premières fréquentes en haute montagne, se déroulent comme des tapis verts après la fauche vers le mois de juin. Les *Hygrocybes* s'y plaisent généralement. L'herbe étant relativement rase à l'automne, en raison d'une seconde coupe, les champignons s'y dévoilent plus facilement. On trouve de nombreuses prairies de fauche au plateau des mille étangs dans les Vosges saônoises, souvent sur des sols moins acides que sur les Vosges cristallines. Les nombreuses fermes ou fermes auberges qui ponctuent les paysages bucoliques vosgiens, offrent à leurs alentours de nombreux

pâturages où foisonnent généralement les espèces saprotrophes, comme celles du genre *Panaeolus*, *Stropharia* ou *Agaricus*. Contrairement aux prairies de fauche, les pâturages sont clôturés. Si on veut y herboriser, il faut savoir qu'il s'agit de propriétés privées et que les clôtures doivent être respectées. En cas d'autorisation, on prendra soin de ne pas les laisser ouvertes après notre passage. Les prairies amendées naturellement, soit avec du lisier, soit avec du fumier, sont généralement assez pauvres en diversité fongique et quasiment transformées en désert vert quand les doses de nitrates sont exagérées, tout comme celles qui font l'objet de traitement en engrais chimiques. On a compris qu'il y a prairie et prairie. Les quelques enclos à équidés, renferment des espèces assez spécifiques au crottin de cheval, en revanche ceux occupés par des moutons sont extrêmement pauvres en champignons. On peut considérer également, comme de bons biotopes, les vergers hauts de tiges, qui dès le printemps peuvent donner, entre autres, des Entolomes intéressants. Il en existe de très beaux dans le Val de Villé et dans la région de Saverne. Les limites entre forêt et prairie ne sont pas toujours nettement tranchées. Il est souvent judicieux et très intéressant de parcourir les haies, même si elles sont devenues rares et surtout les lisières, où on peut récolter de nombreuses espèces sylvestres et mycorhiziennes qui abondent souvent à la faveur d'une plus grande lumière. Il y a donc lieu de rechercher de bonnes prairies naturelles, en tenant compte de la nature des sols, car comme en forêts, ils sont déterminants dans la sélection des espèces.

L'espèce Parapluie

Hygrocybe calyptraeformis (Berk.) Fayod
Hygrophore en bonnet



Hygrophoraceae Shu ☹️ CR

Description : Cette remarquable espèce a un chapeau 4-6 cm, longuement conique, pointu, à marge irrégulière, fissile, lisse à fibrilleux, gras, vieux rose parfois à reflets lilas. Les lames sublibres, ventruées, épaisses, sont rose pâle à rose lilacin. Le stipe long et fragile, blanc à reflets rosés, se fend dans la longueur. La chair aqueuse, blanc rosé a une saveur insipide sans odeur notable.

Habitat et phénologie : C'est un *Hygrocybe* d'une extrême vulnérabilité, poussant exclusivement dans les prairies naturelles à tendance hygrophile, de la fin de l'été à l'automne, parfois en altitude.

Notes : Il ne peut être confondu avec aucun autre, en raison de sa forme et de sa couleur caractéristique. C'est l'espèce emblématique des champignons vulnérables en voie de raréfaction. Il est proposé dans la liste éligible des espèces en voie de disparition de la convention de Berne.

espèce déterminante

Cuphophyllus russocoriaceus

(Berkeley & Miller) P. D. Orton & Watling
Hygrophore à odeur de cuir de Russie



Hygrophoraceae Shu ☹️ EN

Description : Cet Hygrocybe a un chapeau (1-2 cm), obtus, lisse, marge non ou peu striée, crème ivoire à jaunâtre pâle un peu plus sombre au centre. Les lames

assez espacées et décurrentes sont crème. Le stipe à base atténuée est crème à base parfois teintée de rosé. La chair blanc jaunâtre sale pâle, a une odeur aromatique forte et persistante dit de : cuir de Russie, voire d'huile de cèdre.

Habitat et phénologie : On retrouve cet Hygrocybe dans les prairies de fauche, les pelouses naturelles, de la montagne jusqu'au bord de mer, de l'été à l'automne.

Notes : C'est une espèce impossible à confondre en raison de son odeur typique et persistante.

espèce caractéristique

Hygrocybe splendidissima (Orton)

Moser
Hygrocybe splendide



Hygrophoraceae Shu ☹️ NT

Description : Cet autre Hygrocybe porte un chapeau (4-6 cm), convexe puis plan convexe, peu charnu, marge irrégulière, gras, rouge tomate vif. Les lames échancrées à sublibres, sont jaune

orangé à plus rougeâtre vers la base. Le stipe subfusiforme, comprimé, creux et farci, lisse et un peu soyeux, est orangé à base jaune. La chair orangée mais jaune d'or à safranée dans la moelle du stipe est rougeâtre sous la cuticule, de saveur insipide à douce, sans odeur.

Habitat et phénologie : C'est une espèce à tendance acidophile des prairies, pelouses et landes naturelles, en été et à l'automne.

Notes : Imposant par ses belles couleurs et sa taille, il peut être toutefois confondu avec d'autres Hygrocybes rouges, comme *H. coccinea*, *H. punicea*...

Agaricus campestris Linné : Fr.
Agaric champêtre, plus généralement,
le rosé des prés



Agaricaceae Shu  

Description : Il a un chapeau (6-10 cm) convexe, fibrilleux à soyeux, blanchâtre, légèrement ochracé dans l'âge, à revêtement souvent squamuleux de mèches brunes. Les lames serrées, rose vif dans la

jeunesse sont bistre à maturité. Le stipe blanchâtre, fusiforme ou atténué porte un anneau cotonneux mais fugace. La chair blanche légèrement rosissante à la coupe a une odeur et une saveur typiquement fongiques.

Habitat et phénologie : Il pousse dans les pâturages à bovins et équins, à partir du mois d'août jusqu'en automne, jamais tardif car il craint les gelées.

notes : C'est un bon comestible, bien connu et recherché au début de l'automne. C'est un proche cousin de notre champignon de Paris.

Agrocybe sphaleromorpha
(Bulliard : Fr.) Fayod



Bolbitiaceae Shu  

Description : Assez proche de *A. praecox*, il s'en distingue par un chapeau plus petit (4 cm) lisse ou ridulé, ocre roussâtre, plus chaud au disque et pâle vers la marge. Les lames sont légèrement

décurrentes par une dent, couleur tabac. Le stipe concolore à plus jaunâtre, fibrilleux et bulbilleux à la base, porte un anneau blanc vite déchiré. La chair a une odeur farineuse et une saveur amarescente.

Habitat et phénologie : Il vient généralement en prairie humide, dans les milieux herbeux, préférant les sols sablonneux, dès le printemps jusqu'en début d'été, avec parfois quelques apparitions automnales.

notes : Proche de *A. praecox*, il est plus grêle, de saveur amarescente et vient plus volontiers en prairie.



Agrocybe vervacti (Fr. : Fr.) Singer
Agrocybe jaune

Bolbitiaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Cette espèce a un chapeau (4 cm) ridulé ou cabossé, d'un ocre jaune assez vif, puis jaune fauvâtre pâlisant au sec. Les lames larges et adnées, sont brun pâle. Le stipe est blanc à crème ochracé

pâle, fibrilleux soyeux. La chair pâle a une odeur et une saveur peu caractéristique.

Habitat et phénologie : Elle vient dans les pelouses, les prairies de fauche, moins souvent dans les pâturages, en été et en automne.

Notes : C'est un champignon ne présentant aucun intérêt d'un point de vue culinaire.



Bovista plumbea Pers. : Pers.
Boviste plombé

Lycoperdaceae Shu ☹️ (HL)

Description : C'est un basidiome en forme de boule, de 1 à 5 cm, d'abord blanc à surface presque lisse ou parfois cloisonnée, puis typiquement gris plomb. L'exopériidium se craquelle par plaque laissant apparaître

l'endopériidium parcheminé qui se déchire. La gléba fertile brun olive à brun d'ombre laissera échapper ses spores par cette ouverture.

Habitat et phénologie : Assez commun, on le rencontre dans les prairies, les lieux herbeux, jusque dans les pâturages d'altitude, en bordure des chemins, de l'été à l'automne.

Notes : Il ne vaut pas la peine d'être consommé, même jeune, tout comme les Bovistes en général qui ressemblent aux Vesses de loup.

Calvatia cyathiformis (Bosc)

Morgan

Vesse de loup en forme de Cyathe



de la gléba à maturité, envahit ensuite l'ensemble du basidiome.

Habitat et phénologie : Cette espèce plutôt thermophile est rare dans les Vosges, on la recherchera en été dans les pâturages où elle vient parfois en abondance dans les parcs à chevaux.

notes : Son ancien binôme *C. lilacina* nom lui allait mieux quand on voit sa couleur à maturité.

Lycoperdaceae Shu ☹️ LC

Description : Cette Vesse de 5-15 cm d'abord blanchâtre à brunâtre pâle, globuleuse plus ou moins comprimée présente une surface cloisonnée verruqueuse. La couleur pourpre lilacin

Calvatia utriformis (Bulliard : Pers.)

Jaap

Vesse en forme d'outre



plisse dans l'âge. La gléba d'abord blanche devient vite brun olive puis brune à maturité, dans l'extrême vétusté il ne reste plus que la base cupuliforme qui persiste souvent une année entière.

Habitat et phénologie : C'est vraiment une espèce des prairies montagnardes non fertilisées, des gazons naturels ou des pâturages saisonniers d'altitude, assez commune en été et en automne.

notes : Comestible peu délicat jeune, sa grosse taille et sa forme caractéristique en toupie la distingue des autres Vesses.

Lycoperdaceae Shu ☹️ LC

Description : Le basidiome (5-15 cm) globuleux puis largement turbiné, tronqué à ombiliqué au disque est entièrement craquelé en plaques grossières, blanc puis ocre et finalement gris brun. La base se



Clavaria zollingeri Lévillé
Clavaire de Zollinger

Clavariaceae Shu ☹️ EN

Description : Comme toute les Clavaires, elle est formée de rameaux issus d'un tronc commun, dont l'extrémité se divise en deux ou trois terminaisons, l'ensemble étant d'un

beau violet rosâtre. La chair concolore a une saveur douce.

Habitat et phénologie : Elle ose parfois s'aventurer en forêt, mais c'est une espèce des prairies naturelles non amendées, dans les stations humides envahies par les mousses et les fougères, souvent aux lisières, en été et en automne.

Notes : Les Ramaires et Clavaires sont pour la plupart en régression, il y a donc lieu de préserver leurs biotopes respectifs.



Clavulinopsis laeticolor (Berkeley et Curtis) Petersen
Clavaire à belle couleur

Clavariaceae Shu ☹️ LC

Description : A l'inverse de la précédente, elle se présente en clavules isolées, cylindriques ou étroitement clavées, souvent sinueuses, rétrécies à la base et pointues

à l'extrémité, d'un beau jaune d'or plus orangé à la fin. La chair jaune pâle, molle a une saveur douce.

Habitat et phénologie : On rencontre cette espèce rare et menacée dans l'herbe moussue des bords de haies, des lisières, dans les prés de faible surface entourés de forêts, jusque dans la litière des bois environnants, en été mais surtout à l'automne.

Notes : Il existe une espèce très proche *C. helvola* pas toujours facile à distinguer sur le terrain, mais facile à séparer au microscope, cette dernière ayant des spores verruqueuses et celle décrite ici des spores lisses.

Clavulinopsis fusiformis (Fr.)

Corner

Clavaire en fuseau



Clavariaceae Shu ☹️ NT

Description : Le basidiome est dressé, fusiforme. La base est atténuée, ondulée, plus ou moins torsadée, à extrémité pointue, creuse. La surface est lisse à sillonnée, (5-12 cm de haut), jaune d'or, jaune d'œuf,

brunissant aux extrémités dans l'âge. La chair jaune est fragile, fibreuse, de saveur légèrement amère.

Habitat et phénologie : C'est une Clavaire à tendance acidophile, venant en petites touffes dans les prairies maigres et moussues.

notes : Comme ses congénères, cette espèce est menacée par la disparition de ses habitats.

Clitocybe graminicola Bon

Clitocybe graminicole



Tricholomataceae Shu ☹️ (HL)

Description : Il a un chapeau (4 cm) légèrement déprimé, blanchâtre à crème ochracé, un peu hygrophane, avec des lames subdécurrentes et blanchâtres. Le

stipe blanchâtre s'évase légèrement à l'insertion des lames. La chair pâle a une odeur de foin coupé ou bien terreuse et une saveur douce.

Habitat et phénologie : Comme son nom le laisse supposer, on va le trouver dans les lieux herbeux, dans les pelouses et prairies en général, au cours de l'été et de l'automne.

notes : Comme de nombreux Clitocybes blancs ou blanchâtres, il est toxique.



Conocybe inocybeoides Watling
Conocybe en forme d'Inocybe

Bolbitiaceae Shu ☹️ VU

Description : Evoquant un Inocybe, son chapeau (4 cm) campanulé dans la jeunesse puis en chapeau chinois est beige grisâtre à rougeâtre, assombri au disque et ridulé dans l'âge. Les lames libres sont ocre rouille.



Conocybe pilosella (Pers. : Fr.)
Kühner
Conocybe pileux

Bolbitiaceae Shu ❌ (HL)

Description : C'est une petite espèce à chapeau (3 cm) vite plat, strié, ocre brunâtre à lames très serrées beige roussâtre. Le stipe cylindrique et grêle est ochracé avec des fibrilles soyeuses blanches. La chair

Le stipe blanchâtre à roussâtre pâle et cylindrique est bulbeux à la base, pruneux et ensuite strié.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce est présente dans les pelouses, les prés, l'herbe des talus, parfois même dans les sous-bois gramineux, moussus et humides, en été et en automne.

Notes : La forme de son chapeau et son stipe bulbeux peuvent prêter à confusion, mais les spores à pore germinatif nous orientent vite sur le genre puis à l'espèce.

mince et fragile est assez pâle, sans saveur particulière.

Habitat et phénologie : Plus habitué à le récolter sous feuillus, on peut comme ici le rencontrer sur débris de graminées, dans les endroits herbeux des lisières, en été et à l'automne.

Notes : Avec le précédent, ce sont les deux plus gros Conocybes, légèrement toxiques.

Crinipellis stipitarius

(Fr. : Fr.) Patouillard



Marasmiaceae Shu



Description : Le chapeau ne dépasse guère le centimètre, légèrement convexe ou un peu déprimé à revêtement finement mècheuleux, brunâtre sur fond crème. Les lames peu serrées et adnées sont

crème. Le stipe roussâtre très filiforme est néanmoins sillonné sous la loupe. La chair extrêmement mince est assez coriace surtout dans le stipe.

Habitat et phénologie : Cette espèce ne vient que sur les débris de graminées, voire des débris ligneux, occasionnellement sur de la paille.

Notes : Il faut une bonne vue avisée pour dénicher ces champignons concolores aux graminées sèches, en rien comestibles.

Cuphophyllus berkeleyi (Orton)

Bon

Hygrophore de Berkeley



Hygrophoraceae Shu



Description : De silhouette relativement charnu, il offre un chapeau (3-5 cm) convexe ou largement mamelonné à revêtement lisse, soyeux, subsquamuleux au disque dans l'âge, crème ivoire à ocre

sale au centre dans la vétusté. Les lames larges et triangulaires, subconcolores et assez serrées, sont décurrentes sur le stipe subconcolore lui aussi et atténué à la base. La chair blanchâtre a une faible odeur et sa saveur est agréable.

Habitat et phénologie : Il vient dans les prairies y compris de fauche, dans les pelouses, calciclins ou acidoclines, se plaisant bien en montagne, vers la fin de l'été et à l'automne.

Notes : L'ensemble des Hygrophores (au sens large) que nous allons présenter, sont tous des champignons potentiellement menacés et en voie de raréfaction, leurs biotopes naturels rétrécissant comme neige au soleil.



Cuphophyllus cereopallidus
(Cléménçon) Bon

Hygrophoraceae Shu ☹️ LC

Description : Le chapeau (3-4 cm) blanc crème à crème ochracé, cireux, pâlit à partir de la marge. Les lames subconcolores sont un peu fuscées avec l'âge. Le stipe

souvent atténué à la base parfois strigieuse est concolore. La chair concolore a une faible odeur et une saveur agréable.

Habitat et phénologie : Comme bon nombre d'Hygrophores, il vient dans les pelouses et prairies naturelles, non amendées, dès la fin de l'été, parfois assez tardivement à l'automne.

Notes : Cette espèce est proche *C. ochraceopallidus*.



Cuphophyllus virgineus (Wulf. : Fr.) Kovalenko
Syn. *C. niveus*
Hygrophore blanc de neige

Hygrophoraceae Shu 🍄 LC

Description : Le chapeau (5 cm) convexe puis plat est blanc, crème au disque à marge aiguë, avec des lames décurrentes blanches. Le stipe blanc est parfois taché de rose à la

base. La chair blanche n'a pas d'odeur et une saveur douce agréable.

Habitat et phénologie : C'est une espèce encore assez courante des pelouses naturelles et des prairies de montagne, souvent jusqu'en plaine, en automne même assez tardivement.

Notes : Les espèces du genre *Cuphophyllus* se sont trouvées autrefois regroupées dans le genre *Hygrophorus*.

Cuphophyllus pratensis (Pers. : Fr.)

Bon

Hygrophore des prés



Hygrophoraceae Shu



Description : C'est l'une des plus belles espèces du genre avec un chapeau (4-7 cm) charnu, mamelonné dans la jeunesse et tardivement déprimé à marge flexueuse, uniformément orange cassé

pâlissante en séchant. Les lames épaisses, larges, interveinées sont subconcolores, décurrentes sur le stipe de même couleur fibrilleux soyeux. La chair plus pâle est inodore de saveur agréable.

Habitat et phénologie : C'est l'hôte commun des prairies naturelles, des pelouses montagnardes, qui se risque parfois dans les prés-bois, d'août au milieu de l'automne.

notes : Ce comestible réputé, voit ses effectifs diminuer à vue d'œil sur le massif, tant ses milieux sont menacés.

Dermoloma atrocinerum (Pers.)

Herink ex Orton

Dermolome noir cendré



Dermolomataceae Shu



Description : Le chapeau (6 cm) mat, typiquement ridulé craquelé et hygrophane est gris brun foncé pâlissant à grisâtre au sec, avec des lames assez espacées et larges, échancrées et grisâtres. Le stipe fibrilleux à

poudré est concolore aux lames. La chair a une odeur et une saveur farineuse.

Habitat et phénologie : Il vient dans les pelouses sèches calcicoles, plus rarement en prairies rases toujours sur sol calcaire, en été et en automne.

notes : C'est une espèce rare, comme beaucoup d'espèces de ce genre, se raréfiant avec leurs stations.



Dermoloma cuneifolium

(Fr. : Fr.) Singer ex Bon

Dermolomataceae Shu ☹️ NT

Description : Le chapeau (4 cm) également ridulé et craquelé a une couleur gris brun moyen, avec des lames espacées et ventrues, surtout larges et assez épaisses, plus pâle. Le stipe atténué à la base est

fibrilleux pruineux, grisâtre. La chair grisâtre a une odeur et une saveur farineuse.

Habitat et phénologie : On trouve cette espèce peu courante dans les pelouses sèches calcicoles, mais aussi dans les pelouses rases mésophiles et neutrophiles du plateau des mille étangs.

Notes : Encore plus rare, on peut trouver *Dermoloma cuneifolium* var. *punctipes* Arnolds, au stipe ponctué.



Dermoloma pseudocuneifolium

Herink ex Bon

Dermolomataceae Shu ☹️ LC

Description : Plus petit que les précédents, il offre un chapeau (1-2 cm) mat et craquelé, hygrophane, brunâtre à lames inégales, larges, ventrues, gris brun cendré et dont le stipe subconcolore au chapeau est soyeux, la chair plus pâle a une odeur faible.

Habitat et phénologie : On peut le trouver dans les prairies et pelouses, en lisières aux abords des feuillus.

Notes : *D. phaeopodium* beaucoup plus rare, est plus foncé, vers le brun noir.

Entoloma aprile (Britzelmayr)

Saccardo

Entolome d'avril



Entolomataceae Shu



Description : Cet Entolome charnu a un chapeau (6 cm) viscidule ou brillant, lisse à légèrement fibrilleux, hygrophane aux tons gris brun rougeâtre plus ou moins foncé suivant l'habitat couvert ou dégagé,

à marge nettement striée. Les lames peu serrées sont grisâtres adnées échancrées au stipe gris pâle à gris brunâtre, fibrilleux. La chair blanchâtre à grisâtre a une bonne odeur et saveur farineuse.

Habitat et phénologie : Printanier comme son nom le laisse supposer, on le cherchera dans les haies où se dressent quelques ormes, il est aussi rare que les ormes sont peu fréquents.

Notes : C'est un bon comestible, qui disparaît au fur et à mesure que les haies et les ormes disparaissent dans notre région, comme dans tant d'autres.

Entoloma clypeatum (L.) Kummer

Entolome en bouclier



Entolomataceae Shu



Description : Le chapeau (10 cm) en impose, viscidule dans l'extrême jeunesse il devient ensuite sec, lisse et vergeté, nettement fissuré dans l'âge, hygrophane, brun sombre ou gris olivâtre à marge

flexueuse. Les lames assez serrées sont blanchâtres à grisâtres. Le stipe blanc puis gris brunâtre est fibrilleux. La chair plus pâle a une bonne odeur et saveur farineuse.

Habitat et phénologie : Printanier, il vient dans l'herbe ou sur terre nue, dans les haies, les taillis, les lisières, sous les rosacées.

Notes : Bon comestible, ses effectifs se réduisent comme toutes les espèces inféodées aux haies.



Entoloma conferendum

(Britzelmayr) Noordeloos
Entolome à spores étoilées

Entolomataceae Shu ☹️ (HL)

Description : Il a un chapeau (5 cm) brun rougeâtre à brun de corne devenant beige grisâtre au sec, à marge nettement striée.

Les lames sont crème pâle. Le stipe élancé et fragile et ochracé jaunâtre, fibrilleux argenté. La chair a une odeur et une saveur fortement farineuse.

Habitat et phénologie : Courant et assez ubiquiste, il vient indifféremment dans les prairies, les pelouses et pâturages, jusqu'en forêt et parfois même dans les marais, de l'été à l'automne, très rarement au printemps.

Notes : La forme atypique des spores ne fait aucun doute sur l'espèce.



Entoloma minutum (Karsten)

Noordeloos

Entolomataceae Shu ☹️ (LC)

Description : Il a un chapeau (3 cm) brun à beige chaud, hygrophane, devenant blanchâtre au sec, à marge striée. Les lames espacées sont blanchâtres. Le stipe grêle et élancé est jaunâtre à brunâtre pâle avec des

reflets jaune orangé, comme poli et dont la base tomenteuse est blanche. La chair subconcolore est plus pâle, dont l'odeur et la saveur sont peu remarquables.

Habitat et phénologie : C'est un Entolome assez peu courant qui pousse dans les prairies hygrophiles, parfois même un peu à l'intérieur des forêts herbeuses, en été et en automne.

Notes : Peu courant et petit, il n'a aucun intérêt culinaire.

Entoloma porphyrophaeum (Fr.)

P. Karsten

Entolome porphyre



grisâtres à rosé lilacin sale. Le stipe élancé, fibrilleux à feutré, est grisâtre, lavé çà et là de purpurin. La chair pâle a une odeur et une saveur faibles.

Habitat et phénologie : Il vient dans les prairies et pâturages moussus, dans les haies et buissons gramineux, près des lisières, en automne.

notes : Sa stature et sa couleur permettent une identification sur le terrain.

Photo © JM Moingeon

Entolomataceae Shu ☹️ NT

Description : Ce bel Entolome charnu a un chapeau (5-8 cm) mamelonné avec un revêtement fibrilleux laineux d'un gris violeté à brun lilacin, en dessous des lames

Entoloma prunuloides (Fr. : Fr.)

Quélet

Entolome faux meunier



dans les Vosges du Nord près de Woerth), avec des lames peu serrées et blanches. Le stipe subconcolore et légèrement et finement fibrilleux puis glabrescent. La chair charnue a une odeur et une saveur fortement farineuses.

Habitat et phénologie : C'est l'hôte par excellence des prairies naturelles de montagne, mais il reste rare et menacé. Rencontre possible en automne.

notes : Attention aux confusions avec des Entolomes toxiques et plus sylvestres.

Entolomataceae Shu ☹️ LC

Description : Cet Entolome majestueux a un chapeau (5-7 cm) lisse, comme cireux, blanchâtre à gris brunâtre nuancé de jaune olivacé (ou complètement violeté dans une forme que nous avons rencontrée



Entoloma sepium (Noulet et Dassier)
Richon et Roze
Entolome des haies

Entolomataceae Shu  

Description : Robuste avec un chapeau de 12 cm, son revêtement d'abord viscidule devient soyeux et enfin fibrilleux rimuleux dans l'âge, hygrophane il passe du brunâtre

à crème jaunâtre ou encore plus grisâtre. Les lames peu serrées sont blanches puis roses. Le stipe blanc est lavé ou taché de rosâtre ou de jaunâtre vers la base, fibrilleux. La chair pâle est jaunissante. La chair a une odeur souvent fruitée puis farineuse comme la saveur.

Habitat et phénologie : Son nom indique en effet l'endroit où le trouver. Il se plaît au printemps, dans les haies de rosacées, les taillis, et parfois dans les vergers de prunelliers, souvent en troupes.

Notes : C'est un bon comestible, que l'on se gardera de confondre avec une espèce toxique voisine.



Entoloma sericeum (Bulliard) Quélet

Entolomataceae Shu  

Description : Le chapeau (2-4 cm) brun roux foncé à presque brun noirâtre est comme rayé en pâissant, avec un mamelon pointu ou arrondi, un revêtement soyeux et la marge finement striée par transparence. Les lames adhérentes sont brunâtres puis

teintées de rose, assez larges, espacées et plus ou moins serrulées. Le stipe élancé, très cassant est brun foncé et fibrilleux. La chair pâle a une odeur et une saveur de farine fraîche.

Habitat et phénologie : On trouve cette espèce dans les prairies et pâturages, pas seulement de montagne, également dans l'herbe des bords de chemins et des forêts claires, de l'été à l'automne.

Notes : Il ressemble beaucoup à *E. vernum* qui lui est printanier.

Entoloma serrulatum (Pers. : Fr.)

Hesler

Entolome serrulé



Entolomataceae Shu ☹️ (HL)

Description : Il a un chapeau (4 cm) feutré ou squamuleux, bleu nuit à bleu gris foncé, se fissurant sur un fond pâle avec

l'âge. Les lames blanc bleuté puis teintées de rose par la maturité des spores, ont l'arête d'un beau bleu noir qui tranche nettement et très serrulée. Le stipe subconcolore au chapeau est nappé d'un tomentum blanc feutré à la base. La chair subconcolore dégage une faible odeur aromatique.

Habitat et phénologie : Cet Entolome vient dans les pelouses et prairies naturelles, parfois dans les pelouses de certains parcs urbains, quelques rares fois dans l'herbe des forêts, de l'été à l'automne.

notes : Il existe une variété omphaloïde *E. serrulatum* var. *atrides*

Hygrocybe acutopunicea

R. Haller Aar. & F.H. Møller



Hygrophoraceae Shu ☹️ (LC)

Description : C'est vraisemblablement l'un des plus beaux champignons, arborant un chapeau (1-4 cm), conico-campanulé, souvent pointu, d'un remarquable rouge vif, écarlate, pâlisant en jaune par zones radiales ainsi qu'à la marge. Les lames adnées et ventruées sont d'un beau jaune

orangé à orangé rosâtre ou saumonées qui tranche avec le chapeau. Le stipe fibrilleux, squamuleux, subfusiforme est légèrement comprimé ; jaune flammé de rougeâtre et blanc à blanchâtre vers la base. La chair jaune mais blanchâtre à la base du pied, est sans odeur ou saveur particulière.

Habitat et phénologie : Il se plaît dans les prairies ensoleillées, plus ou moins hygrophiles, parfois comme ici à l'ombre des saules, de l'été à l'automne.

notes : Cette espèce est donnée comme étant toxique dans la littérature, mais nous ne possédons aucune donnée tangible pour le confirmer. En tout état de cause, tous les Hygrocybes sont des espèces emblématiques des milieux à protéger, notamment les prairies naturelles des Vosges qui disparaissent comme peau de chagrin.



Hygrocybe chlorophana

(Fr. : Fr.) Wünsche

Hygrophoraceae Shu ☹️ LC

Description : Cet *Hygrocybe* possède un chapeau (3-5 cm) franchement visqueux, assez charnu et entièrement jaune sulfurin avec parfois de vagues reflets verdâtres ou occasionnellement des reflets orangés

au disque. Les lames échancrées et assez espacées sont d'un beau jaune pâle. Le stipe vite creux et concolore est très gluant. La chair couleur citrine pâle est très aqueuse.

Habitat et phénologie : Il se plaît dans les prairies de fauche, les prairies naturelles, plus rarement dans les pâturages, et très occasionnellement dans les bordures forestières.

Notes : Cette espèce n'est pas toujours facile à distinguer de *H. glutinipes*.



Hygrocybe coccinea (Schaeffer : Fr.)

Kummer

Hygrocybe rouge coccinelle

Hygrophoraceae Shu ☹️ LC

Description : Ce magnifique champignon tout de rouge vêtu a un chapeau convexe et charnu d'un rouge vif coccinelle, mais hygrophane, il peut pâlir en rose saumoné ou encore plus décoloré, la marge reste

longtemps enroulée. Les lames sont indifféremment jaunes ou rougeâtres, souvent en mélange. Le stipe légèrement fusiforme est soyeux et subconcolore. La chair jaune orangé est comme insipide.

Habitat et phénologie : C'est un hôte des prairies naturelles et de fauche que l'on remarque aisément, tant sa couleur tranche efficacement dans l'herbe, en automne, parfois même assez tardivement.

Notes : On ne peut pas dire que les *Hygrocybes* en général soient de bons comestibles, ils sont en revanche tous très vulnérables et de toute façon non toxiques.

Hygrocybe conica (Schaeffer : Fr.)

Kummer

Hygrocybe conique



Hygrophoraceae Shu ☹️ (HL)

Description : C'est une espèce à chapeau (2-4 cm) très conique généralement assez pointu à revêtement glabre à sublubrifié d'un beau rouge tomate pâlisant en orangé vif avec des lames sublibres jaunes

à orangées. Le stipe est concolore, assez fibreux et fragile. La chair blanchâtre noircit dans tout le sporophore dans l'âge et après manipulation.

Habitat et phénologie : Très courant voire banal, on le trouve dès qu'il y a de l'herbe, que ce soit des prairies, pâturages ou même les pelouses urbaines pourvu qu'elles soient bien ensoleillées, en fin d'été jusqu'à l'automne.

notes : Il existe plusieurs espèces, variétés et formes de ce taxon, pas toujours bien décrites pour pouvoir les séparer à juste titre.

Hygrocybe fornicata (Fr.) Singer



Hygrophoraceae Shu ☹️ (EN)

Description : C'est un champignon aux couleurs pâles, dont le chapeau (3-7 cm) légèrement conique ou submamelonné a un revêtement lubrifié mais vite sec, finement soyeux dans l'âge, blanchâtre, plus gris ou ocre brunâtre au disque. Les

lames ascendantes et un peu ventruées sont blanchâtres tout comme le stipe qui lui est lavé de bistre à la base. La chair blanche a une légère odeur terreuse et une saveur douce.

Habitat et phénologie : C'est un Hygrocybe des prairies neutrocalcicoles, que l'on rencontre dès l'étage collinéen jusqu'en montagne, à l'automne.

notes : On lui connaît deux variétés *streptopus* et *clivalis*.



Hygrocybe glutinipes (Lange) Haller
Hygrocybe à pied glutineux

Hygrophoraceae Shu ☹️ LC

Description : Proche de *H. chlorophana*, il s'en distingue par un chapeau plus petit (2-3 cm) vite plat devenant strié à la marge avec l'âge, jaune citrin assez vif, des lames

jaune très pâle parfois blanchâtres et peu espacées et un stipe grêle, jaune doré, très gélifié glutineux. La chair jaune pâle à blanchâtre est douce sans odeur perceptible.

Habitat et phénologie : Il vient dans les prairies, surtout en lisières de forêts ou de haies, parfois même en forêts, en automne.

notes : Cette espèce a vu ses effectifs se réduire de manière perceptible ces dix dernières années.



Hygrocybe nitrata (Pers.) Wunsche
Hygrocybe à odeur nitreuse

Hygrophoraceae Shu ☹️ NT

Description : Il a un chapeau (3-6 cm) semiglobuleux puis étalé, assez charnu parfois mamelonné à marge parfois striée ou fissile dans la vétusté, à revêtement

fibrilleux, rimeux ou ridulé, couleur café au lait à gris brunâtre, plus foncé à noirâtre au disque. Les lames espacées et ventrues, échancrées, sont blanchâtres à grisâtres parfois interveinées. Le stipe comprimé ou sillonné est creux, blanchâtre et fibrilleux. La chair blanche a une forte odeur de nitre tout comme la saveur.

Habitat et phénologie : C'est une espèce neutrocalcicole qui vient dans les prairies naturelles, plus rarement les pâturages de montagne, en automne.

notes : Bien que non toxique, l'odeur nitreuse ou de javel rebute à le consommer.

Hygrocybe paraceracea Bon

Hygrocybe presque cireux



légèrement décurrentes, jaune vif à orangé ont l'arête plus pâle voire blanchâtre. Le stipe lubrifié mais à peine visqueux devient très vite sec. La chair subconcolore a une odeur herbacée à peine perceptible.

Habitat et phénologie : Il vient dans les prairies et pelouses plutôt humides et moussues, dans l'herbe des taillis et des prés-bois clairs, en fin d'été et à l'automne.

notes : *H. ceracea* très proche possède un revêtement franchement cireux.

Hygrophoraceae Shu ☹️ LC

Description : Le chapeau (3-5 cm) est d'un beau jaune vif à orangé, pâlisant au disque dans l'âge ou en séchant, à revêtement lubrifié ou très légèrement visqueux. Les lames adnées à très

striée. Les lames subdécurrentes sont subconcolores. Le stipe concolore a des nuances franchement olivacées en haut tout comme la chair.

Hygrocybe perplexa

(AH. Smith & Hesler) Arnolds



Habitat et phénologie : Très rare cet *Hygrocybe* à belles couleurs vient dans les prés, pâturages, les parcs à chevaux, sur sol neutrophile à calcicole, en automne.

notes : Il est un peu comme un *H. psittacina* l'Hygrocybe perroquet, mais plus grêle et aux couleurs plus orangées.

Hygrophoraceae Shu ☹️ NT

Description : C'est un petit *Hygrocybe* à chapeau convexe, visqueux d'un rouge cassé, rouge orangé à rouge brunâtre particulier, avec parfois des nuances olivâtres et pâlisant dans l'âge, à marge



Hygrocybe psittacina (Schaeffer : Fr.)
Kummer
Hygrocybe perroquet

Hygrophoraceae Shu ☹️ LC

Description : Il a un chapeau (5 cm) convexe ou mamelonné, vert et jaune puis bariolé de rouge et d'orangé, séchant parfois sans aucune trace de vert et alors

même légèrement lilacin rosâtre, très visqueux à marge striolée. Les lames assez espacées sont vertes puis bariolées, comme le stipe qui est vert au sommet plus orangé vers la base, visqueux également. La chair subconcolore a une faible odeur herbacée.

Habitat et phénologie : Peu courant, il n'aime pas trop les sols acides et on le trouve dans les vergers, les pelouses, les prairies et pâturages en montagne, mais aussi en plaine à l'automne.

Notes : Il n'est guère possible de confondre cette espèce avec une autre, sauf peut-être quand le champignon est sec ou qu'il a pris la gelée où il se décolore fortement.



Hygrocybe punicea (Fr. : Fr.) Kummer
Hygrocybe rouge ponceau

Hygrophoraceae Shu ☹️ VU

Description : C'est un Hygrocybe robuste avec un chapeau (6-12 cm) campanulé, viscidule, d'un rouge profond éclatant qui se décolore avec l'âge. Les lames adnées émarginées sont jaunes à orange. Le stipe

souvent élancé est sec, fibrilleux, orangé flammé de rougeâtre dont la base est blanche et amincie. La chair jaunâtre mais blanche dans la moelle a une très faible odeur fongique.

Habitat et phénologie : Il fréquente les prairies et pâturages naturels, plutôt sur sol calcaire, préférant les coteaux ou la montagne, notamment à l'automne.

Notes : Encore une espèce en voie de raréfaction, comme bon nombre d'Hygrocybes graminicoles.

Lepista panaeola (Fr.) Karsten
Argouane



Tricholomataceae Shu  

Description : Il se présente avec un chapeau (4-12 cm) d'abord hémisphérique puis vite plan ou ombiliqué au centre, gris beige à brun gris maculé à la marge de sortes de scrobicules ou taches sombres disposées

concentriquement. Les lames adnées ont l'arête généralement serrulée, blanche à gris rose pâle. Le stipe cylindrique est trapu et fibrilleux, blanchâtre à brun gris pâle. La chair pâle a une odeur spermatique ou de moisi avec l'âge mais une saveur douce et agréable.

Habitat et phénologie : Ce Lépiste vient généralement en groupe, voire en cercle dans les prairies de fauche, les pâturages, en lisières de haies ou dans les prés-bois, en fin d'été et à l'automne.

notes : C'est un comestible réputé, qui n'est hélas plus guère consommé vu les quelques stations connues qui persistent sur le massif vosgien. Cette espèce s'est fortement raréfiée ces dernières années.

Lepista personata (Fr. : Fr.) W.G. Smith
Pied bleu des prés



Tricholomataceae Shu  

Description : C'est un champignon charnu avec un chapeau (6-12 cm) blanchâtre à corne pâle ou gris bistre parfois nuancé de lilas pâle, plus pâle à la marge, à lames échancrées blanchâtres à crème ou

beige rosâtre pâle. Le stipe robuste est d'un joli violacé, fibrilleux à prumineux en haut et ensuite gercé. La chair pâle a une odeur et une saveur très agréables.

Habitat et phénologie : Il vient généralement en rond dans les pâturages, les parcs à chevaux, plus rarement en prairies fauchées, souvent tardivement à l'automne, attendant même les premières gelées blanches pour sortir.

notes : Encore un comestible victime de la disparition progressive de ses habitats, fortement en régression.



Melanoleuca evenosa (Saccardo)
Konrad

Tricholomataceae Shu ☹️ LC

Description : Il a un chapeau (6-8 cm) convexe à vite plat, glabre à soyeux, blanc crème à peine ochracé au disque dans l'âge. Les lames assez serrées et subdécurrentes sont blanc pur puis à reflet rosâtre. Le stipe

blanc, soyeux est à peine poudré sous les lames, souvent clavé et sali vers la base. La chair concolore a une odeur caractéristique de Lépiste ou farino-spermatique comme la saveur.

Habitat et phénologie : C'est un graminicole montagnard ou subalpin, qui aime les prairies et les pelouses naturelles. Il est rare dans les Vosges.

Notes : Peu courant il est cependant comestible, connu seulement des personnes avisées.



Mycena flavescens (Gilbert et Lundell)
Contu
Mycène jaunâtre

Mycenaceae Shu ☹️ HL

Description : C'est une petite espèce dont le chapeau (1-1,5 cm) est gris brun à blanc jaunâtre à marge striolée. Les lames ventruées et ascendantes, concolores et peu

serrées, ont l'arête jaune. Le stipe prumineux, gris brun est fibrilleux à la base. La chair insignifiante a une odeur raphanoïde.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient sous les conifères, mais il n'est pas rare de la rencontrer dans les pelouses ou les prairies rases de montagne, pas seulement aux lisières, de l'été à l'automne.

Notes : C'est la seule Mycène à avoir une odeur de rave dans sa section.

Mycena olivaceomarginata

(Mass.) Mass.

Mycène à marge olivâtre



Mycenaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (1-2 cm) est conique à campanulé, à marge striée et au revêtement lisse à plus ou moins ridulé mais un peu lubrifié, brun olive, gris brun jaunâtre, plus brun sombre au centre à

tonalités jaunâtres ou olivacées. Les lames peu serrées, ventrues ascendantes, sont brun gris olivâtre pâle, à arête brun olive à brun rosé. Le stipe fragile, lisse, finement pubescent puis couvert de poils blanchâtres vers la base, est brun olive à jaune olivâtre pâle plus sombre en bas. La chair gris brunâtre pâle a une odeur faiblement raphanoïde ou chlorée au froissement.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une espèce peu courante des prairies et pelouses naturelles ou des landes moussues, de l'été à l'automne.

Notes : C'est une espèce sans valeur culinaire, qui, en raison de l'odeur alcaline a pu être confondue avec d'autres taxons à même odeur.

Panaeolina foenicicii

(Pers. : Fr.) Kühner



Bolbitiaceae Shu ☒ (HL)

Description : Il a un chapeau (2-4 cm) hémisphérique puis vite plat, brun roussâtre et pâlissant en ocre rosâtre au sec. Les lames adnées ascendantes sont brunâtres à châtain purpurin sombre. Le stipe long

est brun rougeâtre à base vineuse, comme translucide. La chair concolore a une saveur et une odeur herbacées.

Habitat et phénologie : Très ubiquiste il erre dans les pelouses qu'elles soient naturelles ou artificielles, souvent autour de votre maison, dans la berme des routes et le long des chemins, de l'été à l'automne.

Notes : Il est toxique. S'il peut ressembler macroscopiquement à d'autres Panéoles, ses spores fortement verruqueuses font toute la différence.



Porpoloma elytroides (Scop.) Singer

Tricholomataceae Shu ☹️ VU

Description : Cette remarquable rareté a un chapeau (5-10 cm), charnu, convexe, à marge enroulée et au revêtement granuleux à granité surtout au centre, d'une couleur gris beige, gris brunâtre, gris bistre, un peu rosissant. Les lames peu serrées et

échancrées sont larges mais non épaisses, grises, beige sale à reflets rosés. Le stipe fusiforme est atténué à la base, fibrilleux, gris beige, base mouchetée de gris brunâtres à reflets rosâtres. La chair blanche qui rosit faiblement, a une odeur de farine et une saveur farineuse légèrement amarescente.

Habitat et phénologie : Elle pousse dans les pré-bois gramineux, parfois assez loin de leur lisière et également sous les pins dans les clairières bien ajourées, surtout l'été, mais également en automne lors des été indiens.

Notes : Le genre entier renfermant une dizaine d'espèces au plus, est à protéger en raison de la rareté de ses sujets et de ses habitats menacés.



Psilocybe semilanceata (Fr.)

Kummer

Bonnet de lutin

Strophariaceae Shu ☒ (HL)

Description : Il a un chapeau (1-2 cm) olive jaunâtre ou ochracé olivâtre, typiquement conique à mamelon proéminent et pointu à revêtement viscidule ou poisseux, strié par transparence à l'humidité, avec des lames

noisette pourprée à maturité conservant l'arête plus claire. Le stipe grêle et très élancé est vite jaunâtre ou ocre brunâtre un peu translucide à l'humidité. La chair subconcolore est très mince sans odeur caractéristique.

Habitat et phénologie : Il est présent dans quelques pâturages de montagne, en automne.

Notes : Est-il utile de rappeler qu'il est toxique et hallucinogène, justement recherché à ce titre par une certaine population pour ses effets dangereux pour la santé et réprimés par la loi.

Ramaria fennica var. *griseolilacina*

Schild



Ramariaceae EcM - Shu



Description : Comme toutes les Ramaires, le basidiome est formé de rameaux groupés et érigés issus d'un tronc commun, de couleur assez variable allant du grisâtre nuancé de violet terne au

lilas beige ou plus brunâtre virant à l'ocre olivâtre dans l'âge. Les extrémités sont émoussées, courtes et divisées en deux ou trois terminaisons. La chair blanc crème ou blanc sale, marbrée dans le tronc, est douce dans le tronc et de plus en plus amère vers les extrémités.

Habitat et phénologie : Rappelons que les limites entre forêt et prairie ne sont pas toujours fixées, cette espèce donnée sous feuillus dans la littérature, a été récoltée à plus de 50 m d'une lisière de hêtraie-chênaie du sud des Vosges, en automne.

Notes : Il est impossible d'identifier ces espèces de Clavares ou Ramaires, sans une étude approfondie de la microscopie.

Les collines thermo-calcicoles **SOUS-VOSGIENNES**



Les pelouses sont des formations végétales constituant un tapis herbacé sur sol peu épais, subissant un éclaircissement intense et une période de sécheresse édaphique due à la faible rétention en eau et à la dalle fissurée très proche de la surface. La pelouse est dite fermée lorsque le tapis végétal est continu. Si le sol est, au moins partiellement, dénudé, la pelouse est dite ouverte. (Un milieu est improprement appelé «ouvert» s'il ne présente ni arbre ni arbuste ou «fermé» s'il se couvre d'une strate arbustive ou arborescente). Les pelouses calcicoles ont en commun un substrat calcaire capable de libérer dans le sol le calcaire actif nécessaire à la différenciation de la flore et de la fonge si typiques. Les pelouses calcicoles d'Alsace dériveraient «d'une forêt primitive, de type hêtraie calcicole ou chênaie pubescente, qui a été détruite par le passé en raison des pratiques

agropastorales dues au feu, au défrichement, au pâturage et au fauchage des sous-bois. C'est ce qu'on appelle une série régressive». La dynamique actuelle des pelouses calcicoles se différencie de l'état de « pseudoclimax » à l'opposé des groupements forestiers stables nommés climax, qui qualifiait les landes jadis soumises à un pâturage régulier.

Au sud, dans le Haut-Rhin, le site est essentiellement occupé par des pelouses sèches qui s'offrent à la vue sur les zones de plateau calcaires. Ces pelouses à orchidées laissent place par endroits à des affleurements rocheux et des pierriers résultant de mises en valeur agricoles passées et de processus de déforestation. Dans les bas de pente aux sols plus fertiles et les fonds de vallons, se trouvent des prairies semi-naturelles de fauche le plus souvent enrichies par la présence de vergers traditionnels à haute tige. Quelques massifs forestiers de hêtres ou de chênes complètent le paysage. Enfin, des milieux rocheux mis à jour par l'homme il y a plusieurs siècles. L'exposition, la nature du substrat géologique et des sols, et la faiblesse des précipitations atmosphériques concourent sur ces collines au maintien de biocénoses thermophiles et xérophiles exceptionnelles en Alsace par leur diversité et leur étendue. La flore et la fonge rassemblent en ces lieux, des plantes et des champignons d'origine méditerranéenne ou originaires des grandes plaines d'Europe de l'Est (steppe hongroise ou russe). Cette végétation sert de support également à de nombreuses communautés animales spécifiques notamment insectes et reptiles dont les aires de répartition sont également limitées. Ces éléments confirment bien le terme de « garides » en regard de leurs analogies avec les garigues méditerranéennes donné par Issler au début du XXème siècle pour ces milieux originaux.

En Alsace ces collines sont présentes de Thann à Wissembourg. Dans le Haut-Rhin les sites s'étendent dans la zone de piémont, sous l'abri des plus hauts sommets vosgiens. Ils partagent avec le vignoble les secteurs les plus chauds et secs d'Alsace. Le principal site d'une superficie totale de 472 ha, concerne 12 communes haut-rhinoises avec une altitude variant de 600 m dans les forêts de Pfaffenheim à 220 m pour le Bollenberg. Il se caractérise également par un morcellement important avec des îlots de quelques ares à plusieurs dizaines d'hectares. Elles offrent une grande biodiversité, dont un peu plus d'une quinzaine d'orchidées qui apprécient plus particulièrement les terrains pauvres et secs des collines sous-vosgiennes. On ne compte pas moins de 520 espèces fongiques d'un intérêt patrimonial important sur les collines de Rouffach, auxquelles il faudrait consacrer un volume entier. Une partie de la hêtraie-chênaie de la forêt communale d'Osenbach, a une forte valeur patrimoniale de par sa diversité d'habitats, sa flore et sa fonge xéro-thermophiles, de «réputation communautaire». Près de 15

hectares de chênaies pubescentes en limite d'aire septentrionale sont présentes au contact des pelouses. La quasi-naturalité de la chênaie du Florimont, avec son sous-bois à Orchidées et Fraxinelles et celle du Mont de Sigolsheim qui est l'une des mieux conservée de toute la vallée du Rhin, présentent des enjeux régionaux de conservation élevés. Ce sont des forêts subméditerranéennes au cœur de l'Alsace. Au Florimont, s'ouvre le réseau karstique le plus profond d'Alsace (100 m) mis à jour par l'exploitation du calcaire, celui-ci contribue à la richesse écologique du site. Au nord de l'Alsace, dans le Bas-Rhin, les collines calcaires morcelées, se rétrécissent en largeur et en superficie. Elles sont réparties autour de Rosheim, de Molsheim, de Wasselonne et de Bouxwiller.

Les pelouses relictuelles sèches calcicoles du piémont vosgien sont des milieux particulièrement riches en espèces, où l'on trouvera les plus jolis mais aussi les plus rares, en voie de raréfaction ou particulièrement menacés. Menaces qui sont encore accentuées par la pression viticole qui voudrait voir se transformer ces reliques éparses en vignobles à grands crus. Elles sont souvent orientées en exposition sud et fréquemment situées sur des pentes, deux facteurs favorisant un ensoleillement optimal. Dès les premiers rayons du soleil au printemps, il fait donc chaud sur les pelouses. De plus, la pente et la faible épaisseur du sol empêchent l'eau de rester sur place en quantité importante. Comme la chaleur accélère par ailleurs l'évaporation, les pelouses sont donc qualifiées de sèches. On pourrait alors penser que ces pelouses qui affichent un déficit hydrique estival important ainsi qu'un niveau trophique faible en raison de la roche mère calcaire affleurante, ajouté à la topographie, sont des biotopes défavorables à la fonge. Il n'en est rien et ceci malgré la faible épaisseur du sol et sa nature oligotrophe qui le rendent sensible aux variations thermiques et pluviométriques. Il faut alors saisir le bon moment pour prospecter en ces lieux magiques. Ces pelouses sont généralement bordées de petites forêts thermophiles avec chênes pubescents et autres ligneux adaptés à ces milieux chauds et calcaires. Nous avons donc inclus dans ce chapitre quelques espèces de bois thermocalcicoles qui bordent les pelouses sèches.

L'espèce *Parapluie*

Boletus satanas Lenz

Bolet Satan



Boletaceae EcM  

Description : Le chapeau (10-25 (30) cm), subglobuleux puis pulviné enfin convexe à étalé, est parfois plus ou moins difforme, à revêtement viscidule puis velouté, feutré, blanchâtre sale, gris livide avec des nuances jaune verdâtre ou olivacées, brunâtre dans les blessures. La marge est très épaisse, sinuée, excédante, entière, concolore au chapeau. Le revêtement est mat, sec ou lubrifié par temps humide. Les tubes adnés, courts, fins, séparables, sont jaunes, faiblement bleuissants et les pores sont étroits et arrondis, jaunes puis rouge sang, rouge orangé vers la marge, bleuissants également. Le stipe sphérique puis clavé, obèse, plein, ferme, est jaune sulfurin au sommet à rouge carmin, jaunâtre ou verdâtre sale à la base et couvert d'un réseau partiel rouge sang. La chair épaisse, vite molle, est blanc jaunâtre, jaune sous les tubes, peu bleuissante mais plus par temps humide, à odeur faible au début puis nauséuse, fétide avec l'âge et de saveur douceâtre.

Habitat et phénologie : C'est une espèce thermophile qui croît uniquement sur sol calcaire en été dans les stations chaudes, de façon plus ou moins isolée mais parfois en groupe dans les forêts claires de feuillus.

Notes : Ce Bolet engageant par ses belles couleurs est responsable du syndrome résinoïdien qui intervient de 30 minutes à 3 heures après l'ingestion et provoque de sérieux troubles gastro-intestinaux, des nausées, des vomissements, des douleurs et surtout des diarrhées. On entend souvent dire par les promeneurs du dimanche, qu'ils ont vu des Bolets Satan sur le massif en forêt comme la hêtraie sapinière, ce qui est invraisemblable s'agissant de sols acides, il est alors confondu avec le Bolet à pied rouge *B. erythropus* à chair bleuissante également, comestible avec précaution.

espèce déterminante

Cortinarius rufoolivaceus Fr.

Cortinaire roux olivâtre



Cortinariaceae EcM ☹️ HL

Description : Ce Phlegmacium porte un chapeau (8-10 cm), convexe, plan-convexe puis presque plat, à marge enroulée, au revêtement visqueux, roux vineux, roux cuivré, olivacé un peu gris lilacin vers la

marge. Les lames serrées, sont de couleur olive à reflets violacés puis brun cannelle, arêtes crénelées. Le stipe fibrilleux, lilacin au sommet, jaune verdâtre ochracé ailleurs, part d'un bulbe rouge vineux bordé de rougeâtre pourpré. La chair est blanchâtre avec des zones lilas pâle ou olivacées dans le stipe, rouge vineux dans le bulbe, à odeur un peu spiritueuse, de saveur amère.

Habitat et phénologie : C'est le Cortinaire des chênaies calcicoles et thermophiles, que l'on trouve au Bollenberg ou à Sigolsheim, surtout en été et les automnes plutôt cléments.

Notes : Ce joli « Pied bot » n'est pas comestible, il réagit en vert olive puis pourpre aux bases (potasse).

espèce caractéristique

Hygrophorus penarius Fr.

Hygrophore de l'office



Hygrophoraceae EcM ☹️ NT

Description : Cet Hygrophore remarquable porte un chapeau (8-12 cm), charnu, convexe puis plan-convexe plus ou moins étalé, à marge enroulée au début, irrégulière, au revêtement sec, mat

à subvelouté au disque, blanc à crème pâle plus ou moins jaunâtre au centre. Les lames arquées, espacées, sont blanches à crème. Le stipe assez trapu, fibrilleux, atténué à la base, est blanc crème sali de jaunâtre à la base. La chair assez ferme est blanche, à odeur légèrement fruitée.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une espèce calcicole, venant sous les feuillus, très présente dans les bosquets des collines sous-vosgiennes, surtout en été

Notes : La var. *barbatulus* (Becker) M. Bon, vient sur les sols acides sur le massif vosgien. Le type et la variété n'ont aucune valeur culinaire acceptable et ils font partie des espèces sensibles en voie de raréfaction, à protéger absolument.

L'espèce *Parapluie*

Entoloma incanum (Fr. : Fr.) Hesler

Entolome à pied vert



Entolomataceae Shu ☹️ LC

Description : Le chapeau de 10-45 mm, campanulé, hémisphérique puis convexe, habituellement distinctement déprimé et parfaitement ombiliqué avec une marge involutée dans la jeunesse puis largement étalée, est finement squamuleux à maturité. Les couleurs se déclinent du vert olive au jaune verdâtre en passant par le jaune citron jusqu'au brun avec un centre plus sombre. Les lames peu serrées, adnées, modérément émarginées, sont souvent découronnées par une dent, de couleur blanche ou vert très pâle, puis rosissant par la sporée, avec une arête concolore. Le stipe parfaitement cylindrique ou comprimé, a des teintes vives vert "fluo" à brun jaunâtre dans la vieillesse, devenant intensément bleu verdâtre à la cassure. La chair peu épaisse est concolore à la cuticule, fragile, faiblement hygrophane ou plutôt translucide se commuant rapidement elle aussi en bleu verdâtre et dégageant une odeur plus ou moins suave ou peu agréable qui rappelle celle de l'urine de souris, la saveur est douce.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une espèce emblématique des pelouses sèches thermophiles calcaïres, souvent associé à *Tulostoma brumale*. Il vient aussi dans les chemins herbeux des pessières, parfois dans les feuillus mêlés, le plus souvent dans des endroits à herbe rase à proximité de jeunes saules, bouleaux et surtout prunelliers, toujours sur des sols calcaïres.

Notes : Pour J. P. Maurice, mycologue vosgien, l'Entolome à pied vert est la clé de voûte, avec *Tulostoma brumale* Pers.: Pers., d'un synsystème fongique qu'il nomme : " *Tulostomo-Entolomotetea* Maurice & Richard 2001 " (comportant plusieurs classes, ordres, sociomycies) et qui correspondrait tout du moins au *Festuco valesiacae*- *Brometea erecti* ssp. Braun-Blanquet & Tüxen 43 em. Royer 87 que P. Julve caractérise comme une végétation herbacée vivace (avec parfois quelques petits ligneux) des pelouses calcaïques sèches, aimant la lumière, développées sur des sols plutôt pauvres en azote, plus ou moins superficiels.

espèce déterminante

Clitocybe senilis (Fr.) Gill.

Clitocybe vieillissant



Tricholomataceae Shu ☹️ LC

Description : Ce Clitocybe porte un chapeau (4-7 cm), en forme d'entonnoir, au revêtement feutré et gercé concentriquement, de couleur brun grisâtre alutacé. Les lames pentues sont ochracées

puis gris sale. Le stipe est grisâtre sous les fibrilles argentées qui lui donnent un aspect lubrifié. La chair blanchâtre exhale une odeur farineuse mêlée de flouve tout comme la saveur.

Habitat et phénologie : C'est l'hôte par excellence des pelouses sèches thermophiles du piémont vosgien, poussant parfois en grande quantité dans les bromes, surtout en été, après les pluies, mais il vient également dans les bois gramineux à tendance calcicole.

Notes : Son aspect givré et gercé ainsi que son odeur de flouve, sont de bons indices pour l'identification de cette espèce légèrement toxique, mais méritant néanmoins une protection de ses habitats.

espèce caractéristique

Tulostoma brumale Pers. : Pers.

Tulostome d'hiver



Tulostomataceae Shu ☹️ HL

Description : C'est une curieuse petite Vesse de loup montée sur un stipe, dont la tête d'environ 1 cm est blanchâtre à brun pâle, ouverte par un ostiole d'1 mm

typiquement entouré d'un cerne brun rouillé. Le stipe subconcolore est souvent profondément enterré dans le sol calcaire, lisse ou fibrilleux, bulbeux à la base.

Habitat et phénologie : Dans notre région il vient exclusivement sur les pelouses calcicoles sèches thermophiles, il vient aussi sur les dunes calcaires. Il pousse en été, mais on peut récolter les sporophores qui se conservent bien même en période hivernale.

Notes : Voir l'annotation concernant *Entoloma incanum*.

Bovista tomentosa (Vittad.) Quélet
Syn. *Lycoperdon tomentosum* Vittad.
Boviste tomenteux



blanchâtre. L'endopéridie papyracée est brillante, brun châtain, plus noirâtre à la base, s'ouvrant par un petit orifice. Il ne possède pas de subgléba.

Habitat et phénologie : Ce champignon héliophile est continental, il vient dans les pelouses calcaires sèches, l'été, après de fortes pluies.

notes : Sans intérêt culinaire, c'est une espèce rare d'un grand intérêt écologique, aisément identifiable sous le microscope par son capillitium à grands pores ramifiés de manière dichotome.

Lycoperdaceae Shu ☹️ 🟢 NT

Description : Il se présente sous forme d'un basidiome globuleux (1-3 cm), fixé au sol par des cordons mycéliens. L'exopéridie est lisse à finement feutrée, caduque,

Calocybe constricta (Fr.) Kühner ex
Bon & Contu



Le stipe blanc prumineux puis ochracé est atténué à la base, radicant, portant un anneau submembraneux et labile. La chair a une odeur et une saveur farineuses fortes ou d'huile de noix.

Habitat et phénologie : On rencontre ce champignon rare, sur les pelouses calcaires plus ou moins rudéralisées, plus rarement dans les prairies fraîches, humifères, souvent aux endroits nitrophiles comme les lieux où urinent les animaux domestiques, en été et en automne.

notes : On distingue *C. leucocephala* à stipe plus radicant et sans anneau, plus rudéral ?

Lyophyllaceae Shu ☹️ 🟢 LC

Description : Son chapeau (4-6 cm) convexe devient vite aplani, blanc soyeux à prumineux, à disque finissant ochracé puis brunissant. La marge est irrégulière, les lames serrées, étroitement échancrées.



Calocybe gambosa (Fr. : Fr.) Singer ex Donk
 Tricholome de la St. Georges, vulgairement appelé le Saint Georges ou l'Avrillot, ou encore le Mousseron de printemps.

blanchâtre à crème parfois plus foncé avec des tonalités orangées ou ochracées à marge enroulée, épaisse et concolore. Les lames serrées, arquées, minces, inégales, blanc à blanc crème, à arête aiguë et entière. La chair est épaisse, ferme et blanche avec une odeur et une saveur très délicate subfarineuse et aromatique. Le stipe cylindracé est trapu, généralement court, plein, ferme, fibrilleux et blanchâtre.

Habitat et phénologie : Il pousse souvent en ronds de sorcières pérenne et parfois luxuriant, de préférence sur des sols calcaires, dans les prés, les haies, dans les ronciers, en lisières de bosquets, au printemps.

Lyophyllaceae Shu  

Description : Le chapeau (5-20 cm), hémisphérique à convexe, puis un peu étalé à la fin est charnu, à revêtement parfois irrégulier mais généralement un peu velouté,

Notes : Cet excellent comestible, recherché par les connaisseurs sous diverses appellations, dans les Vosges c'est l'Avrillot en raison de sa poussée en avril.



Clathrus ruber Pers. : Pers.
 Clathre rouge

réceptacle se déploie ensuite en forme de cage grillagée rouge vif, maculé par la gléba fertile noir olivâtre et malodorante, ce qui attire les mouches qui vont après absorption disséminer les spores incluses.

Habitat et phénologie : Cette espèce n'est qu'occasionnelle, son aire de répartition est plutôt l'Ouest (Bretagne, Pays de Loire et Aquitaine). Cependant, quelques récoltes sont à signaler sur le piémont thermophile vosgien, au cours des étés chauds.

Phallaceae Shu  

Description : Semblable à une lanterne rouge, ce basidiome est issu d'un « œuf » comme tous les Phallales, blanc. Le

Notes : Il ne faut pas confondre ce champignon avec *C. archeri* qui s'ouvre en étoile et nous vient de contrées lointaines comme l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Clitocybe alexandri (Gillet) Gillet
Clitocybe d'Alexandre



Tricholomataceae Shu ☒ (LC)

Description : Son chapeau (7-15 cm) en entonnoir est largement mamelonné, de couleurs un peu ternes, brun, brun gris à fauve rougeâtre, viscidule. Les lames sont évidemment décurrentes, plus pâles. Le

stipe est généralement trapu, souvent un peu clavé, plus pâle aussi que le chapeau. La chair pâle a une odeur aromatique complexe, légèrement anisée ou comme certains Leuxopaxilles.

Habitat et phénologie : Son aire de répartition est en fait assez large, ainsi on le trouve dans les feuillus mêlés, surtout thermophiles, sous les chênes verts dans le midi, et jusque dans la zone subalpine. Nous l'avons récolté dans la forêt sommitale du Bollenberg, en automne.

notes : Attention avec les Clitocybes, nombreux sont les toxiques et sous différents déguisements. Ils ne sont pas toujours évidents à identifier avec certitude.

Clitocybe phaeophthalma (Pers.)

Kuyper

Clitocybe à odeur de poulailler



Tricholomataceae Shu ☹ (HL)

Description : Ce clitocybe a un chapeau (4-8 cm), légèrement déprimé à ombiliqué, hygrophane, à marge flexueuse très striée par temps humide, avec un revêtement

un peu gras par temps humide puis mat, soyeux par le sec, gris brun terne à gris brun jaunâtre mais blanchissant en séchant. Les lames assez espacées et décurrentes sont blanchâtres à gris jaunâtre pâle. Le stipe est élancé, de consistance un peu cartilagineuse, à base tordue, cotonneuse à strigieuse enrobant les feuilles, gris jaunâtre pâle. La chair blanc grisâtre a une odeur caractéristique de " poulailler ", de rance ou terreuse désagréable et une saveur désagréable et amarescente.

Habitat et phénologie : C'est une espèce assez ubiquiste venant en troupes sous les feuillus comme les chênes, voire les hêtres, de l'été à l'automne.

notes : Il s'agit d'une espèce repoussante mais facilement identifiable in situ par son odeur typique de plumes mouillées.



Clitopilus scyphoides (Fr.) Singer
Clitopilus omphaliiformis Joss.

Bolbitiaceae Shu ☹️ (LC)

Description : Le chapeau (1-3 cm), convexe puis plan est plus ou moins creusé, à l'allure omphaliiforme, à marge enroulée et flexueuse, parfois un peu striée, avec un revêtement mat, prulineux puis soyeux,

blanc de craie à blanc grisâtre. Les lames décurrentes et assez étroites sont blanches puis crème et enfin rose pâle. Le stipe plus ou moins courbe et excentré est un peu élargi au sommet, plus ou moins prulineux, blanc. La chair mince est blanche, à odeur et saveur faibles de farine.

Habitat et phénologie : Cette petite espèce vient au sol, sur terre nue, dans l'herbe ou dans la mousse, sur ces sols arides et secs calcaires, dans les chemins creux, les talus, ou encore les landes, de l'été à l'automne.

notes : Il s'agit d'une espèce très variable à laquelle on rattache de nombreuses variétés et formes adaptées à des milieux très différents. Notre récolte se rapproche de *Clitopilus scyphoides* f. *omphaliiformis* sensu (Josserand) et Noordeloos.



Conocybe pulchella (Velen.) Hauskn. & Svrček
Syn. *Conocybe pseudopilosella* (Kühner) Kühner & Romagn.

Bolbitiaceae Shu ☒ (DD)

Description : Il se présente avec un chapeau (0,5-1,5 cm), conique à conico-campanulé, non ou peu strié, ocre sombre,

brun obscur terne, pâlisant peu à partir de la marge en ocre roussâtre, ocre pâle, ocre grisâtre, le centre restant plus foncé. Les lames étroitement adnées, peu serrées et assez ventruées sont ocre pâle puis rouille, à arête floconneuse, blanchâtre. Le stipe égal, fistuleux, fragile, est finement strié par des fibrilles, faiblement et fugacement villeux au sommet, d'un bel ocre, brun ocre sous les fibrilles. La chair ochracée est insignifiante.

Habitat et phénologie : Cette espèce relativement discrète vient dans les zones herbeuses des forêts, des prairies fumées et dans les pelouses calcaires, comme ici au Bollenberg.

notes : Légèrement toxiques, les espèces du genre *Conocybe* se ressemblent beaucoup sur le terrain, et ne sont identifiables qu'au microscope.

Entoloma chalybaeum (Fr. : Fr.)

Noordel.



Entolomataceae Shu



Description : Cette jolie Leptonie bleue, possède un chapeau (1-4 cm), conico-campanulé parfois tronqué puis plan-convexe plus ou moins déprimé au centre, non ou peu hygrophane, à marge infléchie, non ou peu striée, à revêtement tomenteux puis finement squamuleux au centre, brillant au sec, noir bleuté, bleu, indigo, bleu nuit au centre, plus pâle à la marge, brun violacé dans la vieillesse. Les lames

peu serrées, émarginées à libres, ventrues et plus ou moins veinées, sont gris bleu, bleues puis bleues à reflets rosés, à arête parfois ponctuée de brun. Le stipe plus ou moins flexueux est comprimé avec un sillon longitudinal, lisse sauf le sommet prumineux, à base tomenteuse blanche, bleu foncé, bleu indigo, pâlistant en bleu gris glauque. La chair est bleue dans le cortex, bleu pâle à blanchâtre ailleurs, à odeur indistincte et de saveur un peu amère.

Habitat et phénologie : On trouve cette espèce dans la mousse des prairies, des pelouses, de l'été à l'automne. Le type ainsi que la variété *lazulinum* (Fr.) Noordel. à chapeau nettement strié, sont présents sur les pelouses calcicoles, comme au Bollenberg.

notes : C'est une espèce préférant l'automne pour ses poussées, venant parfois en abondance. Les Leptonies peuvent être débrouillées sur le terrain en fonction de certains caractères organoleptiques, mais une confirmation au microscope est nécessaire.

Entoloma corvinum (Kühner)

Noordeloos

Entolome couleur corbeau



Entolomataceae Shu



Description : Sa couleur générale évoque en effet parfaitement la couleur

bleu noir de la parure des corbeaux, tournant cependant au brun bleuâtre dans l'âge, tant sur le chapeau (4 cm) fibrilleux, tomenteux à subsquamuleux au disque, que sur le stipe subconcolore, contrastant ainsi avec les lames blanches. La chair est subconcolore à plus pâle de saveur et odeur indéfinie.

Habitat et phénologie : Cette belle espèce subalpine vient dans les prairies calcicoles, plus ou moins moussues, parfois non loin des hêtres ou des pins, en été et en automne.

notes : Il existe de nombreux Entolomes bleus, souvent avec une écologie distincte, d'où des confusions possibles.



Entoloma hebes (Romagnesi) Trimbach

Entolomataceae Shu ☹️ (HL)

Description : Son chapeau (3 cm) conique est papillé, plus ou moins hygrophane

il passe du brun chaud au gris beige, à marge striée et les lames beige grisâtre. Le stipe très élancé, gris brunâtre est garni de fibrilles longitudinales argentées avec une base cotonneuse blanche. La chair a une odeur faible et une saveur douce.

Habitat et phénologie : Ce champignon à tendance calcicole pousse à la lisière des forêts, dans les taillis, comme ici sous noisetiers et frênes, en bordure des pelouses ou s'y aventurant parfois, de l'été à l'automne.

Notes : Il existe plusieurs Entolomes papillés, dont *E. papillatum* et d'autres. Tous sans aucun intérêt sur le plan de la comestibilité, mais de grande valeur patrimoniale.



Entoloma pleopodium (Bull. ex D.C. : Fr.) Noordel.
Syn. *Entoloma icterinum* (Fr. : Fr.) Moser)
Entolome jaune

Entolomataceae Shu ☹️ (DD)

Description : C'est un Entolome discret à chapeau (1-3 cm), assez variable de forme, campanulé à convexe puis convexe à centre papillé ou ombiliqué, hygrophane et une marge longuement striée et pâle, lisse sauf au

centre, jaune olivacé, centre plus brunâtre à tons jaune citron. Les lames adnées à émarginées sont plus ou moins ventrues, jaune pâle puis rose à reflets brun jaune et arête serrulée. Le stipe plus ou moins flexueux, à base bulbeuse tomenteuse blanche, peu fibrilleux, est jaune pâle au sommet, brun à reflets rougeâtres à la base. La chair jaune olive en surface, plus pâle au centre, de saveur peu agréable, exhale une odeur plus ou moins forte et aromatique d'acétate d'amyle.

Habitat et phénologie : Ce champignon vient généralement sur les sols riches des pelouses, parcs et jardins, de la fin de printemps à l'automne.

Notes : Non comestible, il est formellement identifiable sur le terrain, en raison de son odeur caractéristique de bonbon anglais et de sa couleur jaunâtre à jaune verdâtre.

Entoloma poliopus (Romagnesi)

Noordel.

Entolome à pied poli



Entolomataceae Shu



Description : C'est une Leptonie à Chapeau (1,5-4 cm), conico-campanulé à hémisphérique puis convexe, au centre un peu déprimé, peu hygrophane, à marge peu ou non striée, fortement fibrilleux,

squamuleux et noirâtre au centre, sépia, gris brun foncé. Les lames assez espacées, adnées et ventruées, sont blanchâtres à grisâtres puis rose sordide, à arête plus ou moins régulière, brunâtre. Le stipe élancé est comme poli, à base tomenteuse blanche, le reste étant gris bleu, gris d'acier. La chair concolore en surface est blanchâtre en profondeur, à odeur et saveur vaguement farineuses ou nulles.

Habitat et phénologie : Elle a une amplitude écologique assez large, non spécifique des collines calcaires, venant sur les sols moussus des lisières de forêt, voire en forêt, jusque dans les milieux humides, de la fin de l'été et parfois tard à l'automne.

notes : Non comestible, il existe plusieurs variétés de cette espèce, toutes assez rares.

Entoloma prunuloides f. *cyanea*

Laurent (inédit)



Entolomataceae Shu



Description : C'est une forme inédite à chapeau (3-6 cm), conique puis convexe et enfin plan-convexe avec un mamelon arrondi, gras et lisse, plus ou moins

radialement fibrilleux dans l'âge, gris bleuâtre, violacé ou ardoise, avec des tons bleuâtres. Les lames sont blanches devenant roses, le stipe est finement fibrilleux, blanchâtre et la chair est blanche à odeur et saveur farineuses, comme le type.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une récolte du Bollenberg, dans une pelouse sèche, en lisière d'un bosquet de feuillus, en octobre 2002.

notes : Il s'agit d'une forme aux couleurs cyaniques, gris bleuâtre ardoisé à plus ou moins violacé, inédite. *Entoloma inopiliforme* Bon à chapeau vergeté ou rimeux à un fort mamelon, serait une forme de la plaine d'*Entoloma prunuloides*, mais Noordeloos spécialiste des Entolomes, ne retient pas cette hypothèse et synonymise les deux espèces.



Entoloma rusticoides (Gillet)

Noordeloos

Entolomataceae Shu



Description : C'est une petite espèce omphaloïde avec un chapeau de moins de 2 cm, rugueux, squamuleux d'un brun chaud assez foncé à marge striée, avec des lames subdécurrentes et ventruës, brunes et un

stipe subconcolore et fibrilleux. La chair est subconcolore à odeur et saveur nulles.

Habitat et phénologie : Elle vient dans les pelouses xérophiles, dans l'herbe rase, parfois sur sable, souvent en lisière de forêt riche en humus, s'y aventurant parfois sous les hêtres, en été et en automne.

Notes : Ces mini champignons si indifférents qu'ils puissent paraître, ont un intérêt écologique certain. Ce sont des espèces sensibles potentiellement menacées.



Entoloma undatum (Fr.) M.M. Moser

Entolome ondulé

Entolomataceae Shu



Description : Cet Entolome singulier porte un chapeau (1-4 cm), convexe puis concave et ombiliqué, non hygrophane, à marge enroulée au début et infléchie

ensuite, onduleuse, non striée, densément radialement fibrilleux soyeux et comme arachnéen, parfois d'aspect plus ou moins zoné ou cerné vers la marge, gris brun foncé, cendré fuligineux, pâlissant. Les lames espacées, décurrentes, arquées, sont gris brunâtre puis à reflets rosés. Le stipe plus ou moins comprimé, prumineux de blanchâtre, brunâtre pâle à base renflée. La chair mince est concolore en surface, plus pâle ailleurs, de saveur et odeur plus ou moins farineuses.

Habitat et phénologie : Peu courant, il vient sur sol pauvre, dans les pelouses moussues ou non, en clairière ou lisière de bosquets ou en zone découverte, de préférence à l'automne.

Notes : Non comestible, il est très proche d'*Entoloma lanicum* mais ce dernier n'a pas d'odeur.

Floccularia luteovirens (Albertini
et Schweiniz : Fr.) Gillet
Floccule jaunissante



Tricholomataceae Shu ☹️ EN

Description : C'est vraiment une espèce remarquable, tant par sa couleur d'un jaune flamboyant que par sa rareté. Elle présente un chapeau (10 cm) ocre jaunâtre à vagues reflets verdâtres, squamuleux, pelucheux

avec une marge excédante pelucheuse, avec des lames assez serrées, blanchâtre virant au citrin pâle. Le stipe blanchâtre est fortement pelucheux sous une zone annulaire peu distincte. La chair ferme, blanchâtre à subconcolore a une saveur douce.

Habitat et phénologie : Estivale, c'est une espèce steppique, thermophile, calcicole, qui vient dans les pelouses ou les prés-bois. On ne compte que quelques rares stations de ce champignon en France, également très rare en Europe, dont cette station alsacienne du Bollenberg.

Notes : Après avoir fait un tour dans le genre *Armillaria*, elle est désormais versée dans ce genre qui ne compte que 3 espèces. Elle est à placer en catégorie 1 lors de la révision de la liste rouge alsacienne.

Geastrum pectinatum Pers. : Pers.
Géastre pectinée



Geastraceae Shu ☹️ NT

Description : D'abord fermé et globuleux, l'exopéridium éclate en six à dix lanières inégales qui, en se retroussant, laisse apparaître et surélève l'endopéridium maintenu par un pédoncule caractéristique

de 5 à 13 mm de long. Cet endopéridium, sorte de vesse élevée, est globuleux aplati, rétréci en cône à la base, cannelé ou plissé, furfuracé, couvert de minuscules cristaux et à son sommet un ostiole conique bien délimité, cannelé et frangé.

Habitat et phénologie : C'est principalement dans les forêts de conifères ou mixtes, qu'il faut rechercher cette curieuse espèce, plutôt estivale.

Notes : Ces étoiles terrestres sont toujours des curiosités à contempler. Aucune n'a un intérêt culinaire.



Hygrocybe calciphila Arnolds

Hygrophoraceae Shu ☹️ NT

Description : C'est une espèce moyenne, présentant un chapeau de 2-3 cm, hygrophane, squamuleux, rouge orangé à ocre orangé, voire jaune dans certains cas, avec des lames adnées à subdécurrentes,

jaune à orangé saumoné ou rougeâtre. Le stipe subconcolore est plus jaune vers la base. La chair également subconcolore n'a ni odeur ni saveur particulière.

Habitat et phénologie : Comme son nom l'indique, c'est une espèce des sols calcaires, notamment des pelouses à bromes, de l'été jusqu'à l'automne.

Notes : Son proche cousin *H. miniata* vient sur des pelouses acidophiles.



Lepista fasciculata Harmaja
Lepiste fasciculé

Tricholomataceae Shu ☹️ LC

Description : Cette espèce proche de *Lepista panaeolus* a un chapeau (3-6 cm), brun pâle, à marge nettement enroulée. Les lames sont courtement mais nettement décurrentes. Le stipe est blanchâtre, rayé de

fibrilles gris pâle. La chair a une saveur douce et une odeur faible agréable.

Habitat et phénologie : Ce Lépiste rarissime pousse sous les pins (*Sylvestris, nigra*) parmi les graminées, en touffes de plusieurs spécimens, en automne, parfois assez tardivement au Bollenberg.

Notes : Non comestible, il s'agit d'une espèce vulnérable à protéger.

Lepista panaeolus Singer

C'est l'Argouane



Tricholomataceae Shu



Description : On le reconnaît aux guttules, sorte de petites taches plus foncées, qui se trouve disposées concentriquement vers la marge enroulée du chapeau (8-12 cm), assez charnu, brun

fuligineux à brun beige. Les lames adnées ou échancrées sinuées et assez serrées sont beige pâle à gris rosâtre. Le stipe plus pâle ou subconcolore est fibrilleux, parfois marbré. La chair blanchâtre a une saveur fongique douce et agréable.

Habitat et phénologie : Cette espèce autrefois abondante et assez ubiquiste dans nos prairies se réfugie désormais, sur les seules pelouses naturelles, dont les pelouses calcaires des coteaux du piémont vosgien. C'est un champignon plutôt automnal, parfois même tardif.

notes : C'était un comestible réputé qui a pratiquement disparu surtout en raison de la destruction de ses biotopes et placé sur liste rouge.

Microglossum olivaceum

(Pers.) Gillet



Geoglossaceae Shu



Description : L'ascome est formé d'un capitule et d'un stipe indistincts. Le capitule jusqu'à 3 cm de hauteur et 1 cm de diamètre, occupe la moitié ou le tiers de l'ascome, distinctement coloré du stipe

brun olive à jaune brunâtre, obtus et plus ou moins comprimé. Le stipe aplati ou comprimé est lisse à fibreux, brillant, jaune brunâtre pâle à olive brunâtre pâle. La chair est concolore assez élastique coriace.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient principalement sous les buis *Buxus sempervirens* dans les pelouses calcaires thermophiles, dont la présence est révélée au Bollenberg dans quelques rares stations.

notes : Non comestible. Les espèces du genre *Microglossum*, sont toutes des espèces vulnérables sur le piémont. Les spécimens de couleur noire, correspondent à *Geoglossum fallax*.



Omphalina pyxidata (Bulliard : Fr.)
Quélet

Tricholomataceae mo ☹️ (HL)

Description : C'est une des plus grosses Omphales avec un chapeau pouvant atteindre 5 cm, infundibuliforme, légèrement hygrophane, roux fauve plus ou moins taché de rougeâtre et pâlissant en ocre

roussâtre, à marge élégamment crénelée. Les lames décurrentes et peu serrées sont crème ochracé parfois à reflets rosâtres. Le stipe épaissi en haut est subconcolore à plus pâle. La chair pâle a une saveur insipide et une odeur non remarquable.

Habitat et phénologie : On trouve cette espèce plutôt calcicole, à terre, dans les pelouses, depuis les dunes fixées du littoral jusqu'aux prairies alpines, de l'été au début de l'automne.

Notes : Les Omphales représentent un groupe de champignons particuliers ; souvent appréciées par les mycologues pour leurs écologies originales et de détermination pas toujours aisée. Vu leur taille, elles n'ont aucun intérêt culinaire.



Pleurotus eryngii (D.C. : Fr.) Quélet
Pleurote du panicaut

Pleurotaceae PnHe 🍄 (EN)

Description : Le chapeau brun gris à brun roux, lisse ou finement écailleux, s'ouvre parfois sur 15 cm à partir d'un stipe excentré, plus rarement central. Les lames blanc cinerascens pâle sont nettement

décurrentes et la chair blanchâtre est douce à parfum agréable.

Habitat et phénologie : Dans la nature on ne le trouve que lié aux racines des vieux panicauts, ces chardons bleus, surtout sur les dunes du littoral atlantique, plus rarement continental sur sols calcaires thermophiles, dans les pelouses, en automne. Sa culture est désormais maîtrisée sur substrat élaboré à base de paille, toute l'année.

Notes : Si par leur abondance relative, ils sont recherchés sur les dunes du littoral atlantique, ils doivent faire l'objet chez nous d'une protection toute particulière, vu leur évidente rareté quand ils veulent bien se montrer certaines années.

Pluteus exiguus (Pat.) Sacc.

Plutée exigüe



Pluteaceae Sl ☹️ LC

Description : Ce petit Plutée présente un chapeau (1-2 cm), campanulé à plan-convexe avec un petit mamelon, une marge striée, fibrilleux à granuleux et plus ou moins moucheté de flocons fuligineux,

un peu hérissé au centre, brun grisâtre, plus sombre au centre, pâlissant en beige à partir de la marge. Les lames peu serrées sont blanches puis roses à maturité, à arête concolore. Le stipe fibrillo-soyeux a un aspect velouté, blanc hyalin et blanc grisâtre en bas. La chair blanche est très fragile.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient au sol en relation avec du bois mort ou directement sur les branchettes de bois de feuillus tombées, de la fin de l'été à l'automne.

notes : C'est une espèce semblable et proche de *Pluteus pusillulus* qui possède l'arête des lames soulignée de brunâtre.

Ramaria broomei

(Cott. & Wakef.) Petersen



Ramariaceae EcM ✘ VU

Description : C'est un basidiome de 8 cm de haut sur 4 cm de large, à rameaux irréguliers, lobés, jaune d'or, ocre orangé, ocre olivacé, brunissant, puis noirissant rapidement à la manipulation, issus

d'un tronc commun parfois radicaux, subconcolore à brun rose. La chair blanchâtre brune dans les blessures devient noire en herbier, de saveur douce et à odeur insignifiante.

Habitat et phénologie : Solitaire ou en petit groupe, on peut trouver cette espèce rare, thermophile, indifféremment sous feuillus, parfois sous les Buis ou sous conifères, dans les landes maigres, les pelouses à Bromes, de préférence en été.

notes : L'étude des Ramaires nécessite là encore beaucoup d'attention et des observations microscopiques. La plupart des Ramaires ou Clavaires jaunes ou orangées, rappelons le, sont toxiques.



Sarcosphaera crassa (Santi) Pouzar
 Syn. *Sarcosphaera coronaria*
 Pezize couronnée, tulipe

Pezizaceae Shu  

Description : C'est l'une des plus grosses Pezizes. D'abord entièrement globuleuse, de la forme d'une pomme de terre et à demi hypogée, elle s'ouvre ensuite en

étoile. La face externe est blanchâtre pâle à vagues reflets lilacins, la face interne et fertile présente un hyménium lisse, violet, l'épaisseur de la chair est d'1 mm environ, est fragile, cassante.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient au printemps sur sols calcaires, souvent à proximité des pins, ou sur pelouse.

Notes : Comme les Gyromitres, il s'agit d'une espèce fortement toxique qui provoque des crampes, des troubles hépatiques, rénaux, neurologiques ou sanguins, avec des accès de fièvre et parfois des comas suivis ou pas de mort.



Tricholoma fracticum (Britzelmayr)
 Kreisel

Tricholomataceae EcM  

Description : Le chapeau (8-15 cm) est charnu, brun rougeâtre, maculé, fibrilleux et visqueux à marge enroulée et discrètement striée. Les lames adnexées sont blanc

crème tachées de roussâtre. Le stipe est généralement obèse et ventru, d'un brun rougeâtre plus terne en dessous d'une zone annulaire nette, blanche, en léger relief. La chair blanche a une odeur farineuse faible et une saveur amère.

Habitat et phénologie : C'est une espèce thermo-calcicole, liée au pin, qui pousse en fin d'été et en automne. On la retrouve sous les pins épars et colonisateurs des pelouses sèches du piémont, comme au Bollenberg ou au Grasberg.

Notes : Sa chair amère, bien que non toxique, est inconsommable.

Photo © JM Moingeon

Tricholoma psammopus

(kalchbr.) Quélet



Tricholomataceae EcM ☹️ LC

Description : Cette espèce proche de *Lepista panaeolus* a un chapeau (3-6 cm), brun pâle, à marge nettement enroulée. Les lames sont courtement mais nettement décurrentes. Le stipe est blanchâtre, rayé

de fibrilles gris pâle. La chair a une saveur douce et une odeur faible agréable.

Habitat et phénologie : Cette espèce rarissime pousse sous les pins (*Sylvestris*, *nigra*) uniquement sur les collines calcaires sous-vosgiennes, dans notre région, en été et en automne.

notes : Belle et rare espèce à protéger.

Vascellum pratense (Pers.) Kreisel

Lycoperdon pratense Pers.

Vesse de loup des prés



Lycoperdaceae Shu ☹️ HL

Description : Le basidiome (3-6 cm) est trapu, globuleux et turbiné, un peu en forme de poire, aplatie ou déprimée au sommet au début, pratiquement sans «stipe», déchiquetée au sommet à maturité.

L'exopéridie porte des verrues courtes et labiles donnant un aspect floconneux puis sublisse, blanchâtre, crème puis beige pâle. L'endopéridie s'ouvre progressivement mais totalement jusqu'au diaphragme membraneux qui sépare la gléba de la subgléba stérile. La gléba blanche puis ochracée, olive puis brune est pulvérulente, lacuneuse, blanche et enfin brune.

Habitat et phénologie : C'est une espèce terricole, parfois rudérale, venant dans l'herbe des prés mais aussi dans les pelouses, sporadique et surtout estivale.

notes : Très médiocre comestible, cette espèce vient fréquemment aux alentours de *Bovista plumbea*.



Volvariella taylori (Berkeley et Broome) Singer
Volvaire de Taylor

Pluteaceae Shu



Description : Le chapeau (5 cm) est fibrillo-soyeux, feutré, gris pâle à brunissant, avec des lames libres, serrées, larges, blanches puis rosé clair. Le stipe court, trapu et blanc, est inséré dans une volve, parfois lobée, brun gris olivacé ponctuée à l'extérieur. La chair est blanche et inodore.

Habitat et phénologie : C'est une espèce terricole, parfois rudérale, dans l'herbe des champs ou bords de route, mais aussi dans les pelouses thermo-calcoles, sporadique et surtout estivale.

Notes : C'est encore une espèce rare, qui doit faire l'objet d'une protection.

Les champignons des milieux rudéraux



Qu'appelle-t-on un milieu rudéral ? Du latin rudus = gravats, il s'agit des champignons poussant sur les décombres, mais pas seulement. Ce sont plus généralement des lieux anthropisés, modifiés ou souillés par l'homme ou ses activités. C'est ainsi que l'on peut considérer comme milieu rudéral, un dépôt, une décharge, les décombres, les gravats, mais plus largement les zones industrielles ou leurs abords, les bords ou bermes de chemins, routes, les parcs urbains, les jardins de ville et en général toutes zones modifiées par l'homme. Nous considérerons également ici, les plantations de faux acacias *Robinia pseudoacacia* comme milieu rudéral. Ces derniers étant largement introduits dans des zones non naturelles, ou poussant spontanément dans les milieux décrits ci-dessus. Nous traiterons également dans ce chapitre, les espèces stercoricoles

et fimicoles, qui poussent donc sur excréments et fumiers, voire sur boues de stations d'épuration urbaines ou industrielles. Rentreront donc dans ces milieux, les champignons poussant à proximité des fermes, étables ou écuries.

Nous plaçons également dans ce chapitre les champignons carbonicoles poussant sur débris calcinés, dans les forêts incendiées, sur les sols brûlés en général. Ces stations souvent très circonscrites, offrent néanmoins une fonge relativement diversifiée et peuvent réserver de belles surprises avec les ascomycètes dès le printemps. La quête se poursuivra ensuite au cours de l'année, jusqu'en hiver où quelques espèces comme la Schyzophille commune peuvent persister. Il est bien connu que les forêts qui ont brûlé en tout ou partie au cours de l'été, donnent bien souvent de nombreuses Morilles au printemps suivant ou celui de l'année suivante. Le massif vosgien étant assez pauvre en Morilles, c'est peut-être là une façon de les traquer judicieusement et efficacement sur les sols calciclines. Outre ces comestibles, nous donnons ici, quelques échantillons, de ce que l'on peut rencontrer sur de tels milieux. Les champignons saprotrophes constituent ici encore, un maillon indispensable à la décomposition organique, même quand celle-ci a été touchée par les affres d'incendies destructeurs. Il n'est nul endroit où les champignons ne peuvent survivre, puisqu'il en existe dans les milieux arctiques et jusque dans les déserts arides.

Les milieux fortement anthropisés n'ont pas vocation à être protégés, même si ils abritent parfois des espèces opportunistes rares. La notion d'espèces déterminantes ne s'applique pas à ces milieux artificialisés, dénaturés par les activités de l'homme. C'est la raison pour laquelle ce chapitre est dépourvu de la présentation des trois espèces déterminantes qui sont présentées pour chaque milieu naturel.

Agaricus bitorquis (Quélet) Saccardo
Agaric des trottoirs



Agaricaceae Shu  

Description : Le chapeau convexe et charnu (4-10 cm) parfois davantage, est blanc à blanc jaunâtre, à marge nettement appendiculée et aux lames libres et roses. Le stipe plein et dur porte un anneau double, évasé en haut, volviforme en bas. La chair extrêmement ferme rosit rapidement et possède une odeur et une saveur agréable.

Habitat et phénologie : On trouve cette Psalliote en bordure de chemin, à la périphérie des prés et champs cultivés, dans les parcs urbains, sur les sols tassés, en été et en automne.

notes : Le champignon est réputé comestible, mais quand on sait qu'il accumule facilement les métaux lourds et autres substances indésirables, on s'assurera que le sol sur lequel il pousse ne soit pas pollué avant de le consommer. Ce conseil étant d'ailleurs valable pour l'ensemble des champignons comestibles. On dit de lui qu'il est capable de traverser une couche de macadam ou de soulever le béton. En effet il n'est pas rare de le rencontrer sur les trottoirs, au milieu des chemins ou des anciennes pistes d'avion, profitant d'une fissure, d'une faiblesse mécanique ou d'une faible épaisseur pour développer à l'air libre son sporophore.

Agaricus bresadolanus Bohus
Agaric de Bresadola



Agaricaceae Shu  

Description : Le chapeau convexe (10 cm) porte des écailles brun gris roussâtre sur fond pâle, avec une marge légèrement appendiculée. Les lames sont roses puis brun pourpre à maturité comme la plupart

des Agarics. Le stipe jaunît et se termine par des rhizoïdes blanchâtres assez épais, il porte un mince anneau fragile. La chair à rosissement faible peut jaunir à la base du stipe, elle offre une saveur très agréable.

Habitat et phénologie : C'est un Agaric nitrophile, qui peut pousser en abondance dans les aulnaies-frênaies, sous les robiniers, les taillis à épines, souvent dans les sols chargés en azote. C'est un printanier, néanmoins quelques sporophores se hasardent encore en été et en début d'automne.

notes : L'étude des Agarics demande de la méthode car c'est un exercice difficile. Cependant cette espèce est assez caractéristique pour être reconnue sur le terrain.



Agaricus xanthodermus Génévrier
Agaric jaunissant

Agaricaceae Shu  

Description : Le chapeau (10 cm) est généralement plat avec une marge perpendiculaire nette, cabossé, vaguement craquelé, blanc mais jaunissant fortement au froissement. Les lames grisâtres deviennent rose sale puis brun foncé à maturité des

spores. Le stipe bulbeux marginé, blanc, est lui aussi très jaunissant. La chair exhale une forte odeur d'encre désagréable.

Habitat et phénologie : Cet autre Agaric nitrophile pousse, parfois en abondance, dans les friches ou les terrains vagues, les talus des bords de routes ou de chemins, les endroits remaniés, de l'été à l'automne. Il fréquente aussi les bois et leurs lisières.

Notes : Le revêtement du chapeau jaunit, mais surtout la chair du bulbe basal du stipe que l'on peut voir à la coupe. En cas de confusion, cette espèce se caractérise par une forte odeur de phénol très désagréable à la cuisson. C'est un champignon toxique qui provoque de sérieuses gastro-entérites, souvent douloureuses. Il existe d'ailleurs plusieurs formes et variétés.



Agrocybe cylindracea (DC.) Maire
Syn. *A. aegerita* V. Brig.
Pholiote du Peuplier

Bolbitiaceae Pn1 - Sl  

Description : Son chapeau (5-10 cm) convexe, ruguleux, de teinte brun clair à brun fauve, blanchissant sauf au disque, se termine par une marge enroulée. Les lames serrées, pâles, deviennent fauve à maturité

des spores. Le stipe est élancé, pâle puis brun cannelle avec un anneau pendant. La chair ferme a une saveur agréable.

Habitat et phénologie : Dans les Vosges, c'est essentiellement au pied des peupliers en place ou abattus du bord de routes, voire même sur des souches ou des tas de copeaux, souvent en touffes compactes, qu'on rencontre cette Pholiote en plein cœur de l'été car c'est un champignon plutôt thermophile.

Notes : C'est véritablement un bon comestible, qui est d'ailleurs cultivé dans le sud de la France, mais surtout en Italie. A l'état sauvage c'est un saprotrophe qui décompose essentiellement les vieux troncs de peupliers malades, ainsi que leurs souches.

Agrocybe arvalis (Fr. : Fr.) Heim et Romagnesi
Agrocybe des champs



Bolbitiaceae Shu ☹️ ⓁC

Description : Il a un chapeau (1-3 cm) vite aplani, brun ochracé quand il est imbu mais ochracé au sec, à marge striée, mate, bosselée, celluleuse, à lames échancrées adnées, serrées, pâles puis havane avec un

liséré pâle. Le stipe élané, à moelle de la chair brunissante, se prolonge ou pas, par un sclérote noir qui peut atteindre 2 cm de diamètre, ce qui permet à l'espèce de proliférer dans des milieux cultivés.

Habitat et phénologie : Au cours de l'été on trouve cette rare espèce dans les champs cultivés, les pelouses artificielles, mais surtout dans les parterres paillés où dans les tapis d'écorces concassées disposés aux pieds de rosiers ou d'arbustes, plus rarement en prairies.

notes : L'identification de ce champignon peut prêter à confusions, en raison de la présence ou non d'un sclérote, parfois profond, à la base du stipe.

Agrocybe firma (Peck) Singer
Agrocybe solide



Bolbitiaceae Sl ☹️ ⓁC

Description : Ce champignon a un chapeau (2-3 cm) convexe muni d'un mamelon hygrophane, il est noir sépia à l'état imbu et brun ochracé au sec, non strié à revêtement bosselé à ridé. Les lames sont

adnées, serrées, pâles à brun tabac avec un liséré pâle. Le stipe est rigide et fibrilleux à base fuligineuse, quant à la chair elle a une odeur farineuse.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce pousse généralement sur débris de bois, sur rameaux, dans la litière des taillis de Noisetiers dans les parcs ou en lisières, parfois en forêt sous hêtres, du printemps au début de l'automne.

notes : Cette espèce représente une transition idéale entre les *Agrocybe* et les *Ramicola*.



Agrocybe putaminum (Maire) Singer

Bolbitiaceae Sré ☹️ (DD)

Description : C'est une grosse et belle espèce à chapeau (3-8 cm), convexe puis aplati, à marge non striée, revêtement mat, brunâtre, brun jaune, brun ochracé, pâlisant en ochracé ou café au lait. Les lames adnées, serrées et larges, sont ocre sale puis brun ochracé foncé. Le stipe ochracé à stries brun fauve, poudré

à granuleux, est subbulbeux à la base se prolongeant par des cordons mycéliens blancs. La chair est ochracé pâle, à odeur de farine ou de cacao et saveur de farine amère.

Habitat et phénologie : Au sens strict de sa description originale, cette espèce vient sur des noyaux enfouis de prunes ou de cerises, elle se rencontre néanmoins sur tout un tas de matières organiques ligneuses, comme pour cette récolte, sur un tapis de bois raméal fragmenté, protégeant un parterre floral urbain, en automne, après une forte pluie. Elle apparaît aussi dans les vergers, sur copeaux de bois ou d'écorce.

Notes : Il s'agit d'un champignon d'apparition récente dans la région, dont la première récolte a été effectuée à Habsheim en octobre 2006. Nous retrouvons cette espèce çà et là, elle semble coloniser lentement mais sûrement la région.



Auricularia auricula-judae (Bull.)
Wettstein
Oreille de Judas, Champignon noir chinois

Auriculariaceae SI 🍄 (HL)

Description : Basidiome en forme de coupe convexe, brun rosé à roux brunâtre, assez mince, en lobes irréguliers, la face supérieure est veloutée, parfois légèrement veinée et l'hyménium inférieur est lisse à ondulé, soyeux. La chair translucide est gélatineuse puis cartilagineuse avec l'âge, sans saveur.

Habitat et phénologie : Cette espèce vient ordinairement sur les sureaux qui trouvent souvent place autour de vieilles ruines, aux abords des tas de gravats, mais aussi çà et là dans des forêts nitrophiles. Mais l'Oreille de Judas n'est pas exclusive du sureau, elle vient aussi sur Robinier et bien d'autres feuillus, de l'automne au printemps, y compris l'hiver par temps doux.

Notes : Ce champignon comestible peut provoquer le syndrome de Szechwan (tout comme *Auricularia polytricha*). Ces champignons sont largement utilisés dans la cuisine chinoise (*A. polytricha* est cultivé par plusieurs milliers de tonnes chaque année), ils ont même des propriétés médicinales reconnues, mais ils peuvent être responsables d'un syndrome hémorragique par atteinte plaquettaire (Ref. Bull. SMS 92. p 23 par Lucien Giacomoni). Comme pour le Bidaou et bien d'autres, le danger vient d'une consommation excessive et/ou répétée.

Bolbitius coprophilus (Peck) Hongo
Bolbitie coprophile



Bolbitiaceae Sco ☹️ NA

Description : Cette Bolbitie atypique offre un chapeau (2-8 cm) d'abord rose tendre devenant vite gris jaunâtre en vieillissant et brunissant à la marge

sillonnée. Les lames brun terreux sont roux brunâtre à maturité. Le stipe blanchâtre, floconneux écailleux est parfois radicant. La chair est fragile sans odeur ou saveur particulière.

Habitat et phénologie : C'est une espèce peu commune qui vient sur crottin ou fumier de cheval, du printemps à l'automne, voire en hiver dans certaines écuries chauffées.

notes : Bien que non toxique, la minceur et la fragilité de la chair des Bolbities n'invitent guère à les cuisiner.

Clathrus archeri (Berkeley) Dring
Syn. *Anthurus archeri* (Berk.) E. Fisch.,
Anthurus d'Archer, fleur étoilée ou encore
étoile rouge.



Phallaceae Shu ☹️ NA

Description : Le basidiome (5-13 cm) se développe à partir d'un « œuf » ovoïde

s'ouvrant en étoile de 4 à 8 « branches », d'un rouge corail vif, à chair spongieuse, mouchetée de la gléba verdâtre et nauséabonde contenant les spores qui seront disséminées par les mouches venant sucer celle-ci et rejetant ainsi les spores dans leurs excréments.

Habitat et phénologie : On rencontre cette espèce parfois dès l'été, mais surtout à l'automne, dans les talus des bords de chemins, sur les débris ligneux aux abords des tas de bois, dans les taillis, parfois en plein prés amendés, dans les parcs et les jardins.

notes : En raison de son odeur repoussante il n'est pas récolté pour la cuisine. On connaît la trop célèbre « Etoile rouge » qui fut importée d'Australie et de Nouvelle Zélande vers l'année 1920. Elle fut découverte en tout premier lieu

dans les environs de Saint Dié à Raon l'Étape. Cette période correspond aux premières importations de laines de moutons pour les filatures vosgiennes. Les spores microscopiques se trouvaient donc prisonnières de cette laine et elles se sont répandues lors du déchargement et des transports. Trouvant un terrain et un climat propice à sa croissance, l'espèce s'est parfaitement acclimatée d'abord dans la région, puis avec les exportations de bois elle s'est disséminée dans une grande partie de l'Europe. Elle est désormais une espèce commune, voire invasive dans certains secteurs.



Collybia luxurians Peck
Syn. *Gymnopus luxurians* (Peck) Murill

Marasmiaceae SI ☹️ NA

Description : Cette espèce d'origine américaine présente un chapeau (5-8 cm), convexe à plan-convexe puis très tourmenté, flabellé, glabre, brun roux, brun châtain au centre à marge fine et retroussée. Les lames moyennement serrées, étroites et ascendantes

à sublibres sont blanchâtres à reflets rose sale. Le stipe creux, plus ou moins comprimé est finement pubescent, fibreux et strié, tordu et plus ou moins torsadé, d'un brun jaunâtre pâle. La chair brun rosé pâle a une odeur fongique banale et une saveur douce.

Habitat et phénologie : Cette espèce étrangère se développe sur les tas de compost, sur des écorces de pin de préférence bien dégradées, sur le l'humus récent, dans les « paillis » d'écorce dans les parcs et jardins, en été et en automne.

Notes : C'est une espèce qui pourrait être consommée, si elle ne poussait pas dans des endroits douteux, non naturels et donc trop souvent pollués. Elle fut découverte dans la région, voici une dizaine d'années.

Coprinus atramentarius (Bulliard : Fr.) Fr.
Coprin noir d'encre



Coprinaceae Shu  

Description : Il s'agit d'une grosse espèce, souvent en touffe énorme avec un chapeau (4-8 cm) épais en forme d'ogive et dont le revêtement est sillonné, gris cendré satiné à gris brunâtre, avec quelques écailles au sommet. Les lames d'abord grises sont extrêmement serrées, pour ne pas dire compactes dans la jeunesse, puis déliquescentes et noires. Le stipe blanchâtre est renflé à la base, faiblement écaillé en haut, avec une trace annulaire basale. La chair est insignifiante.

Coprinus cinereus (Schaeffer : Fr.)
Gray
Coprin cendré



Psathyrellaceae Shu  

Description : C'est un petit Coprin à chapeau (2-5 cm) campanulé, puis étalé

Habitat et phénologie : Ce Coprin pousse dans les décombres, lié à des débris de bois enfouis, dans les parcs et jardins, ou comme ici sur un stade de football, parfois dès le printemps et jusqu'en automne.

notes : C'est une espèce toxique quand elle est consommée avec de l'alcool et qui provoque l'effet antabuse. Le syndrome coprinien intervient de 10 à 20 minutes après l'ingestion de ce champignon mélangé à l'alcool et qui se traduit par des troubles passagers mais parfois impressionnants : comme la rubéfaction du visage, des sensations de chaleur intense et/ou de refroidissement subit des extrémités des membres, des vertiges, parfois même des troubles respiratoires et cardiovasculaires, des céphalées violentes, voire des vomissements, le tout souvent sans gravité. Ce champignon est parfois confondu avec *Coprinus acuminatus* qui vient de préférence sous les hêtres en stations calcaires et autrefois considéré comme simple variété de *C. atramentarius* possédant les mêmes propriétés toxicologiques.

retroussé, blanc puis gris noircissant à revêtement fibrilleux, voire laineux, longtemps persistant et d'aspect cendré. Les lames sont extrêmement fragiles et déliquescentes comme tous les Coprins. Le stipe blanc poudreux et fistuleux s'évase en un bulbe basal radicant blanc jaunâtre. La chair est insignifiante.

Habitat et phénologie : Il pousse sur fumier surtout en cours de fermentation de l'été à l'automne, le sporophore ne dure que quelques heures.

notes : De nombreux autres coprins se développent sur ces milieux fimicoles et nécessitent un examen approfondi de la microscopie à des fins d'identification.



Coprinus comatus (Müller : Fr.) Pers.
Coprin chevelu, champignon asperge.

Psathyrellaceae Shu  

Description : Ce Coprin en forme d'asperge possède un chapeau cylindrique de 5-10 x 3-5 cm, blanc avec disque sommital fauve clair. Le revêtement est écailleux, fibrilleux, par vagues descendantes et blanches. Le long stipe est détachable et



Coprinus disseminatus (Pers. : Fr.) Gray
Coprin disséminé

Psathyrellaceae Sl  

Description : C'est ici un minuscule Coprin, l'un des plus petits du genre, avec un chapeau convexe (1-2 cm), puis campanulé, strié, blanc grisonnant, à

porte un anneau basal peu distinct. La chair blanchâtre est rosissante, avant de devenir noire en se liquéfiant.

Habitat et phénologie : C'est une espèce rudérale par excellence, qui vient sur compost, dans les pelouses, précisément près ou sur excrément animal et notamment des chiens, au bord ou sur les chemins, sur les terrains vagues, etc., toute l'année sauf en hiver, à la faveur de températures clémentes.

Notes : Bien que les stations sur lesquelles il pousse soient peu engageantes, il n'en reste pas moins un excellent comestible quand il est jeune et le chapeau encore fermé. Il faut alors le consommer sans attendre, mais bien se préserver de ne pas le récolter dans des milieux trop pollués et après un minutieux nettoyage.

revêtement fortement ridé et plissé au dos des lames non déliquescentes, mais se recroquevillant. Le stipe est lisse, isolé ou fasciculé. La chair du chapeau a une structure celluleuse.

Habitat et phénologie : Cette petite espèce vient sur les vieilles souches, au pied des souches, en grandes troupes éphémères, parfois sur de grandes surfaces, dans les jardins et les parcs, de préférence en été, mais aussi en automne.

Notes : Sa taille, l'extrême finesse de sa chair et ses apparitions éphémères, même s'il n'est pas toxique, n'en font pas un comestible.

Crucibulum laeve (Huds.) Kambly



Nidulariaceae Sl ☹️ (HL)

Description : Basidiome d'abord irrégulièrement globuleux, (0,5-1 cm), périidium un peu rugueux et croûteux, crème, brun jaunâtre pâle, s'ouvrant de manière irrégulière pour former une vague

coupe évasée contenant de nombreux périidioles lentiformes sans funicule de 0,1-0,2 cm, noyés dans un mucus hyalin, ochracé pâle puis brun châtain.

Habitat et phénologie : Cette petite et curieuse espèce, vient toujours en groupes sur les débris ligneux à la faveur de l'humidité, très souvent dans les milieux artificiels, les tas de compost, toute l'année quand le temps le permet.

notes : Impossible de confondre cette espèce remarquable avec d'éventuels Cyathes, en raison de sa taille minuscule et de sa couleur fauve.

Cyathus stercoreus (Schwein.) De Toni
Cyathe coprophile



Nidulariaceae Sl ☹️ (LC)

Description : Basidiome en forme de gobelet, fixé sur un mycélium ferrugineux (0,5-1 x 0,4-0,6 cm), pelucheux à poilu, à exopéridie strigieuse, jaune ochracé, brun ochracé, brunissant fortement à la fin, s'ouvrant au sommet, plus ou moins

en étoile, en coupe faiblement évasée et laissant voir une membrane blanche l'épiphragme qui se déchire à son tour en laissant apparaître l'intérieur mat, lisse, brun très foncé, contenant les périidioles lenticulaires (0,15-0,25 cm), noirs et brillants, attachés au fond de la coupe par un funicule.

Habitat et phénologie : Cette espèce plus rare que la suivante, vient sur crottin, sur place à feu, dans les prés pâturés, dans la sciure pourrie, ou comme ici dans les particules de bois raméal fragmenté, autour de massifs floraux en pleine ville.

notes : Il se distingue du suivant, par son habitat plus coprophile et l'absence de strie à l'intérieur du gobelet. Il peut pousser en toute saison à la faveur d'humidité et de redoux.



Cyathus striatus (Hudson : Pers.)

Willdenow

Cyathe strié ou hirsute, Cyathe en nid d'oiseau

Nidulariaceae S ☹️ LC

Description : Cette singulière espèce vient en gobelet d'environ 1 cm de diamètre, profond, brun, clos par un opercule blanc, puis ouvert en nid d'oiseau dans lequel sont

déposés de petits « œufs », les péridoles lenticulaires contenant les spores. La face interne, blanc grisâtre est lisse et striée, quant à la face externe, l'exopériodie, elle est toute hérissée de poils bruns.

Habitat et phénologie : Cette espèce courante, vient assez facilement presque toute l'année, sur les branches et brindilles mortes, mais souvent aussi, sur les copeaux, la sciure, sur bois ouvré pourrissant dans les gravats.

Notes : Il s'agit là d'une simple curiosité de la nature, ni comestible ni toxique. On peut éventuellement la confondre avec les deux autres espèces moins courantes : *Cyathus stercoreus* venant sur excrément, surtout le crottin de cheval et *Cyathus olla* plus rare.



Discina parma Breitenbach et Maas

Geesteranus

Discinaceae S ☹️ HL

Description : C'est un ascome discoïde, d'abord en coupe puis aplati et enfin incurvé vers le sol, à hyménium typiquement plissé, ridé à côtelé de couleur ocre jaune à brun rougeâtre, à marge enroulée bosselée. La

face infère est brun clair et blanc au niveau du stipe court, sillonné à scrobiculé, creux ou lacuneux.

Habitat et phénologie : Cette Pezize (10 cm) se développe généralement isolée ou en groupes, sur bois notamment de frêne, essence fréquente près de gravats, des friches et autres lieux abandonnés. Comme le montre cette photo, elle sait se contenter de ce vieux tissu (Ici, une vieille casquette en coton et fibres synthétiques) vraisemblablement en contact avec le frêne, pour développer ses apothécies au printemps.

Notes : Notons que toutes les discomycètes (Pézizes) sont toxiques, au moins lorsqu'elles sont crues ou insuffisamment cuites.

Lacrymaria lacrymabunda (Bull.) Pat.
Syn. *Psathyrella lacrymabunda* (Bulliard :
Fr.) Moser
Lacrymaire velouté, Psathyrelle pleureuse.



Psathyrellaceae Shu ☹️ (HL)

Description : C'est en raison des lames larmoyantes que cette Psathyrelle a trouvé son nom, avec un chapeau (5-10 cm), fibrilleux, très velouté charnu, convexe puis aplani, à marge nettement

appendiculée, parfois même en lambeaux. Les lames espacées ont un liséré pâle, d'aspect nuageux par le dépôt des spores noires mûres. Le stipe est élancé montrant un voile cortiniforme. La chair est très fragile.

Habitat et phénologie : Assez courante et parfois très abondante certaines années pluvieuses, cette espèce vient en troupes sur les chemins forestiers boueux, dans les jardins, souvent dans la berme des bords de route, le long des chemins et sur les anciennes aires de stockage de bois, en été et en automne.

notes : Cueilli à l'état frais, c'est un comestible intéressant au moins par son abondance mais qui devient nettement moins engageant à maturité. Une expérience à tenter.

Lacrymaria pyrotricha (Holmsk.)
Konrad & Maubl.
Syn. *Psathyrella pyrrotricha* (Holmskj. Fr.)
Moser
Psathyrelle flammée



Psathyrellaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Très proche de la précédente, cette Psathyrelle s'en distingue par une coloration d'un roux orange très vif, couleur de feu, ternissant vers la marge

moins appendiculée, avec un chapeau (8 cm) un peu plus petit, fibrillo-pelucreux. Les lames sont identiques et le stipe plus vivement coloré.

Habitat et phénologie : Moins courante que la Psathyrelle pleureuse, elle vient surtout sur les bords de route, dans les parcs et jardins, mais parfois aussi en forêt, en été.

notes : Ses flammèches couleur de feu, la distinguent nettement de l'espèce précédente.



Marasmius epiphylloides (Rea)
Sacc. & Trotter
Syn. *Marasmius hederæ* (Kühner) Favre
Marasme du Lierre

Marasmiaceae Sfo ☹️ (HL)

Description : Minuscule Marasme au chapeau de moins d'un cm, lisse à ridulé, de couleur crème, à lames mal formées et

pliciformes et dont le stipe filiforme est noir vers le bas et brun rougeâtre vers le haut. La chair très mince est cependant coriace.

Habitat et phénologie : Nous avons traité cette espèce dans ce chapitre, en raison de l'habitat de son hôte. Le lierre affectionne en effet, les endroits rudéraux, comme les vieux murs, les ruines, tout comme les arbres des bords de chemin. Ce rare petit champignon pousse sur les feuilles mortes du lierre (*Hedera*) tombées au sol, en automne jusqu'au début de l'hiver.

Notes : Son habitat strict rend toute confusion peu probable.



Melanophyllum eyrei (Masseé)
Singer

Secotiaceae Shu ☹️ (HL)

Description : C'est un des rares champignons à lames verdâtres. Il a un chapeau (1-3 cm) campanulé, granuleux, détérsile, ochracé à marge lisse, ochracé pâle, excédante, à voile appendiculé. Les lames caractéristiques sont vertes à vert

bleuté puis bleu noir à maturité des spores, assez écartées. Le stipe grêle et fragile est concolore au chapeau à base brunissante. La chair blanche, brun rosâtre à la base du pied est inodore.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une espèce très rare poussant dans les endroits nitrophiles, en bordure de route, dans les terrains vagues, souvent parmi les orties, mais aussi dans les bois frais argilo-calcaires de feuillus, de l'été à l'automne.

Notes : Il n'est pas conseillé de tenter la comestibilité de cette espèce, à chair insignifiante et fragile, qui devrait être protégée, malgré la difficulté et l'ambiguïté de la problématique concernant la protection des milieux rudéraux. Nous n'avons qu'une récolte personnelle du massif vosgien, à Kaysersberg dans les orties d'un bord de route en 1994.

Panaeolus sphinctrinus (Fr.)

Quélet



Bolbitiaceae Sco



Description : Avec son chapeau (2-4 cm), hygrophane, brun gris vert olivâtre puis finalement brun rosé, en forme d'ogive,

plus ou moins effilé au sommet et restant peu ouvert, ainsi que sa marge débordante, denticulée, il est aisément reconnaissable. Ses lames noires, nuageuses ont une arête à liséré blanc. Le stipe grêle et élancé est brun gris, rosâtre, poudreux tout du long. La chair n'a rien de particulier.

Habitat et phénologie : C'est un champignon fimicole, que l'on trouve principalement dans les prairies à chevaux, sur fumier, sur le passage d'animaux, dans les jardins fumés, du printemps à l'automne.

notes : Comme tous les *Panaeolus*, il s'agit d'une espèce toxique aux effets psychotropes faibles.

Panaeolus subbalteatus (Bk. &

Br.) Sacc.

Syn. *Panaeolus cinctulus* (Bolt.) Sacc.



Bolbitiaceae Shu



Description : Le chapeau (3-6 (12) cm) hémisphérique devient rapidement convexe et enfin plan-convexe et plus ou moins mamelonné, hygrophane, à marge finement striée au début et un revêtement lisse un peu humide, brun rougeâtre foncé, brunâtre, brun roussâtre cuivré, souvent à l'état frais avec une fine zone plus claire et presque blanchâtre à l'extrême marge,

pâlissant en brun ochracé par zones concentriques avec une zone sombre vers la marge. Les lames peu serrées, adnées, larges, sont carné brunâtre sale pâle puis brun rougeâtre et enfin brun noirâtre, brun fuligineux, à arête givrée de blanc au moins avant la vétusté. Le stipe creux, assez robuste, finement pruneux à fibrilleux longitudinalement est un peu clavé à la base, brunâtre pâle, plus sombre en bas mais paraissant blanchâtre par les fibrilles. La chair brunâtre à brunâtre pâle, sans saveur ni odeur caractéristique notable.

Habitat et phénologie : C'est une espèce rare à tendance nitrophile mais non strictement coprophile. En touffes d'individus plus ou moins fasciculés, sur le fumier, dans l'herbe ou la paille pourrie, sur les tas de compost, de l'été à l'automne.

notes : Espèce toxique, de détermination délicate, car se ressemblant, bien d'autres Panéoles ont plus ou moins la même écologie.



Phallus impudicus L. : Pers.
Satyre puant, Phalle impudique.

Phallaceae Shu



Description : D'abord enfermé dans le péridium, il ressemble à un œuf blanc arrondi et relié au substrat par un cordon mycélien concolore. Cette enveloppe se décompose en un exopéridium membraneux et élastique et en un endopéridium gélatineux et transparent assez épais. Le sporophore se développe alors en perforant celle-ci, ce

qui formera la volve et de laquelle sortira le stipe blanchâtre, alvéolé, fragile supportant un chapeau libre, conique, tronqué au sommet avec un disque blanchâtre et perforé, recouvert de la gléba, partie fertile contenant les spores, gélatineuse puis déliquescence, gris verdâtre à vert olive plus ou moins foncé, dont l'odeur cadavérique attire les mouches, qui disperseront les spores.

Habitat et phénologie : Dès la fin du printemps on peut trouver ce champignon généralement dans les bois de feuillus, mais il est assez fréquent dans les parcs, le long des chemins, sur les talus, en lisière à proximité de terrains vagues ou de friches, parfois aux endroits mêmes où a été stocké du bois. Les premières gelées automnales sonneront la fin des poussées.

Notes : On peut se risquer à le goûter quand il est encore à l'état d'œuf et ne consommer alors que la partie dure et blanche centrale.



Psilocybe graminicola (Orton) Orton
Psilocybe graminicole

Strophariaceae She



Description : Le chapeau (0,5-2 cm) est plus ou moins conique ou campanulé puis plan-convexe et un peu umboné, hygrophane, à marge un peu striée au début, revêtement un peu visqueux et à cuticule séparable, brunâtre

pâle, noisette, terre de Sienne, pâissant en miel ochracé par zones concentriques. Les lames adnées à un peu décurrentes, argile pâle puis brun d'ombre violacé ou brun chocolat foncé, à arête floconneuse blanche. Le stipe est creux, soyeux ou fibrilleux par des restes du voile sous une zone annulaire peu visible ou inexistante, pruineux en haut, blanchâtre, brunâtre à la base. La chair mince ochracé pâle n'a pas d'odeur ni de saveur caractéristique.

Habitat et phénologie : Cette rare espèce vient sur sol fumé, dans les paillis de plantes jardinées, sur débris ligneux bien décomposés, de l'été à l'automne.

Notes : Le genre, de détermination délicate, demande temps et persévérance. Les espèces du genre Psilocybe sont toutes considérées comme toxiques.

Peziza vesiculosa Bulliard : Fr.
Pezize vésiculeuse



Pezizaceae S ☹️ (HL)

Description : C'est un ascome (10 cm) globuleux au départ, s'ouvrant par une perforation apicale d'abord arrondie, puis se déchirant irrégulièrement. L'hyménium lisse est ochracé à brun clair et la surface

externe ochracée à blanc sale est furfuracée. La chair subconcolore est fragile.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une Pezize fimicole, qui affectionne particulièrement le fumier de cheval, les terres fumées, ou le plus souvent fasciculés.

notes : Sa silhouette globuleuse, la fragilité de sa chair et son habitat ne prêtent guère à confusion.

Phaeolepiota aurea (Mattuschka : Fr.) Maire ex Konrad et Maublanc
Lépiote dorée, Lépiote des Pyrénées



Cystodermataceae Shu 🍄 (LC)

Description : Cette magistrale espèce offre un chapeau pouvant atteindre 20 cm, convexe, campanulé puis aplani, finement granuleux, ocre fauve, à lames adnées, serrées, ocre clair puis rouillées

par les spores. Le stipe est chaussé presque jusqu'au sommet d'une armille imposante granuleuse, concolore, qui se déchire dans la zone annulaire et retombe en jupe. La chair dégage une odeur cyanique désagréable ou de flouve odorante.

Habitat et phénologie : Cette espèce fréquente dans les bois de hêtres en montagne des Pyrénées est rare dans les Vosges où elle est strictement rudérale. Pour notre part, une seule récolte dans un terrain vague avec dépôts de gravats à La Bresse.

notes : Impossible de confondre cette imposante fausse Lépiote dorée, tant elle est caractéristique.



Pholiotina aeruginosa (Romagnesi) Moser
Pholiotte ou Conocybe vert-de-gris

Bolbitiaceae Shu  

Description : Cette espèce offre un chapeau (2-3 cm) typiquement vert-de-gris à bleuâtre, très hygrophane se décolorant en gris à ochracé fauvâtre à partir de la marge et du mamelon, à revêtement viscidule,



Pholiotina arrhenii (Fr.) Singer
Conocybe annelé

Bolbitiaceae Shu  

Description : Champignon à chapeau (1-3 cm) mat ou chagriné, hygrophane roux briqueté à l'état imbu puis ocre jaunâtre en séchant, à marge striolée. Les lames ventruées sont ocre rouillé vif. Le stipe

ridé. Les lames assez serrées sont étroites d'un ocre rouillé assez vif. Le stipe parfois bulbilleux est élancé, fragile, blanc lavé d'ochracé, fibrillo-soyeux. La chair est insignifiante.

Habitat et phénologie : C'est une espèce très rare, à tendance calcicole, rudérale. Nous avons une récolte dans les Vosges saônoises de la région des Mille étangs en fin d'été, et deux en plaine d'Alsace, près de Strasbourg et l'autre dans le Ried d'Ohnenheim.

notes : Il s'agit d'une espèce légèrement toxique, mais de grande valeur patrimoniale.

blanchâtre a des reflets argentés par la pruine fibrilleuse, avec un anneau médian, blanc, membraneux en jupette et nettement strié sur la partie supérieure. La chair est mince et fragile.

Habitat et phénologie : Elle vient principalement dans les milieux herbeux, les bords de route ou des chemins forestiers, souvent dans les ronces ou orties, en été et en automne.

notes : Cette petite espèce, légèrement toxique, peut être confondue avec *Pholiotina blattaria* et *P. teneroides*.

Psathyrella multipedata

Psathyrelle en touffe



Psathyrellaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (2 cm) est d'abord beige brunâtre puis gris brunâtre parfois avec des reflets violacés, hygrophane, en forme de cloche à marge finement striée par transparence. Les lames

brun chocolat foncent à maturité, l'arête restant néanmoins plus claire. Le stipe fin et élancé est blanc avec une zone annulaire peu nette velue, fibrillofloconneux à partir de la base. La chair, surtout dans le stipe, est très fragile, sans odeur.

Habitat et phénologie : On peut trouver cette espèce poussant en touffe de nombreux individus (40 à 50) dès le printemps et jusqu'en automne, dans l'herbe des talus, dans les parcs et jardins, parfois aussi dans les forêts de feuillus ou à leurs lisières.

notes : Ce sont des champignons fragiles, insipides et gorgés d'eau qui invitent peu à la consommation, malgré des touffes imposantes.

Stropharia aurantiaca (Cooke) P.D.

Orton

Strophaire orange



Strophariaceae Sré ☹️ (NA)

Description : Il a un chapeau (2-5 cm) remarquable par sa belle couleur orange à rouge sang, son revêtement visqueux englobant quelques écailles blanches à la marge, portant des lames d'un gris violet

particulier et nuancé d'olivâtre, avec toutefois une arête plus claire. Le stipe est blanchâtre à jaunâtre en vieillissant, mince, dépourvu d'anneau, mais fibrilleux à écailleux surtout vers la base. La chair est insipide et assez fragile.

Habitat et phénologie : C'est un curieux champignon, rare de surcroît, qui affectionne les terrains vagues, les pelouses urbaines, sur bois mort ou copeaux. Une récolte au stade de Saint-Dié-des-Vosges en automne 1998.

notes : Il s'agit là encore une espèce légèrement toxique. Sa rareté l'amène à un statut de protection.



Stropharia coronillia (Bull.) Quél.

Strophariaceae Shu ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (3-5 cm), hémisphérique puis convexe souvent bombé possède une marge infléchie et un revêtement humide puis lisse et sec, ocre

jaune assez vif, pâissant en ocre pâle. Les lames adnées sont gris beige puis gris pourpre, à arête givrée de blanchâtre. Le stipe lisse porte un anneau membraneux étroit, strié à la face supérieure, blanchâtre. La chair blanchâtre a une odeur raphanoïde faible et une saveur douce.

Habitat et phénologie : Cette espèce assez courante vient dans les pelouses en particulier, dans les jardins, les terrains de campings, les bords des routes et comme ici, dans les parcs à moutons, en été et en automne.

Notes : Cette espèce serait toxique. Nous avons eu quelque difficulté d'identification pour quelques sujets, qui présentaient un hyménium stérile.



Stropharia rugosoannulata Farlow
Strophaire à anneau rugueux

Strophariaceae Sl 👑 NA

Description : Cette belle espèce montre un chapeau (8 à 30 cm) convexe, rouge pourpre dans la jeunesse, puis brun vineux à maturité et beige pâle dans l'âge, avec un revêtement fibrilleux, d'aspect rimeux et parfois très crevassé dans l'âge ou au sec. La marge est incurvée. Les lames serrées sont adnées, violet cendré puis noir pourpre à maturité. Le stipe d'un blanc jaunissant est

robuste et élancé, souvent évasé à la base ou subbulbeux, strié en haut mais lisse sous l'anneau porte des mèches violacées. L'anneau est assez fragile, mobile, d'un blanc jaunâtre et strié. La chair blanchâtre est douce à odeur agréable.

Habitat et phénologie : Nous avons vu cette espèce en abondance, sur des tas d'écorces déposés en marge d'une scierie à Raves, en 1984. Les mycéliums visibles envahissaient et liaient les morceaux d'écorce entre eux. Cette rare espèce vient sur différents substrats (paille, bois pourri, écorces, etc.) en exposition favorable, du printemps à l'automne si celui-ci est assez clément.

Notes : C'est un champignon cultivé et vendu sous le nom plus que surprenant de Cèpe de paille ! En revanche nous déconseillons de le consommer s'il est récolté dans la nature, car les substrats sur lesquels il a poussé, sont peut-être pollués. La prudence est donc de rigueur.

Sur les places à feu, les charbonnières et les milieux carbonisés



Clitocybe sinopica (Fr. : Fr.) Kummer



lames pentues peu décurrentes ou sinuées, sont assez serrées, blanches ou crème jaunâtre pâle. Le stipe court ou trapu, concolore, fibrilleux, est garni de rhizoïdes évidents blanchâtres. La chair blanchâtre a une odeur farineuse assez nette.

Habitat et phénologie : Ce *Clitocybe* très peu courant vient plus volontiers sur charbonnière, mais aussi sur sol nu sableux, de préférence au printemps, mais subsiste çà et là l'été.

notes : *Clitocybe vermicularis* printanier possède aussi des rhizoïdes blancs et *C. subsinopica* très proche a une marge plus crénelée et un stipe plus élancé.

Tricholomataceae Shu ☹️ 🟢 LC

Description : Ce champignon reste longtemps avec un chapeau (4-8 cm) convexe ou légèrement déprimé, d'un brun orangé mat particulier, devenant plus sombre et subsquamuleux avec l'âge. Les



Cortinarius romagnesii Henry
Cortinaire de Romagnes

Cortinariaceae EcM ☹️ (HL)

Description : C'est une petite espèce avec un chapeau (1,5-4 cm) convexe et mamelonné, à revêtement soyeux brun châtain à rougeâtre, plus sombre au disque, peu hygrophane tirant sur l'ochracé

roussâtre au sec, voilé dans la jeunesse de fibrilles blanchâtres. Les lames espacées et échancrées sont concolores brun jaune clair dans la jeunesse. Le stipe cylindrique brun jaune rouille à subconcolore est fibrilleux laineux de blanchâtre, surtout vers la base. La chair n'a ni odeur ni saveur particulière.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une espèce rare, que l'on trouve sur les vieilles places à feu mais pas exclusivement, généralement à partir de l'année suivant le feu, parmi les funaires, dans les bois de feuillus ou les bois mêlés, dès le printemps mais des récoltes sont mentionnées plus tardivement.

Notes : Printanier, son habitat donne une bonne indication sur l'espèce, car les Cortinaires carbonicoles sont peu nombreux.



Cyathus olla (Batsch. : Pers.) Pers.
Cyathe en vase

Nidulariaceae S ☹️ (HL)

Description : Ce petit basidiome en forme de vase lisse et brillant est gris plombé sur la paroi intérieure et brunâtre feutré à l'extérieur. Les péridioles contenus dans ce

petit réceptacle sont relativement gros, gris brun argenté.

Habitat et phénologie : Ce gastéromycète vient sur des débris végétaux, parfois sur des débris carbonisés comme ici, plus rarement sur des excréments et toujours dans des milieux ouverts souvent très ensoleillés.

Notes : C'est une bien curieuse espèce qui ne présente évidemment aucun intérêt culinaire, mais qui joue un rôle dans la décomposition des végétaux morts.

Daldinia vernicosa (Schweinitz)

Cesati et De Notaris

Daldinie vernie



Xylariaceae Scar ☹️ (HL)

Description : Cet ascome se présente sous forme d'une masse globuleuse (1-3 cm), plus ou moins sphérique, brun beige à chamois fortement pruineux dans la jeunesse, puis noir anthracite et brillant,

comme verni à maturité, laissant entrevoir les périthèces sous la loupe. La base est garnie d'un pseudostipe conique évasé, concolore. A la coupe la chair montre une alternance de zones concentriques blanc argenté et noir bistré d'environ 1 mm d'épaisseur. Il devient ensuite cassant comme de la craie.

Habitat et phénologie : Cette Daldinie peu courante, vient sur bois brûlé, principalement de frênes et noisetiers, mais pas uniquement et nous l'avons déjà récoltée sur bois mort non calciné, tout au long de l'année.

notes : Elle est nettement plus petite que la Daldinie concentrique *Daldinia concentrica* non stipitée.

Faerberia carbonaria (Albertini et

Schweinitz : Fr.) Pouzar

Chanterelle des charbonnières



Polyporaceae Scar ☹️ (LC)

Description : Evoquant une Chanterelle le chapeau (2-5 cm) nettement ombiliqué est gris noirâtre à brun foncé, à marge fissile et souvent déchirée. Les lames décurrentes

et pliciformes sont fourchues peu épaisses, gris pâle. Le stipe subconcolore ou brunâtre est creux, légèrement pruineux à la base. La chair très mince est cependant tenace et assez caoutchouteuse.

Habitat et phénologie : C'est une espèce exclusive des charbonnières, qui pousse de la fin de printemps à l'automne.

notes : Ce champignon assez peu courant et coriace, malgré son nom français, n'égale en rien les vraies Chanterelles.

Photo © JM Moingeon



Geopyxis carbonaria (Albertini et Schweiniz : Fr.) Saccardo
Pezize carbonicole

l'âge, finement pulvérulente et blanchâtre vers l'extérieur. On peut distinguer un pédoncule grêle parfois profondément enfoui dans le sol.

Habitat et phénologie : Cette jolie Pezize bordée de blanc pousse souvent en petits nombres, sur les places à feu, au printemps mais aussi parfois en été.

Notes : C'est une espèce facile à reconnaître en raison de son écologie d'une part, de sa forme et de sa couleur d'autre part.

Pyronemataceae Scar ☹️ (HL)

Description : L'apothécie en forme de petite coupe de 0,5 à 2 cm, d'abord globuleuse elle devient cupuliforme, avec l'hyménium ocre clair ou plus foncé dans



Hebeloma anthracophilum Maire
Hébélome des charbonnières

Les lames pâles se parent d'ocre terne. Le stipe est soyeux, grisâtre argenté sur fond beige roussâtre, brun sale dans l'âge, de consistance assez élastique il plie mais ne rompt pas ! La chair pâle a l'odeur chocolatée caractéristique à de nombreux Hébelomes, mais sa saveur est très amère.

Habitat et phénologie : Cet Hébelome assez courant vient sur les places à feu, les charbonnières ou sur sol brûlé, surtout au printemps.

Notes : Sa saveur empêche toute tentative de consommation.

Hymenogasteraceae EcM ☹️ (HL)

Description : Le chapeau (2-5 cm) présente un revêtement visqueux devenant fibrilleux, d'un roux assez vif à brun fauve, parfois taché, à marge plus pâle.

Helvella queletii Bresadola

Syn. *H. solitaria*

Helvelle de Quélet



brun gris. La face externe subconcolore mais bien plus pâle. Le stipe relativement long est nettement cannelé, côtelé longitudinalement, ochracé grisâtre pâle.

Habitat et phénologie : Cette Pezize stipitée, printanière, assez rare, des bois de feuillus ou de conifères, généralement sur des sols calcaires, ne dédaigne pas à l'occasion quelques places à feu ou les sols riches en résidus ligneux calcinés.

notes : La faible épaisseur de sa chair, sa toxicité à l'état cru, n'engagent en rien à sa consommation.

Helvellaceae S



Description : L'ascome se présente sous forme d'un calice dont la coupe est comprimée latéralement, la marge de prime abord enroulée et un hyménium lisse devenant flexueux dans l'âge, gris clair à

Hohenbuehelia petaloides

(Bulliard : Fr.) Schulzer



blanchâtres, sont longuement décurrentes sur un stipe très court qui s'atténue dans le prolongement du chapeau, concolore. La chair est assez épaisse, avec une strate gélatineuse, tenace, blanche et quasi inodore.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'une espèce peu courante ou confondue, poussant généralement sur troncs ou racines mortes, sur le sol dans les bois de feuillus ou mixtes. Notre récolte sur vieux brûlis, montre que cette espèce peut être opportuniste et à l'occasion carbonicole, en automne.

Pleurotaceae Sl



Description : Le chapeau (2-6 cm) en forme de spatule ou de pétale est donc pleurotoïde, de couleur beige à ochracé blanchâtre à revêtement subvelouté. Les lames assez serrées, concolores ou plus

notes : Espèce assez coriace, on peut éventuellement la confondre avec sa cousine *Hohenbuehelia geogenia*.



Inocybe dulcamara (Alb. & Schw.)

Kummer

Inocybe doux amer

Inocybaceae EcM  

Description : Le chapeau (2-5 cm) convexe puis étalé, a un revêtement feutré squamuleux, ochracé jaunâtre à fauve

roussâtre, sale dans l'âge. Les lames sont ocre roussâtre à sporée brun tabac. Le stipe cortiné est concolore. La chair exhale une faible odeur miellée, mais la saveur est amère d'où son nom.

Habitat et phénologie : Ce n'est pas à proprement parler une espèce carbonicole, mais nous l'avons cependant récolté dans notre région, comme ailleurs, souvent sur d'anciennes places à feu et la plupart du temps, dans des milieux rudéralisés, comme des chemins, des terrains vagues sablonneux, les friches, les lieux découverts et parfois les pelouses.

notes : Comme tous les Inocybes, il s'agit d'une espèce toxique. Il existe deux variétés, la variété major qui atteint de grosses tailles (12 cm) et la variété *axantha* dépourvue de jaune.



Morchella conica (Person) Boudier

Morille conique

Morchellaceae S  

Description : Le chapeau (2-7 cm) dressé en flèche de cathédrale, il se présente comme une éponge conique et creuse, plus ou moins pointu, avec des côtes longitudinales assez parallèles et garnies d'alvéoles irrégulières,

brun gris à brun noirâtre. Le stipe généralement assez court va du blanchâtre à l'ochracé pâle, furfuracé et glabrescent dans l'âge. La chair assez insipide à l'état cru dévoile toute sa délicatesse à la cuisson.

Habitat et phénologie : Qui n'a pas rêvé d'une belle récolte de Morilles coniques ou élevées? Dans les Vosges sur sol acide, elle est plutôt rare, mis à part sur les sols calcaires ou calciclins sous résineux. Mais on peut la trouver en abondance certains printemps, sur des places à feu de l'année précédente.

notes : Comme toutes les Morilles, cet excellent comestible est toxique cru ou insuffisamment cuit. Il contient des hémolysines qui détruisent les globules rouges du sang.

Neotiella rutilans (Fr.) Dennis



Pyrenomataceae Scar ☹️ (HL)

Description : Ce sympathique ascome se présente sous forme d'une campanule renversée de 0,5-1,5 cm) à face hyméniale orange à orange jaunâtre vif et à face externe blanchâtre teintée d'orangé vers la

marge et couverte de fins poils duveteux blanchâtres. La coupe est surmontée d'un court stipe central peu distinct car souvent enfoui dans le sol. La chair mince est très fragile, sans odeur ou saveur particulière.

Habitat et phénologie : Cette espèce peu fréquente dans les Vosges, pousse généralement sur sol sablonneux, isolée ou groupée, dans les grès, souvent à proximité des Callunes ou les mousses du genre *Polytricum*, mais aussi avec les funaires qui envahissent d'anciennes places à feu, en été et en automne.

notes : Cette petite espèce joliment colorée et non comestible, ne peut guère être confondue.

Peziza subviolacea Svrcek *Pezize subviolacée*



Pezizaceae Scar ☹️ (HL)

Description : L'apothécie s'ouvre en large coupe évasée de 1 à 3 cm, irrégulièrement ondulée, ridulée ou côtelée, la marge d'abord enroulée. L'hyménium mauve à violacé, puis brunâtre à la fin

est lisse. La face externe blanchâtre est souvent teintée de bleu lilacin, sessile ou faiblement pédonculée. La chair mince, subconcolore est fragile, insipide.

Habitat et phénologie : On trouve cette espèce au printemps, courante sur les morceaux de bois calciné, même les débris de bois grossiers, sur les charbonnières.

notes : Attention plusieurs petites *Pezizes* violettes ou lilacines fréquentent les mêmes types d'habitats.



Peziza echinospora Karsten
Pezize à spores épineuses

Pezizaceae Scar ☹️ (HL)

Description : L'apothécie sessile s'ouvre en coupe (2-8 cm) aplatie à marge serrulée et enroulée dans la jeunesse, la face hyméniale lisse est brun foncé à brun jaune foncé, quant à celle externe, elle est blanchâtre à

brunâtre pâle, furfuracée floconneuse. La chair cassante est concolore, sans odeur.

Habitat et phénologie : C'est une Pezize carbonicole venant au printemps sur d'anciens feux, sur sol à végétation carbonisée.

Notes : Les spores très verruqueuses et l'habitat permettent une identification sans doute



Pholiota highlandensis (Peck)
A.H.Smith et Hesler ex Quadraccia
Syn. *Pholiota carbonaria*
Pholiote des charbonnières

Strophariaceae Scar ☹️ (LC)

Description : Elle offre un chapeau (2-7 cm) d'abord hémisphérique puis convexe et enfin plan, ocre rouille à brun orangé, plus pâle vers la marge, à revêtement

extrêmement visqueux à l'humidité et garni de lambeaux vélaire dans la jeunesse. Les lames décurrentes par une dent, sinuées, sont d'un ocre jaune olivâtre devenant avec l'âge brun ocre. Le stipe blanchâtre jaunâtre à brun rouille vers la base est porteur d'une vague zone annulaire que dans l'extrême jeunesse. La chair crème jaunâtre est douce et fibreuse.

Habitat et phénologie : C'est un champignon commun poussant généralement en troupes, sur des matières carbonées de feuillus ou de conifères du début de l'été à la fin de l'automne, même parfois au printemps.

Notes : Cette Pholiote n'a aucun intérêt culinaire et se reconnaît aisément grâce à son écologie spécifique.

Rhizina undulata Fr. : Fr.
Rhizine ondulée



Rhizinaceae Scar ☹️ (LC)

Description : Cet ascome (2-10 cm) est posé sur le sol présentant sa surface hyméniale bosselée, brune, brun rouge à brun olivâtre plus noirâtre avec l'âge, gardant longtemps une marge blanc crème.

La face inférieure est garnie de nombreux et solides rhizoïdes assez épais reliés au sol.

Habitat et phénologie : Il s'agit d'un champignon peu courant, généralement grégaire, qui se camoufle bien dans son environnement, venant sur bois carboné de résineux, sur sols brûlés garnis de litière, dans les régions de montagnes.

Notes : Ce champignon n'a aucun intérêt du point de vue de la comestibilité.

Tephrocye atrata (Fr. : Fr.) Donk
Tephrocye des charbonnières



Lyophyllaceae Scar ☹️ (HL)

Description : C'est une espèce à chapeau (2-5 cm) campanulé, à mamelon papillé plus ou moins constant, brun sombre à noirâtre, hygrophane, à peine striolé à la marge à l'humidité avec des lames blanchâtres ou

grisâtres, généralement adnées sur un stipe subconcolore. La chair cartilagineuse dans le stipe est mince dans le chapeau avec une odeur de rance peu agréable et une saveur douce mais désagréable.

Habitat et phénologie : Ce *Lyophyllum* vient sur les vieilles charbonnières, les anciens brûlis, beaucoup plus rarement sur terre nue, parfois à la fin du printemps et jusqu'en automne.

Notes : D'autres Tephrocyes sont carbonicoles et ne sont pas distinguables sans étudier la microscopie et les spores en général.



Glossaire

Acicole	Qui croît parmi les aiguilles c'est à dire sous les résineux
Acidocline	Qui a une préférence pour les milieux acides
Adnexée	Lame non libre ayant un léger contact direct avec le stipe
Alnicole	Qui croît sous les aulnes (<i>Alnus</i>)
Anamorphe	Forme imparfaite d'un champignon (Ascomycète) produisant des conidies
Annuliforme	En forme d'anneau
Anthropisé	Se dit d'un milieu modifié ou souillé par l'homme
Apical	Relatif à l'apex, c'est-à-dire au sommet
Apode	Dépourvu de stipe (pied) (=sessile)
Apothécie	Désigne l'ascome des Pezizomycetidae à réceptacle en forme de disque ou de coupe
Apprimé	Entièrement appliqué contre un support
Aprésente	Presque âpre
Armillé, armille	Anneau engageant le stipe, un peu comme une chaussette
Ascome	Sporophore des champignons ascomycètes, on dit encore ascocarpe
Basidiome	Sporophore des basidiomycètes
Bioindicatrice	Indicateur de la nature du milieu
Bisporique	Baside à deux spores
Carminophile	Cellule se colorant en rouge au Carmin acétique
Chlamydo-spore	Spore accessoire à paroi plus ou moins épaisse
Cireuse	Ayant la consistance, le toucher ou l'aspect de la cire
Claviforme	En forme de clavaire
Clavule	Voir aussi ramule
Colarié	Champignon possédant un collarium
Collarium	Anneau isolant les lames du stipe
Collibioïde	En forme de Collybie
Concolore	De la même couleur (Ex. stipe concolore au chapeau)
Contexte	Chair des polyporaceae
Coralloïde	En forme de corail
Cortex	Couche externe des tissus lorsqu'elle est différenciée des parties internes par une texture autre
Cortine	Voile universel unissant le chapeau au stipe et formé de filaments très fins, à peine visibles individuellement
Cortiniforme	En forme de cortine, (semblable à une toile d'araignée)
Cortiquées	Branches ou troncs encore recouverts par l'écorce
Cristata, odeur de	Odeur identique à celle de <i>Lepiota cristata</i> , odeur de baudruce de caoutchouc vieilli
Cristulé	Orné de crêtes
Cuticule	Tissu épidermique généralement détachable, c'est la pellicule recouvrant le chapeau
Cylindracé	En forme de cylindre
Cystide	Élément stérile se trouvant dans l'hyménium des basidiomycètes
Déodatien	Habitant de Saint Dié des Vosges
Dessiccation	Action de séchage
Détersile	Qui se détache facilement de son support
Dimidié	Se dit du chapeau dont une moitié n'est pas développée
Disque	Partie centrale du chapeau
Echinulé	Garni de petites pointes
Edaphique	Données sur les champignons ou les végétaux concernant ou liées à la nature des sols
Emarginé	Lame à extrémité échancrée
Emétique	Qui provoque le vomissement
Endopéridie	Couche interne d'un tissu (= endoperidium)
Epiphragme	Membrane fermant le basidiome d'un gastéromycète dans la jeunesse et protégeant les péridoles

Excipulum	Couche externe de l'apothécie des Pezizomycetidae
Exopéridie	Couche externe d'un tissu (= exoperidium)
Fauvâtre	Presque fauve
Fimbrié	A bord finement déchiqueté, frangé
Fimicole	Espèce poussant sur du fumier
Flabelliforme	En forme d'éventail
Funicule	Faisceau filamenteux d'hyphes fixant les péridoles la couche interne du basidiome (= funiculum)
furfuracé	Couvert d'une pruine granuleuse
Fuscescent	Noircissant
Fusoïde	En forme de fuseau
Gaïac	Réactif (très utilisé sur les Russules)
Glabre	Dépourvu de poils
Glabrescent	Perdant ses poils
Gleba	Masse fertile contenant les spores chez les gastéromycètes (= Glèbe)
Gramineux	Milieu occupé par des graminées
Guttule	Gouttelette généralement formée dans une spore
Guttulé	Garni de guttules
Gyromitrien	Syndrome toxicologique du à la consommation de Gyromitres
Hémolytique	Substance contenant une substance qui détruit les globules rouges du sang
Hyalin	Transparent comme du verre
Hygrophane	Qui change de couleur selon l'état hygrométrique de l'air
Hyméniale	Issue de l'hyménium
Hyménium	Partie fertile du sporophore, comportant les spores
Hyménophore	Qui porte l'hyménium
Hyphoïde	Qui a la forme d'une hyphe
Imbriqué	Recouvert d'écailles empilées comme des tuiles d'un toit
Iodoforme	Antiseptique très employé (Odeur caractéristique des cabinets médicaux)
Irpicoïde	Hyménium formé de pores déchirés
KOH	Nom scientifique de la potasse
Labile	Qui se détache à maturité
Lacinié	Divisé en lanières ou en lambeaux étroits
Lobé	Formé d'un organe plus ou moins arrondi
Mèchule	Petite mèche
Monomitique	Constitué uniquement d'hyphes génératrices
Muscarien	Syndrome toxicologique dû à la consommation de champignons toxiques
Mycélium	Partie végétative et souvent invisible du champignon
Neutrocalcicole	Poussant sur sol neutre à calcaire
Neutrocline	Ayant une préférence pour les sols à pH neutre
Nitrocline	Ayant une préférence pour les sols chargé en azote
Omphaliforme	En forme d'Omphale, à chapeau évasé
Ostiole	Pore souvent apical servant à l'évacuation des spores
Papille	Se dit surtout du petit mamelon ornant certains chapeaux
Papillé	Garni d'une papille
Paraphyse	Élément stérile se trouvant d'ans l'hyménium des ascomycètes
Péridie	Enveloppe externe entourant la masse fertile
Péridiole	Sorte de petite lentille renfermant des spores
Péridium	Membrane du basidiome des Gasteromycètes
Pessièrre	Plantation d'épicéas
Piléé	Pourvu d'une chapeau
Piléipellis	Voir cuticule
Piléique	Membrane faisant partie du chapeau
Piléocystides	Cystides se trouvant sur le chapeau

Pleurotoïde	En forme de Pleurote
Praticole	Qui pousse dans les prés, les prairies
Pruineux	Recouvert de pruine
Psaliotte	Autre nom ancien donné aux Agarics
Pseudo...	Presque / faux (Pseudostipe = presque un pied - faux pied)
Pulviné	Se dit d'un chapeau en forme de coussin, légèrement convexe
Ramule	Ramification d'une Clavaire
Raphanoïde	Qui a l'odeur de radis
Relictuel	Qualifie une espèce ou un habitat autrefois répandu, mais qui survit dans un milieu restreint favorable
Résinoïdien	Syndrome toxicologique dû à la consommation de champignons toxiques
Revêtement	Terme désignant le revêtement du chapeau (parfois synonyme de cuticule)
Rhizoïde	Cordons ou faisceaux mycéliens ressemblant à des racines
Rimeux	Craquelé, fendillé en toutes directions
Rimuleux	Plus ou moins craquelé
Ripsisylve	Végétation des bords de cours d'eau
Rivuleux	Marqué de fines rayures ou craquelures irrégulières
Ruguleux	Légèrement ou presque rugueux
Saprotrophe	Qui se nourrit de matière organique décomposée
Scrobicule	Fossette
Septé	Cloisonné
Serrulé	Denticulé comme une lame de scie
Sessile	Dépourvu de stipe (pied)
Silicicole	Qui pousse sur sol siliceux
Spinuleuse	Spore garnie de petites épines
Sporophore	Partie visible et reproductrice du champignon (par opposition au mycélium végétatif et souvent invisible)
Spermatique	Se dit d'une odeur qui sent le sperme
Squamuleux	Portant des squames
Squarreux	Sec et rude au toucher
Stercoricole	Poussant sur les excréments
Strigieux	Hérissé de poils grossiers
Striolé	Portant des stries
Sub...X	Sert à donner une notion d'infériorité (ex. subfloconneux = à peine floconneux)
Subiculum	Ensemble d'hyphe feutrées, organisées en petit tapis entre le support et le sporophore
Submembraneux	Légèrement membraneux
Subulé	De forme allongée, aigu (en forme de pointe)
Sudorien	Syndrome toxicologique dû à la consommation de champignons toxiques
Téléomorphe	Forme parfaite d'un champignon (Ascomycète) produisant des spores
Tesselé	Surface divisée par des craquelures ou crevasses
Thermophile	Champignon ou plante aimant la chaleur ou ayant besoin de chaleur
TL4	Réactif chimique dangereux (souvent utilisé sur les Cortinaires) dont le composant essentiel est l'oxyde de thallium
Tomentum	Pilosité cotonneuse formée de poils courts et serrés, feutrés
Trame	Chair des lames, souvent constituée de plusieurs couches
Turbiné	En forme de toupie
Ubac	Versant d'une montagne qui est exposé à l'ombre
Umboné	Orné d'un mamelon saillant (= omboné)
Veinulé	Garni de petites veines
Vinassant	Se teintant de la couleur du vin rouge
Viscidule	Légèrement visqueux, humide
Zonation	Disques concentriques, Comportant des zones

INDEX

- Abortiporus biennis p.306
Agaricus bitorquis p.379
Agaricus bresadolanus p.379
Agaricus campestris Linné p.329
Agaricus excellens p.136
Agaricus impudicus p.266
Agaricus porphyrizon p.307
Agaricus silvaticus p.137
Agaricus subfloccosus p.136
Agaricus variegans p.307
Agaricus xanthodermus p.380
Agrocybe arvalis p.381
Agrocybe cylindracea p.380
Agrocybe firma p.381
Agrocybe putaminum p.382
Agrocybe sphaleromorpha p.329
Agrocybe vervacti p.330
Amanita caesarea p.266
Amanita ceciliae p.265
Amanita citrina p.209
Amanita citrina f. alba p.209
Amanita excelsa p.210
Amanita junquillea p.308
Amanita phalloides p.267
Amanita porphyria p.137
Amanita rubescens p.211
Amanita submembranacea p.111
Amanita verna p.268
Amanita virosa p.210
Armillaria cepistipes p.268
Armillaria cepistipes p.80
Armillaria ectypa p.175
Armillaria gallica p.269
Armillaria ostoyae p.211
Armillaria tabescens p.269
Arrhenia acerosa p.54
Arrhenia rickenii p.54
Arrhenia spathulata p.55
Ascocoryne cylichnium p.80
Aurantioporus croceus p.94
Auricularia auricula-judae p.382
Baesopora myosura p.138
Baesopora myriodophylla p.138
Bankera fuligineoalba p.111
Bjerkandera fumosa p.95
Bolbitius coprophilus p.383
Boletus aereus p.270
Boletus appendiculatus p.270
Boletus calopus p.212
Boletus edulis p.212
Boletus fechtneri p.271
Boletus fragrans p.308
Boletus impolitus p.112
Boletus luridus p.271
Boletus luteocupreus p.272
Boletus persoonii p.112
Boletus pulverulentus p.213
Boletus queletii p.272
Boletus regius p.273
Boletus satanas p.357
Bondarzewia mesenterica p.113
Bovista plumbea p.330
Bovista tomentosa p.361
Bulgaria inquinans p.273
Callistosporium x anthophyllum f. minor p.309
Calocera cornea p.81
Calocera viscosa p.213
Calocybe constricta p.361
Calocybe gambosa p.362
Calvatia cyathiformis p.56
Calvatia cyathiformis p.331
Calvatia utriformis p.56
Calvatia utriformis p.331
Cantharellus cibarius p.214
Cantharellus friesii p.214
Cantharellus laubmonata p.53
Cantharellus melanoxeros p.264
Cantharellus subpruinosis p.113
Ceriporia purpurea p.81
Ceroctidium molare p.274
Cerrena unicolor p.93
Cheilymenia granulata p.57
Cheilymenia stercorea f. alpina p.59
Chondrostereum purpureum p.95
Chroogomphus rutilus p.304
Clathrus archeri p.383
Clathrus ruber p.362
Clavaria acuta p.215
Clavaria argillacea p.53
Clavaria rugosa p.139
Clavaria zollingeri p.332
Claviceps microcephala p.58
Clavulinopsis fusiformis p.333
Clavulinopsis fusiformis p.59
Clavulinopsis laeticolor p.332
Climacocystis borealis p.114
Climacodon pulcherrimus p.94
Clitocybe sinopica p.397
Clitocybe alexandri p.363
Clitocybe decembris p.215
Clitocybe diatreta p.309
Clitocybe ditopa p.139
Clitocybe graminicola p.333
Clitocybe langei p.140
Clitocybe odora p.275
Clitocybe phaeophtalma p.363
Clitocybe rivulosa p.60
Clitocybe senilis p.360
Clitocybe vermicularis p.140
Clitopilus scyphoides p.364
Clitopilus scyphoides p.57
Collybia aquosa p.177
Collybia confluens p.216
Collybia distorta p.216
Collybia dryophila p.275
Collybia fuscopurpureus p.115
Collybia fusipes p.276
Collybia kuehneriana p.276
Collybia luxurians p.384
Collybia ocior p.115
Collybia peronata p.217
Conocybe inocybeoides p.334
Conocybe pilosella p.334
Conocybe pulchella p.364
Conocybe subpubescens p.60

<i>Coprinus atramentarius</i>	p.385	<i>Creolophus cirrhatus</i> Syn. <i>Hericium cirrhatum</i>	
<i>Coprinus cinereus</i>	p.385		p.109
<i>Coprinus comatus</i>	p.386	<i>Crinipellis stipitarius</i>	p.335
<i>Coprinus disseminatus</i>	p.386	<i>Crucibulum laeve</i>	p.387
<i>Coprinus picaceus</i>	p.277	<i>Cudonia circinans</i>	p.63
<i>Cortinarius acutovelatus</i>	p.116	<i>Cudoniella clavus</i>	p.180
<i>Cortinarius albovariegatus</i>	p.177	<i>Cuphophyllus berkeleyi</i>	p.335
<i>Cortinarius albovariegatus</i>	p.61	<i>Cuphophyllus cereopallidus</i>	p.336
<i>Cortinarius arcuatorum</i>	p.277	<i>Cuphophyllus pratensis</i>	p.337
<i>Cortinarius atrovirens</i>	p.141	<i>Cuphophyllus russocoriaceus</i>	p.328
<i>Cortinarius balteatocumatilis</i>	p.278	<i>Cuphophyllus virgineus</i>	p.336
<i>Cortinarius bivelus</i>	p.217	<i>Cyathus olla</i>	p.398
<i>Cortinarius bolaris</i>	p.218	<i>Cyathus stercoreus</i>	p.387
<i>Cortinarius brunneus</i>	p.141	<i>Cyathus striatus</i>	p.388
<i>Cortinarius bulliardii</i>	p.278	<i>Cyphella digitalis</i>	p.121
<i>Cortinarius caeruleus</i>	p.218	<i>Cystoderma amianthinum</i>	p.223
<i>Cortinarius camphoratus</i>	p.219	<i>Cystoderma carcharias</i>	p.223
<i>Cortinarius casimiri</i>	p.61	<i>Cystoderma jasonis</i>	p.146
<i>Cortinarius cinnabarinus</i>	p.82	<i>Cystoderma terreyi</i>	p.122
<i>Cortinarius cotoneus</i>	p.219	<i>Daldinia vernicosa</i>	p.399
<i>Cortinarius croceoconus</i>	p.62	<i>Datronia mollis</i>	p.311
<i>Cortinarius croceus</i>	p.142	<i>Dermoloma atrocinerum</i>	p.337
<i>Cortinarius delibutus</i>	p.220	<i>Dermoloma cuneifolium</i>	p.338
<i>Cortinarius dionysae</i>	p.116	<i>Dermoloma pseudocuneifolium</i>	p.338
<i>Cortinarius diosmus</i>	p.117	<i>Dichomitus campestris</i>	p.122
<i>Cortinarius eburneus</i>	p.117	<i>Discina parma</i>	p.388
<i>Cortinarius elegantissimus</i>	p.118	<i>Ditiola peziziformis</i>	p.123
<i>Cortinarius foetens</i>	p.279	<i>Echinoderma calcicola</i>	p.282
<i>Cortinarius fulgoalbus</i>	p.118	<i>Elaphomyces muricatus</i>	p.146
<i>Cortinarius gentilis</i>	p.62	<i>Entoloma aprile</i>	p.339
<i>Cortinarius glaucopus</i>	p.220	<i>Entoloma cetratum</i>	p.63
<i>Cortinarius glaucopus</i> var. <i>acyaneus</i>	p.142	<i>Entoloma chalybaeum</i>	p.365
<i>Cortinarius hinnuleus</i>	p.279	<i>Entoloma clypeatum</i>	p.339
<i>Cortinarius infractus</i>	p.119	<i>Entoloma conferendum</i>	p.282
<i>Cortinarius lebretonii</i>	p.82	<i>Entoloma conferendum</i>	p.340
<i>Cortinarius melanotus</i>	p.221	<i>Entoloma conferendum</i>	p.64
<i>Cortinarius moenne-loccozii</i>	p.280	<i>Entoloma corvinum</i>	p.365
<i>Cortinarius mucifluis</i>	p.310	<i>Entoloma farinogustus</i>	p.64
<i>Cortinarius mucosus</i>	p.310	<i>Entoloma favrei</i>	p.181
<i>Cortinarius obtusus</i>	p.178	<i>Entoloma hebes</i>	p.366
<i>Cortinarius odorifer</i>	p.119	<i>Entoloma incanum</i>	p.359
<i>Cortinarius odorifer</i>	p.143	<i>Entoloma incarnatofucescens</i>	p.283
<i>Cortinarius olidus</i>	p.120	<i>Entoloma lanuginosipes</i>	p.65
<i>Cortinarius olidus</i>	p.280	<i>Entoloma minutum</i>	p.340
<i>Cortinarius olivaceofuscus</i>	p.281	<i>Entoloma nitidum</i>	p.224
<i>Cortinarius orellanus</i>	p.83	<i>Entoloma pleopodium</i>	p.366
<i>Cortinarius palustris</i>	p.179	<i>Entoloma poliopus</i>	p.180
<i>Cortinarius phoeniceus</i>	p.221	<i>Entoloma poliopus</i>	p.367
<i>Cortinarius praestans</i>	p.281	<i>Entoloma porphyrophaeum</i>	p.341
<i>Cortinarius privignus</i>	p.120	<i>Entoloma prunuloides</i>	p.341
<i>Cortinarius purpurascens</i>	p.121	<i>Entoloma prunuloides</i> f. <i>cyanea</i>	p.367
<i>Cortinarius romagnesii</i>	p.398	<i>Entoloma rusticoides</i>	p.368
<i>Cortinarius rufoolivaceus</i>	p.358	<i>Entoloma sepium</i>	p.342
<i>Cortinarius safranopes</i>	p.83	<i>Entoloma sericeum</i>	p.342
<i>Cortinarius sanguineus</i>	p.143	<i>Entoloma sericeum</i> var. <i>cinereo opacum</i>	p.65
<i>Cortinarius speciosissimus</i>	p.179	<i>Entoloma serrulatum</i>	p.343
<i>Cortinarius stillatitius</i>	p.144	<i>Entoloma sphagnum</i>	p.181
<i>Cortinarius varicolor</i>	p.144	<i>Entoloma turbidum</i>	p.66
<i>Cortinarius venetus</i>	p.145	<i>Entoloma undatum</i>	p.368
<i>Cortinarius violaceus</i>	p.222	<i>Eriopezia caesia</i>	p.224
<i>Cortinarius vulpinus</i>	p.222	<i>Exidia saccharina</i>	p.147
<i>Cortinariusc innameoluteus</i> var. <i>porphyrovelatus</i>	p.178	<i>Exidia thuretiana</i>	p.123
		<i>Exobasidium juelianum</i>	p.183
<i>Craterellus tubiformis</i>	p.145	<i>Exobasidium karstenii</i>	p.182

<i>Exobasidium pachysporum</i>	p.182	<i>Hygrocybe paraceracea</i>	p.347
<i>Exobasidium uvae-ursi</i>	p.183	<i>Hygrocybe perplexa</i>	p.347
<i>Exobasidium vaccinii</i>	p.184	<i>Hygrocybe psittacina</i>	p.348
<i>Exobasidium vaccinii-uliginosi</i>	p.184	<i>Hygrocybe punicea</i>	p.348
<i>Faerberia carbonaria</i>	p.399	<i>Hygrocybe rhodophyla</i>	p.187
<i>Fayodia bisphaerigera</i>	p.225	<i>Hygrocybe spadicea</i>	p.52
<i>Fayodia pseudoclusilis</i>	p.147	<i>Hygrocybe splendidissima</i>	p.328
<i>Fistulina hepatica</i>	p.283	<i>Hygrocybe turunda</i>	p.187
<i>Flammulina velutipes</i>	p.96	<i>Hygrophorus discoideus</i>	p.313
<i>Floccularia luteovirens</i>	p.369	<i>Hygrophorus erubescens</i>	p.151
<i>Fomes fomentarius</i>	p.84	<i>Hygrophorus gliocyclus</i>	p.313
<i>Fomes fomentarius</i>	p.110	<i>Hygrophorus marzuolus</i>	p.134
<i>Galerina atkinsoniana</i>	p.66	<i>Hygrophorus mesotephrus</i>	p.228
<i>Galerina hypnorum</i>	p.67	<i>Hygrophorus olivaceoalbus</i>	p.69
<i>Galerina mairei</i>	p.185	<i>Hygrophorus penarius</i>	p.358
<i>Galerina paludosa</i>	p.176	<i>Hygrophorus pustulatus</i>	p.152
<i>Galerina vittaeformis</i>	p.67	<i>Hygrophorus russula russula</i>	p.285
<i>Ganoderma adpersum</i>	p.96	<i>Hymenoscyphus fructigenus</i>	p.286
<i>Geastrum pectinatum</i>	p.369	<i>Hypholoma elongatum</i>	p.176
<i>Geastrum quadrifidum</i>	p.148	<i>Hypholoma ericaeoides</i>	p.188
<i>Geastrum sessile</i>	p.284	<i>Hypholoma ericaeum</i>	p.189
<i>Geastrum triplex</i>	p.225	<i>Hypholoma marginatum</i>	p.152
<i>Geoglossum umbratile</i>	p.68	<i>Hypholoma radicosum</i>	p.153
<i>Geopora foliacea</i>	p.311	<i>Hypsizygus ulmarius</i>	p.92
<i>Geopyxis carbonaria</i>	p.400	<i>Inocybe dulcamara</i>	p.402
<i>Gerronema chrysophyllum</i>	p.114	<i>Inocybe godeyi</i>	p.286
<i>Gerronema nitriolens</i>	p.226	<i>Inocybe griseoilacina</i>	p.287
<i>Gibellula pulchra</i>	p.185	<i>Inocybe lanuginosa</i>	p.189
<i>Gloeophyllum abietinum</i>	p.148	<i>Inocybe piriadora</i>	p.228
<i>Gloeophyllum odoratum</i>	p.149	<i>Inocybe pudica</i>	p.153
<i>Gomphidius roseus</i>	p.306	<i>Inocybe vulpinella</i>	p.69
<i>Gomphus clavatus</i>	p.226	<i>Ischnoderma benzoinum</i>	p.314
<i>Gymnopilus fulgens</i>	p.186	<i>Laccaria amethystina</i>	p.229
<i>Gymnopilus liquiritiae</i>	p.124	<i>Laccaria bicolor</i>	p.314
<i>Gyromitra esculenta</i>	p.149	<i>Laccaria lacata</i> var. <i>lacata</i>	p.287
<i>Gyromitra gigas</i>	p.227	<i>Lacrymaria lacrymabunda</i>	p.389
<i>Gyromitra infula</i>	p.312	<i>Lacrymaria pyrotiricha</i>	p.389
<i>Gyroporus castaneus</i>	p.284	<i>Lactarius acerrimus</i>	p.265
<i>Gyroporus cyanescens</i>	p.124	<i>Lactarius albocarneus</i>	p.229
<i>Hebeloma anthracophilum</i>	p.400	<i>Lactarius aurantiofulvus</i>	p.154
<i>Hebeloma mesophaeum</i>	p.150	<i>Lactarius azonites</i>	p.85
<i>Helvella atra</i>	p.68	<i>Lactarius badiosanguineus</i>	p.154
<i>Helvella branzeiana</i>	p.150	<i>Lactarius camphoratus camphoratus</i>	p.288
<i>Helvella queletii</i>	p.401	<i>Lactarius chrysorheus</i>	p.288
<i>Helvella spadicea</i>	p.312	<i>Lactarius deliciosus</i>	p.305
<i>Hericium clathroides</i>	p.84	<i>Lactarius deliciosus</i> var. <i>rubescens</i>	p.315
<i>Hericium erinaceum</i>	p.110	<i>Lactarius deterrimus</i>	p.135
<i>Hericium flagellum</i>	p.125	<i>Lactarius fluens</i>	p.85
<i>Hohenbuehelia petaloides</i>	p.401	<i>Lactarius fulvissimus</i>	p.289
<i>Hydnellum conrescens</i>	p.285	<i>Lactarius fuscus</i>	p.230
<i>Hydnellum scrobiculatum</i>	p.125	<i>Lactarius hepaticus</i>	p.315
<i>Hydnum rufescens</i>	p.227	<i>Lactarius lacunarum</i>	p.190
<i>Hydropus marginellus</i>	p.151	<i>Lactarius lignyotus</i>	p.155
<i>Hygrocybe acutopunicea</i>	p.343	<i>Lactarius omphaliiformis</i>	p.190
<i>Hygrocybe calciphila</i>	p.370	<i>Lactarius pallidus</i>	p.230
<i>Hygrocybe calyptraeformis</i>	p.327	<i>Lactarius pterosporus</i>	p.289
<i>Hygrocybe cantharellus</i>	p.188	<i>Lactarius quietus</i>	p.290
<i>Hygrocybe chlorophana</i>	p.344	<i>Lactarius repraesentaneus</i>	p.155
<i>Hygrocybe coccinea</i>	p.344	<i>Lactarius romagnesii</i>	p.231
<i>Hygrocybe coccineocrenata</i>	p.186	<i>Lactarius rufus</i>	p.316
<i>Hygrocybe conica</i>	p.345	<i>Lactarius salmonicolor</i>	p.231
<i>Hygrocybe fornicata</i>	p.345	<i>Lactarius sanguifluus</i>	p.316
<i>Hygrocybe glutinipes</i>	p.346	<i>Lactarius semisanguifluus</i>	p.317
<i>Hygrocybe nitrata</i>	p.346	<i>Lactarius sphagnetii</i>	p.191

Lactarius subsericatus	p.232	Mycena vulgaris	p.162
Lactarius subumbonatus	p.126	Mycena zephyrus	p.162
Lactarius tabidus	p.232	Mycoacia aurea	p.292
Lactarius theiogalus	p.233	Mycoacia fuscoatra	p.98
Lactarius trivialis	p.191	Neobulgaria pura	p.79
Lactarius vellereus	p.156	Neolentinus lepideus	p.318
Lactarius vietus	p.192	Neotiella rutilans	p.403
Lactarius volemus	p.233	Nothopanus porrigens	p.240
Lactarius zonarius	p.290	Oligoporus caesius	p.244
Leccinum holopus	p.192	Oligoporus fragilis	p.245
Leccinum molle	p.193	Oligoporus fragilis	p.127
Leccinum piceinum	p.135	Oligoporus tephroleucus	p.245
Leccinum roseofractum	p.193	Omphalina chlorocyanea var. tomentosa	p.70
Leccinum variicolor	p.194	Omphalina oniscus	p.197
Leccinum variicolor f. sphagnorum	p.194	Omphalina philonotis	p.198
Lentinellus castoreus	p.317	Omphalina pyxidata	p.372
Lentinellus ursinus f. luxurians	p.126	Omphalina sphagnicola	p.198
Lentinus suavissimus	p.195	Otidea umbrina	p.293
Lepista fasciculata	p.370	Oudemansiella causei	p.128
Lepista martiorum	p.156	Oudemansiella melanotricha	p.163
Lepista panaeola	p.349	Oudemansiella mucida	p.78
Lepista panaeolus	p.371	Oudemansiella radicata	p.240
Lepista personata	p.349	Panaeolina foenicicii	p.351
Leucogyrophana romellii	p.234	Panaeolus sphinctrinus	p.391
Lichenomphalia umbellifera	p.195	Panaeolus subbalteatus	p.391
Lycoperdon echinatum	p.208	Panellus serotinus	p.86
Lycoperdon mammiforme	p.235	Panus rudis	p.318
Lycoperdon molle	p.234	Paxillus panuoides	p.319
Lycoperdon molle	p.291	Perenniporia fraxinea	p.98
Lycoperdon perlatum	p.157	Peziza arvernensis	p.87
Lycoperdon umbrinum	p.157	Peziza badia	p.241
Lyophyllum infumatum	p.127	Peziza echinospora	p.404
Marasmius alliaceus	p.235	Peziza subviolacea	p.403
Marasmius epiphylloides	p.390	Peziza succosa	p.241
Marasmius hudsonii	p.236	Peziza vesiculosa	p.393
Marasmius tenuiparietalis	p.97	Phaeolepiota aurea	p.393
Marasmius wynneae	p.291	Phaeolus schweinitzii	p.319
Melanoleuca evenosa	p.350	Phaeotellus griseopallidus	p.199
Melanophyllum eyrei	p.390	Phallus impudicus	p.392
Melanophyllum haematospermum	p.292	Phellinus chrysoloma	p.128
Meripilus giganteus	p.236	Phellodon confluens	p.242
Microglossum olivaceum	p.371	Phlebia livida	p.87
Micromphale perforans	p.158	Phlebia merismoides	p.99
Mitrella paludosa	p.196	Phlegena faginea	p.88
Morchella conica	p.402	Pholiota astragalina	p.242
Mutinuscaninus	p.237	Pholiota gummosa	p.293
Mycena aurantiomarginata	p.158	Pholiota highlandensis	p.404
Mycena crocata	p.237	Pholiota jahnii	p.243
Mycena epipterygia var. splendidipes	p.238	Pholiota lenta	p.129
Mycena erubescens	p.97	Pholiota squarrosa	p.99
Mycena flavescens	p.350	Pholiotina aeruginosa	p.394
Mycena galericulata	p.159	Pholiotina arrhenii	p.394
Mycena galopus	p.159	Phyllotopsis nidulans	p.163
Mycena haematopus	p.238	Picoacarthusia	p.243
Mycena leucogala	p.196	Pleurotus eryngii	p.372
Mycena olivaceomarginata	p.351	Pluteus cervinus	p.100
Mycena pelianthina	p.86	Pluteus depauperatus	p.294
Mycena pterigena	p.197	Pluteus exiguus	p.373
Mycena rosea	p.239	Polyporus varius	p.294
Mycena rosella	p.160	Porphyrellus porphyrosporus	p.164
Mycena rubromarginata	p.160	Porpoloma elytroides	p.352
Mycena sanguinolenta	p.161	Postia caesia	p.244
Mycena sanguinolenta	p.239	Psathyrella multipedata	p.395
Mycena viridimarginata	p.161	Psathyrella piluliformis	p.295

<i>Pseudocraterellus undulatus</i>	p.295	<i>Sparassis crispa</i>	p.321
<i>Pseudombrophila petrarii</i>	p.70	<i>Spathularia flavida</i>	p.168
<i>Pseudoplectania nigrella</i>	p.164	<i>Sphaerobolus stellatus</i>	p.74
<i>Pseudoplectania vogesiaca</i>	p.129	<i>Spongipellis pachyodon</i>	p.103
<i>Psilocybe graminicola</i>	p.392	<i>Spongipellis spumeus</i>	p.103
<i>Psilocybe modesta</i>	p.296	<i>Stemonitis fusca</i>	p.104
<i>Psilocybe montana</i>	p.71	<i>Stereum gausapatum</i>	p.299
<i>Psilocybe semilanceata</i>	p.352	<i>Stereum hirsutum</i>	p.300
<i>Psilocybe squamosa</i>	p.246	<i>Stereum rugosum</i>	p.88
<i>Pterula multifida</i>	p.165	<i>Stereum sanguinolentum</i>	p.254
<i>Pulcherricium caeruleum</i>	p.296	<i>Strobilomyces strobilaceus</i>	p.207
<i>Pycnoporellus fulgens</i>	p.246	<i>Stropharia aeruginosa</i>	p.168
<i>Ramaria broomei</i>	p.373	<i>Stropharia aurantiaca</i>	p.395
<i>Ramaria fennica</i>	p.353	<i>Stropharia coronilla</i>	p.396
<i>Ramaria flaccida</i>	p.247	<i>Stropharia rugosoannulata</i>	p.396
<i>Ramaria largentii</i>	p.165	<i>Suillus bovinus</i>	p.305
<i>Ramaria ochraceovirens</i>	p.166	<i>Suillus collinitus</i>	p.322
<i>Ramaria stricta</i>	p.247	<i>Suillus granulatus</i>	p.322
<i>Ramicola sumptuosa</i>	p.130	<i>Suillus variegatus</i>	p.323
<i>Resupinatus kavinii</i>	p.130	<i>Tarzetta cupularis</i>	p.104
<i>Resupinatus trichotis</i>	p.248	<i>Tectella patellaris</i>	p.79
<i>Rhizina undulata</i>	p.405	<i>Tephrocycbe atrata</i>	p.405
<i>Rhodocybe gemina</i>	p.166	<i>Tephrocycbe boudieri</i>	p.105
<i>Rhodocybe nitellina</i>	p.248	<i>Tephrocycbe boudieri</i>	p.169
<i>Rhytisma acerinum</i>	p.100	<i>Tephrocycbe graminicola</i>	p.74
<i>Rhytisma pseudoplatani</i>	p.101	<i>Tephrocycbe palustris</i>	p.202
<i>Rickenella fibula</i>	p.199	<i>Thelephora caryophyllea</i>	p.169
<i>Rickenella mellea</i>	p.200	<i>Thelephora palmata</i>	p.170
<i>Rickenella swartzii</i>	p.71	<i>Tremella encephala</i>	p.255
<i>Rozites caperatus</i>	p.208	<i>Trichoglossum walterii</i>	p.75
<i>Rugosomyces ionides</i>	p.274	<i>Tricholoma acerbum</i>	p.300
<i>Russula aeruginea</i>	p.249	<i>Tricholoma colossus</i>	p.255
<i>Russula amara</i>	p.320	<i>Tricholoma columbetta</i>	p.256
<i>Russula amoenicolor</i>	p.249	<i>Tricholoma equestre</i>	p.257
<i>Russula amoenicolor f. olivacea</i>	p.250	<i>Tricholoma fracticum</i>	p.374
<i>Russula aquosa</i>	p.72	<i>Tricholoma imbricatum</i>	p.323
<i>Russula betularum</i>	p.200	<i>Tricholoma portentosum</i>	p.256
<i>Russula chloroides</i>	p.250	<i>Tricholoma psammopus</i>	p.375
<i>Russula claroflava</i>	p.201	<i>Tricholoma pseudonictitans</i>	p.170
<i>Russula decolorans</i>	p.201	<i>Tricholoma sejunctum var. coniferarum</i>	p.258
<i>Russula drimeia</i>	p.320	<i>Tricholoma sulfureum</i>	p.258
<i>Russula drimeia f. Mellina</i>	p.321	<i>Tricholoma ustale</i>	p.259
<i>Russula emetica</i>	p.202	<i>Tricholoma vaccinum</i>	p.259
<i>Russula farinipes</i>	p.251	<i>Tricholoma viridilutescens</i>	p.131
<i>Russula fellea</i>	p.251	<i>Tricholomopsis ornata</i>	p.171
<i>Russula fragilis</i>	p.72	<i>Tubaria confragosa</i>	p.131
<i>Russula integra</i>	p.252	<i>Tulostoma brumale</i>	p.360
<i>Russula nitida</i>	p.73	<i>Typhulavillosa</i>	p.203
<i>Russula nobilis</i>	p.252	<i>Tyromyceskmetii</i>	p.260
<i>Russula ochroleuca</i>	p.167	<i>Urnula craterium</i>	p.260
<i>Russula subrubens</i>	p.73	<i>Vascellum pratense</i>	p.375
<i>Russula vesca</i>	p.297	<i>Vibrissea truncorum</i>	p.203
<i>Russula violeipes f. citrina</i>	p.253	<i>Volvariella taylori</i>	p.376
<i>Russula virescens</i>	p.297	<i>Xerocomus parasiticus</i>	p.261
<i>Russula viscida</i>	p.167	<i>Xerocomus porosporus</i>	p.171
<i>Sarcodon imbricatus</i>	p.324	<i>Xerocomus rubellus</i>	p.301
<i>Sarcosphaera crassa</i>	p.374	<i>Xeromphalina campanella</i>	p.261
<i>Schizophyllum commune</i>	p.101	<i>Xylaria carpophila</i>	p.89
<i>Schizopora paradoxa</i>	p.102	<i>Xylaria longipes</i>	p.93
<i>Scleroderma cepa</i>	p.298		
<i>Scleroderma citrinum</i>	p.253		
<i>Scutellinia crinita</i>	p.102		
<i>Scutigerpes caprae</i>	p.254		
<i>Sparassis brevipes</i>	p.299		

Fruit de trente années de prospection sur le terrain, ce très beau livre de 400 pages présente plus de 500 espèces du massif vosgien, soit moins d'un cinquième de la richesse fongique de ce massif. Ce véritable trésor mycologique est une part très importante de la biodiversité du massif.

Après une description de la montagne vosgienne, l'auteur replace les champignons dans le monde vivant. Après avoir décrit leur mode de vie, il introduit la notion d'espèces déterminantes. Chaque chapitre décrit un type d'habitat, puis trois espèces déterminantes du biotope concerné, suivi des champignons caractéristiques de cet habitat. Les différentes espèces de champignons sont regroupées par milieu, des Vosges du Nord aux Vosges du Sud, jusque dans le Sundgau, sans oublier les collines sous-vosgiennes et les milieux humides remarquables, passant des prairies vertes aux forêts variées.

Chaque espèce décrite comporte, après son nom scientifique, des indications concernant : la famille, le statut trophique (mode de vie), sa comestibilité ou toxicité, sa vulnérabilité et donc la place que nous proposons dans la liste rouge.

Le début du livre présente les différents mycologues ayant œuvré dans la région depuis la création de la Société Mycologique de France née dans les Vosges en 1884, de Quelet, Forquignon et Mougeot, jusqu'à nos contemporains Hertzog, Rastetter, Trichies et Maurice. Il évoque également les différentes sociétés mycologiques des sept départements et des trois régions sur lesquels s'étale le massif, sans oublier notre Fédération Mycologique de l'Est fondée en 2001.

Editions Saint Brice



L'auteur, Patrick LAURENT, est un autodidacte ; il a découvert le monde de la forêt et celui des champignons en suivant son père.

La curiosité puis la passion pour ce monde plein de mystère l'ont vite conduit à en apprendre toujours plus au point d'être maintenant reconnu comme l'un des spécialistes français en mycologie. Il a créé la station d'études mycologiques des Hautes Vosges et il fait autorité dans notre région, en France et même à l'étranger.

Champignons
d'Alsace et des Vosges

Prix 38 €

